

51^e festival la rochelle cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

Créé en 1973, notre festival est non-compétitif et unique en France. Chaque année, le Festival La Rochelle Cinéma (Fema) présente environ 200 films en 350 séances : des rétrospectives de cinéastes, actrices et acteurs qui ont marqué l'Histoire du cinéma, des hommages à des personnalités d'aujourd'hui issues de la réalisation, de la musique et du montage, des films muets en ciné-concerts mais aussi des longs métrages restaurés et de nombreuses avant-premières de nos coups de cœur de l'année (fictions, documentaires et animation).

Le Festival attire chaque année plus de 80 000 spectateurs et professionnels venus de toute la France dans une ambiance chaleureuse et passionnée. Le Fema s'est développé tout au long de ses 50 éditions, et le public et les invités ont su lui témoigner – ainsi qu'à l'équipe organisatrice – leur fidélité exigeante et cinéphile.

Created in 1973, our festival is non-competitive and unique in France. Each year, the Festival La Rochelle Cinema (Fema) presents approximately 200 films in 350 screenings: retrospectives of filmmakers and actors who have marked the History of cinema, tributes to contemporary personalities from the world of film-making, music and editing, silent films in cine-concerts, restored feature films and numerous Premieres of our favorites of the year (fictions, documentaries and animated films).

Each year, the festival attracts over 80,000 spectators and professionals from all over France in a warm and passionate atmosphere. Fema has grown over the course of its 50 editions, and the public and guests have demonstrated their exacting and cinephiliac loyalty to the Festival and the organizing team.

30.06 ————— 09.07.2023

ÉDITORIAL

« DOCUMENTEUSE »

par **Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin**,
délégués généraux du Fema

C'est ainsi que **Kaouther Ben Hania**, à qui nous rendons hommage, aime à se définir, citant Agnès Varda qui en 1980 réalisait le film *Documenteur*. Depuis son premier long métrage, *Le Challat de Tunis*, la cinéaste tunisienne brouille les frontières du documentaire et de la fiction pour le plus grand plaisir des spectateurs qui découvriront, en avant-première, son dernier film *Les Filles d'Oufa*, qu'on pourrait tenter de définir comme un documentaire sur un faux biopic. Un dispositif surprenant, parfois déstabilisant, mais surtout très impressionnant, qui rend ce film puissant. Dans *Little Girl Blue*, la réalisatrice française **Mona Achache** invente à son tour une nouvelle écriture documentaire en confiant un magnifique rôle à une star de la fiction, Marion Cotillard. Celle-ci s'empare du personnage de la mère de la cinéaste, une femme brisée qui s'est donné la mort. Alors que dans *Les Filles d'Oufa*, les actrices sont aux côtés des personnages réels, dans *Little Girl Blue*, Marion Cotillard se fond véritablement dans cette mère disparue et lui redonne vie avec une perruque, un collier et des lentilles marron pour camoufler ses yeux bleus, mais surtout grâce à la parfaite maîtrise de son jeu d'actrice. Ces deux films et bien d'autres signés **Claire Simon**, **Dominique Cabrera**, **Wang Bing**, **Dominique Marchais** ou encore **Mila Turajlić** nous ont donné envie de célébrer « l'Année du documentaire ».

Dans les deux films cités ci-dessus mais aussi dans *Inside* avec Willem Dafoe ou *Metropolis* présenté en ciné-concert, le décor tient une place très particulière. Nous avons souhaité cette année nous pencher sur ses enjeux et représentations, à travers une programmation thématique et une conférence animée par **Jean-Pierre Berthomé**, auteur de l'ouvrage *Le Décor de film*.

Pour la deuxième année, une leçon de montage sera proposée par **Yann Dedet** en présence d'**Emmanuelle Bercot** et de son fidèle collaborateur, le monteur **Julien Leloup**.

L'animation sera très présente au Fema avec la leçon de musique orchestrée par **Stéphane Lerouge** et consacrée aux compositeurs de musiques de films d'animation **Florecia Di Concilio** et **Clément Ducol**, l'avant-première du truculent *Linda veut du poulet!* de **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach** et un hommage à la cinéaste tchèque **Michaela Pavlátová**.

Les actrices, d'**Asta Nielsen** à **Nicole Kidman**, en passant par **Bette Davis**, crèveront les écrans de La Rochelle. Trois icônes d'hier et d'aujourd'hui qui ont chacune maîtrisé leur carrière et imposé leur style.

Cette 51^e édition se veut joyeuse avec la venue de l'acteur et réalisateur **Pierre Richard**, irrésistible de distraction et de maladresse, avec aussi les savoureux films de **Sacha Guitry**, accompagnés d'un « Parcours Guitry » en présence de cinéastes, dont **Nicolas Pariser**, et de critiques, qui permettra de redonner à ce génie toute sa modernité. Grand admirateur de Pierre Richard, le jeune et prolifique cinéaste kazakh **Adilkhan Yerzhanov** a créé un univers très singulier, entre le burlesque poétique et la fable tragique. La cinéaste québécoise **Monia Chokri** nous offrira une belle soirée avec son très séduisant *Simple comme Sylvain*, une comédie sur le désir féminin, tandis que la chorégraphe **Olivia Grandville**, récemment installée à La Rochelle, propose, en partenariat avec le Fema, l'exposition *Faire l'idiot*, sous forme d'hommage à Pierre Richard, aux *Idiots* de **Lars von Trier**.

- auquel nous consacrons une intégrale - mais également à toutes celles et ceux (cinéastes, actrices, acteurs, chorégraphes, danseuses et danseurs) qui incarnent le burlesque avec une virtuosité de la chute et du déséquilibre.

Enfin, autre chute, celle mortelle et conjugale brillamment décortiquée par **Justine Triet** dans son *Anatomie d'une chute*, Palme d'or 2023 largement méritée.

Bon festival à toutes et à tous! —

Kauthorer **Ben Hania**, subject of our tribute, likes to define herself as a *documenteuse* or "documenteress," referencing Agnès Varda who in 1980 directed the film *Documenteur* (Documenter). Since her first feature film, *The Blade of Tunis*, this Tunisian filmmaker has blurred the line between documentary and fiction for the pleasure of her viewers, who will discover in her latest film, *Four Daughters*, previewing at FEMA, what might be described as a documentary on a fake biopic. A surprising, sometimes destabilizing, but above all fascinating structure that makes this film extraordinarily powerful. In *Little Girl Blue*, the French director **Mona Achache** in her turn invents a new documentary style by giving a magnificent role to a star of fiction, Marion Cotillard. The latter plays the filmmaker's mother, a broken woman who committed suicide. While in *Four Daughters* the actresses appear at the side of the real characters, in *Little Girl Blue*, Marion Cotillard disappears into this lost mother and brings her back to life with a wig, a necklace, and brown contacts to hide her blue eyes, but above all with her perfect mastery as an actress. These two films and many others, by **Claire Simon**, **Dominique Cabrera**, **Wang Bing**, **Dominique Marchais**, and **Mila Turajlić** inspired us to celebrate "The Year of the Documentary."

In the two films cited above, but also in *Inside* with Willem Dafoe or *Metropolis*, shown in ciné-concert, production design has a very particular place. This year we wanted to explore its issues and representations, through a thematic program of films and a discussion led by **Jean-Pierre Berthomé**, author of *Le Décor de film*.

For the second year, an editing lesson will be offered by **Yann Dedet** in the company of **Emmanuelle Bercot** and her longtime collaborator, the editor **Julien Leloup**.

Animation will have a prime place at FEMA, with a music lesson led by **Stéphane Lerouge** and dedicated to composers of animated films **Florencia Di Concilio** and **Clément Ducol**, the preview of the spunky *Chicken for Linda!* by **Chiara Malta** and **Sébastien Laudenbach**, and a tribute to Czech filmmaker **Michaela Pavlátová**.

Actresses, from **Asta Nielsen** to **Nicole Kidman** by way of **Bette Davis**, will light up the screens of La Rochelle. Three icons of yesterday and today, each of whom was mistress of her career and imposed her own style.

This 51st edition is ebullient with the appearance of actor and director **Pierre Richard**, irresistibly scatterbrained and awkward, not to mention **Sacha Guitry's** flavorful films, accompanied by a "Parcours Guitry" through which filmmakers, including **Nicolas Pariser**, and critics will illuminate the modernity of his genius. A great admirer of Pierre Richard, the prolific young Kazakh filmmaker **Adilkhan Yerzhanov** has created a unique world, between poetic burlesque and tragic fable. Quebec filmmaker **Monia Chokri** will enchant one evening with her very appealing *The Nature of Love*, a comedy about female desire, while choreographer **Olivia Grandville**, recently established in La Rochelle, offers, in partnership with FEMA, an exhibition, *Faire l'idiot* (Act the Fool): an homage to Pierre Richard and *The Idiots* by **Lars von Trier**—to whom we are dedicating a retrospective—but also to all (filmmakers, actors, choreographers, dancers) who embody burlesque with virtuosic falls and disequilibrium.

Finally, another fall, this one fatal and conjugal, brilliantly autopsied by **Justine Triet** in her *Anatomy of a Fall*, the deserving winner of the Palme d'Or of this year's Festival de Cannes.

Bon Festival to all! —



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



Culture & Patrimoine en Nouvelle-Aquitaine

*Poussez la porte
de la culture
en Nouvelle-Aquitaine*

Arts plastiques et visuels
Cinéma et audiovisuel
Festivals et manifestations
Langues et cultures régionales
Livre
Musiques
Numérique culturel
Patrimoine et inventaire
Spectacle vivant

culture-nouvelle-aquitaine.fr

L'ÉQUIPE DU FEMa

PRÉSIDENCE DE L'ASSOCIATION

Florence Henneresse

PRÉSIDENCE DU FESTIVAL

Sylvie Pialat

DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Arnaud Dumatin

Sophie Mirouze

DIRECTION ARTISTIQUE

Sophie Mirouze

Sylvie Pras

DIRECTION ADMINISTRATIVE

Arnaud Dumatin

ACTION CULTURELLE ET RELATIONS PUBLIQUES

Anne-Charlotte Girault

COMPTABILITÉ

Sophie Laroussarias

COORDINATION ARTISTIQUE

Aliénor Pinta

RECHERCHE PARTENARIATS ET LOGISTIQUE

Clotilde Bertet

PUBLICATIONS, BILLETTERIE ET ARCHIVES

Philippe Reilhac

assisté d'Augustin Sineux

TRADUCTIONS

Phoebe Green

RÉGIE COPIES ET PROJECTIONS

Aurélien Ganachaud

assistée de Joanna Borderie

RÉGIE GÉNÉRALE

Camille Aurelle

Bertrand Pérez

assistés de Nolwenn Basisu

ACCUEIL DES INVITÉS

Aliénor Pinta

assistée de Félix Masson

ACCRÉDITATIONS

Louise Rinaldi

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Violette Boucheton

COORDINATION CULTURLAB

Clara Garrofé

ACCUEIL DES GROUPES

Mélina Irlinger

SÉANCES ENFANTS

Lucie Le Bourhis

ÉCO-RESPONSABILITÉ

Jeanne Philippot

COMMUNICATION

Mélissa Charles

assistée de Guillaume Fromentelle

PRESSE

Dany de Seille

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

GRAPHISME

Olivier Dechaud

Guillaume Fromentelle

SITE INTERNET

Étienne Delcambre

VIDÉOS

Clément Coliaux

Emma Morel

PHOTOGRAPHIES

Philippe Lebruman

Jean-Michel Sicot

BANDE-ANNONCE

Sébastien Ronceray (images)

Glenn Marzin (musique)

SIGNALÉTIQUE

Parpaing (Marie Ringenbach,

Fabien Carvalho de Fonsesco)

assistés de Lola Pozza

ATELIERS DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

Benoît Basirico

Diane Sara Bouzgarrou

Gaëtan Chataigner

Frédéric Hainaut

Laurent Le Corre

Perrine Michel

Lucie Mousset

Élise Picon

LES BUREAUX DU FEMa

16 rue Saint-Sabin

75011 PARIS

Tél. : +33 (0)1 48 06 16 66

info@festival-larochelle.org

&

10 quai Georges-Simenon

17000 LA ROCHELLE

Tél. : +33 (0)5 46 52 28 96

coordination@festival-larochelle.org

festival-larochelle.org



facebook.com/
festivallarochellecinema



twitter.com/
FEMaLarochelle



instagram.com/
festivallarochellecinema



linkedin.com/company/
festival-la-rochelle-cinema



tiktok.com/
festivallarochellecinema

LA ROCHELLE

Nature

en toutes

SAI
SONS



Retrouvez ici toute la programmation

larochelle.fr

LA
ROCHELLE

51^e ÉDITION SOMMAIRE

- 2 — L'éditorial
- 5 — L'équipe du Fema

LES HOMMAGES

- 10 — Kaouther Ben Hania et les cinéastes tunisiennes
- 30 — Pierre Richard
- 46 — Lars von Trier
- 68 — Adilkhan Yerzhanov

LE CINÉMA MUET

- 82 — Asta Nielsen
- 88 — Les créations ciné-concerts

LES RÉTROSPECTIVES

- 100 — Bette Davis
- 116 — Sacha Guitry

D'HIER À AUJOURD'HUI

- 136 — Films restaurés et réédités
- 153 — Forever Godard
- 156 — Les courts de Mikhaïl Kobakhidzé
- 158 — Le cinéma expérimental : Braquage
- 159 — Ciné-quiz

160 — UNE JOURNÉE NICOLE KIDMAN

LES LEÇONS DU FEMA

- 173 — La leçon de montage
- 179 — La leçon de musique
- 183 — Le décor au cinéma

LE CINÉMA D'ANIMATION

- 190 — Michaela Pavlátová
- 198 — Les courts
- 208 — Les longs

211 — ICI ET AILLEURS

L'ANNÉE DU DOCUMENTAIRE

- 254 — 3 fois Dominique Cabrera
- 258 — Documentaires en avant-première et inédits

L'EXPOSITION

- 273 — Faire l'idiot, une histoire du corps burlesque

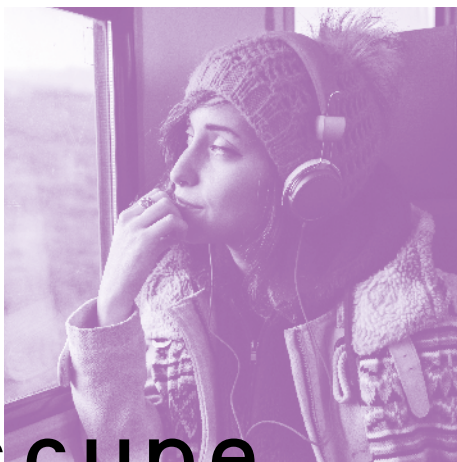
LE FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE

- 278 — Les courts métrages d'ateliers 2022/2023
- 281 — Action!
- 288 — Le Fema éco-responsable et inclusif

290 — LE FEMA ET LES PROFESSIONNELS

- 297 — Les partenaires & les remerciements
- 303 — Le Conseil d'administration & l'équipe pendant le festival
- 305 — Crédits photographiques
- 307 — Index des FILMS
- 311 — Index des PAYS
- 312 — Index des CINÉASTES

On
s'occupe
des
dialogues,
chargez-
vous des
images.



À La Rochelle
100.6 FM

Simenon, Vargas,
Hemingway,
Ferrante...
Sur France Culture
la fiction se fait
avec les plus
grandes plumes,
les meilleurs
acteursetactrices
et de prestigieux
musiciens et
musciennes.
À découvrir
chaque semaine
à l'antenne ou
en podcast sur
le site de
France Culture
et l'appli
Radio France



L'esprit
d'ouver-
ture.

les hommages

- KAOUTHER BEN HANIA
et les cinéastes tunisiennes
- PIERRE RICHARD
- LARS VON TRIER
- ADILKHAN YERZHANOV

« Il n'y a pas meilleur guide que la cinéaste de *La Belle et la Meute* pour suivre les mouvements, les errances et les révoltes de l'histoire récente de son pays. [...] Dans son club de cinéma, elle a découvert en même temps les films et la politique, les élans du cœur et ceux de la pensée. Hommes et femmes se retrouvaient là, après le travail, pour débattre et lire des scénarios, défendre le prolétariat et critiquer le gouvernement. Un monde secret, turbulent, bouillonnant, dont elle ne soupçonnait pas l'existence. [...] Le cinéma tunisien est profondément enraciné dans cet art de la débrouille et des tournages semi-clandestins en mode "guérilla". [...] Dans son premier long métrage, *Le Challat de Tunis*, un faux documentaire présenté à Cannes, à *l'Acid*, en 2014, Kaouther met en scène la frustration accumulée pendant ces années. [...] Tout est en germe des films à venir, l'asphyxie du patriarcat et de la misogynie, la violence faite aux femmes. Plus rien n'entrave sa colère et son énergie créatrice. » **Laurent Rigoulet, *Télérama*, 19 mai 2023**

KAOUTHER BEN HANIA — cinéaste, Tunisie
ET LES CINÉASTES TUNISIENNES



LA TUNISIE AU MIROIR DE SES RÉALISATRICES

par **Élisabeth Lequeret**, journaliste et critique
à Radio France Internationale et aux *Cahiers du cinéma*

A l'aube des années 2010, en Tunisie, éclot sur les cendres de la révolution une génération de cinéastes. Parmi elles et eux, beaucoup de jeunes femmes, de nouveaux visages qui, en quelques années, redessinent les contours du cinéma tunisien tel qu'on le connaît depuis les années 1960. Nouvelle Vague ? Ce serait exagérer l'ampleur d'un phénomène qui se résume pour l'instant à une petite vingtaine de longs métrages. Mais leur éclat, collectif et individuel, dessine les contours d'un continent d'aspirations et de désirs, d'appétit à raconter des destins individuels, en exprimant la sensualité de corps souvent féminins. Consacrés dans les plus grands festivals et célébrés par la critique, leurs films captent la modernité d'un pays en plein bouleversement, traçant le portrait de personnages tiraillés entre soif de liberté et poids de la tradition et des normes de genre.

Le millésime cannois 2023, qui voit pour la première fois une réalisatrice tunisienne entrer dans la course à la Palme d'or (Kaouther Ben Hania, avec *Les Filles d'Oufa*) semble confirmer les promesses de 2022. Avait alors été largement saluée la présence de trois films tunisiens dans les sections parallèles du festival, notamment le très beau et surprenant *Sous les figes* d'Erige Sehiri.

L'enthousiasme et l'énergie du soulèvement populaire ont-ils réveillé le cinéma tunisien de décennies de torpeur ? Ces réalisatrices ont en tout cas repris le flambeau, et su faire fructifier l'héritage de leurs aînées, Moufida Tlatli, Nadia El Fani, ou encore Selma Baccar.

Première réalisatrice tunisienne, celle-ci suit dans *Fatma 75* une étudiante en droit qui prépare un exposé sur le féminisme, échelonnant son travail sur trois générations. Trame de fiction qui permet à la cinéaste, alors âgée de 30 ans, de présenter de nombreuses archives, rendant hommage à ceux qui, le président Habib Bourguiba le premier, ont permis la mise en place du Code du statut personnel qui permit aux femmes tunisiennes, à partir de 1956, de bénéficier d'acquis féministes inégalés dans le monde arabe. Aujourd'hui considéré comme un classique, *Fatma 75* a été censuré jusqu'en 2006 en Tunisie, tout en faisant le tour du monde dans les années 1970 grâce à l'envoi d'une copie clandestine à l'étranger.

En 1987, la destitution de Bourguiba et l'arrivée au pouvoir de Zine el-Abidine Ben Ali marquent un changement de régime qui n'épargne pas le cinéma. À la représentation critique de réalités sociales mises sous tension se substituent d'autres formes, d'autres écritures, d'autres registres de représentation d'un réel muselé par la censure et le régime policier. Ce cinéma du désenchantement se réfugie dans des espaces clos, qu'il dénonce les violences (*Les Sabots en or* de Nouri Bouzid) ou s'emploie à ranimer les lointaines douceurs d'une enfance protégée (*Halfaouine* de Férid Boughedir).

Cinéma reclus, souvent cérébral et abstrait, auquel Moufida Tlatli apporte en 1994 le plus vibrant contrepoint. Issue du sérail (elle a collaboré en tant que monteuse à

de nombreux films majeurs, dont *Les Baliseurs du désert* et *Halfaouine*), elle dresse dans son premier film, avec une exquise finesse, le portrait d'Alia, une jeune fille qui a grandi dans le palais d'un bey tunisien au début des années 1960, auprès d'une mère qui lui a toujours tu le nom de son géniteur. « Ce qu'a subi ta mère peut te rendre folle toi aussi » : cet avertissement va conduire Alia au pays du souvenir. Conte cruel et sensuel, *Les Silences du palais* obtient une Mention spéciale du Jury de la Caméra d'or, donnant à sa réalisatrice une aura internationale. « Je fais du cinéma pour tenter de dire l'indicible, montrer l'invisible, toucher l'irrationnel, faire vibrer les cœurs. Je crois en la force des images et de la musique pour émouvoir, Interpeller, aider à comprendre le monde », déclarait au moment de sa sortie la réalisatrice, disparue en 2021, dix-sept ans après son troisième et dernier long métrage (*Nadia et Sarra*, 2004)

Au début des années 1990, une autre cinéaste, Nadia El Fani, parvient aussi à s'imposer dans un paysage presque entièrement masculin. Cette militante laïque et féministe poursuit sans démériter une œuvre alternant documentaires et fictions, avec un courage qui force le respect. En 2011, en pleine ascension du parti islamiste Ennahda, elle est devenue la cible de violentes agressions après la diffusion de son documentaire *Laïcité, inch'Allah!*

« *Aujourd'hui, qu'on prenne le temps de vivre* », chantait Alia dans *Les Silences du palais*. Huit ans plus tard, c'est la danse qui offre un exutoire de rêve à l'héroïne de *Satin rouge* (2002). Lilia, veuve, réfugiée dans un quotidien sinistre de taches ménagères et de mélodrames télévisés pénètre un soir dans un cabaret, lieu *a priori* interdit aux femmes « honnêtes ». Raja Amari filme dans son premier long métrage l'éveil (aux sens autant qu'au pouvoir de son corps) de son héroïne. Partagée entre deux pôles, le jour et la nuit, la maison et la scène, Lilia va conquérir son indépendance au prix fort, quitte à voir son aliénation se reconfigurer sous d'autres formes. Le désir, la sexualité féminine sont au cœur de ce film qui a été violemment attaqué en Tunisie à sa sortie. Comme l'expliqua avec lucidité la réalisatrice en 2003 au quotidien suisse *Le Temps* : « Je ne punis pas Lilia pour ce qu'elle fait. Elle ne pleure pas assez. »

Treize ans après *Satin rouge*, 31 ans après *Les Silences du palais*, ce sont encore la danse et la musique, en l'espèce le rock, qui galvanisent l'héroïne d'*À peine j'ouvre les yeux*. Enfant de la balle (elle est la fille du grand Nouri Bouzid) Leyla Bouzid est la première à tracer sa voie dans la Tunisie post Ben Ali. Situé à la veille des printemps arabes, son film livre le portrait de Farah (Baya Medhaffar), issue de la bourgeoisie tunisoise, et chanteuse dans un groupe de folk rock au grand dam de sa mère. À travers ce récit d'affrontement intergénérationnel, la réalisatrice de 31 ans dessine le portrait d'un pays en plein bouillonnement, raconté du point de vue de personnages féminins qui renversent le *male gaze* et portent un regard plein d'appétit sur les jeunes hommes – ce sera le sujet, six ans plus tard, d'*Une histoire d'amour et de désir*.

À la fin des années 2010, les femmes du cinéma tunisien sont souriantes ou butées, de tous âges et classes sociales, mais elles ont en commun le désir bien arrêté de ne pas se laisser dicter leur avenir par les hommes. Le droit au bonheur est la grande affaire de *Noura rêve* (Hinde Boujemaa, 2019), beau titre pour raconter le combat d'une femme qui se bat pour obtenir le divorce et vivre avec son amant. *Un divan à Tunis* (Manele Labidi, 2019) joue la carte de la comédie à l'italienne. Psychanalyste, son héroïne (Golshifteh Farahani) quitte Paris pour installer son cabinet à Tunis, offrant à la réalisatrice l'occasion de dessiner l'inconscient à ciel ouvert du pays, via une truculente galerie de portraits. Très loin de Tunis, dans le nord-ouest du pays, *Sous les figues* reconduit les fragments du discours amoureux sous la verte canopée d'un verger de figuiers, en filmant le travail d'ouvriers et – surtout – d'ouvrières agricoles. Fine observatrice, Erige Sehiri filme en caméra portée et en gros plan le visage des jeunes filles, et déjoue les clichés en donnant toute sa place à l'individuation charnelle de la parole, exprimée par des comédiens dont on entend – chose rare – l'accent typique de la région.

Une autre façon de faire fondre le poids du discours consiste à effacer les frontières entre réalité et fiction. Dans son premier long métrage, Kaouther Ben Hania se lance sur la piste du *Challat de Tunis* (2013), un motard qui sillonne les rues de la ville, armé d'un cutter avec lequel il taillade les fesses des femmes, pour la plupart vêtues à l'occidentale. Le *challat* (« le balafreur ») est-il un mythe urbain ou une réalité ? Existe-t-il un *challat*, dix, cent ? La réalisatrice l'utilise comme un *macGuffin* pour sillonner les ruelles mal famées de la cité Ezzouhour, l'un des quartiers populaires de Tunis, et s'introduire dans des espaces dont l'accès lui est *a priori* interdit, bars, cafés et même une salle d'arcades où un *nerd* malin a créé un jeu vidéo permettant à tout un chacun de devenir le balafreur. Inspiré par un fait divers, le film fait feu de tout bois et danse sur la ligne de front entre fiction et documentaire, déployant une folle inventivité scénaristique et visuelle que reconduit deux ans plus tard *Zaineb n'aime pas la neige*, en lui imprimant la forme tendre du portrait enfantin. La réalisatrice y suit pendant plusieurs années Zaineb, orpheline de père, et dont la mère s'apprête à refaire sa vie avec un homme qui vit au Canada. Littéralement, la gamine est une enfant de la révolution, elle qui est née juste avant la chute de Ben Ali, à Sidi Bouzid (ville natale de la réalisatrice), soit l'épicentre de la révolution. C'est là en effet que le 17 décembre 2010 l'immolation par le feu du jeune Mohamed Bouazizi, un vendeur ambulant, avait provoqué les émeutes à l'origine des Printemps arabes. Aux antipodes de ce récit de formation plein de charme, *La Belle et la Meute* suit le calvaire d'une jeune femme qui, violée par des policiers, tente de faire valoir ses droits. S'inspirant de *Coupable d'avoir été violée*, livre autobiographique de Meriem Ben Mohamed, Kaouther Ben Hania y livre un portrait glaçant de son pays. Film à thèse, donc, *La Belle et la Meute* n'est pas dépourvu de ce mélange d'humour noir et d'ironie mâtinée d'absurde, qui est devenu la marque de fabrique de la cinéaste, et sera le sujet du film suivant. Premier film tunisien jamais sélectionné aux Oscars, *L'Homme qui a vendu sa peau* (2020) évoque en effet le pacte faustien noué entre un réfugié et un artiste contemporain inspiré de Wim Delvoye.

Les quatre premiers longs métrages de Kaouther Ben Hania révélaient une observatrice brillante et ironique, parfois mordante, toujours virtuose dans le maniement des fausses pistes. Dans *Les Filles d'Olfa*, présenté en Compétition en mai au Festival de Cannes, elle porte ces qualités à leur plus haut point d'incandescence en organisant le dialogue entre réalité et fiction à partir d'un fait divers. En 2016, une mère de famille tunisienne voit ses deux filles aînées, Ghofrane et Rahma, se radicaliser, puis partir en Libye servir le Califat. Comment affronter l'indicible, confronter les récits, en un mot raconter une histoire en plongeant au cœur du plus intime ? En introduisant trois actrices sur le plateau (Hend Sabri joue la mère, et Nour Karoui et Ichraq Matar, les deux filles aînées) et en les confrontant aux vraies protagonistes, la réalisatrice joue avec brio d'une matière hautement inflammable. Car il ne s'agit pas seulement de sonder la douleur des victimes à la manière d'un reportage télévisé, mais d'utiliser la fiction pour interroger le réel, l'augmenter, parfois le déconstruire.

Loin de livrer les tenants et les aboutissants d'une radicalisation (ce qu'il fait aussi par ailleurs, et brillamment), *Les Filles d'Olfa* dessine un portrait au scalpel du patriarcat et de ses ravages sur deux générations de femmes. Chacune l'intériorisant différemment, chacune y répondant avec une égale violence, monstre auto-dévorant, ainsi que finit par l'exprimer Olfa : « On raconte qu'une chatte a parfois si peur pour ses petits qu'elle les mange. » —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE BRËCHE (CM, FIN D'ÉTUDES, 2004) — MOI, MA SŒUR ET LA CHOSE (CM, 2006) — LES IMAMS VONT À L'ÉCOLE (DOC, 2010) — PEAU DE COLLE YED ELLOUH (CM, 2013) — LE CHALLAT DE TUNIS CHALLATT TUNES (2013) — ZAINEB N'AIME PAS LA NEIGE ZAINEB TAKRAHOU ETHELJ (DOC, 2016) — LA BELLE ET LA MEUTE AALA KAF IFRIT (2017) — LES PASTÈQUES DU CHEIKH (CM, 2018) — L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU ALRAJOL ALLAZI BA'A ZAHRAH (2020) — I AND THE STUPID BOY (CM, 2021) — LOVE, LIFE & EVERYTHING IN BETWEEN (TV, 1 ÉPISODE, 2022) — LES FILLES D'OLFA (2023)

KAOUTHER BEN HANIA LE CHALLAT DE TUNIS

Tunisie/France/Canada/Qatar/EAU — 2013 — 1h30 — doc/fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CHALLAT TUNES **SCÉNARIO** KAOUTHER BEN HANIA **IMAGE** SOFIAN EL FANI **SON** MOEZ CHEIKH, MARGOT TESTEMALE, MÉLISSA PETITJEAN **MUSIQUE** SI LEMHAF, BENJAMIN VIOLET **MONTAGE** NADIA BEN RACHID **PRODUCTION** CINÉTÉLÉFILMS, SISTER PRODUCTIONS, SIX ISLAND PRODUCTIONS, ENJAAZ **SOURCE** JOUR2FÊTE **AVEC** JALLEL DRIDI, MOUFIDA DRIDI, MOHAMED SLIM BOUCHIHA, NARIMÈNE SAIDANE, KAOUTHER BEN HANIA, SOFIAN EL FANI

Tunis, avant la révolution. Un homme sur une moto, lame de rasoir à la main, parcourt les rues de la ville. Avec son arme, il taillade les fesses de femmes à côté desquelles il passe. Bientôt surnommé « le challat » [celui qui balafre], les rumeurs circulent rapidement à l'égard de cette figure qui se dérobe, entourée d'un halo de terreur et de fascination. Dix ans plus tard, une jeune réalisatrice mène l'enquête pour élucider le mystère. Ses armes : humour, dérision, obstination. « Le Challat de Tunis est composé d'une multitude d'artifices. Certains voulus par la réalisatrice, certains tramés par d'autres, y compris pour la tromper, mais acceptés par elle dans son film. [...] Tout est vrai, finalement, dans cette affaire née d'une rumeur, elle-même née d'un fait divers réel, et où les pires pulsions comme les réponses les plus loufoques font assurément partie du monde, ce monde où plonge Kaouther Ben Hania, et qu'elle travaille avec les moyens du cinéma, et un humour de combat. » **Jean-Michel Frodon, slate.fr, 1^{er} avril 2015**

Tunis, before the revolution. A man on a motor scooter, a razorblade in his hand, drives through the city streets. With the blade, he slashes the buttocks of the women he passes. A cloud of rumors soon develops around the fleeing figure known as "the challat" [the slasher], a halo of terror and fascination. Ten years later, a young female director leads an investigation to clear up the mystery. Her tools: humor, derision, obstinacy.

"[Kaouther Ben Hania] initially planned to make a straight non-fiction film about the Challat, but soon came up against the bureaucratic brick walls of the old regime under former dictator Ben Ali. Following the Tunisian Revolution of 2011, however, she reworked the project into a playful docu-drama hybrid that uses the Challat story to interrogate the sexual politics of her newly democratic homeland." **Stephen Dalton, The Hollywood Reporter, May 15, 2014**

KAOUTHER BEN HANIA ZINEB N'AIME PAS LA NEIGE

Tunisie/France — 2016 — 1h34 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ZINEB TAKRAHOU ETHELJ **SCÉNARIO, IMAGE & SON** KAOUTHER BEN HANIA **MUSIQUE** SARMADE ABDELMAJID
MONTAGE SAMUEL LAJUS **PRODUCTION** CINÉTÉLÉFILMS, 13 PRODUCTIONS **SOURCE** JOUR2FÊTE **AVEC** ZINEB KHELIFI, WIDED KHELIFI, WIJDENE HAMDI, MAHER HAMDI, HAYTHEM KHELIFI

Tunis, 2009. Âgée de neuf ans, Zineb vit avec sa mère et son petit frère. Son père étant décédé dans un accident de voiture, sa mère s'apprête à refaire sa vie avec un homme qui vit au Canada. On a dit à Zineb que là-bas elle pourrait enfin voir la neige. Mais elle ne veut rien savoir, le Canada ne lui inspire aucune confiance et d'ailleurs, Zineb n'aime pas la neige ! Une initiation à la vie et au monde des adultes, à travers les yeux d'une enfant qui grandit physiquement et mûrit émotionnellement, dans un environnement familial et intime en pleine mutation.

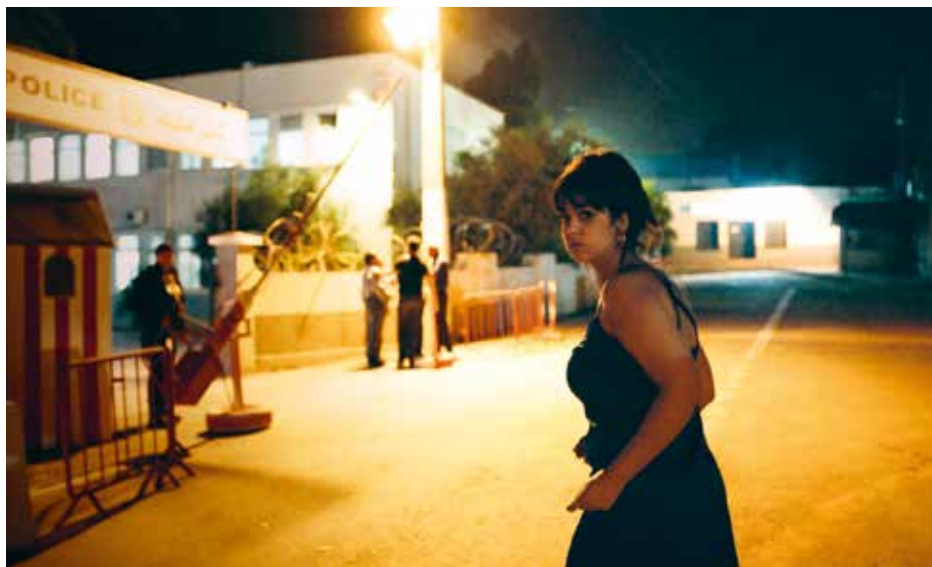
« Zineb n'aime pas la neige est un documentaire non écrit, construit sur une captation prise sur le vif. Si l'humour est là, c'est qu'il est présent dans la réalité : la vie est comme cela. Il y a toujours du rire dans un drame, un aspect ludique dans une situation très difficile. [...] Ces personnages, à la préadolescence, jouissent d'une grande liberté : la parole naît d'une grande spontanéité. » **Kaouther Ben Hania**

Tunis, 2009. Tunisian nine-year-old Zineb lost her father. Her mother will rebuild her life with a man in Canada. But she wants nothing to do with this new country, because Zineb has decided to hate the snow!

"Zineb Hates the Snow is an unscripted documentary, based on capturing unmediated footage. Although there is humor, that is because it is present in reality: life is like that. There is always laughter in a tragedy, a playful aspect in the most difficult situation. [...] These characters, in their preadolescence, enjoy great freedom: their speech is born from great spontaneity."

KAOUTHER BEN HANIA LA BELLE ET LA MEUTE

Tunisie/Fr./Suède/Norv./Liban/Qatar/Suisse — 2017 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL AALA KAF IFRIT **SCÉNARIO** KAOUTHER BEN HANIA, D'APRÈS LE RÉCIT *COUPABLE D'AVOIR ÉTÉ VIOLÉE* DE MERIEM BEN MOHAMED ET AVA DJAMSHIDI **IMAGE** JOHAN HOLMQUIST **SON** MOEZ CHEIKH, THIERRY DELOR, FLORENT DENIZOT, RAPHAËL SOHIER **MUSIQUE** AMINE BOUHAFI **MONTAGE** NADIA BEN RACHID **PRODUCTION** CINÉTÉLÉFILMS, TANIT FILMS, LAIKA FILM & TV, FILM I VAST, SHORTCUT FILMS, INTEGRAL, CHIMNEY **SOURCE** JOUR2FÊTE **INTERPRÉTATION** MARIAM AL FERJANI, GHANEM ZRELLI, CHEDLY ARFAOUI, NOOMEN HAMDA, MOHAMED AKKARI, ANISSA DAOUD, MOURAD GHARSALLI

Lors d'une fête étudiante, Mariam, jeune Tunisienne âgée de 21 ans, croise le regard de Youssef. Quelques heures plus tard, elle erre dans la rue en état de choc. Commence pour elle une longue nuit durant laquelle elle va devoir lutter pour le respect de ses droits et de sa dignité. Mais comment peut-on obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ?

« Étrangement, c'est sa solitude qui finit par galvaniser la jeune fille : la proie n'a plus peur, ni honte. Comme si la réalisatrice tenait à montrer que les jeunes Tunisiennes ne peuvent compter que sur elles-mêmes. En ce sens, le dernier plan est l'un des plus gonflés que l'on ait vus sur la liberté de la femme arabe. Thriller surprenant, *La Belle et la Meute* est, avant tout, la chronique de la naissance d'une conscience politique. » **Guillemette Odicino, Télérama, 27 février 2019**

Mariam, a young Tunisian woman, is raped by police officers and seeks assistance in hospitals and police stations to register their crime. She encounters indifference and hostility while she is still under shock from the attack.

"Inspired by a true story, [Kaouthér] Ben Hania leans hard and heavy on official corruption, oppressive morality codes and a Tunisian bureaucracy dominated by male power. Contrasting the cold sterility of her locations with a fiery emotional urgency, she pushes her increasingly distraught heroine from vulnerability to defiance, from a whimper to a roar."

Jeannette Catsoulis, The New York Times, March 22, 2018

KAOUTHER BEN HANIA L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

Tunisie/Fr./Belgique/Suède/All. — 2020 — 1h44 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ALRAJOL ALLAZI BA'A ZAHRAH **SCÉNARIO** KAOUTHER BEN HANIA **IMAGE** CHRISTOPHER AOUN **SON** ANDERS BILLING VIVE, LENY ANDRIEUX **MUSIQUE** AMINE BOUHAFI **MONTAGE** MARIE-HÉLÈNE DOZO **PRODUCTION** TANIT FILMS, CINÉTÉLÉFILMS, TWENTY TWENTY VISION, KWASSA FILMS, LAIKA FILM & TV **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** YAHYA MAHAYNI, DEA LIANE, KOEN DE BOUW, MONICA BELLUCCI, DARINA AL JOUNDI, CHRISTIAN VADIM

Sam, un Syrien de Raqqa qui a quitté son pays pour le Liban, est fiancé à Abeer, séparée de lui par la guerre civile en Syrie. La famille de la jeune fille l'oblige alors à épouser un diplomate plus riche et à s'installer avec lui à Bruxelles. Dans sa quête désespérée d'argent et des papiers nécessaires pour se rendre en Europe la retrouver, Sam accepte de se faire tatouer le visa Schengen sur le dos par l'un des artistes contemporains les plus controversés d'Occident. Transformé en œuvre d'art vivante pouvant être exposée dans un musée, Sam se rend vite compte qu'il a vendu bien plus que son corps et sa peau.

« Kaouther Ben Hania propose une incroyable maîtrise de la tension dramatique. Elle navigue à travers les registres, de la satire saupoudrée d'humour noir, à la romance. Dans L'Homme qui a vendu sa peau, la mise en scène virtuose épouse l'art. Chaque plan pensé avec le chef opérateur Christopher Aoun s'affirme comme œuvre picturale plutôt baroque. La cinéaste filme les peaux et les corps des hommes et surtout de son protagoniste avec une sensualité très troublante. »

Diane Lestage, *maze.fr*, 17 juin 2021

Raqqa fiancés Sam and Abeer are separated by the Syrian Civil War. While he seeks refuge in Lebanon, her family forces her to marry a richer man and move with him to Brussels. In the desperate pursuit of money and the needed paperwork to travel to Europe to rescue her, Sam accepts to have his back tattooed with the Schengen visa by one of the most controversial contemporary artists in the West. His own body turned into a living work of art and promptly exhibited in a museum, Sam will soon realize he has sold away more than just his skin.

"Ben Hania has such sure command over its dashes of black humor [...] and she refuses to give in to fatalism. [...] Shot by Christopher Aoun, the movie is handsome to look at, a blend of lustrous textures and compositions: Ben Hania finds clever ways to dispense several pieces of visual information at once, like using a faux split-screen effect to show two characters' dueling feelings." *Stephanie Zacharek, Time, April 9, 2021*

KAOUTHER BEN HANIA LES FILLES D'OLFA

Tunisie/Fr./Al./Arab. Saoudite — 2023 — 1h50 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO KAOUTHER BEN HANIA **IMAGE** FAROUK LAARIDH **SON** AMAL ATTIA, HENRY UHL, MANUEL LAVAL, MAXIM ROMASEVICH **MUSIQUE** AMINE BOUHAFI **MONTAGE** QUTAIBA BARHAMJI, JEAN-CHRISTOPHE HYM, KAOUTHER BEN HANIA **PRODUCTION** TANIT FILMS, CINÉTÉLÉFILMS, TWENTY TWENTY VISION, RED SEA FILM FESTIVAL FOUNDATION, ZDF/ARTE, JOUR2FÊTE **SOURCE** JOUR2FÊTE **AVEC** HEND SABRI, EYA CHIKHAOUI, NOUR KAROUI, ICHRAQ MATAR, MAJD MASTOURA, OLFA HAMROUNI, TAYSSIR CHIKHAOUI, ICHRAQ MATAR

Sélection officielle Compétition & Prix de l'Œil d'or-Année du documentaire Cannes 2023

La vie d'Olfa, une mère tunisienne de quatre filles, oscille entre ombre et lumière. Un jour, ses deux filles aînées disparaissent. Pour combler leur absence, la réalisatrice Kaouther Ben Hania convoque des actrices professionnelles et met en place un dispositif de cinéma hors du commun afin de lever le voile sur l'histoire d'Olfa et de ses filles. Un voyage intime fait d'espoir, de rébellion, de violence, de transmission et de sororité.

« On a pu lire ici et là que Les Filles d'Olfa était hybride, à la fois fiction et documentaire. C'est faux. Le film de Kaouther Ben Hania est un documentaire tout court, obsédé par l'acuité de ce qu'il rapporte, et dans lequel la fiction, jamais déparée dans le cadre de l'entourage du réel, n'a pour usage qu'un éclaircissement de l'histoire vraie qui y est racontée. [...] Ce faisant, elle accomplit un prodige. » **Olivier Lamm, Libération, 21 mai 2023**

Between light and darkness stands Olfa, a Tunisian woman and the mother of four daughters. One day, her two older daughters disappear. To fill in their absence, the filmmaker Kaouther Ben Hania invites professional actresses and invents a unique cinema experience that will lift the veil on Olfa and her daughters' life stories. An intimate journey of hope, rebellion, violence, transmission and sisterhood.

"These women have such a presence on screen that their sympathy drives the movie. There is something mysteriously moving about the real Eya and Tayssir being introduced to the actresses playing their sisters, and being awestruck and moved by how similar they are — and how strange it is to feel the four-way dynamic of their sisterly relationship being restored in this semi-fictionalised form." **Peter Bradshaw, The Guardian, May 20, 2023**

Accessible en version VAST 

Les Activités Sociales de l'énergie défendent une vision de la Culture vivante, décloisonnée, partout, pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec plus de 950 rencontres culturelles programmées en 2022 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle

Les Activités Sociales de l'énergie, CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électriques et gazières en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos

Activités physiques, sportives et de loisirs

Prévention Santé

Assurances Solidarité

Restauration

Découverte culturelle

Action sanitaire et sociale

NIYIRETH ALARCON TRIO

© Kmila Florez Quintero

www.ccas.fr



LES CINÉASTES TUNISIENNES

MOUFIDA TLATLI



Née en 1947 à Sidi Bou Saïd (Tunisie), **Moufida Tlatli** réussit le concours d'entrée de l'Idhec à Paris. Diplômée en 1968, elle retourne en Tunisie comme monteuse, et participe à la réalisation de plusieurs films arabes importants des années 1970, dont ceux de Selma Baccar, Farida Benlyazid puis Ferid Boughedir. Le choc ressenti au décès de sa mère la décide à passer à la réalisation. Elle est décédée en février 2021.

FILMOGRAPHIE LES SILENCES DU PALAIS *SAMT EL QUSUR* (1994) – LA SAISON DES HOMMES *MAUSSIM AL RIVAL* (2000) – NADIA ET SARRA (2004)

RAJA AMARI



Née en 1971 à Tunis (Tunisie), **Raja Amari** obtient une maîtrise en Littérature et Civilisation française à l'université de Tunis, avant de sortir diplômée en 1998 de la Fémis à Paris, en département Scénario. En parallèle, elle écrit des critiques de films dans la revue tunisienne *Cinécrits*.

FILMOGRAPHIE LE BOUQUET (CM, FIN D'ÉTUDES, 1995) – AVRIL (CM, 1998) – UN SOIR DE JUILLET (CM, 2001) – SATIN ROUGE (2002) – SUR LES TRACES DE L'OUBLI *ALA KHOTA AL-NASSYEN* (DOC, 2004) – LES SECRETS *DOWAHA* (2009) – PRINTEMPS TUNISIEN *RABI TOUNES* (TV, 2014) – CORPS ÉTRANGER *JASSAD GHARIB* (2016) – GHOFRANE ET LES PROMESSES DU PRINTEMPS (DOC, 2020)

HINDE BOUJEMAA



Née en 1971 à Carthage (Tunisie), d'une mère belge et d'un père tunisien, **Hinde Boujemaa** fait ses études à Bruxelles. Elle débute au cinéma comme maquilleuse, puis décide de se former à l'écriture de scénario. Elle prend la caméra à l'âge de 38 ans. La révolution tunisienne a lieu au moment où elle réunit les fonds pour un projet de long métrage, qui devient un documentaire sur les événements de la période, *C'était mieux demain*, sélectionné à la Mostra de Venise.

FILMOGRAPHIE C'ÉTAIT MIEUX DEMAIN *YA MAN AACH* (DOC, 2012) – ET ROMÉO ÉPOUSA JULIETTE (CM, 2015) – NOURA RÊVE (2019) – PARALYSIS (CM, DOC, 2020)

MANELE LABIDI



Réalisatrice franco-tunisienne née en 1982 à Paris (France), **Manele Labidi** suit des études en Sciences politiques et travaille dans la finance pendant plusieurs années avant de se tourner vers l'écriture pour le théâtre, la radio et la télévision. En 2016, elle participe à l'atelier d'écriture de la Fémis, avant de passer derrière la caméra à partir de 2018.

FILMOGRAPHIE UNE CHAMBRE À MOI (CM, 2018) – UN DIVAN À TUNIS (2019)

SONIA BEN SLAMA



Documentariste franco-tunisienne née en 1985, **Sonia Ben Slama** étudie l'art et le cinéma à l'université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle et s'intéresse à la question du genre et de la représentation des femmes. Elle travaille durant plusieurs années pour la télévision en tant que chargée de développement de programme et réalisatrice.

FILMOGRAPHIE REGARD D'AVEUGLE (CM, DOC, 2011) – TOUT EST ÉCRIT (DOC, 2015) – MACHTAT (DOC, 2023)

ERIGE SEHIRI



Née en 1982 à Lyon (France), **Erige Sehiri** se rend en Tunisie lorsque la révolution éclate en 2011. Le pays devient un de ses lieux de tournage avec le documentaire *La Voie normale* (2018). Sa société de production Henia Production développe des documentaires de création et accompagne des projets de jeunes réalisateurs. Elle cofonde en 2020 « Rawayat - Sisters in Film », un collectif de femmes cinéastes du monde arabe.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LE FACEBOOK DE MON PÈRE (CM, DOC, 2012) – ÉTUDIANTS (CM, DOC, 2018) – LA DÉCHIRURE AL SHATAT (CM, DOC, 2018) – LA VOIE NORMALE AS-SEKKA (DOC, 2018) – LE CHEF DE GARE (CM, DOC, 2020) – SOUS LES FIGES TAHT AL SHAJRA (2022)

LEYLA BOUZID



Née en 1984 à Tunis (Tunisie), **Leyla Bouzid** s'installe à Paris pour y étudier la littérature. Après la réalisation d'un premier court métrage, elle entre à la Fémis en section Réalisation. Réalisatrice de plusieurs courts métrages entre 2010 et 2013, elle travaille aussi comme assistante à la mise en scène d'Abdellatif Kechiche pour *La Vie d'Adèle* (2013), avant de se lancer en 2015 dans la réalisation de son premier long métrage, *À peine j'ouvre les yeux*.

FILMOGRAPHIE UN ANGE PASSE (CM, 2010) – SOUBRESAUTS MKHOBBI FI KOBBA (CM, FIN D'ÉTUDES, 2011) – ZAKARIA (CM, 2013) – GAMINE (CM, 2013) – À PEINE J'OUVRE LES YEUX ALA HALLET AINI (2015) – UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR (2020)

MOUFIDA TLATLI LES SILENCES DU PALAIS

Tunisie/France — 1994 — 2h07 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL SAMT EL QUSUR **SCÉNARIO** MOUFIDA TLATLI, NOURI BOUZID **IMAGE** YOUSSEF BEN YOUSSEF **SON** FAOUZI THABET, GÉRARD ROUSSEAU **MUSIQUE** ANOUAR BRAHEM **MONTAGE** MOUFIDA TLATLI, CAMILLE COTTE, KARIM HAMMOUDA **PRODUCTION** CINÉTÉLÉFILMS, MAT FILMS **SOURCE** MAT PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** AMEL HEDHILI, HEND SABRI, NAJIA QUERCHI, GHALYA LACROIX, SAMI BOUJILA, KAMEL FAZAA, SABAH BOUZOUITA, SONIA MEDDEB

Mention spéciale du Jury Caméra d'or Cannes 1994

Alia a vingt-cinq ans. Elle n'en peut plus de chanter dans les mariages. Après une nouvelle humiliation, elle veut se révolter contre Lotfi qui partage sa vie depuis dix ans sans l'avoir jamais épousée. L'annonce de la mort du prince Sid'Ali, l'ancien bey, la replonge dans le passé. À l'occasion des obsèques, elle revisite le palais de son enfance, où elle est née d'une mère servante et d'un père inconnu. En déambulant dans les couloirs déserts, lui reviennent en mémoire les images fascinantes et cruelles de son enfance.

« Moufida Tlatli ne milite pas, elle suggère; elle se soucie de préserver l'infime, les yeux baissés et les larmes, les cris et les chuchotements qui hantent la mémoire des femmes. La caméra se contente de déduire par un fil de soie ce que chaque instant contient de plus fugitif et de plus doux. Elle s'attarde sur les visages comme on caresse l'impalpable péril, la fêlure, la beauté de la résignation. Une douleur qui, à force d'être violente et pure, apaise. »

Frédéric Ferney, *Pariscope*, 21 septembre 1994

Alia is twenty-five. She is sick of singing at weddings. After yet another humiliation, she is in revolt against Lotfi, who has shared her life for the past ten years but never married her. The news of the death of Prince Sid'Ali, the former bey, sends her back to the past. On the occasion of his funeral ceremonies she revisits the palace where she grew up, the child of a serving woman and an unknown father.

"Moufida Tlatli is not militant, but suggestive; she is careful to preserve the little things, lowered eyes and tears, cries and whispers, that haunt women's memories. The camera merely deduces, by a silken thread, what is most fleeting and gentle in each instant. She lingers over faces as though caressing the impalpable peril, the flaw, the beauty of resignation. A pain that, by its violence and purity, soothes."

RAJA AMARI SATIN ROUGE

Tunisie/France — 2002 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO RAJA AMARI **IMAGE** DIANE BARATIER **SON** FRÉDÉRIC DE RAVIGNAN, MOEZ CHEIKH, THOMAS ROBERT **MUSIQUE** NAWFEL EL MANAA **MONTAGE** PAULINE DAIROU **PRODUCTION** ANPA, ADR PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA, NOMADIS IMAGES **SOURCE** DIAPHANA **INTERPRÉTATION** HIAM ABBASS, HEND EL FAHEM, MAHER KAMOUN, MONIA HICHRI, FAOUZIA BADR, NADRA LAMLOUM

À Tunis, depuis que son mari est mort, Lilia élève seule sa fille Salma, une lycéenne qui rêve de plus en plus d'indépendance. Lilia vit de petits travaux de couture mais son travail ne la satisfait pas et elle s'ennuie. Inquiète des fréquentations de sa fille, Lilia part une nuit, tard, pour la retrouver. Elle entre dans le cabaret où travaille Chokri, le musicien dont sa fille est éprise. Elle y découvre un monde qu'elle ne soupçonnait pas et qui la fascine à tel point qu'elle décide d'y retourner dès le lendemain.

« Satin rouge tourne autour d'une problématique socioculturelle qui nourrit de longue date les cinématographies arabes, qu'il s'agisse de la corroborer ou de la stigmatiser: l'aliénation de la femme. [...] Satin rouge, aussi hermétique et hérétique que son titre le suggère, est de l'étoffe des œuvres qui ne se laissent embrigader par aucune autre raison que celle de la justesse cinématographique, cultivant jusqu'au malaise la plongée en eaux troubles et l'opacité de la chair. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 23 avril 2002

In Tunis, the widowed Lilia is a single mother to her daughter Salma, a high school student who increasingly dreams of independence. Worried about her daughter's social life, Lilia goes out late one night to find her. She enters the cabaret that employs Chokri, the musician her daughter has a crush on. There she discovers a world she didn't know existed and which fascinates her so much she decides to go back the next night.

"The movie rides on Ms. Abbass' serenely confident performance. [...] Ms. Abbass marks her character's every blush and hesitation in the process of letting go with a winning delicacy and sweetness. Satin Rouge quietly but unambiguously applauds each tentative step on her path to a fuller life." Stephen Holden, *The New York Times*, August 23, 2002

HINDE BOUJEMAA NOURA RÊVE

Tunisie/Belgique/France — 2019 — 1h32 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO HINDE BOUJEMAA, LAURENT BRANDENBOURGER, YOUSSEF EMAD **IMAGE** MARTIN RIT **SON** JULIEN MIZAC, MARIE PAULUS **MUSIQUE** HOSSAM HAMDY **MONTAGE** NICOLAS RUMPL **PRODUCTION** PROPAGANDA PRODUCTION, EKLETIK PRODUCTIONS, LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI **SOURCE** PANAME DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** HEND SABRI, LOTFI ABDELLI, HAKIM BOUMSAOUDI, IMEN CHERIF, JAMEL SASSI, SEIFEDDINE DHRIF, BELHASSEN HARBAOUI

Noura fait face à des difficultés financières pour répondre aux besoins de sa famille, alors que son mari, un délinquant récidiviste, est en prison. Elle travaille dans un hôpital et élève tant bien que mal ses trois enfants. Rêvant de jours meilleurs aux côtés de son amant, elle entame une procédure de divorce. Mais lorsque son mari bénéficie d'une libération anticipée, la peur s'installe en elle face à la loi tunisienne qui punit sévèrement l'adultère.

« [Le film] évite le drame convenu de la romance clandestine à l'épreuve des carcans sociaux. Il vire plus volontiers à une sévère partie de billard à trois bandes, où les coups sont portés dans le dos, et où personne n'est allié : un film d'emprise plus que d'amour, qui n'a pas le temps de rêver mais qui, jusqu'à un très beau plan final [...] ouvre assez grand les yeux. »

Théo Ribeton, Les Inrockuptibles, 8 novembre 2019

Noura struggles against financial difficulties to take care of her family while her husband, a repeat offender, is in prison. She works in a hospital and brings up her three children as best she can. Dreaming of better days with her lover, she begins divorce proceedings. But when her husband is given early release, the Tunisian law severely punishing adultery looms fearfully.

"[The film] avoids the conventional drama of clandestine romance versus social constraints. It turns more readily to a game of twisted strategy, knives in the back, no allies: a film about power rather than love, with no time to dream but which, up to a superb final shot [...], keeps its eyes wide open."

MANELE LABIDI UN DIVAN À TUNIS

Tunisie/France — 2019 — 1h28 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO MANELE LABIDI **IMAGE** LAURENT BRUNET **SON** OLIVIER DANDRÉ, JÉRÔME GONTHIER, RYM DEBBARH-MOUNIR, SAMUEL AÏCHOUN **MUSIQUE** FLEMMING NORDKROG **MONTAGE** YORGOS LAMPRINOS **PRODUCTION** KAZAK PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** DIAPHANA **INTERPRÉTATION** GOLSHIFTEH FARAHANI, MAJD MASTOURA, AÏCHA BEN MILED, FERIEL CHAMMARI, HICHEM YACOUBI, NAJOUA ZOUHAIR

Après avoir passé une partie de sa vie en France, Selma, une jeune psychanalyste, revient en Tunisie, son pays natal, et veut ouvrir son cabinet à Ezzahra, dans la banlieue de Tunis. Elle se rend dans le salon d'une coiffeuse exubérante et commence à constituer sa clientèle. Un policier, qui tombe sous son charme, lui affirme qu'elle risque la prison si elle n'obtient pas une autorisation particulière du ministère de la Santé. S'enchaînent alors les difficultés pour la jeune femme déterminée mais confrontée à une bureaucratie revêche.

« Le divan de Selma devient le petit théâtre d'excès drolatiques mais aussi de beaux moments de blues et d'interrogations politiques. Un boulanger [...], une coiffeuse [...], un imam rejeté, un policier intègre, mais aussi la nièce de Selma, prête à tout pour quitter la Tunisie [...]: cette galerie de personnages hauts en couleur évoque la comédie à l'italienne, et dessine une douce satire des désirs et des empêchements d'un peuple. Face à ce petit monde, Golshifteh Farahani irradie, nouvelle étoile de la comédie. » **Guillemette Odicino, Télérama, 4 octobre 2022**

After spending part of her life in France, Selma, a young psychoanalyst, returns to her native Tunisia to open a practice in Ezzahra, in the suburbs of Tunis. From the salon of an exuberant hairdresser, she begins to build up her clientele. A policeman who is charmed by her tells her she risks a prison sentence if she doesn't get a specific authorization from the Ministry of Health. There follows a series of challenges for this determined young woman at odds with an unyielding bureaucracy.

"Selma's office becomes a little theater of exaggerated drollery, but also beautiful moments of blues music and political discussion. A baker [...], a hairdresser [...], a depressed imam, a stalwart policeman, but also Selma's niece, who'd do anything to get out of Tunisia [...]: this gallery of colorful characters evokes commedia all'italiana and sketches a gentle satire of a people's desires and obstacles. Moving among this little world, Golshifteh Farahani is radiant, a new comedy star."

LEYLA BOUZID UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR

France — 2020 — 1h42 — fiction — couleur



SCÉNARIO LEYLA BOUZID, MARIE-SOPHIE CHAMBon **IMAGE** SÉBASTIEN GOEPFERT **SON** NASSIM EL MOUNABBIH, ANTOINE BAUDOIN **MUSIQUE** LUCAS GAUDIN **MONTAGE** LILIAN CORBEILLE **PRODUCTION** BLUE MONDAY PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** PYRAMIDE FILMS **INTERPRÉTATION** SAMI OUTALBALI, ZBEIDA BELHAJAMOR, DIONG-KÉBA TACU, AURÉLIA PETIT, MAHIA ZROUKI, BELLAMINE ABDELMALEK

Français d'origine algérienne âgé de 18 ans, Ahmed a grandi en banlieue parisienne. Sur les bancs de la faculté, il rencontre Farah, une jeune Tunisienne pleine d'énergie fraîchement débarquée à Paris. Tout en faisant la découverte d'un corpus de littérature arabe érotique dont il ne soupçonnait même pas l'existence, Ahmed tombe très amoureux de Farah et bien que submergé par le désir, il va tenter d'y résister.

« Leyla Bouzid se plaît à renverser les rôles : ici, c'est le garçon qui retarde le moment de se donner, tandis que la jeune femme, conquérante, désire activement et en fait clairement état. [...] De la silhouette au gros plan, c'est une subtile sarabande du désir qui se joue, une valse-hésitation où les corps en tension s'aimantent en même temps qu'ils se tiennent en respect. »

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 1^{er} septembre 2014

Ahmed, 18, French and of Algerian origin, has grown up in the Paris banlieue. At his university he meets Farah, a young Tunisian woman bursting with energy, who has just arrived in Paris. While discovering a body of Arab erotic literature he had no idea existed, Ahmed falls deeply in love with Farah and, although overwhelmed by desire, determines to resist it.

"Leyla Bouzid enjoys role reversal: here it's the boy who resists giving in, while the conquering young woman is active and outspoken in her desire. [...] From silhouette to closeup, it's a subtle saraband of desire, a hesitation waltz where bodies feel the magnetic pull of both attraction and respect."

ERIGE SEHIRI SOUS LES FIGUES

Tunisie/France/Suisse/Allemagne/Qatar — 2022 — 1h32 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL TAHT AL SHAJRA **SCÉNARIO** ERIGE SEHIRI, GHALYA LACROIX, PEGGY HAMANN **IMAGE** FRIDA MARZOUK **SON** AYMEN LAABIDI, YAZID CHABBI, JEAN-GUY VÉRAN **MUSIQUE** AMINE BOUHABA **MONTAGE** GHALYA LACROIX, HAFEDH LAARIDHI, MALEK KAMMOUN **PRODUCTION** HENIA PRODUCTION, MANEKI FILMS, AKKA FILMS, IN GOOD COMPANY **SOURCE** JOUR2FÊTE **INTERPRÉTATION** AMENI FDHILI, FIDE FDHILI, FETEN FDHILI, SAMAR SIFI, LEILA OHEBI, HNEYA BEN ELHEDI SBAHI

C'est la saison de la cueillette des figues dans un verger du nord-est de la Tunisie. Au fil de la journée, ce verger gorgé de soleil devient le théâtre d'un marivaudage entre les jeunes ouvriers agricoles. Sous les feuillages, garçons et filles parlent, chantonent, se séduisent et se disputent. Les jeunes femmes songent à leur futur, entre rêves d'ailleurs et d'amour, et affrontent la menace de l'exploitation économique, de la délation et du harcèlement.

« Le deuxième long métrage de la Tunisienne Erige Sehiri séduit d'abord par la manière sensuelle dont les corps des personnages s'inscrivent dans le seul décor du film. [...] Mais la force de *Sous les figues* réside surtout dans sa capacité à politiser la sexualité. [...] Derrière la légèreté apparente se dessine alors le portrait plus sombre d'une société prisonnière de ses maux où la liberté n'est qu'un mirage. » **Ariel Schweitzer, Cahiers du cinéma, décembre 2022**

It is fig-harvesting season in an orchard in northeastern Tunisia. Over the course of the day, this sundrenched orchard becomes a theater of romantic play among the young agricultural workers. Under the leaves, boys and girls speak, hum, flirt, and argue. The young women think of their future, between dreams of elsewhere and of love, and confront the threat of economic exploitation, betrayal, and harassment.

"*Sehiri's film is an elegant, understated tapestry of complex interactions. Sehiri [...] choreographs a delicate dance between conversation and labor, giving equal consideration to each.*"

Lovia Gyarko, The Hollywood Reporter, May 27, 2022

SONIA BEN SLAMA MACHTAT

Tunisie/Liban/France/Qatar — 2023 — 1h22 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO SONIA BEN SLAMA **IMAGE** EVGENIA ALEXandrova **SON** SAOUSSSEN TATAH, RANA EID, LAMA SAWAYA **MONTAGE** YOUNG SUN-NOH **PRODUCTION** ALTER EGO PRODUCTION, KHAMSSIN FILMS, LYON CAPITALE TV **SOURCE** KHAMSSIN FILMS, ALTER EGO PRODUCTION **AVEC** FATMA KHAYAT, NAJEH GHARED, WAFFEH GHARED

Sélection Acid Cannes 2023

Mahdia, Tunisie. Fatma et ses filles, Najeh et Waffeh, travaillent comme « machtat », musiciennes traditionnelles de mariage. Tandis que l'aînée, divorcée, tente de se remarier pour échapper à l'autorité de ses frères, la plus jeune cherche un moyen de se séparer de son mari violent.

« Grâce à [la réalisatrice], les gestes [de ces musiciennes], leurs attitudes, leurs verbes et leurs élans nous parviennent avec force et nous déplacent. Le mariage est ici à la fois leur profession et l'endroit où leur vie intime est la plus difficile et la plus chaotique. C'est tout autant le lieu d'un savoir-faire que d'une perte de contrôle, là où tout semble leur échapper. Entièrement habité par ce paradoxe, Machtat est ainsi parcouru de grands sauts d'intensités, de moments de voltiges ou d'abattements, jusqu'à cette fin où la joie, la tristesse, le tourbillon et l'effondrement se retrouvent dans les mêmes plans, dans les mêmes corps. »

Théodora Barat, Julien Meunier et Vanina Vignal, cinéastes de l'Acid

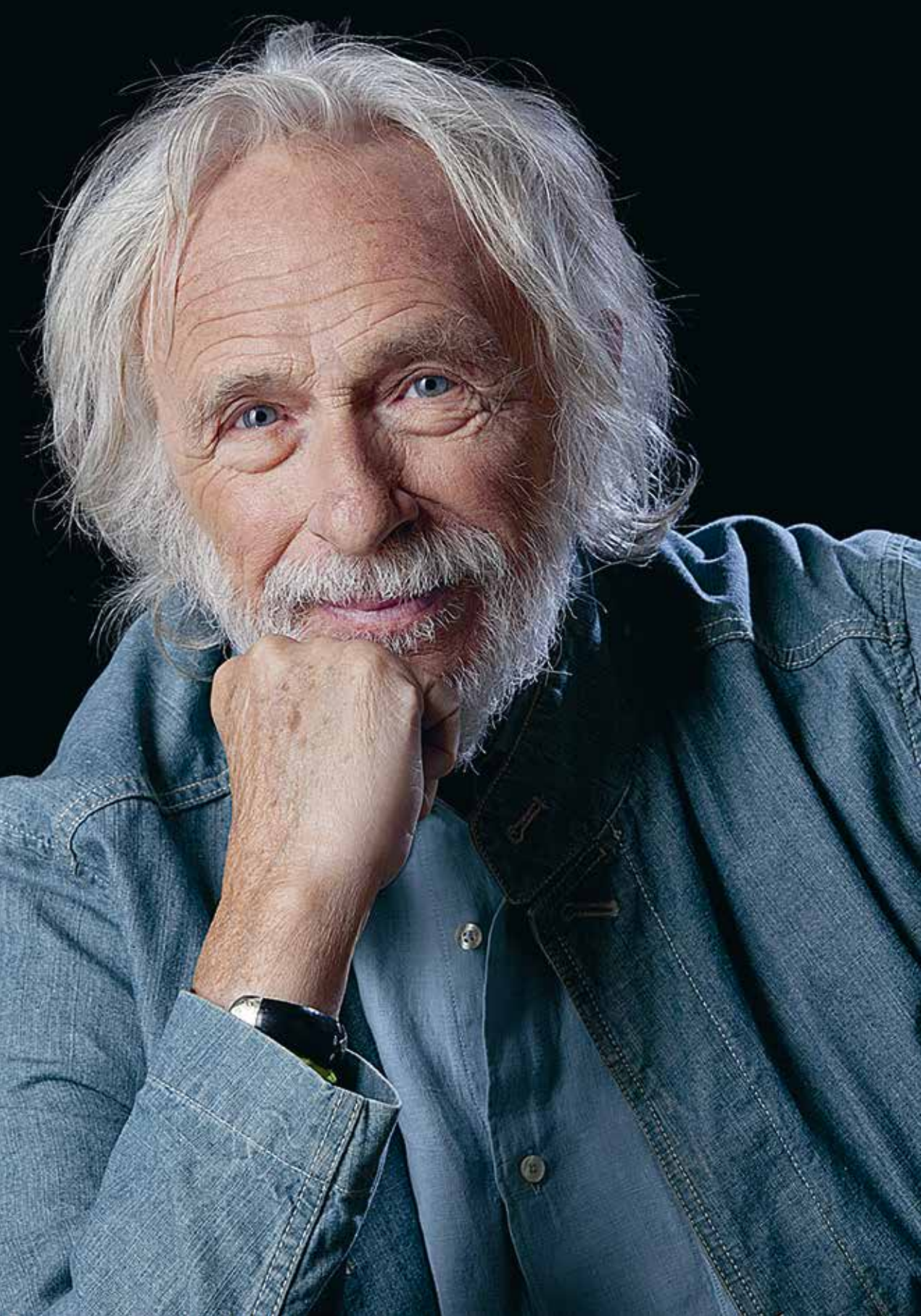
Mahdia, Tunisia. Fatma and her daughters, Najeh and Waffeh, work as "machtat", traditional wedding musicians. While the eldest, divorced, tries to remarry to escape the authority of her brothers, the youngest seeks a way to break out from her abusive husband.

"Thanks to Ben Slama, their gestures, their attitudes, their eloquence as well as their aspirations are powerfully conveyed, and they move us. For them, weddings represent both a job and the place where their private lives are at their most difficult and chaotic. These ceremonies are moments when these women can display their expertise, but also when they seem to lose control on almost everything. Entirely driven by this paradox, the movie is thus interspersed with great leaps of intensity, moments of grace and moments of fall. In the final scene, joy, sadness and despair swirl in every shot, in every body."

« L'identité du cinéma hexagonal des années 1970 ne serait sans doute pas la même sans sa présence et surtout certaines valeurs que le comédien prônait discrètement à travers les déambulations de son personnage de doux rêveur décalé. [...] Pierre Richard a inventé un univers singulier et identifiable où règne une fantaisie naïve qui s'empare du quotidien le plus banal pour le tirer vers une excentricité joyeuse, qui n'est qu'une manière déguisée de défendre la liberté. » Ronny Chester, dvdclassik.fr, 4 mai 2019

PIERRE RICHARD ——— acteur, cinéaste, France

En collaboration avec **Gaumont**



PIERRE RICHARD

par Jérémie Imbert, biographe de Pierre Richard
et fondateur de CineComedies

Dans l'histoire de la Comédie à la française, qui démarre officiellement le 28 décembre 1895 avec la projection à Paris de *L'Arroseur arrosé* des frères Lumière, Pierre Richard occupe une place à part : il est le dernier descendant d'une lignée unique, celle des grands burlesques à la fois acteurs, auteurs, réalisateurs et créateurs d'un personnage inoubliable. Dans la lignée de Georges Méliès, premier magicien du cinéma ayant réalisé 600 films entre 1896 et 1913, de Max Linder, première star internationale dans les années 1910, et de Jacques Tati et son célèbre monsieur Hulot, un grand blond aux yeux bleus à la silhouette élancée débarque sur les écrans de l'Hexagone en 1970. Dans *Le Distrait*, Pierre Richard crée un personnage atypique, synthèse improbable du muet et du parlant, héritier de Buster Keaton pour la gestuelle et l'expression du corps, et de Groucho Marx pour les jeux de mots et le burlesque verbal. Mais qui se cache derrière cet énergumène qui, deux ans après mai 1968, apporte un souffle nouveau sur le cinéma comique français ? Qui est donc Pierre-Richard Maurice Léopold Defays, né le 16 août 1934 à Valenciennes ?

Élevé entre une famille d'immigrés italiens et de riches industriels du Nord, le petit-fils Defays au prénom composé passe une partie de sa jeunesse à Valenciennes dans le château de son grand-père paternel, aristocrate polytechnicien autoritaire. Encouragé par sa mère qui l'incite à apprendre la tirade du nez de *Cyrano de Bergerac*, le petit blond au regard turquoise s'exécute en costume devant la famille et les amis de passage.

À l'adolescence, alors qu'il assiste à la projection de la comédie *Un fou s'en va-t-en guerre* au cinéma le Novéac de Valenciennes, il est frappé d'un coup de foudre pour Danny Kaye, acteur-chanteur-danseur américain, et par ailleurs sa copie conforme physiquement. Ainsi naît sa vocation d'acteur.

Après un passage dans les cours d'art dramatique de Charles Dullin puis de Jean Vilar, des premiers pas au théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller ou de Jean Bouchaud, un duo au cabaret avec son compère Victor Lanoux, et de nombreuses participations à des émissions télévisées de variétés devant les caméras de Jean-Christophe Averty, Pierre Koralnik ou Jacques Rozier, Pierre Richard fait la connaissance de celui qui va lui mettre le pied à l'étrier, Yves Robert. Partenaires dans deux pièces du dramaturge polonais Sławomir Mrożek, les deux hommes s'entendent si bien que le cinéaste de *La Guerre des boutons* lui écrit un petit rôle sur mesure pour son prochain film. Dans *Alexandre le bienheureux*, Pierre Richard se distingue par sa gestuelle à la fois élastique et élégante.

Dans ses mémoires intitulés *Je sais rien, mais je dirai tout* (Flammarion, 2015), Pierre Richard raconte : « Un beau jour, pendant le tournage d'*Alexandre le bienheureux*, le long d'une voie de chemin de fer, Yves Robert m'a dit : "Tu n'as aucune place dans le cinéma français. Tu n'es pas un comédien, tu es un personnage. Tu n'es

pas un jeune premier comme Alain Delon, tu n'es pas une rondeur comme Bernard Blier, tu n'es rien de tout ça. C'est ton atout. Tout t'est permis. Invente-toi. Fais ton cinéma." C'est le plus beau conseil qu'il m'ait donné. »

Le comédien poursuit alors son travail d'écriture entamé avec Victor Lanoux sur leurs sketches pour le cabaret. Médecin et écrivain de science-fiction et de polar, André Ruellan l'incite à relire le portrait de Ménélaüs dans les *Caractères* de Jean de La Bruyère. Les deux scénaristes brodent un canevas idéal qui mettra en valeur les talents gestuels et verbaux de Pierre Richard. À quelques semaines du premier tour de manivelle, le comédien devenu scénariste ne sait pourtant pas encore qui va réaliser *Le Distrait* :

« Quand le film a été décidé de manière concrète, j'ai demandé à Yves Robert :

– Mais alors qui va le mettre en scène ?

– Écoute, si tu prends un metteur en scène, il va le tourner à sa façon, forcément, et il va te trahir. Je préfère que tu le fasses toi-même.

– Mais je n'ai jamais fait de film. Je n'ai même pas fait de court métrage.

– Ne t'inquiète pas. Je vais te donner un premier assistant qui connaît bien la technique, tu vas lui expliquer ce que tu veux, et lui le traduira au cadreur. Si tu confies le film à un autre, tu vas perdre quelque chose de ton univers à toi. »

Sorti le 9 décembre 1970, *Le Distrait* apporte un vent de fraîcheur sur la comédie. La poésie des dialogues, la science des déplacements du personnage dans le cadre, et la satire de l'envahissement de l'espace public par la publicité, font de cette œuvre un tournant dans le cinéma comique français. Le burlesque dénonciateur du film, qui fait écho aux œuvres des grands maîtres de la comédie américaine, séduit un million et demi de spectateurs à travers toute la France.

Cette première réussite artistique et commerciale incite Yves Robert et Alain Poiré à produire un autre film. Un an plus tard, Pierre Richard retrouve André Ruellan et tourne d'après une idée originale de Roland Topor *Les Malheurs d'Alfred*. Cette fois, ils prennent pour cible les jeux télévisés, qu'ils soupçonnent fortement d'abrutir la population. Avec la complicité de son ami et collaborateur artistique Marco Pico, Pierre Richard affine encore son sens du cadre, et multiplie les entrées et sorties de champ afin d'accroître la puissance des gags. Sorti le 8 mars 1972, le succès du film permet à Pierre Richard de devenir une valeur sûre du cinéma français.

En 1972, son statut bascule avec *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, qui s'exporte dans le monde entier. Écrite et dialoguée par Francis Veber d'après une idée originale d'Yves Robert, la comédie d'espionnage au casting cinq étoiles devient l'une des dix plus grosses recettes de l'année et fait de Pierre Richard une star internationale.

Les portes lui étant définitivement ouvertes, Pierre Richard peut faire ce qu'il veut. Ainsi, il réalise un troisième film, *Je sais rien mais je dirai tout*, qu'il coécrit avec son ami Didier Kaminka, et dans lequel il fustige les marchands d'armes. Il met ensuite sa silhouette au service des autres, tournant ainsi avec les plus grands réalisateurs de comédie de l'époque : Claude Zidi (*La Moutarde me monte au nez* et *La Course à l'échalote* aux côtés de Jane Birkin), Francis Veber (*Le Jouet* – qu'il coproduit – puis la trilogie *La Chèvre* / *Les Compères* / *Les Fugitifs* en duo avec Gérard Depardieu), Gérard Oury (*La Carapate* et *Le Coup du parapluie*).

Au milieu des années 1970, Pierre Richard monte sa boîte de production, Fideline Films, permettant notamment à Alain Cavalier et Alain Resnais de boucler le budget de leurs films (*Le Plein de super* et *La vie est un roman*). Parallèlement à ses gros succès, il tente de casser son image de gentil rêveur. Aux côtés de Philippe Noiret dans *Un nuage entre les dents*, le premier long métrage de Marco Pico, Pierre Richard mal rasé semble sortir tout droit d'une comédie italienne de Dino Risi ou Ettore Scola. Malgré des critiques excellentes à sa sortie, le public n'adhère pas à la tonalité grinçante de cette comédie à contre-courant de la production de l'époque. Il se laisse également tenter par l'aventure que lui propose Jacques Rozier, le meilleur metteur en scène de la Nouvelle Vague selon Jean-Luc Godard et Pascal Thomas. Dans *Les Naufragés de l'île de la Tortue*, Pierre Richard s'abandonne à

la méthode de travail singulière du cinéaste: « Avec lui, je ne savais plus trop si je jouais ou si j'étais. Nous étions un peu perdus, et c'est ça que j'aimais! ». Malgré un nouvel échec commercial, la collaboration avec Rozier lui apporte une respectabilité de la part de ses anciens détracteurs.

Après *Le Retour du Grand Blond* et un passage chez Georges Lautner dans l'irrésistible *On aura tout vu*, tous deux écrits par Francis Veber, Pierre Richard revient à la mise en scène. En 1978, il embarque Aldo Maccione dans le cultissime *Je suis timide mais je me soigne*, signant au passage son plus gros succès de réalisateur. Il remet en scène ce même duo deux ans plus tard dans *C'est pas moi c'est lui*, qui fait à nouveau un tabac auprès du grand public.

Le comédien assume des choix radicaux. Mécontent du scénario et de son personnage, il décline *L'Aile ou la Cuisse* de Claude Zidi (il regrettera par la suite d'avoir raté cette occasion de tourner avec Louis de Funès). Parmi les projets lui tenant particulièrement à cœur, ses collaborations avec Jerry Lewis, Mel Brooks et Gene Wilder ne verront malheureusement jamais le jour.

Peu après la sortie des *Fugitifs*, Francis Veber part faire carrière aux États-Unis. « Je ne sais pas ce qui s'est passé entre nous, explique Pierre Richard. Fâcherie? Non. Blessure? Non. Quoi? Rien. Et c'est ce "rien" que je ne m'explique pas. J'aurais aimé connaître un jour les raisons de cette distanciation. Je ne les trouve pas, notre collaboration était excellente. Il était amical au possible. Et que des succès en commun. Je me dis que c'est ça la vie: on fait un parcours ensemble, et puis plus rien... Il a coupé l'interrupteur, comme ça, machinalement, comme on éteint la lumière avant de sortir. »

Depuis les années 1990, Pierre Richard laisse apparaître sur son visage une barbe grisonnante qui l'éloigne peu à peu de son emploi initial. Cette maturité assumée lui permet de faire évoluer son personnage vers plus de gravité, sans pour autant perdre son regard d'enfant. Il partage sa vie entre la scène – où il a notamment délivré trois « seul-en-scène » écrits avec Christophe Duthuron – et le cinéma où il alterne premiers, seconds rôles et participations exceptionnelles dans, entre autres, *Les Mille et Une Recettes du cuisinier amoureux* de Nana Djordjadze, *En attendant le déluge* de Damien Odoul, *Essaye-moi* de PEF, *Victor* de Thomas Gilou et *Et si on vivait tous ensemble?* de Stéphane Robelin. Récemment, il s'est fait remarquer dans *Les Vieux Fourneaux* de Christophe Duthuron, *Paris pieds nus* d'Abel & Gordon et *La Plus Belle pour aller danser* de Victoria Bedos et *Jeanne du Barry* de Mäiwenn.

Véritable créateur de formes, acteur inventif dont les effets burlesques ne sont jamais altérés par le temps, Pierre Richard a traversé les années 1970 et 1980 avec un succès considérable, devenant l'un des rois du box-office hexagonal avec près de cinquante millions d'entrées en quinze ans. Élevé au rang de mythe dans les pays de l'ex-bloc soviétique, où sa fantaisie permettait de supporter la rudesse du régime communiste, célèbre dans certains pays asiatiques – en Thaïlande, les gens l'appellent *Piem* qui signifie « celui à qui tout arrive » – ou en Argentine, le personnage de Pierre Richard est doté d'une force universelle dépassant les frontières du langage.

Pierre Richard: « Être comédien, c'est quoi? Donner vie à des personnages que vous n'êtes pas, avec le plus de réalisme possible, de vérité surtout. Et paradoxalement, c'est toujours moi qu'on retrouve derrière ces personnages et non le contraire. C'est peut-être pourquoi j'ai toujours douté d'être un comédien. C'était toujours moi, confronté à des situations comiques: distrait, inadapté, malchanceux, timide. » —

FILMOGRAPHIE ACTEUR LA BELLE ÉQUIPE (SÉRIE TV, ÉPISODE LE SALOON, 1958) – LES TROIS HENRY **ABDER ISKER** (TV, 1962) – LE THÉÂTRE DE LA JEUNESSE (SÉRIE TV, ÉPISODE JEAN VALJEAN, 1963) – NI FIGUE, NI RAISIN (SÉRIE TV, 2 ÉPISODES, 1964-1965) – ROMÉOS ET JUPETTES **JACQUES ROZIER** (CM, 1966) – UNE STARLETTE AU HARAS **BERNARD GUILLOU** (CM, 1966) – UN IDIOT À PARIS **SERGE KORBER** (1967) – QUAND LA LIBERTÉ VENAIT DU CIEL (SÉRIE TV, 2 ÉPISODES, 1967) – MALICAN PÈRE ET FILS (SÉRIE TV, ÉPISODE COUP DE FOUDRE, 1967) – ALEXANDRE LE BIENHEUREUX **YVES ROBERT** (1968) – TROIS HOMMES SUR UN CHEVAL **MARCEL**

MOUSSY (1969) – AGENCE INTÉRIM (SÉRIE TV, ÉPISODE BANQUE, 1969) – PERRAULT 70 JACQUES SAMYN (MM, TV, 1970) – LE DISTRAIT PIERRE RICHARD (1970) – LA COQUELUCHE CHRISTIAN-PAUL ARRIGHI (1971) – LES MALHEURS D'ALFRED PIERRE RICHARD (1972) – LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE YVES ROBERT (1972) – LA RAISON DU PLUS FOU FRANÇOIS REICHENBACH (1973) – JE SAIS RIEN, MAIS JE DIRAI TOUT PIERRE RICHARD (1973) – JULIETTE ET JULIETTE REMO FORLANI (1974) – UN NUAGE ENTRE LES DENTS MARCO PICO (1974) – LA MOUTARDE ME MONTE AU NEZ! CLAUDE ZIDI (1974) – LE RETOUR DU GRAND BLOND YVES ROBERT (1974) – LA COURSE À L'ÉCHALOTE CLAUDE ZIDI (1975) – ON AURA TOUT VU! GEORGES LAUTNER (1976) – LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE LA TORTUE JACQUES ROZIER (1976) – LE JOUET FRANCIS VEBER (1976) – JE SUIS TIMIDE... MAIS JE ME SOIGNE PIERRE RICHARD (1978) – LA CARAPATE GÉRARD OURY (1978) – C'EST PAS MOI, C'EST LUI PIERRE RICHARD (1980) – ÇA VA PLAIRE JEAN-PIERRE CASSEL, BERNARD LION (TV, 1980) – CHOUETTE, CHAT, CHIEN... SHOW JACQUES SAMYN (TV, 1980) – LE COUP DU PARAPLUIE GÉRARD OURY (1980) – LA CHÈVRE FRANCIS VEBER (1981) – UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES BERNARD GUILLOU (1983) – LES COMPÈRES FRANCIS VEBER (1983) – LE JUMENT YVES ROBERT (1984) – DIALOGUE DE SOURDS BERNARD NAUER (CM, 1985) – LES FUGITIFS FRANCIS VEBER (1986) – L'AMIRAL LARIMA PATRICK ANTOINE (1986) – À GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR ÉDOUARD MOLINARO (1988) – MANGECLOUS MOSHÉ MIZRAHI (1988) – BIENVENUE À BORD! JEAN-LOUIS LECONTE (1990) – PROMOTION CANAPÉ DIDIER KAMINKA (1990) – ON PEUT TOUJOURS RÊVER PIERRE RICHARD (1991) – VIEILLE CANAILLE GÉRARD JOURD'HUI (1992) – LA CAVALE DES FOUS MARCO PICO (1993) – LA PARTIE D'ÉCHECS YVES HANCHAR (1993) – L'AMOUR CONJUGAL BENOÎT BARBIER (1995) – LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX SHEKVAREBULI KULINARIS ATASERTI RETSEPTI NANA DJORDJADZE (1996) – DROIT DANS LE MUR PIERRE RICHARD (1997) – SANS FAMILLE (SÉRIE TV, 2 ÉPISODES, 2000) – L'ÉTÉ DE MES 27 BAISERS 27 MISSING KISSES NANA DJORDJADZE (2000) – LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES DE JULES VERNE (ANIMATION, SÉRIE TV, 2001) – ROBINSON CRUSOÉ (SÉRIE TV, 2 ÉPISODES, 2003) – MARIÉES MAIS PAS TROP CATHERINE CORSINI (2003) – LES CLEFS DE BAGNOLE LAURENT BAFFIE (2003) – TRANSIT JULIEN LECLERCQ (CM, 2004) – EN ATTENDANT LE DÉLUGE DAMIEN ODOUL (2004) – ZOOLOO NICOLAS BAZZ (CM, 2005) – DÉTOURNEMENT DE MÉMOIRES STANISLAS SINÉ (TV, 2005) – LE CACTUS GÉRARD BITTON, MICHEL MUNZ (2005) – ESSAYE-MOI PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL (2006) – LE SERPENT ÉRIC BARBIER (2006) – DÉRIVES BILL BARLUET (CM, 2007) – FAITS DIVERS BILL BARLUET (CM, 2007) – PARIZHANE (SÉRIE TV, 2007) – MIA ET LE MIGOU JACQUES-RÉMY GIRERD (ANIMATION, 2008) – FAUBOURG 36 CHRISTOPHE BARRATIER (2008) – DRÔLE D'HISTOIRE JEAN-MARC PEYREFITTE (CM, 2009) – CINÉMAN YANN MOIX (2009) – LE BONHEUR DE PIERRE ROBERT MÉNARD (2009) – VICTOR THOMAS GILOU (2009) – KING GUILLAUME PIERRE-FRANÇOIS MARTIN-LAVAL (2009) – KÉRITY, LA MAISON DES CONTES DOMINIQUE MONFÉRY (ANIMATION, 2009) – LE GRAND RESTAURANT (SÉRIE TV, ÉPISODE AVANT TRAVAUX, 2010) – PLATANE (SÉRIE TV, ÉPISODE LA FOIS OÙ IL A VOULU FAIRE UN FILM SÉRIEUX, 2011) – ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? STÉPHANE ROBELIN (2011) – LES 4 SAISONS D'ANTOINE GORDON BÉZIAT, PHILIPPE BÉZIAT (TV, 2012) – MES HÉROS ÉRIC BESNARD (2012) – LE PETIT BLOND AVEC UN MOUTON BLANC ÉLOI HENRIOD (CM, 2013) – CINÉAST(E)S MATHIEU BUSSON, JULIE GAYET (DOC, 2013) – LE VENDEUR DE JOUETS PRODAVETS IGRUSHEK YURIY VASILEV (2013) – LES ÂMES DE PAPIER VINCENT LANNON (2013) – GUS, PETIT OISEAU, GRAND VOYAGE CHRISTIAN DE VITA (ANIMATION, 2014) – L'ESPACE D'UN INSTANT ALEXANDRE ATHANÉ (CM, 2015) – AGAFIA JEAN-PIERRE MOCKY (TV, 2015) – FUI BANQUERO (J'ÉTAIS BANQUIER) ÉMILIE GRANDPERRET, PATRICK GRANDPERRET (2016) – PARIS PIEDS NUS DOMINIQUE ABEL, FIONA GORDON (2016) – LES LARMES DU BONHEUR MARYLINE PLANCHE (CM, 2017) – UN PROFIL POUR DEUX STÉPHANE ROBELIN (2017) – LE PETIT SPIROU NICOLAS BARY (2017) – LA CH'TITE FAMILLE DANY BOON (2018) – MME MILLS, UNE VOISINE SI PARFAITE SOPHIE MARCEAU (2018) – ALÉM DO HOMEM WILLY BIONDANI (2018) – LES VIEUX FOURNEAUX CHRISTOPHE DUTHURON (2018) – À CAUSE DES FILLES ? PASCAL THOMAS (2019) – BRUTUS VS CÉSAR KHEIRON (2019) – UMAMI SLONY SOW (2022) – L'ANGELO DEI MURI LORENZO BIANCHINI (2022) – JE T'AIME, FILME MOI! ALEXANDRE MESSINA (2022) – LES VIEUX FOURNEAUX 2 : BONS POUR L'ASILE CHRISTOPHE DUTHURON (2022) – VÁNOCNÍ PRÍBEH IRENA PAVLÁSKOVÁ (2022) – ASTÉRIX & OBÉLIX : L'EMPIRE DU MILIEU GUILLAUME CANET (2023) – PATTIE ET LA COLÈRE DE POSÉIDON DAVID ALAUX, ÉRIC TOSTI, JEAN-FRANÇOIS TOSTI (2023) – JEANNE DU BARRY MAÏWENN (2023)

FILMOGRAPHIE CINÉASTE LE DISTRAIT (1970) – LES MALHEURS D'ALFRED (1972) – JE SAIS RIEN, MAIS JE DIRAI TOUT (1973) – JE SUIS TIMIDE... MAIS JE ME SOIGNE (1978) – C'EST PAS MOI, C'EST LUI (1980) – PARLEZ-MOI DU CHE (CORÉAL. JEAN CORMIER, DOC., 1987) – ON PEUT TOUJOURS RÊVER (1991) – DROIT DANS LE MUR (1997)

JACQUES SAMYN PERRAULT 70

France — 1970 — 49 min — fiction — couleur



SCÉNARIO ALINE LAFARGUE, D'APRÈS UNE IDÉE D'ANDRÉ JOANNY **ANIMATION** ROGER BEURAIN **IMAGE** PIERRE MARESCHAL
MUSIQUE CHRISTIAN GAUBERT, ANDRÉ DOUCET **MONTAGE** GERMAINE COHEN, CHRISTINE GAYDA **PRODUCTION** ORTF **SOURCE**
INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, THALIE FRUGÈS, PATRICK MESS, CHRISTOPHE
GAUBERT, DANIELLE LICARI

S'étant perdus, Joe et Janny se retrouvent dans l'univers enchanté des contes de Charles Perrault. Au cours de leurs aventures, ils devront aider le Petit Chaperon rouge, le Petit Poucet ou le Chat botté à lutter contre le loup, Barbe-Bleue ou l'Ogre. Un divertissement musical où des personnages réels côtoient des personnages de dessins animés.

« Pierre Richard montre des talents de chanteur et de danseur, ainsi qu'une adresse qui ne manqueront pas de surprendre celles et ceux qui l'imaginent seulement dans les rôles du Grand Blond ou de la victime de Gérard Depardieu dans les films de Francis Veber. Son combat virtuel avec Barbe-Bleue est digne de Thierry-la-Fronde. »

Jacques Pessis, *Le Figaro*, 4 juillet 2020

Joe and Janny get lost, then find themselves in the enchanted world of Charles Perrault's fairytales. In a series of adventures, they must help Little Red Riding Hood, Tom Thumb, and Puss in Boots to fight the Big Bad Wolf, Bluebeard, and the Ogre. A musical diversion where real people mix with cartoon characters.

"Pierre Richard shows talent as a singer and dancer, as well as a gracefulness that will surprise those who think of him only in the roles of The Tall Blond or Gérard Depardieu's victim in Francis Veber's films. His virtual duel with Bluebeard is worthy of any cinematic swashbuckler."

PIERRE RICHARD LE DISTRAIT

France — 1970 — 1h25 — fiction — couleur



SCÉNARIO PIERRE RICHARD, ANDRÉ RUELLAN, INSPIRÉ DES *CARACTÈRES* DE JEAN DE LA BRUYÈRE **IMAGE** DANIEL VOGEL
SON JEAN-LOUIS DUCARME **MUSIQUE** VLADIMIR COSMA **MONTAGE** MARIE-JOSÈPHE YOYOTTE **PRODUCTION** GAUMONT, LES
PRODUCTIONS DE LA GUÉVILLE, MADELEINE FILMS **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, MARIE-CHRISTINE
BARRAULT, MARIA PACÔME, CATHERINE SAMIE, MICHELINE LUCCIONI, PAUL PRÉBOIST, TSILLA CHELTON, BERNARD BLIER

Glycia Malaquet convainc son amant Alexandre Guiton, directeur autoritaire de l'agence de publicité Jerico, d'engager son fils Pierre, un garçon charmant et imaginaire mais affligé d'une distraction de tous les instants. Ce dernier se signale très vite en proposant des idées plus audacieuses les unes que les autres et en semant la panique autour de lui. Malgré tout, Pierre est bientôt en passe d'obtenir un joli succès auprès d'un commanditaire encore plus distrait que lui.

« Première prestation à l'écran d'un tendre hurluberlu, amoureux perpétuellement transi et marchand de bourdes en tout genre. Pierre Richard, comédien alors presque inconnu, se lançait dans la mise en scène. Son personnage, inspiré du distrait des *Caractères* de La Bruyère, crève l'écran. Grain de sable doucement inexorable dans les rouages de l'entreprise libérale, c'est Gaston Lagaffe, c'est presque Charlot dans *Les Temps modernes*. Ses exactions loufoques ramènent la vie dans un monde aseptisé, comme pousse l'herbe folle dans les fissures du béton. » **Cécile Murry, Télérama, 9 août 2014**

Glycia Malaquet convinces her lover Alexandre Guiton, authoritarian head of the Jerico advertising agency, to hire her son Pierre, a charming, imaginative boy whose mind is in a constant state of distraction. His outrageous inspirations create chaos all around him. Despite everything, Pierre is on the road to success with a client even more scatterbrained than himself. "The first screen appearance of a gentle crackpot, starstruck lover, and blunderer extraordinaire. Pierre Richard, an almost unknown actor, plunged into direction. His character, inspired by 'Le Distrait' in La Bruyère's *Caractères*, is riveting. A sweetly inexpugnable grain of sand in the mechanism of the business world, he is Gaston Lagaffe, he is almost Chaplin in *Modern Times*. His screwball outbursts bring life back into a sanitized world, like wildflowers growing through the cracks of cement."

PIERRE RICHARD LES MALHEURS D'ALFRED

France — 1972 — 1h38 — fiction — couleur



SCÉNARIO PIERRE RICHARD, YVES ROBERT, ANDRÉ RUELLAN, ROLAND TOPOR **IMAGE** JEAN-FRANÇOIS ROBIN, JEAN BOFFETY
SON ROGER LETELLIER **MUSIQUE** VLADIMIR COSMA **MONTAGE** EVA ZORA, GHISLAINE DESJONQUÈRES **PRODUCTION** GAUMONT
INTERNATIONAL, LES PRODUCTIONS DE LA GUÉVILLE, MADELEINE FILMS **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD,
ANNY DUPEREY, PIERRE MONDY, JEAN CARMET, PAUL PRÉBOIST, PAUL LE PERSON, MARIO DAVID, FRANCIS LAX, YVES ROBERT

Alfred Dhumonttyé, jeune architecte, est depuis son enfance un malchanceux chronique : tout ce qu'il entreprend rate lamentablement. Après un énième fiasco, il décide de sauter à l'eau dans un des canaux de Paris. Par une extraordinaire coïncidence, Agathe Bodard, une présentatrice de télévision dépressive, a eu, ce soir-là, la même idée. Ils se sauvent mutuellement. D'abord furieuse, Agathe finit par héberger le malheureux.

« La quintessence du comique de Pierre Richard réside dans ce film. Une belle succession de gags visuels et une inventivité constante débouchent sur une performance de haut niveau. Tout en poésie et pitrerie, le comédien-cinéaste accumule les malheurs et les catastrophes sans pouvoir y remédier. [...] Quelques scènes sont inoubliables, notamment la fameuse noyade manquée qui ouvre le film, et son improbable embouteillage de sauveteurs provoquant des sketches en cascades : le ton est donné. Au-delà de l'aspect purement comique se dessine une critique de la télévision de l'époque. » **Louis Marcorelles, Le Monde, mars 1972**

Alfred Dhumonttyé, a young architect, has been unlucky from childhood: everything he undertakes is a hideous failure. After yet another fiasco, he decides to throw himself into one of Paris's canals. By an extraordinary coincidence, Agathe Bodard, a depressed television presenter, has had the very same idea. They save each other. At first furious, Agathe ends up taking the unfortunate fellow in.

"This film displays the quintessence of Pierre Richard's comedy. A magnificent series of visual gags and constant invention showcases a performance at the highest level. All poetry and clowning, the actor-filmmaker helplessly accumulates misfortunes and catastrophes. [...] There are some unforgettable scenes, particularly the famous failed drowning that opens the film, and its improbable traffic jam of rescuers with their snowballing disasters: the tone is established. Beyond the film's purely comic aspect, there is a critique of the television of the era."

YVES ROBERT LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE

France — 1972 — 1h30 — fiction — couleur



SCÉNARIO YVES ROBERT, FRANCIS VEBER **IMAGE** RENÉ MATHÉLIN **SON** BERNARD AUBOUY **MUSIQUE** VLADIMIR COSMA
MONTAGE GHISLAINE DESJONQUÈRES **PRODUCTION** GAUMONT, ZAZI FILMS, MADELEINE FILMS, LES PRODUCTIONS DE LA
GUÉVILLE **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, MIREILLE DARCI, BERNARD BLIER, JEAN ROCHEFORT, JEAN
CARMET, COLETTE CASTEL, JEAN OBÉ, ROBERT CASTEL, JEAN SAUDRAY

Ours d'argent Berlin 1973

Parce que, par inadvertance, François Perrin, un violoniste distrait, porte ce jour-là des chaussures dépareillées, sa vie va s'en trouver bouleversée. À l'agent des services secrets Milan, il est désigné comme un espion international par son collègue Toulouse, qui veut ainsi le lancer sur une fausse piste. La vie de Perrin, jusque-là sans histoire, fait désormais l'objet d'une surveillance constante, notamment de la part de Christine, dont il ne tarde pas à tomber amoureux.

« Bien évidemment, la formidable insouciance du film, sa fraîcheur inaltérable, vient avant tout de la présence de Pierre Richard, sorte de rejeton français de Harpo Marx et de Buster Keaton : sa composition de grand escogriffe farfelu impressionne aussi bien par son sens du rythme que par la tendresse qui se dégage de ses rêveries gaffeuses. [...] Il ne cesse de virevolter, avec grâce et gaucherie mêlées [...]. » **Antoine Royer, dvdclassik.fr, 19 juin 2014**

Because François Perrin, an absent-minded violinist, puts on mismatched shoes one day, his life is turned upside down. Toulouse, a secret agent, tells his colleague Milan that Perrin is an international spy, hoping to send Milan on a false trail. Now Perrin's heretofore uneventful life is under constant surveillance, particularly by Christine, with whom he soon falls in love.

"Of course, the film's formidable insouciance and unquenchable freshness derives above all from the presence of Pierre Richard, a kind of French offspring of Harpo Marx and Buster Keaton: his character work as a great outlandish beanpole is as impressive for its sense of rhythm as for the tenderness of his pratfalling dreaminess. [...] He is in a constant whirl of mingled grace and clumsiness [...]."

MARCO PICO UN NUAGE ENTRE LES DENTS

France — 1974 — 1h34 — fiction — couleur



SCÉNARIO MARCO PICO, EDGAR DE BRESSON **IMAGE** JEAN-PAUL SCHWARTZ **MUSIQUE** OLIVIER LARTIGUE **MONTAGE** ANITA FERNANDEZ **PRODUCTION** LES PRODUCTIONS DE LA GUÉVILLE, LES PRODUCTIONS ARTISTES ASSOCIÉS **SOURCE** GAUMONT **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, PHILIPPE NOIRET, CLAUDE PIÉPLU, JACQUES DENIS, MICHEL PEYRELON, JEAN OBÉ, PAUL CROCHET

Malisard est reporter au quotidien *Soir de Paris*, dans lequel son collègue Prévot est photographe. Ensemble, ils sillonnent les rues de Paris à la recherche de contenus pour la rubrique « Faits divers » du journal. Sur les lieux d'un cambriolage d'une bijouterie, les deux fils de Prévot, qu'il vient de récupérer à l'école avant de rentrer, s'éloignent et disparaissent. Ne trouvant plus les garçons, les deux compères, obnubilés par les faits divers, pensent à un enlèvement et partent à leur recherche.

« [Les personnages] n'ont plus aucun sens de la réalité, ils flottent dans un monde de fantasmes dangereux dont Marco Pico nous donne à rire tout en nous faisant comprendre qu'il faudrait s'en indigner. Son film est baigné d'une violence comique inhabituelle au cinéma français. On pense à un roman de Chester Himes, Paris et Aubervilliers [...] deviennent Harlem-sur-Seine. [...] L'agressivité burlesque de Pierre Richard et la roublardise tranquille de Philippe Noiret donnent à leur tandem une allure elle aussi nouvelle. » *Le Monde*, 15 mai 1974

Malisard is a reporter at the *Soir de Paris* daily paper, where his colleague Prévot is a photographer. Together, they go up and down the streets of Paris looking for items for the paper's "Strange But True" page. While they are at the site of a jewelry store burglary, Prévot's two sons, whom he just picked up from school before going home, wander off and disappear. The two newspapermen, their heads in the headlines, think there must have been a kidnapping and go after them.

"[The characters] have lost all sense of reality, they drift through a world of dangerous fantasies which Marco Pico offers up for our laughter while at the same time making clear that what should be elicited is indignation. His film is permeated with a comic violence unusual in French film. It might be a Chester Himes novel, with Paris and Aubervilliers [...] becoming Harlem-on-the-Seine. [...] The burlesque aggression of Pierre Richard and the tranquil roguery of Philippe Noiret give the pair a new style as well."

JACQUES ROZIER LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE LA TORTUE

France — 1976 — 2h22 — fiction — couleur



SCÉNARIO JACQUES ROZIER **IMAGE** COLIN MOUNIER **SON** JEAN-FRANÇOIS CHEVALIER **MUSIQUE** NANA VASCONCELOS, DORIVAL CAYMMI **MONTAGE** JACQUES ROZIER, FRANÇOISE THÉVENOT **PRODUCTION** LES FILMS DU CHEF LIEU, CALLIPIX **SOURCE** MK2 FILMS **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, JACQUES VILLERET, MAURICE RISCH, PATRICK CHESNAIS, BERNARD DUMAINE, LISE GUICHERON, BERNADETTE PALAS

Employé d'une agence de voyages à Paris, Jean-Arthur Bonaventure et son collègue Gros-Nono Dupoirier échafaudent un projet inattendu de séjour touristique : « Robinson, démerde-toi - 3 000 francs, rien compris », l'occasion pour chacun de revivre l'expérience de Robinson Crusoé. La direction est enthousiaste et très vite, Jean-Arthur, accompagné de Petit-Nono - le frère de Gros-Nono -, s'envole pour les Antilles afin de préparer l'arrivée des premiers vacanciers. Le voyage, guère organisé, tourne bientôt à la déconfiture.

« Les Naufragés de l'île de la Tortue est aussi une anticipation visionnaire de ce que la société de consommation allait produire dans le double registre du tourisme (de masse) et du spectacle (télé, cf. Koh Lanta, ici dans le même mouvement inventé et ridiculisé). Il donne enfin à redécouvrir la finesse burlesque de Pierre Richard et un Villeret à ses débuts, étrangement lunaire. » **Didier Péron, Libération, 7 juillet 2004**

Jean-Arthur Bonaventure and Gros-Nono Dupoirier, working in a Paris travel agency, come up with an unusual package tour: "Just Deal With It, Robinson - 3,000 francs, nothing included," an opportunity to relive Robinson Crusoe's experience. The agency head is enthusiastic and soon Jean-Arthur, together with Petit-Nono - Gros-Nono's brother - takes off for the Antilles to prepare for the arrival of the first vacationers. The sketchily-organized trip soon goes awry. "The Castaways of Turtle Island is also a visionary anticipation of what consumer society would come to produce in the double register of (mass) tourism and spectacle (television, cf. Survivor, simultaneously invented and ridiculed here). Finally, it provides an opportunity to rediscover Pierre Richard's skillful burlesque and Villeret, early in his career and strangely unworldly."

FRANCIS VEBER LE JOUET

France — 1976 — 1h35 — fiction — couleur



SCÉNARIO FRANCIS VEBER **IMAGE** ÉTIENNE BECKER **SON** BERNARD AUBOUY, JEAN NÉNY, ZIVO POSTEC **MUSIQUE** VLADIMIR COSMA **MONTAGE** GÉRARD POLLICAND **PRODUCTION** RENN PRODUCTIONS, ANDRÉA FILMS, FIDELINE FILMS, EFVE FILMS **SOURCE** PATHÉ, SPLENDOR FILMS **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, MICHEL BOUQUET, FABRICE GRECO, JACQUES FRANÇOIS, DANIEL CECCALDI, CHARLES GÉRARD, MICHEL AUMONT, SUZY DYSON, GÉRARD JUGNOT

Le milliardaire Rambal-Cochet dirige un journal qui emploie François Perrin. Désirant offrir un cadeau à son fils Éric à qui il demande de choisir, Rambal-Cochet arrive dans un grand magasin où François effectue un reportage consacré à une exposition de jouets. Quand l'enfant choisit... François, celui-ci est contraint d'accepter d'être livré dans une caisse sous forme de paquet cadeau.

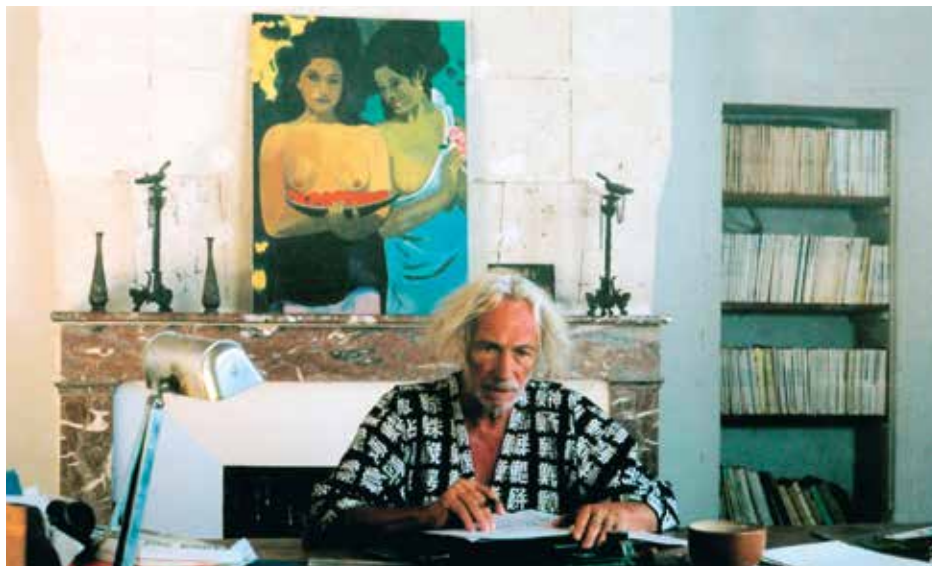
« *Pierre Richard a beau y faire triompher – in extremis – sa tendresse, sa poésie et son optimisme naturels, Le Jouet est aussi – et surtout – une fable absurde et cauchemardesque, allégorie sur la servitude, le monde impitoyable du travail, l'angoisse du chômage, dans laquelle un homme est privé de son humanité, transformé en animal domestique, en esclave et même en chose.* » **Olivier Père, arte.fr, 8 août 2014**

Billionaire Rambal-Cochet heads the newspaper where François Perrin works. Taking his son Eric to a department store to choose a present, Rambal-Cochet bumps into François, who is reporting on a toy exhibition. When the little boy chooses... François, the latter must accept being delivered in a gift box.

“Although Pierre Richard radiates – in extremis – tenderness, poetry, and natural optimism, The Toy is also – and above all – an absurd, nightmarish fable, an allegory of servitude, the pitiless world of labor, and the fear of unemployment, in which a man is deprived of his humanity, transformed into a domestic animal, a slave, and even a thing.”

DAMIEN ODOUL EN ATTENDANT LE DÉLUGE

France — 2004 — 1h20 — fiction — couleur



SCÉNARIO DAMIEN ODOUL **IMAGE** PATRICK GHIRINGHELLI, DAMIEN ODOUL **SON** JEAN HOLTZMANN, DAMIEN BOUVIER, ADAM WOLNY **MUSIQUE** JEAN HOLTZMANN **MONTAGE** GWÉNOLA HEAULME **PRODUCTION** DAMIEN ODOUL FILMS, YO YO PROD **SOURCE** WILD BUNCH, LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE **INTERPRÉTATION** PIERRE RICHARD, ANNA MOUGLALIS, DAMIEN ODOUL, EUGÈNE DURIF, INGRID ASTIER, ANTOINE LACOMBLEZ

Dans un château décrépi qui paraît à l'abandon, Jean-René, un homme d'une soixantaine d'années, attend une missive de la plus haute importance. Le couperet tombe, il n'en a plus pour longtemps. Il décide alors d'inviter une compagnie de théâtre pour qu'elle joue pour lui un spectacle inspiré d'un mythe de Dionysos, le temps d'une fête qui durera toute une nuit. Car la coupe de Dionysos « rend la vie et guérit de tout mal ».

« Odoul a conçu une variation sur le théâtre, le théâtre qu'est la vie, la théâtralité qu'est le cinéma, où les liens entre quatre personnages sont mis à nu. [...] Pierre Richard en vieillard magnifique, hésitant entre drame et farce, campe un aristocrate à l'agonie se payant une troupe de théâtre afin qu'elle joue, dans son château, une pièce inspirée du mythe de Dionysos, le dieu du plaisir et des enfers. C'est un film à la Tchekhov, plus proche du rire noir et macabre que de la petite musique douceuse et mélancolique. »

Antoine de Baecque, *Libération*, 23 février 2005

In a decrepit, apparently abandoned château, sixtyish Jean-René awaits a missive of the highest importance. The blade falls: he hasn't long to live. So he decides to invite a theater company to play, for him alone, a spectacle inspired by a myth of Dionysos, for a celebration that will last through an entire night. For Dionysos's cup "restores life and cures all sickness." "Odoul has conceived a variation on theater, the theater that is life, the theatricality that is cinema, where the bonds between four characters are stripped bare. [...] Pierre Richard as a magnificent old man, somewhere between tragedy and farce, portrays a dying aristocrat summoning a theater troupe to perform, in his château, a play inspired by the myth of Dionysos, the god of pleasure and hell. It is a Chekhovian film, closer to dark, macabre laughter than to sweet and melancholy music."

La plateforme de streaming dédiée au cinéma français noir & blanc



— CLASSIQUE —

Plus de 300 titres incontournables à visionner en illimité
sur GaumontClassique.fr

4,99 euros par mois sans engagement



Avec le soutien du 

JÉRÉMIE IMBERT, YANN MARCHET PIERRE RICHARD, L'ART DU DÉSÉQUILIBRE

France — 2005 — 1h20 — documentaire — noir et blanc & couleur



SCÉNARIO JÉRÉMIE IMBERT, YANN MARCHET **PRODUCTION & SOURCE** UMEDIA, GAUMONT **AVEC** PIERRE RICHARD, MARIE-CHRISTINE BARRAULT, MAURICE BARRIER, JANE BIRKIN, CLOVIS CORNILLAC, VLADIMIR COSMA, MIREILLE DARC, DANIELLE DELORME, GÉRARD DEPARDIEU, JEAN-PIERRE DIONNET, CHRISTOPHE DUTHURON, HENRI GUYBET, VICTOR LANOUX, GEORGES LAUTNER, PAUL LE PERSON, STÉPHANE LEROUGE, VALÉRIE MAIRESSE, DANIELLE MINAZZOLI, CARLOS MORELLI, DAMIEN ODOUL, MARCO PICO, YVES ROBERT, ANDRÉ RUELLAN, DANIELLE THOMPSON, FRANCIS VEBER

De la célébrité de Pierre Richard, en France comme à l'étranger, sont nées certaines représentations stéréotypées de son jeu et de sa place au sein du cinéma que ce portrait propose de dépasser. En interrogeant le comédien et ses proches, Gérard Depardieu ou Jane Birkin, mais aussi en regardant des extraits de ses films, Jérémie Imbert et Yann Marchet tentent de percer le mystère de cet acteur acrobate.

« On voulait simplement en savoir plus sur son travail. On s'est rappelé que celui de Louis de Funès avait mis du temps à être reconnu. En France, les comiques ne sont pas toujours bien considérés. Le problème, c'est que ça prend du temps pour que leur travail obtienne la reconnaissance des critiques, de l'ordre de vingt ans. Alors que Pierre Richard a su toucher le cœur du public depuis Alexandre, le bienheureux jusqu'aux Fugitifs. C'était incroyable qu'il n'y ait encore rien sur lui. » Jérémie Imbert

Pierre Richard's fame in France and abroad has given rise to certain stereotyped ideas of his acting and his place in the world of film which this portrait aims to dispel. By questioning Pierre Richard and his friends, such as Gérard Depardieu and Jane Birkin, but also by viewing excerpts from his films, Jérémie Imbert and Yann Marchet try to pierce the mystery of this actor-acrobat.

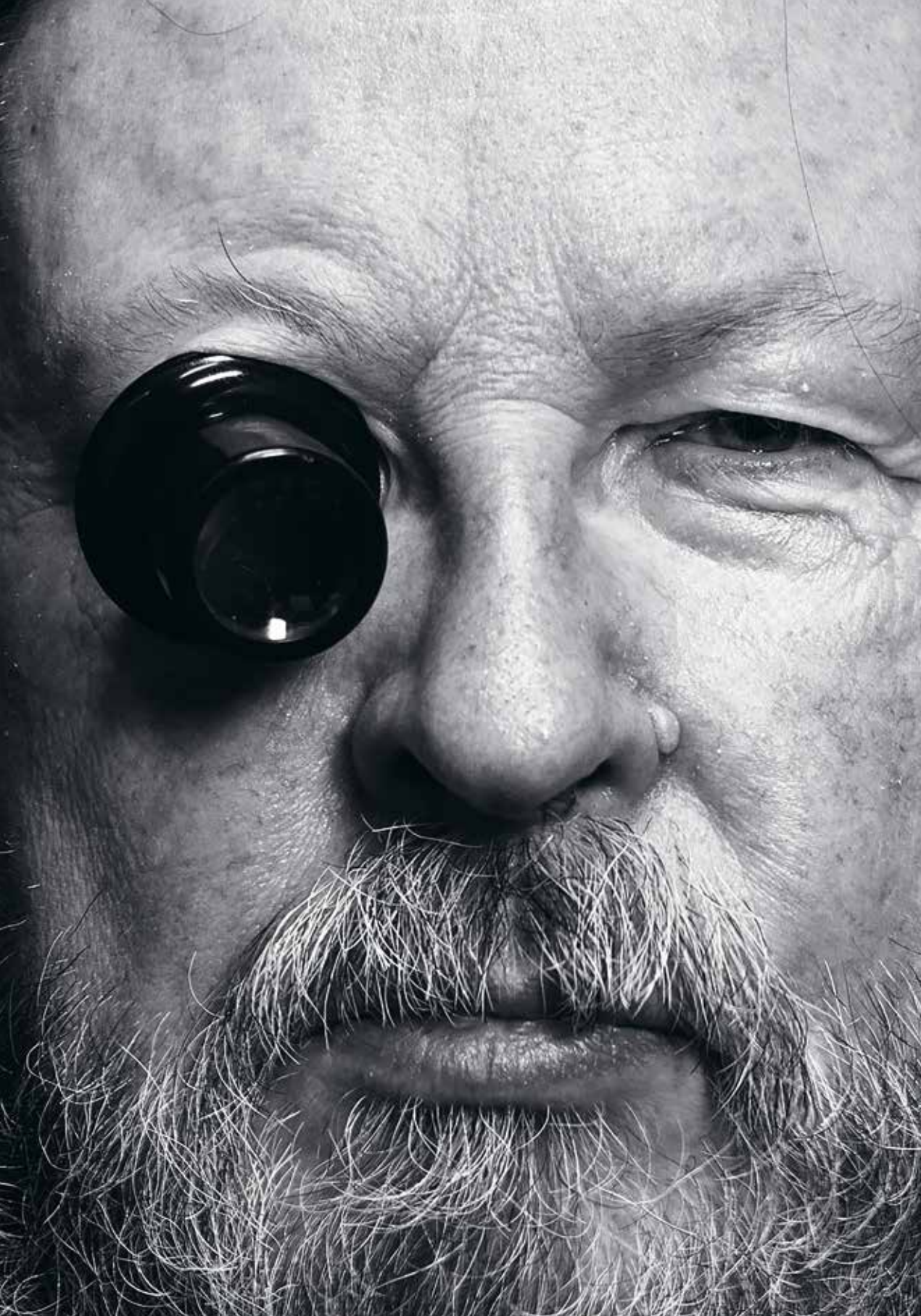
"We just wanted to know more about his work. We remembered that Louis de Funès' work had taken time to be recognized. In France, comedians are not always given their due. The problem is that it takes time for critics to recognize their work, about twenty years. While Pierre Richard has touched the audience's heart from Very Happy Alexander to The Fugitives. It was incredible that there was still nothing produced about him."

« Si vous n'aimez pas la mort, la solitude, l'incommunicabilité, le sexe conçu comme un remède à l'amour, la destruction et surtout : "si vous n'aimez pas qu'une œuvre d'art vous parle de ce que vous n'aimez pas", alors vous n'aimerez pas [les] films de Lars von Trier. Pourquoi ? Parce que leur objectif a toujours été de rendre votre vie plus difficile, vos blessures plus douloureuses, vos opinions moins évidentes, vos sentiments moins purs qu'ils n'en ont l'air. Mais aussi votre cœur plus profond, votre état mental plus friable, votre empathie plus développée. » **Pacôme Thiellement, Cahiers du cinéma, février 2014**

LARS VON TRIER — cinéaste, Danemark

L'intégral des longs métrages

En collaboration avec **Les Films du Losange**, **La Septième Obsession** et **Le Bicolore/Maison du Danemark**



THE HOUSE THAT LARS BUILT

par Thomas Aïdan, directeur de la rédaction
de *La Septième Obsession*

Connaissiez-vous vraiment Lars von Trier ? Faut-il un manuel pour cerner toute l'ambitieuse architecture filmique qui se pose face à nous ? Non, il faut prendre un ticket et faire le grand voyage. Les films du cinéaste danois laissent toujours une empreinte singulière sur nos échine. D'une richesse absolue et d'une densité rare, son œuvre faite de quatorze longs métrages, complexe et généreuse, est une rivière d'idées inépuisable. La fragilité des sentiments enrubannés d'une certaine violence vécus par les personnages fait de Lars von Trier le maître sentimental incontesté du cinéma contemporain. Son extrême lucidité à l'égard de nos sociétés malades génère à chaque film une résonance puissante et habitée. En radiographiant visuellement, non sans un certain romantisme noir, le monde tel qu'il est, il rejoint les élans esthétiques de Andreï Tarkovski ou de David Lynch – dans son art de *peindre* plutôt que de *raconter*. Car le grand cinéma est souvent plus proche de la peinture que de la littérature. Et l'esprit inquiet de Lars von Trier est un véritable moteur à exaltations esthétiques, comme celles qui ouvrent *Melancholia*. Rarement une ouverture de film ne nous a paru aussi opératique et époustouflante, isolant et sublimant les séquences phares de la fin du film dès les premières secondes. Geste fou d'entreprendre ainsi des images et des récits, nous plongeant souvent dans un état d'émerveillement. Mais l'ouverture d'un film pour von Trier n'est pas qu'un passage obligé, c'est un passage secret, celui qui nous fait pénétrer son état du monde.

Son cinéma est mémorable, visuellement cela va s'en dire, mais aussi et surtout pour le *behaviorisme* à l'œuvre, psychologie scientifique qui vise à démontrer comment les comportements humains sont explicables par l'environnement des sujets étudiés. Lars von Trier regarde ses personnages attentivement et observe méticuleusement comment ces derniers réagissent à ce qui les entoure. Difficile d'oublier les errements du personnage joué passionnément par Björk dans *Dancer in the Dark*, ses excès lyriques comme ses moments de solitude face à l'immondice. Impossible également de ne pas voir dans le personnage de Justine (Kirsten Dunst) dans *Melancholia*, une douleur de vivre régie par l'arrogance de la médiocrité environnante. Sa déliquescence écrasante qui s'envenime tout au long du film est si grande qu'elle prend métaphoriquement la forme d'une planète, Melancholia. Quoi qu'il en soit, chaque trajet de vie est unique, et malgré les influences nombreuses qui peuvent le conditionner, il y a un plaisir fou à suivre l'évolution des personnages de Lars von Trier, assis, en train de marcher ou en train (motif récurrent que l'on retrouve dans *Europa*, *Dancer in the Dark* ou encore *Nymphomaniac*). Écorchés vifs, à fleur de peau, cabossés par le mouvement de la vie, ils ne comprennent pas toujours l'origine

de leur existence, mais n'hésitent toutefois pas à franchir leurs limites (la jeune Joe dans *Nymphomaniac* jouant avec une amie à celle qui séduira le plus, et ce, *ad nauseam*). Le voyage orgasmique (mais pas que) de Joe, interprété avec force et courage par Charlotte Gainsbourg, est une vaste conversation autour de sa vie sexuelle. Durant plus de cinq heures, elle et son interlocuteur tentent de comprendre ce qu'elle est. Le fameux *Qui suis-je ?* est une pierre angulaire du cinéma de von Trier, un cinéma qui cherche constamment à interroger notre âme et à nous questionner sur notre identité profonde. Puissantes fables philosophiques, les films du Danois creusent profondément dans les arcanes humains, auscultent les déterminismes et ce qui peut parfois s'en dégager, quitte à faire preuve de temps en temps d'ironie. Dans *Les Idiots*, le cinéaste réfléchit sur les fondements de l'intelligence et le regard porté par la société sur l'altérité. Politique, le film l'est assurément, mais c'est surtout à un niveau supérieur qu'il faut regarder, et voir intensément comment ces « idiots » baguenaudent face à ces « bourgeois » méprisants. Tout son cinéma se situe précisément-là, au sommet de l'Intelligence.

Ces contes longs et denses (les films de Lars von Trier durant généralement plus de deux heures) sont construits comme des périples absolus, brillamment chapitrés. Les bouleversantes ouvertures de chapitres de *Breaking the Waves* sont pensées comme des tableaux résumant l'intensité de chaque partie qui s'ouvre à nous. Le cinéma de von Trier est séquencé ainsi, davantage comme un ensemble de portes secrètes qui se présentent et nous intimement de rentrer. C'est aussi une manière de dire que la vie est une succession de chapitres, une vaste comédie humaine qui mérite la plus vibrante des poésies et des ouvertures de grande ampleur. Ses films ne sont donc pas tout de go, ils prennent savamment le temps de s'installer et de distiller un sentiment de vertige sur la durée. Il faut une maîtrise du temps et de ses secrets pour arriver à une telle conception temporelle. Le temps, c'est aussi un don fait aux personnages, chacun arrivant à prendre sa place, nous narrer leur ressenti et faire exister leur propre château sensoriel. Le grand dialogue de *Nymphomaniac* ne peut être permis parce que le cinéaste autorise cette extra-durée dans la parole de ses protagonistes.

Cette tendresse est mal connue de son cinéma, que l'on pense à première vue provocateur et turbulent, alors qu'il est doux comme la rosée – attentif comme rarement. Grand révélateur de vérité, von Trier tisse ses récits sur les bases empiriques de nos existences terrestres, mais avec un torrent d'amour. Sur l'affiche de *Breaking the Waves*, il est inscrit « L'amour est un pouvoir sacré ». Là réside la clef ultime de tous les films de Lars von Trier : l'amour. Malméné, kidnappé, trahi, manipulé, usurpé, il resurgit tel un phénix. Pour von Trier, l'amour est un absolu, un idéal cosmique, ce qui fait un. Même dans un film aussi rude et « insupportable » que *Dancer in the Dark*, le choix de la comédie musicale cautérise les plaies, et offre à son héroïne un moyen d'apaiser son dédale tragique. Cette onguent chanté n'est pas une chimère, il est réel. Par le chant, la douleur sonne moins forte, un peu comme si le cinéaste nous susurrerait « malgré l'adversité, l'Art nous sauvera toujours ». Expression ultime de l'existence, l'Art rassemble et fait œuvre. La sauvagerie dans le boudoir est ce qui définirait le mieux l'ensemble formé par les films de von Trier. Si l'on se souvient du pessimisme éreintant de *Melancholia*, à l'approche de la collision entre Melancholia et la Terre, il faut aussi ne pas oublier nos trois personnages se réfugiant dans leur « cabane magique », conçue au milieu du jardin, dans un dernier sursaut d'espoir. Car, au fond, rien ne se détruit, tout se transforme. Cette « violence tamisée » se ressent aussi énormément dans l'immense et injustement incompris *The House That Jack Built*, le dernier film du cinéaste (qui fait écho à son premier long métrage, *Element of Crime*), puisque l'humour noir et l'ambivalence de la réalisation détonnent avec la folie malade de Jack,

serial killer complètement toqué. Lars von Trier a conscience de l'atrocité d'une société capitaliste perverse qui rend les humains vils et moribonds. Metteur en scène des douleurs qui nous consomment, il n'oublie toutefois pas de nous faire danser et nous ouvre aux pleins pouvoirs de l'imaginaire. Nous rappelant également que la Lumière côtoie toujours les Ténèbres. Qu'une même personne peut tour à tour être bourreau et victime, intelligente et mesquine, attentive et égoïste. De cette essence paradoxale qui est la nôtre, le Danois en libère une poésie étrange, parfois complètement *gloomy* (comme dans le percutant *Dogville*, où le refuge devient prison, ou bien dans *Antichrist*, d'une violence abyssale, sur la perte d'un enfant et sur la culpabilité qui en découle). Si immense douleur il y a, l'extrême beauté de la photographie, la sensualité du rythme sonore, la grâce cristalline de la mise en scène viennent sublimer l'ineffable. Lars von Trier a bâti une œuvre qui fait vibrer le cœur, comme des petites secousses paroxystiques qui nous dévoilent toute l'ingénierie qui nous architecture (Jack dans *The House That Jack Built* est d'ailleurs architecte). Une œuvre *en mouvement* qui sonde toutes les parties intimes de la vie, même ce qui peut sembler superflu, car tout peut devenir sublime. C'est le charme d'un état de l'âme qui ne souffre pas de l'éphémère.

On pourrait essayer de classer Lars von Trier parmi les autres cinéastes de sa génération, mais comment classer l'inclassable ? Lorsqu'un cinéaste arrive à un tel niveau de vertige esthétique et poétique, il est détaché du reste du monde, il a construit son propre sentier, sa propre maison. Ce qui rend son travail si singulier, c'est assurément la mise en scène, étourdissante et indicible. Ce n'est pas juste filmer un scénario, ou faire un film, c'est faire le Grand Œuvre. Effort majeur d'un artiste qui fait jongler les images entre elles et nous dessine méticuleusement le monde. Cette clairvoyance peut rendre difficile l'acceptation de la fiction, mais elle est précieuse pour la part de vérité qu'elle nous offre. Par son romantisme noir, sa poésie parfois funeste, le cinéaste laisse infuser une certaine inquiétude, et parfois un cynisme, en bon farceur qu'il est, mais sa plus profonde raison d'être est la joie de faire des films, de bâtir des empires sentimentaux qui nous bouleversent et nous font progresser dans notre acceptation de notre condition existentielle. En août dernier, sa société de production, Zentropa, a annoncé qu'il était atteint de la maladie de Parkinson, une maladie neurodégénérative irréversible et lente qui affecte le système nerveux central. Étrange coïncidence avec une œuvre aux nervosités extrêmes, mais au souffle salvateur – le génie von Trier n'a pas fini de converser avec l'Univers. —

FILMOGRAPHIE THE TRIP TO SQUASH LAND *TUREN TIL SQUASHLAND* (CM, 1967) – GOOD NIGHT, DEAR NAT, SKAT (CM, 1968) – A CHESS GAME *ET SKAKSPIL* (CM, 1969) – A DEAD BORING EXPERIENCE *EN RØVSYG OPLEVELSE* (CM, 1969) – WHY TRY TO ESCAPE FROM WHICH YOU KNOW YOU CAN'T ESCAPE FROM? BECAUSE YOU ARE A COWARD *HVORFOR FLYGTE FRA DET DU VED DU IKKE KAN FLYGTE FRA? FORDI DU ER EN KUJON* (CM, 1970) – A FLOWER *EN BLOMST* (CM, 1971) – LE JARDINIER D'ORCHIDÉES *ORCHIDÉGARTNEREN* (CM, 1977) – MENTHE, LA BIENHEUREUSE (CM, 1979) – NOCTURNE (CM, 1980) – LE DERNIER DÉTAIL *DEN SIDSTE DETALJE* (CM, 1981) – IMAGES D'UNE LIBÉRATION *BEFRIELESBILLEDER* (MM, FIN D'ÉTUDES, 1982) – ELEMENT OF CRIME *FORBRYDELSENS ELEMENT* (1984) – EPIDEMIC (1987) – MÉDÉE *MEDEA* (TV, 1988) – EUROPA (1991) – THE TEACHER'S ROOM *LÆRERVÆRELSE* (TV, 1994) – L'HÔPITAL ET SES FANTÔMES - THE KINGDOM *RIGET* (SÉRIE TV, 1994-2022) – BREAKING THE WAVES (1996) – LES IDIOTS *IDIOTERNE* (1998) – DANCER IN THE DARK (2000) – D-DAY *D-DAG* (TV, 2000-2001) – FIVE OBSTRUCTIONS *DE FEM BENSPÆND* (CORÉAL. JØRGEN LETH, DOC, 2003) – DOGVILLE (2003) – MANDERLAY (2005) – LE DIREKTØR *DIREKTØREN FOR DET HELE* (2007) – CHACUN SON CINÉMA (COLL., *OCCUPATIONS*, 2007) – ANTICHRIST (2008) – MELANCHOLIA (2011) – NYMPHOMANIAC - VOLUME 1 & VOLUME 2 (2013) – THE HOUSE THAT JACK BUILT (2018)

LARS VON TRIER ELEMENT OF CRIME

Danemark — 1984 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL FORBRYDELSENS ELEMENT **SCÉNARIO** LARS VON TRIER, NIELS VØRSEL **IMAGE** TOM ELLING **SON** IBEN HAAHR ANDERSEN, MORTEN DEGNBOL, TÓMAS GISLASON **MUSIQUE** BO HOLTEN, HENRIK Blichmann, MOGENS DAM **MONTAGE** TÓMAS GISLASON **PRODUCTION** PER HOLST FILMPRODUKTION, INSTITUT DANOIS DU FILM **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** MICHAEL ELPHICK, ESMOND KNIGHT, ME ME LEI, JEROLD WELLS, PREBEN LERDORFF RYE, ASTRID HENNING-JENSEN, LARS VON TRIER

Grand Prix de la CST Cannes 1984

Le premier film de la « trilogie Europa » (suivi en 1987 d'*Epidemic* et, en 1991, *Europa*). Exilé au Caire, un ex-inspecteur de police, Fisher, plonge à nouveau dans le souvenir douloureux de sa dernière enquête. Au cœur d'une Europe de cauchemar, il tente de résoudre le mystère d'une série de crimes abjects. Lancé à la poursuite du tueur, Fisher a recours aux méthodes douteuses préconisées par Osborne, son ancien mentor, et consignées dans un livre, *The Element of Crime*.

« Réalisé sur le modèle du film noir américain, avec ce que cela suppose d'hermétisme, *Element of Crime*, premier long métrage de Lars von Trier, impressionne par ses camaïeux orangés que creusent des noirs opaques. Si elle se ressent de l'esthétique du clip, tout puissant dans les années 1980, cette fascination de la déglingue évoque *Eraserhead* de David Lynch et anticipe *L'Armée des 12 singes* de Terry Gilliam. » **Antoine Duplan, Le Temps, 4 avril 2020**

The first film in the "Europa trilogy" (followed by *Epidemic* in 1987 and *Europa* in 1991). Fisher, a former police detective now living in Cairo, dives back into the painful memory of his last investigation. Deep in a nightmarish Europe, he attempts to solve the mystery of a series of hideous crimes. To track the killer, Fisher uses the shady techniques advocated by his old mentor, Osborne, as detailed in the book *The Element of Crime*.

"The elements play a fundamental role in the world of Lars von Trier, as in that of his great mentor and countryman, Carl Theodor Dreyer. Water, earth, fire, air — all fill the screen at one time or another. Drenched in mud and rain, *Element of Crime* inhabits a true twilight zone, bereft of heroes and integrity." **Peter Cowie, criterion.com, September 18, 2000**

LARS VON TRIER EPIDEMIC

Danemark — 1987 — 1h42 — fiction — couleur & noir et blanc — vostf



HOMMAGE — Lars von Trier

SCÉNARIO LARS VON TRIER, NIELS VØRSEL **IMAGE** HENNING BENDTSEN **SON** PETER ENGLESSON, THOMAS KRAG, NIELS VØRSEL
MUSIQUE PETER BACH **MONTAGE** THOMAS KRAG, LARS VON TRIER **PRODUCTION** ELEMENTFILM, INSTITUT DANOIS DU FILM
SOURCE LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** LARS VON TRIER, NIELS VØRSEL, UDO KIER, SUSANNE OTTESEN, CLAES KASTHOLM HANSEN, SVEND ALI HAMMAN

Un réalisateur, Lars, et son scénariste, Niels, écrivent un scénario pour le remettre au conseiller Claes, lequel doit décider si l'Institut danois du Film soutiendra financièrement la réalisation de l'œuvre. Le récit qu'ils sont en train d'élaborer traite, dans un futur indéterminé, d'un jeune médecin idéaliste qui, prétendant endiguer l'épidémie mortelle à laquelle l'ensemble des pays européens est confronté, contribue en fait, en voyageant au travers d'une Europe lugubre, à la propager.

« Epidemic alterne adroitement trois styles de narration : le documentaire, la reconstitution historique (très beau 35mm aux accents expressionnistes) et la fiction hyperréaliste. Films gigognes, mises en abyme, le spectateur est constamment déstabilisé par la forme donc, mais aussi par le fond [...]. Troublant et dérangeant. » **Jean Tulard, Le Nouveau Guide des films, 1990**

Lars, a director, and Niels, a screenwriter, are developing a script to present to the consultant Claes, who will decide whether the Danish Film Institute will finance the film's production. Their story, set in an unspecified future, involves an idealistic young doctor who, while trying to curb a deadly epidemic threatening all of Europe, actually contributes to its spread as he travels through the doomed continent.

"Epidemic is among [Lars von Trier's] better and most revealing movies — giving full vent to his obsessions with cinematic purity, behavioral acting, Udo Kier, hospitals, and, most spectacularly, the notion of cinema as hypnosis." **James Hoberman, The Village Voice, November 11, 2003**

LARS VON TRIER EUROPA

Dan./Suède/Fr./All./Suisse — 1991 — 1h47 — fiction — couleur & noir et blanc — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER, NIELS VØRSEL **IMAGE** HENNING BENDSTEN, JEAN-PAUL MEURISSE, EDWARD KLOSINSKY **SON** PER STREIT JENSEN, PIERRE EXCOFFIER **MUSIQUE** JOACHIM HOLBEK **MONTAGE** HERVÉ SCHNEID **PRODUCTION** INSTITUT DANOIS DU FILM, FORTUNA FILM, SVENSKA FILMINSTITUTET, UGC, ALICÉLÉO, WMG FILM, EURIMAGES, INSTITUT SUISSE DU FILM **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** JEAN-MARC BARR, BARBARA SUKOWA, ERNST-HUGO JÄREGÅRD, UDO KIER, EDDIE CONSTANTINE, ERIK MØRK, JØRGEN REENBERG, MAX VON SYDOW

Prix du Jury & Grand Prix de la CST Cannes 1991

Octobre 1945. Américain d'origine allemande dont les parents ont fui le nazisme, Léopold Kessler décide de se rendre en Europe pour contribuer à l'effort de reconstruction. Découvrant l'Allemagne détruite et déchirée de l'immédiat après-guerre, il trouve un emploi de conducteur de train au sein de la compagnie des wagons-lits Zentropa. Malgré ses efforts pour maintenir sa neutralité politique, Léopold est bientôt entraîné au cœur de la lutte violente menée pour gouverner le pays.

« [...] Europa est un film d'aujourd'hui. Pour cette manière unique de réconcilier le premier et le second degré, de réinjecter le classicisme dans la modernité, de conjuguer le lyrisme et la cérébralité, la terreur et le comique et plus encore, de tout rejouer par le romanesque, y compris les questions politiques. Tout de même, il y a un mot que je n'ai pas prononcé parce que je m'en méfie, c'est celui de poésie. [...] Europa est d'une beauté formelle époustouflante. [...] Pourtant, on se méfie a priori de ce noir et blanc visant à l'effet-culte. Mais, foin de pompiérisme, Lars von Trier déjoue tous les pièges avec une aisance confondante. »

Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*, juin 1991

October 1945. Leopold Kessler, an American of German origin whose parents fled Nazism, decides to go to Europe and contribute to the reconstruction effort. In ruined, divided postwar Germany, he finds a job as a train conductor for the Zentropa railroad company. Despite his efforts to maintain his political neutrality, Leopold is soon pulled into the heart of the violent struggle to govern the country.

"Europa infantilizes as it seduces, dispensing the irrational in smartly streamlined doses, using sophistication as an overpowering tool for reducing the moviegoer to virginal putty in the director's hands." Howard Hampton, *criterion.com*, December 3, 2008

LARS VON TRIER BREAKING THE WAVES

Dan./Suède/Fr./Pays-Bas/Norvège — 1996 — 2h39 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER, PETER ASMUSSEN **IMAGE** ROBBY MÜLLER **SON** KAS BAGGSTRÖM **MUSIQUE** JOACHIM HOLBEK
MONTAGE ANDERS REFN **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, TRUST FILM SVENSKA, LIBERATOR PRODUCTIONS, ARGUS
FILM PRODUKTIE, NORTHERN LIGHTS **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** EMILY WATSON, STELLAN SKARSGÅRD,
KATRIN CARTLIDGE, JEAN-MARC BARR, ADRIAN RAWLINS, JONATHAN HACKETT

Grand Prix Cannes 1996 – Meilleur Film étranger César 1997

Au début des années 1970, sur la côte nord-ouest de l'Écosse, une petite ville et sa communauté célèbrent à contrecœur le mariage de Bess, une jeune femme pieuse, avec Jan, un ouvrier des plates-formes pétrolières. Alors que Jan repart travailler, Bess, convaincue que leur amour est béni, compte les jours qui la séparent de son retour. Mais le bonheur des mariés est soudainement brisé par l'accident dont Jan est victime.

« [Le] premier atout [du film] est évident : il s'appelle Emily Watson. La révélation avec une telle force d'évidence d'une grande actrice produit nécessairement un écho considérable. La deuxième réponse tient à la mise en scène qui, de l'incessant mouvement de la caméra portée à la construction en chapitres ironiquement séparés par des cartes postales et des rengaines des années 70, invente une forme moderne à cette histoire d'amour fou d'un romantisme qui pouvait paraître daté, mais qui remue les sentiments les plus profonds et les plus partagés, à cette affaire de rédemption qui pouvait sembler d'un autre âge, mais trouve, dans son élan même, une nouvelle légitimité. » Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 11 janvier 1997

In the early 1970s, in Scotland, the residents of a little village reluctantly celebrate the marriage of Bess, a pious young woman, with Jan, an oil rig worker. Jan goes back to his work on the offshore platform; Bess, convinced that their love is blessed, counts the days until his return. But the couple's happiness is suddenly shattered by the accident that befalls Jan.

"Breaking the Waves was von Trier's first theatrical film after the Dogme manifesto was unveiled in March 1995, and, ironically, it contains too many exceptions to the Dogme 'Vow of Chastity' [...]. Yet it conveys the sense of vital immersion in reality that the movement called for [...]. Bearing out the spirit if not the letter of the Dogme credo, Breaking the Waves shows that von Trier is too ornery an artist to be bound even by his own rules." David Sterritt, *criterion.com*, April 14, 2014

Accessible en version VAST 

LARS VON TRIER LES IDIOTS

Danemark/Suède/France/Allemagne — 1998 — 1h54 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL IDIOTERNE (DOGMA 2) **SCÉNARIO & IMAGE** LARS VON TRIER **SON** PER STREIT **MUSIQUE** KIM KRISTENSEN
MONTAGE MOLLY MALENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, LIBERATOR PRODUCTIONS, DR TV, LA SEPT CINÉMA, ARGUS FILM PRODUKTIE, ZDF/ARTE **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** BODIL JØRGENSEN, JENS ALBINUS, ANNE LOUISE HASSING, TROELS LYBY, NIKOLAJ LIE KAAS, LOUISE MIERITZ

Sélection officielle Cannes 1998

Karen, une jeune femme solitaire, rejoint un groupe de femmes et d'hommes lancés dans la quête de ce que le théoricien de la bande, Stoffer, appelle leur « idiot intérieur ». Par le dépassement de leurs inhibitions, ils cherchent à atteindre ensemble cet état de parfaite idiotie, censé les libérer d'une société qu'ils s'ingénient à irriter.

« Les Idiots est un film politique, mais on ne sait pas de quelle politique il s'agit : l'utopie de Lars von Trier est-elle collectiviste (le phalanstère conduit au bonheur) ou individualiste (l'idiotie comme moyen de se retrancher du monde) ? On ne peut pas non plus écarter l'hypothèse plus troublante, émise constamment par le réalisateur, que la bêtise serait à prendre au premier degré. » **Samuel Blumenfeld, Le Monde, 22 mai 1998**

Karen, a lonely young woman, joins a group of young people on a mission to bring out what the group's theoretician, Stoffer, calls their "inner idiot." By overcoming their inhibitions, they seek to reach, together, a state of perfect idiocy, which supposedly will free them from the society they dedicate themselves to annoying.

"The Idiots is a political film, but its political orientation is unidentifiable: is Lars von Trier's utopia collectivist (the phalanstery as the way to happiness) or individualist (idiocy as a way of withdrawing from society)? A more disturbing hypothesis cannot be denied, since it is constantly stated by the director: stupidity should be taken at face value."

LARS VON TRIER DANCER IN THE DARK

Dan./Pays-Bas/Suède/Fin./Islande/Fr. — 2000 — 2h20 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** ROBBY MÜLLER **SON** PER STREIT **MUSIQUE** BJÖRK **MONTAGE** MOLLY MALENE STENSGAARD, FRANÇOIS GÉDIGIER **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, TRUST FILM SVENSKA, FILM I VÄST, LIBERATOR PRODUCTIONS **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** BJÖRK, CATHERINE DENEUVE, DAVID MORSE, PETER STORMARE, JEAN-MARC BARR, JOEL GREY, UDO KIER

Palme d'or & Björk Prix d'Interprétation féminine Cannes 2000

Selma, une émigrée tchèque et mère célibataire, travaille dans une usine de l'Amérique profonde. En passe de devenir aveugle, elle vit comme elle peut avec son enfant à charge. Ses rêves de comédie musicale lui permettent de s'évader par instants de la misère, alors qu'elle cherche à économiser sou après sou pour réussir à faire opérer son fils, lui aussi menacé de cécité.

« Un des dons que possède vraiment le cinéaste est celui de filmer les visages. Celui de Björk, forcément, celui de Deneuve aussi, qui rarement s'est montrée si humaine, si touchante, et ainsi plus grande encore. Quand [...] elle marque du bout des doigts sur la main de Björk les pas des danseurs, on se dit que, pour ces moments-là, il n'y a que le cinéma. On se dit aussi que la manière qu'a Lars von Trier de vous embarquer dans son monde, pour vous coller contre le mur et vous mitrailler, on peut sans doute la refuser, parce qu'elle fait de vous l'otage d'émotions amplement sollicitées. Pourtant, l'envie de se laisser porter, emporter, de se laisser faire peut être la plus forte. » **Pascal Mérieau, Le Nouvel Observateur, 18 octobre 2000**

Selma, a Czech immigrant and single mother, is a factory worker in the American heartland. A hereditary disease is gradually blinding her; she lives and takes care of her child as best she can. Her musical comedy dreams allow her a few moments' escape from her bleak circumstances; meanwhile, she scrapes and saves to afford an operation for her son, who is also threatened with blindness.

"Having made a 'vow of chastity' with his famous Dogma 95 statement, which calls for films to be made more simply with hand-held cameras and available light, he is now divesting himself of modern fashions in plotting. *Dancer in the Dark* is a brave throwback to the fundamentals of the cinema [...]. The relatively crude visual look underlines the movie's abandonment of slick modernism." **Roger Ebert, Chicago Sun-Times, October 20, 2000**

LARS VON TRIER, JØRGEN LETH FIVE OBSTRUCTIONS

Danemark/Belgique — 2003 — 1h30 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DE FEM BENSPÆND **SCÉNARIO** JØRGEN LETH, LARS VON TRIER **IMAGE** DAN HOLMBERG **SON** HANS MØLLER **MUSIQUE** HENNING CHRISTIANSEN, KRISTIAN LETH **MONTAGE** MORTEN HOJBJERG, CAMILLA SKOUSEN **PRODUCTION** ZENTROPA REAL, WAJNBROSSE PRODUCTIONS, PANIC PRODUCTIONS, ALMAZ FILM PRODUCTIONS **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **AVEC** CLAUS NISSEN, MAJKEN ALGREN NIELSEN, DANIEL HERNANDEZ RODRIGUEZ, JACQUELINE ARENAL, VIVIAN ROSA, PATRICK BAUCHAU, ALEXANDRA VANDERNOOT, JØRGEN LETH, LARS VON TRIER

Pour son premier documentaire, Lars von Trier défie le cinéaste danois Jørgen Leth, qu'il admire et considère comme un modèle. Leth est sommé de tourner à nouveau, et à cinq reprises, son court métrage culte de 1968, *The Perfect Human*. À chaque fois, de nouvelles contraintes lui sont imposées. Il doit ainsi ré-imaginer son film en des lieux aussi différents que Cuba, Bombay, Bruxelles et Avedøre au Danemark. Par ce jeu de pièges et d'obstacles formels, les deux artistes explorent l'essence même de la réalisation au cinéma.

« Nous avons [...] affaire à un jeu particulièrement violent et cruel sous les oripeaux du défi artistique. Ce qui est intéressant pour nous spectateurs à un double niveau: d'abord, pour se rendre compte de la réalité possible d'une création sous contraintes (le film devient le témoignage vivant d'un geste créatif, d'un artiste à l'œuvre contre la matière et à l'intérieur d'un cadre imposé [...]); ensuite pour notre plaisir, car le jeu est dramatisé, rendu réel, moins abstrait, moins byzantin et met en évidence la réalité du combat entre deux personnes. »

Serge Goriely, « Lars von Trier et le jeu des contraintes », 3 juin 2010

For his first documentary, Lars von Trier issues a challenge to the Danish filmmaker Jørgen Leth, whom he admires and considers a model. Leth is called upon to remake five times his classic 1968 short, *The Perfect Human*. With each iteration, new constraints are imposed. Through this game of snares and formal obstacles, the two artists explore the very essence of directing a film.

"In skull cut and stubble, von Trier comes off as a puffy monk, ensconced in cozy Danish digs while the imperturbable, silver-maned Leth trots the globe from Bombay to Brussels, determined to overcome the escalating obstacles and maintain his dignity. The aesthetic duel is played out as oedipal revenge play; as witty 'deconstruction' of the filmmaking process; and as psychodrama [...]." James Quandt, *Artforum*, March 2004

LARS VON TRIER DOGVILLE

Pays-Bas/Danemark/G.-B./Fr. — 2003 — 2h58 — fiction — couleur — vostf



HOMMAGE — Lars von Trier

SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** ANTHONY DOD MANTLE **SON** PER STREIT, PÉTUR EINARSSON **MONTAGE** MOLLY MALENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, ISABELLA FILMS, SOMETHING ELSE, MEMFIS FILM, TROLLHÄTTEN FILM, PAIN UNLIMITED, SIGMA FILMS, ZOMA, SLOT MACHINE, LIBERATOR, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, HARRIETT ANDERSON, LAUREN BACALL, JEAN-MARC BARR, PAUL BETTANY, JAMES CAAN, STELLAN SKARSGÅRD, CHLOË SEVIGNY, PATRICIA CLARKSON, UDO KIER, BEN GAZARRA

Sélection officielle Cannes 2003

Grace, une jeune femme poursuivie par des gangsters, arrive à Dogville, un hameau perdu dans les montagnes Rocheuses. D'abord méfiants mais encouragés par Tom, un jeune homme tombé sous le charme de Grace, les habitants de Dogville consentent finalement à l'accueillir en échange d'un peu de son travail. Lorsqu'un avis de recherche est lancé contre elle, les locaux décident d'exiger sans cesse davantage de Grace pour justifier le risque qu'ils encourent en la protégeant.

« Dogville reste encore à ce jour le film préféré de son réalisateur. [...] S'inspirant du théâtre épique de Bertolt Brecht, qui privilégiait la réflexion à l'illusion théâtrale, von Trier a choisi de dépouiller le film de tout artifice, réduisant le décor au strict minimum (quelques meubles, des lignes blanches tracées au sol et quelques légendes indiquant les lieux – comme si, selon le réalisateur, "l'histoire entière se déroulerait sur une carte de géographie; je suis très fasciné par la contrainte que peut donner l'unité de lieu"), en vue de ne retenir que l'essentiel, à savoir des "êtres sociaux", entrant en interaction. » **Paul Hébert, lebleudumiroir.fr**

Grace, a young woman on the run from the mob, arrives in Dogville, a little town deep in the Rocky Mountains. At first distrustful, then encouraged by Tom, a young man who has fallen for Grace, the people of Dogville finally agree to shelter her in exchange for a little of her labor. When she is advertised as a wanted criminal, the locals demand more and more of Grace to justify the risk they take by protecting her.

"Von Trier and his cinematographer, Anthony Dod Mantle, provide moments of real visual brilliance. On occasion, the camera peers down on the town as if from a great height, with all the characters visible going about their lives like pieces in a board game."

Christopher Orr, The Atlantic, August 24, 2004

LARS VON TRIER MANDERLAY

Danemark/Suède/Pays-Bas/Fr./All. — 2005 — 2h18 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** ANTHONY DOD MANTLE **SON** KRISTIAN EIDNES ANDERSEN **MUSIQUE** JOACHIM HOLBEK
MONTAGE MOLLY MARLENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, ISABELLA FILMS, MANDERLAY, SIGMA
FILMS, MEMFIS FILM, OGNON PICTURES, PAIN UNLIMITED FILMPRODUKTION, FILM I VÄST, DR, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE**
LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** BRYCE DALLAS HOWARD, ISAACH DE BANKOLÉ, DANNY GLOVER, WILLEM DAFÖE,
LAUREN BACALL, JEAN-MARC BARR, JOHN HURT, UDO KIER, CHLOË SEVIGNY, JEREMY DAVIES, MICHAËL ABITEBOUL

Sélection officielle Cannes 2005

1933, au fin fond de l'Alabama. Un convoi de limousines transportant des gangsters arrive devant la plantation de Manderlay. Grace, la fille d'un chef de gang local, est approchée par une jeune femme noire qui sollicite son aide. Derrière un lourd portail de fer forgé, Grace découvre alors un endroit où le maintien en esclavage est bien loin d'avoir été aboli.

« L'abstraction de l'enjeu est redoublée par les partis pris de mise en scène, avec cette stylisation extrême des décors, et le choix de situations exemplarisant les positions des différents protagonistes. Pourtant Manderlay n'est nullement un film désincarné, le talent cinématographique de Lars von Trier lui permet au contraire de trouver dans cette épure une relation d'autant plus charnelle, vivante, sensuelle, avec ce(ux) qu'il montre. »

Jean-Michel Frodon, *Cahiers du cinéma*, novembre 2005

1933. A convoy of limousines carrying gangsters arrives at Manderlay, a plantation in backwoods Alabama. Grace, the daughter of a local gang boss, is approached by a young black woman asking for her help. Behind a heavy wrought iron gate, Grace discovers a place where slavery has never been abolished.

"In Manderlay Mr. von Trier uses the same Brechtian distancing techniques that he brought to Dogville. The movie was filmed on a nearly bare stage, in which pieces of wood denote a fence and shacks; the names of locations on the plantation are stenciled on the floor like directions for blocking. The brownish-gray cinematography underscores a bleak, Depression-era mood. But make no mistake: this deeply misanthropic, anti-American film insists the United States are ruled by crooks and gangsters and cursed by the legacy of slavery whose poison has seeped to its very core." **Stephen Holden, The New York Times, January 27, 2006**

LARS VON TRIER LE DIREKTØR

Danemark/Suède/Fr./It./Allemagne — 2007 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DIREKTØREN FOR DET HELE **SCÉNARIO** LARS VON TRIER **IMAGE** CLAUS ROSENLOV JENSEN **SON** KRISTIAN EIDNES ANDERSEN, AD STOOP **MUSIQUE** MIKKEL MALTHA **MONTAGE** MOLLY MALENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA ENTERTAINMENTS, MEMFIS FILM, SLOT MACHINE, LUCKY RED, PAIN UNLIMITED FILMPRODUKTION **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** JENS ALBINUS, PETER GANTZLER, FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON, BENEDIKT ERLINGSSON, IBEN HEJLE, HENRIK PRIP, JEAN-MARC BARR, LOUISE MIERITZ, SOFIE GRÅBØL

Les employés d'une PME danoise n'ont jamais su qui était leur patron. Celui-ci est en réalité le gérant qui, pour rester aimé de tous, a inventé un personnage : « le Directeur de tout » à qui il fait endosser la responsabilité de toutes ses décisions. Mais le jour où il décide de vendre l'entreprise, il lui faut se résoudre à apparaître physiquement devant ses collègues. Il embauche alors un acteur au chômage pour incarner « le Direktør » au moment de la signature du contrat.

« Provocateur impénitent, Lars von Trier jongle avec les formes comme d'autres avec des quilles. [...] Avec un humour acide et absurde, des personnages aux caractères outrés, l'auteur renoue ici avec l'esthétique heurtée des débuts de son "dogme" pour théoriser les rapports entre metteur en scène et comédiens. » **Isabelle Regnier, Le Monde, 27 février 2007**

The employees of a Danish company have never known their boss. In order to remain well-liked by everyone, the man who actually runs the company has invented a character, "the Boss of It All," to whom he shifts the responsibility for all decisions. But, having decided to sell the business, he is obliged to make a physical appearance. He hires an unemployed actor to embody "the Boss" when the contract must be signed.

"The comic complications grow quite wonderfully silly, and are aided by the deadpan deliveries of most of the actors. Even better, most of the film takes place in an arid office building bathed in a Nordic gray-green light, which couldn't look more awful."

Kirk Honeycutt, The Hollywood Reporter, June 14, 2007

LARS VON TRIER ANTICHRIST

Danemark/All./France/Suède/Italie — 2008 — 1h49 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** ANTHONY DOD MANTLE **SON & MUSIQUE** KRISTIAN EIDNES ANDERSEN **MONTAGE** ANDERS REFN, ASA MOSSBERG **PRODUCTION** ZENTROPA, SLOT MACHINE, MEMFIS FILM, LUCKY RED, TROLLHÄTTAN FILM **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** CHARLOTTE GAINSBURG, WILLEM DAFOE

Charlotte Gainsbourg Prix d'Interprétation féminine Cannes 2009

« Elle » est une femme qui mène des recherches universitaires sur la sorcellerie. « Lui », son époux psychothérapeute. Ils forment un couple en deuil et décident de se retirer à « Eden », un chalet isolé dans la forêt, où ils espèrent guérir leurs cœurs et sauver leur mariage. La thérapie cède bientôt la place à une lutte intense entre la femme et l'homme, entourés d'une nature menaçante et animés par des sentiments de plus en plus instinctifs et violents.

« Charlotte Gainsbourg est impressionnante, bloc de douleur dont sourd une voix douce. Willem Dafoe (on ne peut s'empêcher de penser que son expérience de messie chez Scorsese l'a aidé à décrocher un rôle dans Antichrist) excelle en représentant suffisamment de la gent masculine. Le film aura beau être dédié au cinéaste russe Andreï Tarkovski, on est pour l'instant chez un voisin, Ingmar Bergman, dans l'enfer trivial du couple. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2 juin 2009

"She" is a woman doing doctoral research on witchcraft. "He" is her husband, a psychotherapist. They are a grief-stricken couple who decide to retreat to "Eden," an isolated forest cabin, where they hope to heal their hearts and save their marriage. Therapy soon gives way to an intense struggle between woman and man, in a menacing natural setting, driven by ever more instinctive and violent impulses.

"Von Trier has always thrived on assaulting 'good taste' and conventional pieties, and here he has mobilized the resources of horror cinema to delve into the long history of 'monstrous femininity' and misogyny — not to reassure us that it's all in the past, or easily curable by therapeutic platitudes, but to make us feel the true horror of facing our buried fears and conflicts." Ian Christie, *criterion.com*, November 8, 2010

LARS VON TRIER NYMPHOMANIAC – VOLUME 1

Danemark/Allemagne/Fr./Belgique — 2013 — 2h28 — fiction — couleur — vostf



HOMMAGE — Lars von Trier

DIRECTOR'S CUT SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** MANUEL ALBERTO CLARO **SON** KRISTIAN SELIN EIDNES ANDERSEN
MONTAGE MOLLY MALENE STENSGAARD, JACOB SCHULSINGER, MORTEN HØJBJERG **PRODUCTION** ZENTROPA, SLOT MACHINE,
ARTE FRANCE, CAVIAR, FILM I VÄST **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** CHARLOTTE GAINSBORG, STACY
MARTIN, STELLAN SKARSGÅRD, SHIA LABEOUF, CHRISTIAN SLATER, JAMIE BELL, UMA THURMAN, WILLEM DAFÖE, MIA GOTH,
SOPHIE KENNEDY CLARK, CONNIE NIELSEN, MICHAËL PAS, JEAN-MARC BARR, UDO KIER

CHAPITRE 1 LE PARFAIT PÉCHEUR À LA LIGNE | *THE COMPLETE ANGLER* **CHAPITRE 2** JÉRÔME **CHAPITRE 3** MADAME H. | *MRS. H*
CHAPITRE 4 DELIRIUM **CHAPITRE 5** LA PETITE ÉCOLE D'ORGUE | *THE LITTLE ORGAN SCHOOL*

La folle histoire du parcours érotique d'une femme, Joe, qui s'est autodiagnostiquée nymphomane. Par une froide soirée d'hiver, Seligman, un homme solitaire et bienveillant, découvre dans une ruelle Joe, inanimée après avoir été rouée de coups. Il la ramène chez lui, soigne ses blessures et l'interroge sur son passé. Alors qu'il l'écoute avec attention, Joe se plonge en huit chapitres successifs dans le récit de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 50 ans.

« Les commentaires de l'étrange confident [Seligman] semblent sortis de la bouche même de Lars von Trier, comme si le cinéaste s'invitait dans son film, en commentait les scènes. Comme si lui, l'athée, l'hyper cartésien, tentait d'ordonner le surgissement des figures étranges qui meublent ses œuvres, de décoder toutes les images – y compris les plus dérangeantes – que charrient son inconscient, sa libido, son imaginaire de créateur. »

Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 5 septembre 2019

The mad tale of Joe, a self-diagnosed nymphomaniac, and her erotic travails. One cold winter night, Seligman, a kindly bachelor, discovers Joe in an alley, beaten unconscious. He brings her home, tends to her wounds, and questions her about her past. He intently listens as Joe recounts eight successive chapters in the story of her life, from birth to the age of 50.

"Mr. von Trier is a brilliant, unorthodox director of actors who plays with performance the way other filmmakers play with light. The acting in his work is often unpredictable, almost fluid, and can change moment to moment, scene to scene, creating rippling shifts in the air. One minute, his actors are dragging you deep into the story with raw emotion; the next, they're pushing you out of the movie with brittle, self-conscious artificiality." M. Dargis, *The New York Times*, March 20, 2014

LARS VON TRIER NYPHOMANIAC – VOLUME 2

Danemark/All./France/Belgique — 2013 — 3h — fiction — couleur — vostf



DIRECTOR'S CUT SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** MANUEL ALBERTO CLARO **SON** KRISTIAN SELIN EIDNES ANDERSEN
MONTAGE MOLLY MALENE STENSGAARD, JACOB SCHULSINGER, MORTEN HØJBJERG **PRODUCTION** ZENTROPA, SLOT MACHINE,
ARTE FRANCE, CAVIAR, FILM I VÄST **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** CHARLOTTE GAINSBORG, STACY
MARTIN, STELLAN SKARSGÅRD, SHIA LABEOUF, CHRISTIAN SLATER, JAMIE BELL, UMA THURMAN, WILLEM DAFÖE, MIA GOTH,
SOPHIE KENNEDY CLARK, CONNIE NIELSEN, MICHAËL PAS, JEAN-MARC BARR, UDO KIER

CHAPITRE 6 L'ÉGLISE D'ORIENT ET L'ÉGLISE D'OCCIDENT (LE CANARD SILENCIEUX) | *THE EASTERN AND THE WESTERN CHURCH*
(*THE SILENT DUCK*) **CHAPITRE 7** LE MIROIR | *THE MIRROR* **CHAPITRE 8** LE PISTOLET | *THE GUN*

« Le nihilisme est en effet ce que décrit le film de Lars von Trier. Le chaos plutôt que la libération. Ou alors le chaos comme libération suprême. À chaque interruption de l'histoire de Joe, devenue une Shéhérazade de l'inconduite, son interlocuteur, rendu à une position de confesseur ou d'analyste, invente diverses métaphores, dont certaines absurdes et burlesques. À l'indicible, Seligman va opposer, caricaturalement, une causalité rassurante. Faire entrer la boulimie sexuelle de la jeune femme dans un ordre symbolique destiné à clore tout mystère. »

Jean-François Rauger, *Le Monde*, 28 janvier 2014

"[Lars von Trier] is a master of intimate dread, at moving his camera past the comfort zone into psychic and visual territory fraught with danger and shame."

A.O. Scott, *The New York Times*, April 3, 2014

LARS VON TRIER MELANCHOLIA

Danemark/Suède/France/Allemagne — 2011 — 2h16 — fiction — couleur — vostf



HOMMAGE — Lars von Trier

SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** MANUEL ALBERTO CLARO **SON** KRISTIAN EIDNES ANDERSEN **MONTAGE** MOLLY MALENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA, MEMFIS FILM INTERNATIONAL, SLOT MACHINE, LIBERATOR PRODUCTIONS, FILM I VÄST, DR, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** KIRSTEN DUNST, CHARLOTTE GAINSBORG, ALEXANDER SKARSGÅRD, BRADY CORBET, CAMERON SPURR, CHARLOTTE RAMPLING, JESPER CHRISTENSEN, JOHN HURT, STELLAN SKARSGÅRD, UDO KIER, KIEFER SUTHERLAND

Kirsten Dunst Prix d'Interprétation féminine Cannes 2011

À l'occasion de leur mariage, Justine et Michael donnent une somptueuse réception dans la maison de John et Claire, la sœur de Justine. Alors que celle-ci peine à éprouver la joie qui devrait être la sienne en cette occasion, celle-là découvre qu'une planète, Melancholia, menace d'entrer en collision avec la Terre.

« On sait qu'en prenant Kirsten Dunst pour avatar, en la filmant le jour de ses noces quand il lui reste encore quelques heures pour tout gâcher et satisfaire la violence monstrueusement douloureuse qui est tapie en elle, von Trier a atteint un seuil supérieur dans sa peinture des émotions. Ce qu'on ne sait pas encore, en revanche, c'est que ce film, qui voit s'approcher le soleil noir qui va le heurter de plein fouet, et qui pourrait célébrer cette absence soudaine de futur, est un film non pas divisé en deux parties, un diptyque, mais un film cassé en deux. Barré. Démonté. » **Philippe Azoury, Libération, 10 août 2011**

Justine and Michael celebrate their wedding with a sumptuous reception at the home of John and Claire, Justine's sister. While the bride struggles to feel the joy appropriate to the occasion, her sister discovers that a planet, Melancholia, is threatening to collide with the Earth.

"Total obliteration happens on an intimate scale, and the all-encompassing, metaphysical nature of the drama leaves room for gentleness as well as operatic cruelty."

A.O. Scott, *The New York Times*, November 10, 2011

LARS VON TRIER THE HOUSE THAT JACK BUILT

Allemagne/France/Suède/Danemark — 2018 — 2h32 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LARS VON TRIER **IMAGE** MANUEL ALBERTO CLARO **SON** KRISTIAN SELIN EIDNES ANDERSEN **MUSIQUE** VICTOR REYES
MONTAGE MOLLY MALENE STENSGAARD **PRODUCTION** ZENTROPA GROUP, SLOT MACHINE, FILM I VÅST, COPENHAGEN FILM
FUND **SOURCE** LES FILMS DU LOSANGE **INTERPRÉTATION** MATT DILLON, BRUNO GANZ, UMA THURMAN, SIOBHAN FALLON
HOGAN, SOFIE GRÅBØL, RILEY KEOUGH, JEREMY DAVIES

Sélection officielle Hors Compétition Cannes 2018

Jack est en route vers l'Enfer. Tueur en série prolifique, il raconte cinq de ses meurtres les plus brutaux à celui qui l'accompagne, un mystérieux personnage nommé Verge. Tout en méditant sur le sens de ce qu'il nomme « ces incidents », Jack dépeint les recoins les plus sombres de sa psyché, et l'évolution mentale qui le conduit à prendre de plus en plus de risques pour continuer à torturer et tuer. La complexité de ses propres gestes de prédateur lui inspire un sentiment d'accomplissement artistique qui le pousse vers la réalisation d'un ultime « chef-d'œuvre », dans lequel il compte repousser les limites de la morbidité.

« Inquiet, instable, dérangeant mais sans cesse stimulant, ainsi est le très audacieux nouveau film de Lars von Trier, centré sur un serial killer américain pour discuter fort explicitement de ce que signifient le bien et le mal, dans la vie et en art. La violence la plus crue et l'humour le plus sophistiqué, la splendeur des cathédrales et la folie de Glenn Gould combattant à mains nues la musique de Bach, le vertige des apparences, des préjugés, des formules toutes faites et monstrueusement efficaces alimentent le film comme on alimente un brasier. »

Jean-Michel Frodon, slate.fr, 6 mai 2018

Jack is on the road to Hell. Along the way, this prolific serial killer recounts five of his most brutal murders to Verge, the mysterious man traveling with him. As he reflects on the meaning of what he calls “these incidents,” Jack describes the darkest corners of his psyche and the mental evolution that leads him to take ever-greater risks to continue torturing and killing.

“To the uninitiated, von Trier’s obsession with hypnosis may suggest a desire to control others; but true hypnosis only works if both the subject and the hypnotist himself welcome it. When von Trier takes his audience under, he goes there too [...]. Von Trier never leaves his audience alone when he goes looking for the darkest truth of human nature.”

Manuela Lazic, theringer.com, December 14, 2018

UNE ŒUVRE IMMENSE EN VERSION RESTAURÉE
AU CINÉMA À PARTIR DU 12 JUILLET

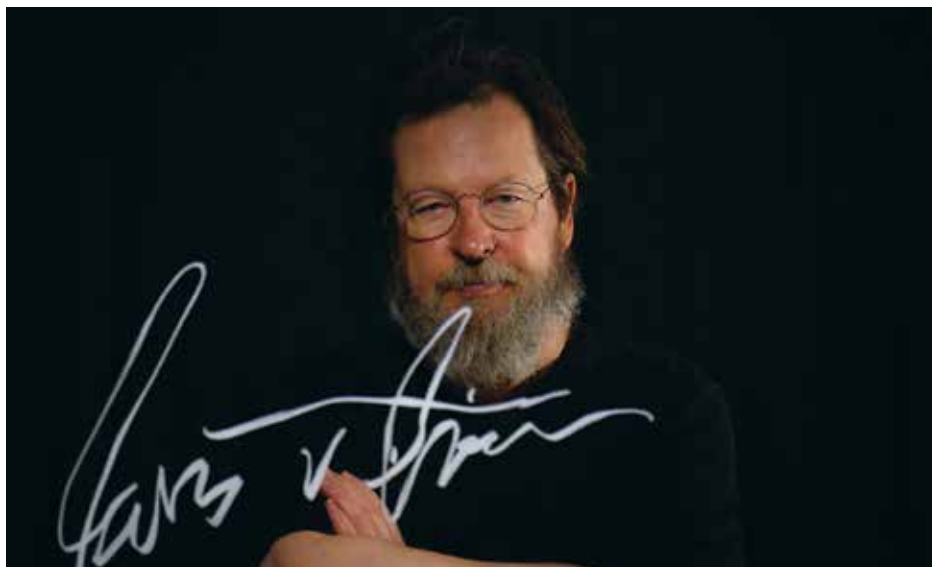
LARS VON TRIER

L'INTÉGRALE

ELEMENT OF CRIME • EPIDEMIC • EUROPA • BREAKING THE WAVES
LES IDIOTS • DANCER IN THE DARK • DOGVILLE • FIVE OBSTRUCTIONS • MANDERLAY
LE DIREKTØR • ANTICHRIST • MELANCHOLIA • NYMPHOMANIAC (*Director's cut*)
THE HOUSE THAT JACK BUILT

PIERRE-HENRI GIBERT L'IMAGE ORIGINELLE : LARS VON TRIER

France — 2019 — 29 min — documentaire — couleur — vostf



SAISON 1 ÉPISODE 2 **IMAGE** LOÏC BOVON **MUSIQUE** ARNAUD GUILLEMANT **MONTAGE** PIERRE-HENRI GIBERT, JORAN LEROUX, FLORENCE BÉNICHOU, MATHILDE SARI **PRODUCTION & SOURCE** CAÏMANS PRODUCTIONS

Création originale, *L'Image originelle* est une collection de films de 26 minutes où de grands cinéastes reviennent sur l'expérience fondatrice de leur premier film, remis dans la perspective de leur œuvre à venir. Une parole rare, inédite parfois, de grands maîtres du cinéma sur leurs premiers pas. En montrant comment le premier film contient en germe tous les films à venir ou, au contraire, comment une œuvre se construit parfois en réaction à cette première tentative.

Le premier long métrage de Lars von Trier, *Element of Crime*, sorti en 1984, donne le ton d'un style audacieux et provocateur, poussé par une inspiration douloureuse. Un film claustrophobique, qui allie la peur aux effets spéciaux, et vaut au réalisateur danois, fan de Tarkovski, Dreyer et Bergman, sa première sélection à Cannes. L'énergie névrotique contenue dans ce polar angoissant se retrouve dans la suite de ses réalisations.

An original creation, *The Original Image* is a collection of 26-minute films in which great filmmakers return to the formative experience of their first film, put into the perspective of their works to come. Rare, sometimes heretofore unpublished testimony from the great masters of cinema on their first steps. Showing how a first film contains in embryo all the films to come; or, on the contrary, how a body of work is developed in reaction to that first attempt.

Lars von Trier's first feature film, *Element of Crime*, released in 1984, sets the tone of a bold, provocative style fueled by painful inspiration. A claustrophobic film, associating fear with special effects, which gave the Danish director, a fan of Tarkovsky, Dreyer, and Bergman, his first nomination at Cannes. The restrained neurotic energy of this nerve-wracking detective story returns in his films to come.

« Au-delà de ses notations poétiques et de la beauté de son travail plastique, [Adilkhan] Yerzhanov séduit immanquablement en posant un regard gentiment sarcastique sur un monde gangrené et désespéré. C'est le dosage subtil de l'humour et du geste artistique qui fait l'élégance artistique du travail de ce cinéaste essentiel. » Vincent Ostria, *L'Humanité*, 14 octobre 2020

ADILKHAN YERZHANOV ——— cinéaste, Kazakhstan

En collaboration avec **Arizona Distribution** et **Destiny Films**



ADILKHAN YERZHANOV, LA RÉBELLION PAR LA POÉSIE

par Eugénie Zvonkine, enseignante-chercheuse en cinéma à
l'université Paris 8

Adilkhan Yerzhanov, né le 7 août 1982 à Jezkazgan (Kazakhstan), d'un mathématicien devenu inspecteur des finances et d'une professeure de littérature russe, est diplômé en réalisation de l'académie des Arts du Kazakhstan du nom de Zhurguenov. Il fait partie de cette jeune génération de cinéastes impétueux qui a surgi au Kazakhstan à la fin de la première décennie du ^{xxi}^e siècle. On les a appelés « la nouvelle Nouvelle Vague », en l'honneur de leurs prédécesseurs mondialement célèbres (tels que Daréjan Omirbaev ou Serik Aprymov, réalisateurs de la Nouvelle Vague kazakhe, dont les films ont placé le Kazakhstan sur la carte du cinéma mondial dans les années 1990). Yerzhanov et ses amis ont fondé un groupe qu'ils ont nommé le « cinéma partisan ». Voilà comment le jeune cinéaste définit lui-même ce mouvement : « C'est un phénomène qui doit exister, sous une forme ou sous une autre, dans chaque pays. Bien sûr, c'est un cinéma qui se fait avec peu de budget ou pas de budget du tout. Mais ce n'est pas le plus important. Au Kazakhstan, tout film vivant, qui veut parler de la vie réelle et de la société contemporaine, dont les personnages ne sont pas comme des figurines en carton, est considéré comme du cinéma partisan. C'est le cinéma que l'État kazakh ne veut pas voir. »

Leur principe est ainsi de se libérer de tous les carcans : ceux des financements étatiques, des attendus de la société kazakhe, souvent pudibonde, d'une censure politique et idéologique, de refuser de produire un cinéma « promotionnel » et touristique sur leur pays. De ne plus attendre d'hypothétiques feux verts et autorisations ou financements, mais filmer, aussi librement que possible. Adilkhan Yerzhanov devient rapidement la figure de proue de ce groupe, et il reste fidèle à ces mêmes principes jusqu'à aujourd'hui – pour lui, son état « naturel » est d'être en tournage ou en post-production, de façon quasi ininterrompue. Extrêmement prolifique, après seulement une poignée de courts, il réalise une quinzaine de longs métrages de fiction en une dizaine d'années.

Mais cette quantité impressionne d'autant plus que le cinéaste kazakh de seulement 40 ans ne renonce jamais à une grande exigence cinématographique et propose un univers singulier et surprenant, composé film à film, comme une mosaïque multicolore dont le motif se précise d'année en année.

La plupart de ses films se passent dans le village de Karatas, inventé par les soins du réalisateur et qui lui permet « d'inventer à sa guise et d'ajouter une bonne dose de convention » fictionnelle à ses récits. Son film de fin d'études s'appelait d'ailleurs déjà *Karatas* (2009). Il s'en passe des choses étranges, dans ce village fictif, qui devient, sous le regard décillé et moqueur de la caméra de Yerzhanov, la synecdoque de tout le Kazakhstan, d'un monde « féodal » selon les mots du cinéaste lui-même, un monde où la corruption et la cruauté règnent en maîtres, mais où le rêve, la rencontre avec l'autre est parfois soudain possible. Le cinéma

du cinéaste tient ainsi dans une tension permanente entre un regard précis sur l'actualité de son pays et du monde – il réalise en 2021 un film intitulé *Immunité collective* – et un propos universel, voire mythologique. Les masques, les rituels mystérieux et les divinités païennes traversent ainsi son œuvre de part en part. On pourrait subdiviser son œuvre en films diurnes et nocturnes. Parmi les premiers, les très beaux *La Peste dans le village de Karatas* (2016) et *Night God* (2018), dont les personnages traversent une nuit sans fin, poétique et inquiétante, volontiers kafkaïenne, émaillée de points lumineux qui donnent au monde des allures de rêve éveillé. Si le personnage de *La Peste dans le village de Karatas*, comme Joseph K. dans *Le Procès* de Kafka, se bat contre une administration dont le principe de fonctionnement même consiste à dévorer et broyer les êtres, le héros de *Night God*, quant à lui, vit son périple dans un monde postapocalyptique qui a résolument basculé du côté du surréel. D'autres films sont tout aussi tristes, mais plus lumineux – ainsi l'ensoleillé *La Tendre Indifférence du monde*, présenté dans la sélection Un certain regard au Festival de Cannes en 2018 ou encore le burlesque *L'Éducation d'Ademoka* (2022) qui suit le parcours initiatique d'une jeune fille qui se cogne à la vie avec une bonne dose d'enthousiasme, une belle naïveté et une volonté d'en découdre qui la rendent profondément attachante.

La naïveté est d'ailleurs un des traits récurrents des personnages de Yerzhanov, mais celle-ci constitue souvent autant leur fragilité que leur force. Faisant face à la cruauté du monde qui les entoure où les représentants du pouvoir ne protègent rien ni personne, où même les membres de la famille sont soit absents (comme pour les orphelins de *The Owners* ou l'immigrée illégale Ademoka) soit n'hésitent pas à instrumentaliser leurs proches dans leur propre intérêt (la mère ou l'oncle de Saltanat dans *La Tendre Indifférence du monde*), les héros de ses films résistent par le rêve, la poésie.

Très inspiré par la peinture, Yerzhanov affirme vouloir créer « un univers dont le référent principal serait les arts » et cite le douanier Rousseau comme une influence majeure. Yerzhanov aime d'ailleurs poser une caméra statique et faire des plans au cadre pictural, souvent large, traversé par des lignes – celle de l'horizon, des bâtiments solitaires au milieu des steppes ou celles des fenêtres qui viennent aussi bien scinder que clôturer les espaces. Le spectateur se remémore ses films, entre autres, par leurs couleurs vives. Elles surgissent dans les nuits épaisses des premiers films (le mur doré éclairé à la bougie de *The Owners*, les lumières d'un train qui passe dans *La Peste dans le village de Karatas*, les irradiations surréelles de *Night God*), elles sont également mémorables dans les films « de pleine lumière ». Ainsi on reste marqué par la robe et le parapluie jaune de Saltanat dans *La Tendre Indifférence du monde*, mais également par les cheveux rouges, le chapeau et le sac à dos jaunes d'Ademoka.

Les personnages de Yerzhanov, vaillants petits soldats de plomb dans un monde en déroute, traversent les paysages comme des taches de couleur vitaminées, poursuivant leurs rêves envers et contre tout, parfois jusqu'à la mort. Yerzhanov se réfère à Albert Camus et parle de « rébellion dans la fatalité » de ses personnages qui ne renoncent jamais, même face aux pires obstacles, quel que soit leur espoir : celui d'avoir sa petite maison à soi dans *The Owners*, celui de s'aimer librement dans *La Tendre Indifférence du monde*, celui de sauver des vies dans *Assaut* (2022), de découvrir la vérité dans *A Dark, Dark Man* (2019) ou encore d'étudier dans *L'Éducation d'Ademoka*.

Yerzhanov sait aussi faire émerger dans ses fictions des *loosers* magnifiques qui se hissent soudain, à la surprise générale (à la nôtre, mais aussi à celle des personnages eux-mêmes), à la hauteur du défi que leur lance la vie : comme l'enseignant de philosophie, Ahab, alcoolique au dernier degré, qui décide soudain de tendre la main à Ademoka ou encore le groupe bigarré d'*Assaut*, qui se révèle capable de dépasser leurs petits conflits et intérêts personnels pour accomplir un acte véritablement héroïque.

Un autre carcan dont ne veut pas cette génération, c'est celui des formats et des codes du cinéma de genre ou d'auteur. L'œuvre de Yerzhanov mélange ainsi allégrement des références aussi variées que le cinéma d'action américain, le film noir, la Nouvelle Vague française, le cinéma burlesque, la comédie populaire. Volontairement éclectique, Yerzhanov refuse de choisir et entremêle les tons et les styles. Ainsi dans *Assaut*, le cinéaste reprend les codes du thriller américain pour les détourner. Dans ce film, le souffle épique côtoie l'humour burlesque. A *Dark, Dark Man*, primé aux Asian Pacific Screen Awards, joue, quant à lui, avec les codes des films noirs avec son personnage de détective à la recherche d'un criminel en série.

Le burlesque infuse tous ses films. Dans nombre d'entre eux, les représentants du pouvoir se distinguent en deux groupes : ceux qui sont vraiment inquiétants et malfaisants et ceux qui constituent des bandes de bras cassés aussi corrompues que risibles. Cependant, et c'est là que le cinéma de Yerzhanov peint un univers profondément dramatique, même ces derniers se révèlent parfois funestes au détour d'une maladresse ou d'un concours malheureux de circonstances.

Enfin, le documentaire *The Story of Kazakh Cinema - Underground of Kazakhfilm* montre que tout jeune prodige qu'il est, Yerzhanov est également un véritable cinéphile et connaisseur de la cinématographie de son pays, et qu'il pose un regard, comme toujours plein d'humour, mais aussi de respect et d'attention sur ses aînés. Yerzhanov se fait ainsi le digne héritier du meilleur de ce qu'a produit le cinéma kazakh tout en réinventant ce cinéma aujourd'hui - en partant du sous-sol (du studio de Kazakhfilm) pour remonter en pleine lumière. —



Assaut

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE BAKHYTZHAMAL (CM, 2007) — KARATAS (CM, FIN D'ÉTUDES, 2009) — REALTORS *RIELTOR* (2011) — CONSTRUCTORS *STROITELI* (2013) — THE OWNERS *UKKILI KAMSHAT* (2014) — THE STORY OF KAZAKH CINEMA — UNDERGROUND OF KAZAKHFILM *İSTORIYA KAZAKSKOGO KİNO : PODPOLE QAZAQFILMA* (MM, DOC, 2015) — LA PESTE DANS LE VILLAGE DE KARATAS *CHUMA V AULE KARATAS* (2016) — NIGHT GOD *NOCHNOY BOG* (2018) — LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE *LASKOVOE BEZRAZLICHIE MIRA* (2018) — A DARK, DARK MAN (2019) — ATBAI'S FIGHT BOY *ATBAYA* (2019) — ULBOLSYN (2020) — YELLOW CAT *SARY MYSYQ* (2020) — IMMUNITÉ COLLECTIVE *ONBAGANDAR* (2021) — L'ÉDUCATION D'ADEMOKA *ADEMOKA* (2022) — GOLIATH *GOLIAF* (2022) — ASSAUT *SHTURM* (2022)

ADILKHAN YERZHANOV THE OWNERS

Kazakhstan — 2014 — 1h33 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL UKKILI KAMSHAT **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** YERKINBEK PTYRALIYEV **SON** ALEXANDER SUKHAREV **MUSIQUE** ANDREI DUBODELOV, MIKHAIL SOKOLOV, ALEXANDER SUKHAREV **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** SHORT BROTHERS **SOURCE** URBAN SALES **INTERPRÉTATION** YERBOLAT YERZHAN, AIDYN SAKHAMAN, ALIYA ZAINALOVA, BAUYRZHAN KAPTAGAI

John, vingt-cinq ans, son frère adolescent, Erbol, et leur jeune sœur à la santé fragile, Aliya, sont contraints de quitter leur maison dans la métropole d'Almaty. Heureusement, leur mère leur a légué une maison dans un village isolé, où ils comptent bien s'installer. Mais le frère alcoolique d'un notable local, qui occupe illégalement les lieux depuis dix ans, n'a pas la moindre intention de les laisser reprendre leur bien.

« *Graduellement, la référence à Van Gogh prend de l'ampleur. La couleur fétiche du peintre – le jaune vif – est omniprésente, soit dans certains vêtements, soit dans des décors [...]. Dans ce commissariat et d'autres lieux de ce drame absurde, y compris le cimetière, la danse devient l'exorcisme d'une catastrophe en crescendo. [...] D'où l'incroyable lyrisme de ce cinéma surréel qui transcende les nombreuses références auxquelles on est tenté de le ramener constamment.* » Vincent Ostria, *L'Humanité*, 16 octobre 2020

Twenty-five year-old John, his teenage brother Erbol, and their sickly twelve-year-old sister Aliya are forced to leave their house in the Kazakh city of Almaty. By luck their mother left them a house in a remote village, where they plan to prepare their comeback. But the house appears to be on the wish list of the District Officer's alcoholic brother, who has lived there illegally for ten years. The police will do everything in their power to make the siblings' lives in the village impossible.

"The film I shot is an expression of everyday reality through the alembic of absurd, inspired by the pictorial art of Van Gogh. The combination of a brutal reality and childish happiness — this is the film language that doesn't simply decorate the film but also comprises its philosophy: I strived to convey the idea not only through the plot of the film but also its aesthetics, and the form of the cinematography." Adilkhan Yerzhanov

ADILKHAN YERZHANOV LA PESTE DANS LE VILLAGE DE KARATAS

Kazakhstan — 2016 — 1h26 — fiction — couleur — vostf & sta



TITRE ORIGINAL CHUMA V AULE KARATAS **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** YEDIGE NESSIPBEKOV **SON** ILYA GARIYEV
MUSIQUE UDHA **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** SHORT BROTHERS **SOURCE** KAZAKHFILM **INTERPRÉTATION**
AIBEK KUDABAYEV, NURBEK MUKUSHEV, TOLGANAY TALGAT, KONSTANTIN KOZLOV

Lorsque le nouveau maire arrive à Karatas, un village isolé du Kazakhstan, pour y prendre ses fonctions, il découvre que la ville tout entière est contaminée par la peste. Pourtant, dans ce village poisseux où le jour n'arrive jamais, les autorités locales prétendent qu'il s'agit de la grippe, fournissent depuis des années un médicament totalement inefficace, et prospèrent grâce à l'argent des campagnes de vaccination.

« À mi-chemin entre La Ville zéro de Shakhnazarov, The Wicker Man de Robin Hardy et The Major de Yuri Bykov, avec une pointe de Fellini, de Jérôme Bosch et de surréalisme, ce nouveau brûlot de Yerzhanov est encore une fois une géniale dénonciation de la corruption par l'absurde, sous forme de tableaux stylisés superbement photographiés par le talentueux Yedige Nessipbekov. » **L'Étrange Festival, septembre 2018**

When a young mayor arrives in Karatas, a remote village in Kazakhstan, he finds a large part of the population ill. He recognises the symptoms immediately as plague-related. The sufferers, however, insist they have the flu, and that is confirmed by the local authorities, who have for decades pocketed the money for vaccination programs and let the deadly illness rage on.

"A film that is highly original in its cinematic form, while treating topics that are specific to the director's country but universal at the same time. A story of corruption, the abuse of power and inertia are given an absurdist, Brechtian treatment. The director creates a totally unique universe, somewhere between Ionesco, Kafka and David Lynch."

Netpac Award, Rotterdam Intl Film Festival, 2016

ADILKHAN YERZHANOV

NIGHT GOD

Kazakhstan — 2018 — 1h50 — fiction — couleur — vostf & sta



TITRE ORIGINAL NOCHNOI BOG **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** YEDIGE NESSIPBEKOV **SON** ILYA GARIYEV **MUSIQUE** NURASSYL NURIDIN **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** SHORT BROTHERS, KAZAKHFILM **SOURCE** KAZAKHFILM **INTERPRÉTATION** BAJMURAT ZHUMANOV, ALIYA ZAINALOVA, NURBEK MUKUSHEV, TEOMAN KHOS, KONSTANTIN KOZLOV

Un père et sa fille traversent un monde apocalyptique où la lumière semble avoir disparu, hormis quelques météorites éclairant les ténèbres. Dans cet univers cauchemardesque, violent et absurde, on raconte que quiconque verra le dieu de la Nuit devra périr.

« En mettant en scène cette suite de tableaux vivants que n'auraient pas reniés Peter Greenaway et Nicolas Winding Refn, comme autant de pièces d'un puzzle fantasmagorique, Yerzhanov nous entraîne dans un labyrinthe kafkaïen et poisseux, qui n'hésite pas à égratigner le pouvoir en place. » **L'Étrange Festival, septembre 2018**

A father and daughter travel through an apocalyptic world where light seems to have disappeared, save for a few meteorites lighting up the darkness. In this nightmarish, violent and absurd land, it is said that whoever sees the Night God shall perish.

"There's a dry, bitter humor about Adilkhan Yerzhanov's slow burning film that reminds one of the classics of the Soviet era. This is a sprawling epic of the least forgiving kind, a film in which almost nothing happens but where that nothingness is vital to understanding what has already happened — and what happens to human beings in the absence of home."

Jennie Kermode, eyeforfilm.com, July 28, 2019

ADILKHAN YERZHANOV LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE

Kazakhstan/France — 2018 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL LASKOVOE BEZRAZLICHIE **MIRA** **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV, ROELOF MINNEBOO **IMAGE** AYDAR SHARIPOV **SON** ILYA GARIYEV **MUSIQUE** NURASSYL NURIDIN **MONTAGE** YEDIGE NESSIPBEKOV **PRODUCTION** SHORT BROTHERS, ARIZONA PRODUCTIONS **SOURCE** ARIZONA DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** DINARA BAKTYBAYEVA, KUANDYK DUSSENBAEV, KULZHAMILYA BELZHANOVA, BAYMURAT ZHUMANOV, BAUYRZHAN KAPTAGAY

La belle Saltanat et son chevalier servent Kuandyk sont amis depuis l'enfance. Criblée de dettes, la famille de Saltanat l'envoie dans la grande ville où elle est promise à un riche mariage. Escortée par Kuandyk qui veille sur elle, Saltanat quitte son village pour l'inconnu. Les deux jeunes gens tentent alors de résister de toutes les façons possibles aux abus du pouvoir clanique et à la corruption généralisée.

« Des personnages de contes, pour lesquels le film se montre empli de foi et d'empathie. Les héros d'une fable naïve et colorée, comme ces peintures du douanier Rousseau qui ponctuent le film, sous-titres d'une histoire originelle commencée et terminée au jardin d'Éden, celui des personnages mais aussi du cinéma, les inserts rappelant les cartons du muet ou l'usage godardien de la peinture, à une certaine période. »

Jérôme d'Estais, *La Septième Obsession*, septembre-octobre 2018

The beautiful Saltanat and her devoted Kuandyk have been friends since childhood. Saltanat's debt-ridden family sends her to the big city, where a rich marriage has been arranged for her. Escorted by the watchful Kuandyk, Saltanat leaves her village for the unknown. The two young people try in every possible way to resist the clan system's abusive power as well as omnipresent corruption.

"Melding minimalist interior shots with vast panoramas, the golden plains of his homeland set against a backdrop of mountains, the director is singing off of a very specific song sheet at once theatrical, symbolic and timeless, which also has much resonance in a world [...] where we are forced to turn a deaf ear or silence our consciences."

Fabien Lemerrier, *cineuropa.org*, May 18, 2018

ADILKHAN YERZHANOV A DARK, DARK MAN

Kazakhstan/France — 2019 — 1h50 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** AYDAR SHARIPOV **SON** ILYA GARIYEV **MUSIQUE** GALYMZHAN MOLDAZAR
MONTAGE ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** SHORT BROTHERS, ARIZONA PRODUCTIONS **SOURCE** ARIZONA DISTRIBUTION
INTERPRÉTATION DANIYAR ALSHINOV, DINARA BAKTYBAYEVA, TEOMAN KHOS

Bekzat est un policier novice mais qui connaît déjà toutes les ficelles de la corruption en vigueur dans les steppes kazakhes. Chargé d'étouffer une nouvelle affaire d'agressions mortelles sur des jeunes garçons, il est gêné par l'intervention d'Ariana, une journaliste pugnace et déterminée. La présence de celle-ci menace de faire dérailler la routine magouilleuse de Bekzat et ainsi de faire vaciller les certitudes du cow-boy des steppes.

« Travaillant la fixité et la profondeur insondable de l'espace, étirant le temps parfois jusqu'à la léthargie, Yerzhanov dessine les contours d'un pays figé dans un entretemps immuable, plombé par une extrême pauvreté et incapable de faire le deuil de la chute de l'URSS. Un dénuement que le film traite par moments d'une façon étonnamment légère, frôlant un comique absurde et pince-sans-rire délicieusement décalé. »

Alexis Roux, *Sofilm*, septembre-octobre 2020

Bekzat is a police detective, new to the force but already at ease with corruption in the Kazakh steppes. Tasked with hushing up the latest in a series of deadly attacks on young boys, he finds his work is complicated by Ariana, a tough, determined journalist. Her presence threatens to derail Bekzat's routine skullduggery and shake the certitudes of this Kazakh cowboy.

"Yerzhanov's twisted film is also gratifyingly self-aware, an ironic and knowing transposition of urban crime thriller archetypes — the straight-out-of-Jim Thompson cast of venal characters; the sleazy neon score; the heady air of fatalism — into the last place on Earth you'd expect them to flourish so daringly, so disturbingly and so very darkly."

Jessica Kiang, *Variety*, October 24, 2019

ADILKHAN YERZHANOV L'ÉDUCATION D'ADEMOKA

Kazakhstan — 2022 — 1h29 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ADEMOKA **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** AZAMAT DULATOV **SON** ILYA GARIYEV **MUSIQUE** SANDRO DI STEFANO **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** STATE CENTER FOR THE SUPPORT OF NATIONAL CINEMA, QAZAQFILM **SOURCE** DESTINY FILMS **INTERPRÉTATION** ADEMA YERZHANOVA, DANIYAR ALSHINOV, BOLAT KALYMBETOV, ASSEL SADVAKASSOVA, SANJAR MADI

C'est l'histoire d'Ademoka, une adolescente migrante vivant dans l'illégalité et la pauvreté au Kazakhstan. Brillante et talentueuse, elle rêve de faire des études, mais son statut d'illégale et son absence de citoyenneté constituent un obstacle sérieux à la réalisation de son souhait. Quand une chance se présente pour Ademoka de recevoir une éducation, l'aide proposée vient d'un personnage plutôt inattendu : un *loser* alcoolique, Ahab, qui semble vouloir lui tendre une main secourable.

« L'Éducation d'Ademoka est une comédie surprenante, ponctuée de scènes burlesques et de poésie. C'est une ode à la liberté, à l'entraide humaine, ainsi qu'à l'accès à l'éducation comme ascenseur social pour une population marginalisée et maltraitée – le peuple des gitans – par des institutions tournées en dérision. » **18^e Festival International du Film d'Éducation, Évreux, novembre 2022**

This is the story of a teenage illegal migrant girl Ademoka who lives in Kazakhstan and is forced to be a beggar to survive. But at the same time she's bright and talented and dreams of studying. Her illegal status and absence of citizenship are a serious obstacle for that. At some point, Ademoka gets a chance to receive an education and help comes from an unexpected side: an alcoholic loser, Ahab, who wants to stretch out a helping hand.

"Ademoka's Education is a surprising comedy, punctuated with burlesque scenes and poetry. It is an ode to freedom, to human assistance, as well as to access to education as a social lift for a marginalized and abused population — the people of the Gypsies — through institutions derided."

ADILKHAN YERZHANOV

ASSAUT

Kazakhstan/Russie — 2022 — 1h30 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL SHTURM **SCÉNARIO** ADILKHAN YERZHANOV **IMAGE** AIDAR SHARIPOV **SON** ILYA GARIYEV **MUSIQUE** GALYMZHAN MOLDANAZAR **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** LOOK FILM, SHORT BROTHERS **SOURCE** DESTINY FILMS **INTERPRÉTATION** AZAMAT NIGMANOV, ALEKSANDRA ROVENKO, NURLAN BATYROV, DANIYAR ALSHINOV

Des silhouettes masquées, armées de fusils d'assaut, marchent sur le lycée de Karatas, prenant les élèves en otage et exécutant l'un d'entre eux. Elles n'expriment aucune demande, se contentant de semer la terreur en silence. Voyant l'arrivée de l'armée retardée par une tempête de neige, Tazshi, le professeur de maths, décide d'organiser un commando de fortune qui rassemble son ex-femme, le professeur de gymnastique, le couard proviseur du lycée, un gardien de nuit alcoolique, l'idiot du village et un chef de la police locale incompetent.

« Tout Yerzhanov est bien là : la ville fictive de Karatas, les immensités visuelles existentielles à la Beckett, l'invariable tragi-comique et le passage d'un ton à l'autre, les influences si bien digérées de Jarmusch à Melville, les anti-héros perdants, touchants et ridicules. Assaut cite doublement Carpenter, de son titre à son huis-clos enneigé renvoyant directement à The Thing. Outre les réminiscences évidentes des tueries lycéennes, la nouveauté poignante dans son univers tient à ce spectacle d'adultes au comportement enfantin, prêts à mourir pour la jeune génération, comme pour expier le triste héritage qu'ils lui ont légué. Entre noir et espoir. » **L'Étrange Festival, septembre 2022**

Masked figures with machine guns march into the secondary school in Karatas, take the pupils hostage, and execute one of them. They make no demand. Silent terror is their *modus operandi*. Seeing that the army will take two days to arrive due to a snowstorm, math teacher Tazshi decides to assemble his own assault team: his ex-wife, the gym teacher, the cowardly school principal, an alcoholic night watchman, the village idiot, and an incompetent chief of police. "Assaut is a droll refresher on his singular sensibilities, and his borderline miraculous ability to maintain a coherent tone while narrative logic and consistency are highly expendable commodities." **Jessica Kiang, Variety, January 27, 2022**

ADILKHAN YERZHANOV THE STORY OF KAZAKH CINEMA UNDERGROUND OF KAZAKHFILM

Kazakhstan — 2015 — 53 min — documentaire — couleur — vostf & sta



SCÉNARIO ADILKHAN YERZHANOV, INNA SMAILOVA **IMAGE** YEDIGE NESSIPBEKOV **SON** ZVON LDOV **MUSIQUE** ALEXANDER SUKHAREV **MONTAGE** ADILKHAN YERZHANOV **PRODUCTION** OLGA KHLASHEVA, KAZAKHFILM **SOURCE** KAZAKHFILM **AVEC** ADILKHAN YERZHANOV, RACHID NOUGMANOV, DAREZHAN OMIRBAYEV, OLEG BORETSKIY, GULNARA ABIKEYEVA, KONSTANTIN KOZLOV

Dans ce faux documentaire historique, le cinéaste Adil Khan Yerzhanov interprète son propre rôle, errant dans les couloirs des studios de Kazakhfilm après une longue soirée de travail. Marchant au petit bonheur, il croise tantôt les réalisateurs frondeurs de la production locale, tantôt les instances qui tentent de lui faire avouer que le cinéma commercial est le seul à avoir une véritable raison d'être. Un exercice grisant d'exploration de l'identité du cinéma kazakh et un doigt levé à tout un pan d'une industrialisation sans âme du 7^e Art.

« Voilà bientôt une décennie que le jeune cinéaste façonne une œuvre cohérente et passionnante, qui réveille la production du Kazakhstan, tout en s'imposant comme le fils spirituel de son éphémère Nouvelle Vague [...]. Loin de se répéter, le cinéma de Yerzhanov fonctionne comme un univers-puzzle, et s'apprécie au contraire dans son ensemble, dans sa manière de se réinterpréter et de se réinventer sans cesse. Quoi de mieux [que] ses longs métrages – incluant son étonnant documentaire sur le cinéma kazakh – pour s'en rendre compte ? » **L'Étrange Festival, 2018**

In this fake historical documentary, director Adil Khan Yerzhanov plays himself, lost in the Kazakhfilm's corridors, meeting other mavericks and essential local directors, as well as the cinema authorities who want him to admit that commercial cinema is the only one viable. A spirited exercise, both a manifesto and a raised finger at the soulless industrialization of the 7th Art.

"For nearly a decade this young filmmaker has been creating a coherent and fascinating body of work, reawakening Kazakhstan's film production, while establishing himself as the spiritual offspring of its ephemeral New Wave [...]. Far from repeating itself, Yerzhanov's work functions as an interlocking universe, best appreciated as a whole, reinterpreting and reinventing itself constantly. What could be better [than] his feature films – including his astonishing documentary on Kazakh cinema – to reveal this to us?"

le cinéma muŕt

— ASTA NIELSEN

— Les créations ciné-concerts

« Première grande vedette du cinéma muet européen, l'actrice danoise Asta Nielsen [...] a interprété à peu près tous les rôles avec un naturel et un anticonformisme étourdissants. Bien plus qu'une star populaire, Asta Nielsen est une pionnière. Ses personnages transgressent la société patriarcale et s'émancipent par le rêve. Maîtrisant parfaitement son image, "Die Asta" offre à travers son incroyable énergie corporelle, sa modernité et son autodérision, un corps entièrement désinhibé et une représentation sensationnelle et innovante de la féminité à l'écran. [...] L'humour et la sensualité ne sont pas les seuls attributs de son talent, sa gestuelle remarquable traduisant tout aussi bien la noirceur, la fatalité et la solitude dans ses rôles d'amoureuse passionnée. » **Rétrospective Asta Nielsen, fondation Jérôme Seydoux-Pathé, avril-mai 2022**

ASTA NIELSEN — actrice, Danemark, 1881-1972

En collaboration avec la **fondation Jérôme Seydoux-Pathé** et le **Danish Film Institute**



ASTA NIELSEN

par **Samantha Leroy**, responsable de la programmation
de la fondation Jérôme Seydoux - Pathé

« Baissez les drapeaux devant elle, car elle est incomparable »

Béla Balázs, *L'Homme visible et l'esprit du cinéma*, 1924

Asta Nielsen fut une des premières stars mondiales du cinéma, une pionnière maîtrisant parfaitement son image et le choix de ses films. Elle a offert au public des années 1910-1920 une représentation sensationnelle et innovante de la féminité à l'écran. La subtilité de ses interprétations, l'expressivité sidérante de son visage et de son corps souple et désinhibé en font une icône unique et inégalée. Pour l'historienne du cinéma Lotte H. Eisner, « elle est la quintessence de la femme "stylisée", comme la concevait cette époque sophistiquée, nerveuse, à l'idéologie cultivée dans une sorte de serre chaude ».

Asta Sofia Amalia Nielsen est née le 11 septembre 1881 à Copenhague dans un milieu modeste. Elle est dotée d'une belle voix et son attrait pour le théâtre est encouragé par l'acteur Peter Jerndorff qui lui permet d'intégrer en 1900 la troupe du Théâtre royal. En 1901, elle met au monde une fille illégitime et perd sa place. Elle poursuit sa carrière sans rencontrer le succès escompté. En ce début de siècle où le cinéma est florissant, pour prouver son talent elle tourne un film réalisé par son compagnon Urban Gad, *L'Abîme*. Elle y joue une bourgeoise amoureuse d'un homme qui la méprise. L'interprétation est remarquable mais c'est surtout l'irruption d'une scène de danse érotique – moulée dans une robe noire, elle se frotte contre l'amant qu'elle a préalablement ligoté – qui provoque scandale et censure dès sa première présentation en septembre 1910. Le film est un succès dans le monde entier. L'année suivante, le couple tourne un autre mélodrame à la mise en scène affinée, *Le Rêve noir*, avec la star danoise Valdemar Psilander. En 1912, ils s'installent en Allemagne. Le producteur Paul Davidson saisit le potentiel de l'actrice et les engage à des conditions très favorables. Le succès commercial procure à Asta Nielsen prospérité et liberté artistique, fait inédit pour une femme dans ce milieu à cette époque. Si Urban Gad signe les réalisations et les scénarios, elle dispose d'une part de décision significative sur la mise en scène, les sujets et le montage. Son personnage dans *La Reine du cinéma* (1913) illustre parfaitement la mainmise qu'elle s'octroie sur la production. Elle interprète une vedette excessive et souveraine qui profite et jubile de son pouvoir d'influence au sein d'un milieu dominé par les hommes.

Nombreux sont ceux qui s'extasiaient devant son mystère et sa puissance érotique, comme le théoricien et critique Béla Balázs qui souligne que « l'extraordinaire niveau artistique de [son] érotisme découle de sa qualité intellectuelle absolue. Ce sont les yeux, et non la chair, qui sont les plus importants. En fait, elle n'a pas de chair du tout... Asta Nielsen habillée peut montrer une nudité obscène, et elle peut sourire d'une telle manière que la police saisisrait le film pour

pornographie. Cet érotisme spiritualisé est dangereusement démoniaque car il traverse tous les vêtements. C'est pourquoi Asta Nielsen ne vous paraît jamais lascive. » Elle accorde une attention particulière aux costumes, au maquillage et aux coiffures. Les tissus et les coupes des vêtements soulignent sa silhouette, lui permettent de se mouvoir avec grâce et de déployer sa gestuelle majestueuse. Le maquillage charbonneux des yeux intensifie la lourdeur des paupières, son sourire s'étire, les cheveux courts noirs ou montés en chignon contrastent avec sa peau blafarde. Lotte H. Eisner note : « N'est-il pas cependant curieux que cette frange sombre des Kiki, des Polaire ne confère pas à la Nielsen le même envoûtement érotique, ce nimbe quasi équivoque de l'ensorcelante Louise Brooks ? Bien que les Allemands l'aient fait jouer souvent des vamps, l'érotisme de la Nielsen est d'un autre bord, et ainsi ses rôles de prostituées auxquelles elle savait donner une humanité désespérée, ces vieilles prostituées avachies par la misère de l'expérience qu'elle personnifiait quand son propre visage commençait à se flétrir, trouvent encore aujourd'hui, mieux que ses rôles de vamps entortillées de l'inflation, une résonance chez nos spectateurs plus sceptiques et rebelles à l'émotion mélo. »

La guerre suspend sa carrière, elle retourne à Copenhague où elle tourne en 1919 un drame mystique, *Vers la lumière* de Holger-Madsen. Séparée d'Urban Gad, elle revient en Allemagne avec le désir de films ambitieux. La direction de réalisateurs exigeants, voire tout puissants, la contraint à renoncer à son indépendance. En 1919, elle se heurte à l'autorité d'Ernst Lubitsch lors du tournage d'*Intoxication* (1919), adaptation de *Crimes et délits* d'August Strindberg. Elle crée sa propre société, Art Film, et produit quelques films audacieux à son image. *Hamlet* (Svend Gade et Heinz Schall, 1921) lui permet d'incarner avec délectation une Hamlet femme travestie en homme, *Fräulein Julie* (Felix Basch, 1922) d'adapter la tragédie d'August Strindberg. Elle tourne avec des réalisateurs comme Richard Oswald, Robert Wiene, Paul Wegener.

En 1923, le rôle de l'inquiétante Loulou, dans la première adaptation de la pièce de Frank Wedekind *L'Esprit de la terre* par Leopold Jessner, amorce un tournant dans son style. Dans *La Rue sans joie* (1925) de G. W. Pabst, elle partage l'affiche avec une jeune première, Greta Garbo, dont l'expression délicate tranche avec sa présence imposante. Elle endosse le rôle d'une prostituée vieillissante dans *La Tragédie de la rue* (Bruno Rahn, 1927) jusqu'à ce que le déclin du cinéma muet signe la fin de sa carrière avec son dernier film, parlant, *Amour impossible* (Erich Waschneck, 1932) dans lequel elle joue une artiste attirée par un homme plus jeune.

La diversité de ses rôles aborde toutes les catégories sociales. Sa palette est infinie, elle est tour à tour mère célibataire, suffragette, mondaine, espionne, diva, prostituée, reine de la Bourse, bandit, travestie... Elle s'évertue « à créer le langage silencieux, montrer des pensées et des états d'âme sans paroles, en d'autres termes, rendre l'esprit visible » de ces héroïnes frondeuses, dignes et passionnées, prêtes à transgresser la société patriarcale, à s'émanciper par le rêve, potentiels dangers pour les valeurs conservatrices. Elle révèle la puissance de leurs sentiments, leur propension à l'abandon et l'issue parfois fatale ou inattendue de leur aventure (la fin de *La Suffragette* laisse perplexes). La femme émancipée qui exprime et assume ses désirs peut-elle échapper à sa condition ? Asta Nielsen, égérie des féministes, icône cosmopolite, laisse une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît, ourlée de noirceur, de mystère et d'ironie. Dans ses mémoires (*La Muse silencieuse*, parus en 1946), elle exprime sa volonté d'être la porte-parole des pauvres et des exclues, elle aura amplement tracé le portrait de chacune. —

FILMOGRAPHIE L'ABÎME *AFGRUNDEN* **URBAN GAD** (CM, 1910) – SONG OF DEATH *DER TOTENTANZ* **URBAN GAD** (CM, 1911) – THE MOTH *NACHTFALTER* **URBAN GAD** (CM, 1911) – LE RÊVE NOIR *DEN SORTE DRØM* **URBAN GAD** (MM, 1911) – MATERNITÉ *IM GROSSEN AUGENBLICK* **URBAN GAD** (CM, 1911) – THE BALLET DANCER *BALLETDANSERINDEN* **AUGUST BLOM** (MM, 1911) – GYPSY BLOOD *ZIGEUNERBLUT* **URBAN GAD** (CM, 1911) – L'ÉTRANGE OISEAU *DER FREMDE VOGEL* **URBAN GAD** (MM, 1911) – LA TRÂITRESSE *DIE VERRÄTERIN* **URBAN GAD** (MM, 1911) – THE MIGHT OF GOLD *DIE MACHT DES GOLDES* **URBAN GAD** (1912) – ZU TODE GEHETZT **URBAN GAD** (1912) – LA PAUVRE JENNY *DIE ARME JENNY* **URBAN GAD** (CM, 1912) – THE GENERAL'S CHILDREN *DIE KINDER DES GENERALS* **URBAN GAD** (1912) – WENN DIE MASKE FÄLLT **URBAN GAD** (1912) – SANS PATRIE *DAS MÄDCHEN OHNE VATERLAND* **URBAN GAD** (CM, 1912) – LADY MADCAP'S WAY *JUGEND UND TOLLHEIT* **URBAN GAD** (CM, 1913) – BEHIND COMEDY'S MASK *KOMÖDIANTEN* **URBAN GAD** (CM, 1913) – LES FAUTES DES PÈRES *DIE SÜNDEN DER VÄTER* **URBAN GAD** (1913) – LA MORT À SÉVILLE *DER TOD IN SEVILLA* **URBAN GAD** (CM, 1913) – LA SUFFRAGETTE *DIE SUFFRAGETTE* **URBAN GAD** (1913) – S1 **URBAN GAD** (CM, 1913) – LA REINE DU CINÉMA *DIE FILMPRIMADONNA* **URBAN GAD** (FRAGMENT, 1913) – LE PETIT ANGE *ENGELEIN* **URBAN GAD** (MM, 1914) – THE CALL OF THE CHILD *DAS KIND RUFT* **URBAN GAD** (1914) – LA BANDE À ZAPATA *ZAPATAS BANDE* **URBAN GAD** (CM, 1914) – DAS FEUER **URBAN GAD** (1914) – STANDRECHTLICH ERSCHOSSEN **URBAN GAD** (1914) – FRÄULEIN FELDWEBEL **WILLIAM KARFIOL** (CM, 1915) – DIE TOCHTER DER LANDSTRASSE **URBAN GAD** (1915) – THE FALSE ASTA NIELSEN *DIE FALSCHER ASTA NIELSEN* **URBAN GAD** (CM, 1915) – ESCALIER AVANT ET ESCALIER ARRIÈRE *VORDERTREPPE UND HINTERTREPPE* **URBAN GAD** (CM, 1915) – DIE EWIGE NACHT **URBAN GAD** (1916) – ENGELEINS HOCHZEIT **URBAN GAD** (1916) – DIE WEISSEN ROSEN **URBAN GAD** (1916) – DORA BRANDES **MAGNUS STIFTER** (1916) – L'ABC DE L'AMOUR *DAS LIEBES-ABC* **MAGNUS STIFTER** (1916) – CINDERELLA *ASCHENBRODEL* **URBAN GAD** (MM, 1916) – DAS VERSUCHSKANINCHEN **EDMUND EDEL** (CM, 1916) – DAS WEISENHAUSKIND **WALTER SCHMIDTHÄSSLER** (1917) – THE BROTHERS *DIE BRÜDER* (1917) – IM LEBENSWIRBEL **HEINZ SCHALL** (1918) – DIE ROSE DER WILDNIS **WALTER SCHMIDTHÄSSLER** (1918) – LE BÉBÉ ESKIMAU *DAS ESKIMOBABY* **HEINZ SCHALL** (1918) – LA REINE DE LA BOURSE *DIE BÖRSENKÖNIGIN* **EDMUND EDEL** (MM, 1918) – DAS ENDE VOM LIEDE **WILLY GRUNWALD** (1919) – VERS LA LUMIÈRE *MOD LYSET* **HOLGER-MADSEN** (MM, 1919) – INTOXICATION *RAUSCH* **ERNST LUBITSCH** (1919) – SELON LA LOI *NACH DEM GESETZ* **WILLY GRUNWALD** (1919) – THE MERRY-GO-ROUND *DER REIGEN - EIN WERDEGANG* **RICHARD OSWALD** (1920) – GRAF SYLVAINS RACHE **WILLY GRUNWALD** (1920) – KURFÜRSTENDAMM **RICHARD OSWALD** (1920) – VENDETTA **HANS GLEISSNER** (CM, 1920) – STEUERMANN **HOLK ROCHUS GLIESE, LUDWIG WOLFF** (1920) – MATA HARI - DE KONINGEN DER SPIONNEN **LUDWIG WOLFF** (1920) – DIE SPIELERIN (1920) – HAMLET **SVEND GADE, HEINZ SCHALL** (1921) – THE IDIOT *IRRENDE SEELEN* **CARL FROELICH** (1921) – DIE GELIEBTE ROSWOLSKYS **FELIX BASCH** (1921) – PANDORA'S BOX *DIE BÜCHSE DER PANDORA* **ARZÉN VON CSERÉPY** (1921) – DIE SPIONIN **LUDWIG WOLFF** (1921) – FRÄULEIN JULIE **FELIX BASCH** (MM, 1922) – BRIGANTENRACHE **REINHARD BRUCK** (1922) – LA NOCE AU PIED DE LA POTENCE *VANINA ODER DIE GALGENHOCHZEIT* **ARTHUR VON GERLACH** (1922) – DIE TÄNZERIN *NAVARRO* **LUDWIG WOLFF** (1922) – LOULOU *ERDGEIST* **LEOPOLD JESSNER** (1923) – LA CHUTE *DER ABSTURZ* **LUDWIG WOLFF** (1923) – I.N.R.I. **ROBERT WIENE** (1923) – DAS HAUS AM MEER **FRITZ KAUFMANN** (1924) – DIE SCHMETTERLINGSSCHLACHT **FRANZ ECKSTEIN** (1924) – DIE FRAU IM FEUER **CARL BOESE** (1924) – LIVING BUDDHAS *LEBENDE BUDDHAS* **PAUL WEGENER** (1925) – ATHLETEN **FREDERIC ZELNIK** (1925) – HEDDA GABLER **FRANZ ECKSTEIN** (1925) – LA RUE SANS JOIE *DIE FREUDLOSE GASSE* **GEORG WILHELM PABST** (1925) – THE SUNKEN *DIE GESUNKENEN* **RUDOLF WALTHER-FEIN** (1926) – THE VICE OF HUMANITY *LASTER DER MENSCHHEIT* **RUDOLF MEINERT** (1927) – LA TRAGÉDIE DE LA RUE *DIRNENTRAGÖDIE* **BRUNO RAHN** (1927) – GEHETZTE FRAUEN **RICHARD OSWALD** (1927) – SMALL TOWN SINNERS *KLEINSTADTSÜNDER* **BRUNO RAHN** (1927) – UN ÂGE CRITIQUE *DAS GEFÄHRLICHE ALTER* **EUGEN ILLÉS** (1927) – AMOUR IMPOSSIBLE *UNMÖGLICHE LIEBE* **ERICH WASCHNECK** (1932)



URBAN GAD L'ABÎME

Danemark — 1910 — 37 min — fiction — noir et blanc — muet — intertitres français



TITRE ORIGINAL AFGRUNDEN **SCÉNARIO** URBAN GAD **IMAGE** ALFRED LIND **PRODUCTION** KOSMORAMA **SOURCE** DANISH FILM INSTITUTE
INTERPRÉTATION ASTA NIELSEN, POUL REUMERT, EMILIE SANMOM, OSCAR STRIBOLT, ROBERT DINESEN

Dans un tramway, Knud, le fils d'un pasteur, rencontre Magda, une professeur de piano. Il tombe amoureux d'elle et la présente à ses parents. Mais refusant d'aller avec eux à l'église, Magda convainc Knud de l'accompagner plutôt au cirque où elle se

met à danser avec les artistes, et où l'un d'eux, le fringant cavalier Rudolf, vient la séduire. Ils s'enfuient tous les deux à cheval, mais Magda ne tarde pas à réaliser que Rudolf n'est pas l'homme qu'elle croyait. Ni la vie avec lui, le bonheur qu'elle espérait.

« Selon Marguerite Engberg, avec L'Abîme, [Asta Nielsen] a donné le coup d'envoi à l'érotisme au cinéma: "baisers interminables, scène de danse... très explicite sur le plan sexuel". En effet, longiligne, moulée dans une robe noire qui glisse sur un corps libéré d'un corset que Paul Poiret n'a pas encore condamné, Asta contourne en se déhanchant et en le frôlant, un faux cow-boy qu'elle a préalablement ligoté au poteau des supplices. [...] Avec Asta Nielsen, les femmes ne sont pas entrées dans le siècle en victimes mais en vamps. »

Françoise Audé, « Asta Nielsen », *Histoire du cinéma*, 1993

URBAN GAD LA REINE DU CINÉMA

Allemagne — 1913 — 15 min — fiction — noir et blanc — muet — intertitres français



TITRE ORIGINAL DIE FILMPRIMADONNA **SCÉNARIO** URBAN GAD **IMAGE** KARL FREUND, AXEL GRAATKJÆR, GUIDO SEEER **PRODUCTION** PROJEKTIONS-AG UNION **SOURCE** DANISH FILM INSTITUTE **INTERPRÉTATION** ASTA NIELSEN, PAUL OTTO, FRITZ WEIDEMANN, FRED IMMLER

Depuis l'écriture du scénario jusqu'au tirage des copies, Ruth Breton, une vedette de cinéma, surveille les étapes successives de production de ses films. Tout en répondant aux avances d'un jeune scénariste, elle est

troublée par l'arrivée sur le plateau d'un autre homme, von Zornhorst.

« Il ne reste qu'un fragment de ce film, à peu près toute la première bobine sur cinq. Des 78 à 80 minutes originales, seules subsistent 15 minutes, sauvegardées d'après deux copies très fragmentaires. Il s'agit d'un des films allemands de Gad avec Asta Nielsen, et la star y interprète un rôle qui promettait d'être fascinant: celui d'une star du cinéma allemand, femme indépendante qui a l'exigence de choisir ses scripts, non par caprice, mais par intégrité artistique... Bref, une sorte d'autoportrait. » François Massarelli, allenjohn.fr, 31 juillet 2017

CINÉ-CONCERTS JACQUES CAMBRA



Jacques Cambra est pianiste et compositeur. Après une formation classique à l'École Normale de Musique de Paris/Alfred Cortot, sa personnalité, son sens du rythme le portent spontanément à se produire à travers la musique de danse. En 1997, il amorce une œuvre plus personnelle en s'intéressant à l'accompagnement musical de films issus du répertoire du cinéma muet. Peu à peu, l'idée se construit en lui que chaque film est une partition visuelle et il se considère comme son

interprète. Une manière toute personnelle de voir et d'écouter le cinéma. Pianiste attitré du festival depuis 2005, il s'adapte, année après année, à des univers complètement différents : Louise Brooks, Greta Garbo, Buster Keaton, Charlie Chaplin, Max Linder, Louis Feuillade, Carl Theodor Dreyer, Alfred Hitchcock, Victor Sjöström, José Leitão de Barros et René Clair.

« À travers cinq films et pas moins de huit heures de présence à l'écran, la musique vivante a rendez-vous avec la sublime actrice Asta Nielsen, maîtresse absolue (et un peu magicienne aussi) de la partition tant filmique que musicale.

D'abord autour de quatre rencontres en solo depuis mon piano, pour un tête-à-tête intime et contemporain avec cette grande artiste du passé. Avec l'idée de nouer une relation fragile mais privilégiée, où les chuchotements s'adresseront tout entiers au public présent à ces moments-là ! » Jacques Cambra

L'ABÎME (1910)  87

VERS LA LUMIÈRE (1919)  90

LA REINE DU CINÉMA (1913)  87

LA RUE SANS JOIE (1925)  91

*« Puis à travers la désormais (presque) traditionnelle présence de jeunes musiciens de 3^e cycle du conservatoire d'Arras, que j'ai le plaisir de diriger dans le cadre du cycle de perfectionnement du projet Ciné-concert de l'Arras Film Festival. Cette année, nous dialoguerons en trio : avec **Victor Clay** (vibraphone, batterie), que le public du Fema connaît déjà pour sa participation en 2022 à la musique du film Paris qui dort de René Clair. Et puis avec le saxophoniste **Raoul Sail-Lefebvre**, déjà familier du ciné-concert et dont ce sera la première participation au Fema. » Jacques Cambra*

CINÉ-CONCERT LE RÊVE NOIR (1911)  89

En coproduction avec l'Arras Film Festival
En collaboration avec les conservatoires d'Arras et de La Rochelle
Avec le soutien de la Sacem

URBAN GAD LE RÊVE NOIR

Danemark — 1911 — 56 min — fiction — noir et blanc — muet — intertitres fr. & ang.



TITRE ORIGINAL DEN SORT DRØM **SCÉNARIO** URBAN GAD, GEBHARD SCHÄTZLER-PERASINI **IMAGE** ADAM JOHANSEN, GUIDO SEEBER **PRODUCTION** FOTORAMA, AARHUS **SOURCE** DANISH FILM INSTITUTE **INTERPRÉTATION** ASTA NIELSEN, VALDEMAR PSILANDER, GUNNAR HELSENGREEN

Stella, une talentueuse écuyère, est courtisée par de nombreux hommes. Elle refuse les avances d'un riche bijoutier mais se jette dans les bras du comte Waldberg. Le bijoutier, Hirsch, ne s'avoue pas vaincu pour autant : il revient à la charge, par la ruse plutôt que par la séduction, afin de piéger les deux amoureux.

« L'attrait érotique d'Asta Nielsen – elle était vêtue d'un maillot noir serré – et son jeu magistral brillaient clairement. L'historienne du cinéma Marguerite Engberg écrit que de tous les films conservés d'Asta Nielsen, *Le Rêve noir* est celui où sa "beauté distinctive [y] est tellement à son avantage", notamment parce que le film contient le premier gros plan du visage d'Asta Nielsen. » maisondudanemark.dk, 6 mars 2020

Stella, a circus princess, has two suitors: the young and handsome Count Waldberg, and the greying, hidebound jeweller Hirsch. Stella's love for Waldberg drives Hirsch mad with jealousy. He will stop at nothing to be near the woman of his dreams. When the count loses a staggering sum to the jeweller in a gambling duel, Stella embarks on a fateful mission to save her beloved's honor.

"Asta Nielsen's erotic attraction — she wore a tight black leotard — and masterful acting shone out. The film historian Marguerite Engberg writes that of all Asta Nielsen's surviving films, *The Black Dream* is the one where her 'distinctive beauty is such an advantage to her,' particularly because the film has the first closeup of Asta Nielsen's face."

HOLGER-MADSEN VERS LA LUMIÈRE

Danemark — 1919 — 1h05 — fiction — noir et blanc — muet — intertitres fr. & ang.



TITRE ORIGINAL MOD LYSET **SCÉNARIO** HOLGER-MADSEN **IMAGE** SOPHUS WANGØE **PRODUCTION** NORDISK FILM **SOURCE** DANISH FILM INSTITUTE **INTERPRÉTATION** ASTA NIELSEN, AUGUSTA BLAD, FREDERIK JACOBSEN, CARL SCHENSTRØM

La comtesse Ysabel est une riche et belle femme, objet de convoitise pour de nombreux courtisans. Un baron élégant et aventurier parvient à gagner son intérêt, sans qu'elle renonce à jouer avec les sentiments des autres hommes qui l'entourent. Quand un jeune homme dont elle a brisé le cœur se suicide, et que le baron révèle un terrible secret, le monde d'Ysabel paraît s'effondrer.

« Le film [...] est un tour de force d'Asta Nielsen, qui est autorisée à montrer ici, dans le rôle de la comtesse Ysabel, toute l'étendue de son jeu et son sens du détail caractéristique. À travers une série d'événements tragiques, la comtesse - femme volage à la peau dure - traverse toutes sortes d'épreuves. » **Michael Panduro, cinemaonline.dk, November 30, 2017**

Countess Ysabel is a wealthy and beautiful woman, lusted after by many courtiers. An elegant adventurer, a baron, succeeds in arousing her interest, although she continues to toy with the feelings of other men in her entourage. When a young man whose heart she broke kills himself, and the baron reveals a terrible secret, Ysabel's world seems to be falling apart.

"The film [...] is a tour de force by Asta Nielsen, who is given free rein to show, in the role of Countess Ysabel, the full extent of her acting and characteristic feeling for detail. Through a series of tragic events, the flighty, hard-hearted countess endures many ordeals."

GEORG WILHELM PABST LA RUE SANS JOIE

Allemagne — 1925 — 2h37 — fiction — noir et blanc — muet — intertitres français



TITRE ORIGINAL DIE FREUDLOSE GASSE **SCÉNARIO** WILLY HAAS, D'APRÈS LE ROMAN DE HUGO BETTAUER **IMAGE** GUIDO SEEBER, CURT OERTEL, ROBERT LACH **MONTAGE** GEORG WILHELM PABST **PRODUCTION** SOFAR-FILM-PRODUKTION **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** ASTA NIELSEN, GRETA GARBO, MAX KOHLHASE, SILVIA TORF, JARO FÜRTH

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la misère règne sur Vienne. La rue Melchior, dite « la rue sans joie », est aux mains d'un boucher qui sème la terreur et de « la Greifer », une mère maquerville impitoyable qui tient une maison close fréquentée par la haute bourgeoisie. Greta, l'aînée d'une famille ruinée, fait tout son possible pour rapporter un peu d'argent au foyer. Malgré ses réticences, la Greifer l'attire bientôt dans ses filets.

« La pauvreté, le chômage et la faim apparaissent en filigrane tout au long de ce drame naturaliste où le vice côtoie la jalousie et la haine. Héroïne lumineuse de ce monde sans soleil, Greta Rumfort qu'interprète Greta Garbo symbolise encore l'espoir et, face au jeu plus expressionniste d'Asta Nielsen, témoigne d'une troublante tendresse. »

Patrick Brion, *Garbo*, Éd. du Chêne, 1985

In the aftermath of World War I, poverty reigns in Vienna. Melchior street, known as "the joyless street," is under the thumb of a ruthless butcher and "the Greifer," a merciless procuress whose brothel is frequented by the wealthy bourgeoisie. Greta, the oldest daughter of a ruined family, does all she can to bring a little money into the household. Against her will, she is drawn into the Greifer's web.

"The film that made young Greta Garbo an international star also belongs to 'the great, strange Asta Nielsen,' as Pauline Kael called this Danish-born silent diva. Symbolized by one dreary but bustling street in Vienna where meat is hard to come by but souls are cheap, Pabst's film is an uncompromising portrait of post-World War I social malaise." bampfa.org, May 14, 1999

ASTA NIELSEN

ASTA NIELSEN (AUTO PORTRAIT)

Danemark — 1968 — 28 min — documentaire — noir et blanc & couleur — vostf



TITRE ORIGINAL ASTA NIELSEN **SCÉNARIO** ASTA NIELSEN **IMAGE** PETER ROOS **SON** KNUD KRISTENSEN, LEIF HANSEN, MERETE NEERGAARD **MUSIQUE** MORTEN SLÆBO **PRODUCTION** LATERNA FILM **SOURCE** DANISH FILM INSTITUTE **AVEC** ASTA NIELSEN, AXEL STRØBYE, POUL REUMERT

Asta Nielsen est interviewée dans sa maison de Copenhague par l'acteur Axel Strøbye. Elle fait le récit de sa carrière, son statut de première star mondiale du cinéma jusque dans les années 1920, et la période qui a suivi pendant laquelle sa vie au Danemark est partagée entre le théâtre et l'anonymat de la solitude. L'entretien est illustré par des séquences caractéristiques de certains de ses films les plus célèbres.

« À 87 ans, Asta Nielsen avait les mêmes yeux qu'à 30 ans. À l'abri de ses grandes paupières intactes, leur intensité captatrice n'était pas éteinte. »

Françoise Audé, « Asta Nielsen », *Histoire du cinéma*, 1993

Asta Nielsen is interviewed inside her home in Copenhagen by the actor Axel Strøbye. She tells about her career as the first world-renowned film star, up until the 1920s, and about the time that followed, where her life unfolded partly in the theater and partly in anonymous seclusion in Denmark.

"At the age of 87, Asta Nielsen had the same eyes as at 30. Screened by great, unchanged lids, their captivating intensity was undimmed."

SABINE JAINSKI

ASTA NIELSEN, L'ICÔNE MODERNE DU CINÉMA MUET

Allemagne — 2022 — 52 min — documentaire — n et b & couleur — vf



TITRE ORIGINAL ASTA NIELSEN – EUROPAS ERSTE FILMIKONE **SCÉNARIO** SABINE JAINSKI **IMAGE** ANNE MISSELWITZ, SABINE PANOSSIAN, THOMAS BRESINSKY **SON** JOHANNES SCHNEEWEISS, EVGENIJ USSACH, MIKE GLÖCKNER **PRODUCTION** MEDEA FILM FACTORY, NDR, ARTE, NORDMEDIA **SOURCE** MEDEA FILM FACTORY, ARTE **INTERPRÉTATION RECONSTITUTION** SONJA BEISSWENGER

Asta Nielsen fut une pionnière du septième art, la première star européenne du cinéma, une actrice, écrivaine et artiste. Issue d'une famille de la classe ouvrière, mère célibataire, elle lutta pour imposer son image, son talent et sa carrière, et pour la première fois au cinéma son statut de modèle pour toute une génération de femmes indépendantes et queer. L'histoire du phénomène Asta-Nielsen racontée par elle-même, selon ses propres mots et au travers des extraits de sa riche et étonnante filmographie.

As a working-class child and a single mother, Asta Nielsen built her career from nothing. In her films, she acted as a role model for young women, portraying independence and liberation. The documentary presents her uniqueness through the mise-en-scène of her autobiography, interviews, and a variety of movie clips. Not only did Asta Nielsen pave the way for today's cinema, but also for feminism and emancipation.

CINÉMA MUET — Asta Nielsen

CINÉ-CONCERT SYLVAIN CHAUVEAU

MUET — créations ciné-concerts



Ses compositions, minimales et marquées par l'usage du silence, se situent au carrefour entre la musique électronique expérimentale et la musique de chambre.

Né à Bayonne en 1971, il sort de nombreux disques sur différents labels internationaux – FatCat, Sub Rosa, Type, DSA, Brocoli et Flau – et se produit sur scène en Europe, en Amérique du Nord et en Asie: New York (Knitting Factory, Le Poisson rouge), Tokyo (O-Nest), Londres (Café Oto), Paris (Grand Rex, Café de la Danse), Seattle (Decibel Festival), La Haye (Rewire Festival), Taipei (Formoz Festival), Madrid (La Casa Encendida), Chicago (Museum of Contemporary Art, The Wire Festival), Istanbul (Zorlu), Montréal (Sala Rossa), Genève (La Batie), Singapour (Fringe Festival), Bruxelles (Bozar) et Moscou (Fields Festival). Il compose également une quinzaine de bandes originales pour le cinéma, collaborant avec Christoffer Boe

dans *Everything Will Be Fine* (2010) et *Beast* (2011) ainsi qu'avec Sébastien Betbeder dans *Nuage* (2007) et *Les Nuits avec Théodore* (2012). L'une de ses œuvres emblématiques est la pièce intitulée *You Will Leave No Mark On the Winter Snow*, ne comportant que dix-sept moments de sons audibles, jouée en ligne entre le 1^{er} juin 2012 et le 31 mai 2019. Il est membre fondateur de l'ensemble O, qui réunit des artistes de musique contemporaine, et forme avec Joan Cambon le duo musical Arca.

« J'ai tout de suite trouvé des affinités avec le film muet d'Erik Bergström L'Hivernage en Laponie (1926). L'accompagner musicalement m'invite à me fondre dans le rythme et l'esthétique qu'il impose. Et c'est avec plaisir car ce sont des valeurs que je poursuis et travaille depuis longtemps: beauté plastique, lenteur, répétition, calme, minimalisme, ascétisme. L'aspect principal qui a captivé mon attention est la superbe photographie signée Gustaf Boge, d'une modernité assez épatante tant elle vieillit à merveille, près d'un siècle après le tournage du film, avec ses travellings qui semblent millimétrés: paysages arctiques impressionnants, sols neige, arbres et ciel. Et le mouvement des corps (humains, chiens, rennes...), ballet de survie dans cet univers glacial. Ces décors et ce rythme guideront mes instruments de prédilection: harmonium, guitare acoustique, percussions mélodiques (glockenspiel, HAPI drum). Avec lenteur, tout en répétitions et en variations, quelques silences parfois, et avec une pointe de sons électroniques discrets pour les enrober méticuleusement. » Sylvain Chauveau

DISCOGRAPHIE LE LIVRE NOIR DU CAPITALISME (AVRIL 2000) – NOCTURNE IMPALPABLE (NOVEMBRE 2001) – UN AUTRE DÉCEMBRE (MARS 2003) – DES PLUMES DANS LA TÊTE (AVRIL 2004) – DOWN TO THE BONE - AN ACOUSTIC TRIBUTE TO DEPECHE MODE (NOVEMBRE 2005) – S. (SEPTEMBRE 2007) – NUAGE (NOVEMBRE 2007) – TOUCHING DOWN LIGHTLY (MAI 2009) – SIMPLE – RARE AND UNRELEASED PIECES 1998-2010 (JANVIER 2010) – SINGULAR FORMS – SOMETIMES REPEATED (MARS 2010) – KOGETSUDAI (OCTOBRE 2013) – HOW TO LIVE IN SMALL SPACES (FÉVRIER 2015) – POST-EVERYTHING (OCTOBRE 2017) – PLANISME (JANVIER 2019) – LIFE WITHOUT MACHINES (AVRIL 2020) – L'EFFET REBOND – VERSION SILICIUM (OCTOBRE 2022)

En collaboration avec le Riga International Film Festival
En partenariat avec la Sacem

ERIK BERGSTRÖM L'HIVERNAGE EN LAPONIE

Suède — 1926 — 59 min — doc — noir et blanc teinté — muet — intertitres français



TITRE ORIGINAL MED ACKJA OCH REN I INKA LÄNTAS VINTERLAND **SCÉNARIO** ERIK BERGSTRÖM **IMAGE** GUSTAF BOGE
PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI **SOURCE** SVENSKA FILMINSTITUTET **AVEC** INKA LÄNTA, GUTTORM BLIND, AUGUST
LUNDBERG, PETTER LÄNTA, HENRIK OMMA, ANTA PIRAK

Au nord de la Suède, au milieu des forêts enneigées de Laponie, Inka Länta et sa famille élèvent des rennes. Le réalisateur Erik Bergström met en images l'épreuve d'un quotidien vécu dans une contrée réputée inhospitalière, en présentant la vie familiale des Samis, le dernier peuple indigène d'Europe, à l'approche de l'un des temps forts de l'année: le marché de Jokkmokk.

« Comme dans de nombreux autres documentaires, des images authentiques sont entrecoupées d'éléments dramatisés afin de créer une tension. Malgré son ancienneté et le point de vue extérieur du cinéaste, la représentation des Samis reste relativement moderne. [...] Grâce à des travaux importants de restauration numérique, pendant lesquels les couleurs originales du film ont pu être recréées, L'Hivernage en Laponie est prêt à rencontrer un nouveau public presque cent ans après sa sortie. » **Svenska Filminstitutet**

Med ackja och ren i Inka Läntas vinterland is one of the earliest Swedish documentaries about Sami life. In picturesque snowy forests and mountain views, we meet Inka Länta and her family in a depiction that contains both the struggle of everyday life as a reindeer herder and one of the year's highlights: Jokkmokk's market.

"As in many other documentaries, authentic footage is interspersed with dramatized elements to create tension. Despite its age and the filmmaker's outsider perspective, the portrayal of the Sami seems relatively modern. [...] Thanks to an extensive digital restoration, where the film's original colors have been recreated, Med ackja och ren i Inka Läntas vinterland is ready to meet again an audience almost a hundred years after its premiere."

Dans le cadre de la sélection européenne A Season of Classic Films 2022

CINÉ-CONCERT JOAKIM



Dans la lignée de Georgio Moroder, Dieter Moebius et Jeff Mills, **Joakim** compose une nouvelle bande originale pour accompagner le chef-d'œuvre de Fritz Lang, *Metropolis* (1927), bande sonore commandée en 2022 à l'occasion de la restauration de la version originale du film. Né en 1976, il contribue notamment au mixage des albums *dance* du groupe Cassius, rend un hommage au maître des bandes originales éthérées John Carpenter, et revisite à la fois l'angoissante *house music* de Tiga et le soft rock de J.J. Cale. Influencées par sa formation de musicien classique au conservatoire de Versailles, ses compositions de musique rock et disco sont caractérisées par l'hybridation et la modernisation des genres, situant l'artiste au croisement de l'expérimental et du monde de la *pop*. Ses collaborations avec des artistes plasticiens,

dans le cadre d'installations, de bandes sonores et de performances, sont exposées au Moma de New York, au Palais de Tokyo à Paris et au Hammer Museum de Los Angeles. Graphiste autodidacte, il conçoit l'ensemble des pochettes de ses albums et l'essentiel de celles des labels Tigersushi Records et Crowdspace, qu'il a fondés. En 2022, il fonde la plateforme Echio pour favoriser l'apprentissage et la circulation du savoir dans la création sonore.

DISCOGRAPHIE TIGERSUSHI (1999) – FANTÔMES (2003) – MONSTERS AND SILLY SONGS (2007) – MY BEST REMIXES (2008) – MILKY WAYS (2009) – NOTHING GOLD (2011) – TROPICS OF LOVE (2014) – SAMURAI (2017) – SECOND NATURE (2021) – WAVES AHEAD (2021) – METROPOLIS - THE LOST SOUNDTRACK (2023)

CONVERSATION ARTISTIQUE ET DJ SET ARNAUD REBOTINI

Né en 1970, auteur, compositeur, interprète, producteur et remixeur, **Arnaud Rebotini** fait des débuts remarquables avec le projet *Zend Avesta* et l'album *Organique* (2000) associant orchestre de chambre et techniques électroniques. Il fonde en 1997 le groupe d'électro rock Black Strobe avec Ivan Smagghe, dont il est aussi le producteur et chanteur. Son usage des synthétiseurs Roland Juno-60 et de la boîte à rythmes TR-808 en font une figure centrale du retour à l'utilisation des machines analogiques. Il remixe de nombreux artistes, parmi lesquels Depeche Mode, David Guetta, Rammstein, The Rapture, Bloc Party, Acid Washed ou encore Nitzer Ebb. Il s'investit également dans l'expérimentation sonore avec le Groupe de Recherches Musicales (GRM). Il travaille pour le cinéma dès 2002, composant un titre de la bande sonore du film *Novo* de Jean-Pierre Limosin, ou avec les cinéastes Dario Argento (*Lunettes noires*, 2022) et Robin Campillo pour *Eastern Boys* (2013), *120 battements par minute* (2017) — pour lequel il est récompensé par le César 2018 de la Meilleure Musique originale — et *L'île rouge* (2023). Il joue dans le film de Marie Amachoukeli, *Áma Gloria* (p.213).



En collaboration avec La Sirène et Sœurs Jumelles

FRITZ LANG METROPOLIS

Allemagne — 1927 — 2h33 — fiction — noir et blanc — muet — intertitres français



SCÉNARIO FRITZ LANG, THEA VON HARBOU D'APRÈS SON ROMAN ÉPONYME **IMAGE** KARL FREUND, GÜNTHER RITTAU, WALTER RUTTMANN **SON** JAMES A. CORBETT **MUSIQUE** GOTTFRIED HUPPERTZ **MONTAGE** MAXIMIENNO COBRA, BLAKE JONES **PRODUCTION** UNIVERSUM FILM **SOURCE** POTEMKINE **INTERPRÉTATION** BRIGITTE HELM, ALFRED ABEL, GUSTAV FRÖHLICH, RUDOLF KLEIN-ROGGE, FRITZ RASP, THEODOR LOOS

Un « drame de l'avenir » et l'un des premiers chefs-d'œuvre de la science-fiction au cinéma. Au ^{xxi}e siècle, une métropole à l'architecture fantastique vit sous le joug d'une classe dirigeante tyrannique. Les aristocrates se prélassent et se divertissent dans les somptueuses demeures et luxuriants jardins de la ville haute, tandis que la masse de la population travaille, dort et survit tant bien que mal dans les profondeurs de la terre. Un jour, Freder, le fils du maître de la cité, rencontre par accident Maria, une fille des bas-fonds, et tombe immédiatement amoureux d'elle.

« Metropolis propose un voyage vertical, dégringolade d'échelles, d'ascenseurs et d'escaliers. Vertige garanti, éblouissement compris. On s'agit dans une belle ville géométrique découpée au couteau expressionniste, un collage de grands pans d'ombre et de rais de lumière. »

Guillaume Pajot, *Libération*, 14 juillet 2014

A "drama of the future" and one of cinema's first science fiction masterpieces. In the 21st century, a metropolis with fantastic architecture exists under the power of a tyrannical ruling class. Its aristocrats idle and amuse themselves in the sumptuous residences and bountiful gardens of the upper city, while the masses work, sleep, and survive as best they can in the bowels of the earth. One day, Freder, the son of the master of the city, has a chance meeting with Maria, a girl from the lower depths, and immediately falls in love with her.

"Metropolis does what many great films do, creating a time, place and characters so striking that they become part of our arsenal of images for imagining the world. Lang filmed for nearly a year, driven by obsession, often cruel to his colleagues, a perfectionist madman, and the result is one of those films without which many others cannot be fully appreciated."

Roger Ebert, *Chicago Sun-Times*, June 2, 2010

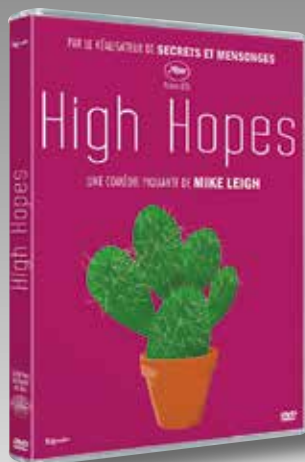
LES FRÈRES COEN, ANG LEE, LASSE HALLSTROM, JOCELYN MOORHOUSE, MIKE LEIGH...

Les films indispensables des grands cinéastes des années 90
enfin dans leurs éditions définitives !

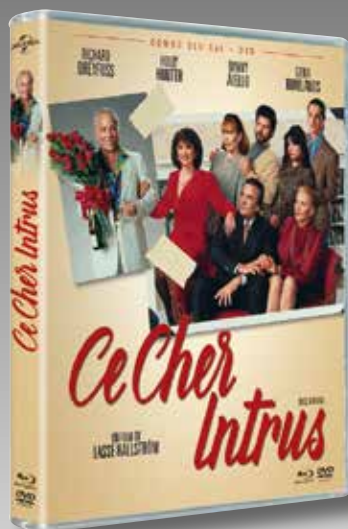


NOUVELLES RESTAURATIONS
HAUTE-DÉFINITION

en COMBO BLU-RAY + DVD
& DVD COLLECTOR



En DVD uniquement



SUPPLÉMENTS EXCLUSIFS

- Présentation des films par des spécialistes (Jean-Pierre Dionnet, Frederic Mercier, Nathalie Bittinger...)
- Commentaire audio
- Documents d'époque
- Bandes-annonces
- Livrets collector
- Jaquettes réversibles...

DISPONIBLES

INFORMATIONS & COMMANDES :

01 55 17 16 16 / elephant1@wanadoo.fr

les rétrospectives

— BETTE DAVIS

— SACHA GUITRY

« De façon totalement atypique chez une star de cette envergure, elle recherchait des personnages à la fois ingrats et antipathiques, et luttait constamment pour obtenir de nouveaux rôles plus complexes à défendre. En 1937, frustrée par les scénarios qu'elle reçoit, elle intente un procès à la Warner pour être libérée de son contrat. Bien qu'elle n'ait pas gagné la bataille juridique, la qualité de ses rôles s'en est rapidement trouvée enrichie [...] voire même récompensée de façon exceptionnelle par une série record de cinq nominations consécutives à l'Oscar de la Meilleure Actrice entre 1939 et 1943. [...] Après cette heure de gloire, et malgré les hauts et les bas inévitables dans une telle carrière, [Bette] Davis a continué à se battre pour des projets dignes de son talent [...]. La quête qu'elle a menée tout au long de sa vie a débouché sur un riche héritage cinématographique, aussi fascinant et remarquable que la femme elle-même. »

Chloe Walker, *Sight and Sound*, July 19, 2021

BETTE DAVIS — actrice, États-Unis, 1908-1989

En collaboration avec Warner Bros. France et Capricci



BETTE DAVIS, LA VIE EST À MOI

par Murielle Joudet, autrice et critique de cinéma

Peu nombreux sont les acteurs qui ont été, en même temps que de grands interprètes, des créateurs de formes qui ont signé les films dans lesquels ils apparaissent. Bette Davis est l'une de ces actrices-auteurs. Personne ne sera parvenu à se mettre entre elle et le destin qu'elle s'est choisi : devenir une immense actrice au sein d'un milieu hostile, le système des studios hollywoodiens. Durant sa carrière, longue de six décennies, elle a eu le temps de réécrire les règles de son métier, révolutionné la féminité à l'écran et, contre l'avis de tous, s'est placée à contre-courant de tout ce qui était alors demandé à une star hollywoodienne.

Tout commence par un faux départ, lorsque les studios hollywoodiens vont puiser leurs talents sur la côte Est, à Broadway. Un dénicheur de la Universal repère Bette Davis, alors jeune comédienne de théâtre, et lui confie son premier rôle dans *The Bad Sister* (1931). En la voyant apparaître, Carl Lemmler Jr., le directeur du studio, se montre horrifié : « Elle a autant de *sex-appeal* que Slim Summerville ! ». La Universal ne renouvelle pas son contrat. Après un bref retour à New York, Davis est repêchée par la Warner où elle se fait remarquer dans *The Man Who Played God* (1932) et signe son premier contrat de sept ans. C'est le début d'une longue histoire d'amour orageuse entre l'actrice et son directeur tout-puissant, Jack Warner. Davis rejoint la *shortlist* des vedettes Warner : Joan Blondell, James Cagney, Edward G. Robinson, Humphrey Bogart. Comme eux, sa beauté se veut atypique, profane et antiglamour.

Mais si le studio pressent le potentiel de son actrice, il ne sait quoi faire d'elle si ce n'est l'étouffer sous des couches de glamour inutile et lui confier des rôles indigents. Les échanges entre Jack Warner et Bette Davis racontent l'histoire d'une artiste profondément insatisfaite, suppliant son « père professionnel » de lui offrir le rôle qui fera d'elle une star. L'actrice le harcèle pendant des mois, il accepte finalement de la prêter à la RKO pour *L'Emprise* (1934) où elle se glisse dans la peau d'une cocotte sans vergogne qui profite d'un pauvre étudiant en médecine fou amoureux d'elle. Elle adopte un accent cockney irréal, accentue un mot sur deux, bouge frénétiquement ses mains, comme impatiente que sa carrière commence. L'actrice prend en otage le film et décide qu'il sera son acte de naissance. Bette Davis est née, sous l'apparence d'une irrécupérable garce.

L'année d'après, elle joue dans *L'Intruse* (1935) où elle incarne une comédienne déchu et alcoolique qui traverse une dernière passion. De nouveau, un rôle de femme au bord du gouffre, pour lequel Bette Davis décroche l'Oscar de la Meilleure Actrice. Malgré cette consécration, son studio ne la traite toujours pas à la hauteur de sa notoriété. Impuissante à renégocier ses conditions de travail, elle s'enfuit en Angleterre. La Warner lui intente un procès pour rupture de contrat. Face à un système des studios surpuissant, elle perd la bataille, mais Jack Warner paye ses frais de justice et la réintègre.

L'évènement, très médiatisé, restera comme une victoire symbolique: l'actrice sort grandie, « starifiée ». Le studio exploitera sa nouvelle image de femme combative, affrontant seule une nuée d'hommes puissants, notamment dans *Femmes marquées* (1937) de Lloyd Bacon, et dans le mélodrame d'époque *L'Insoumise* (1938) de William Wyler. Le scénariste le pressent: « Elle va faire un malheur dans le rôle de la petite garce aristocrate du Sud. » Anticipant le couperet de la censure, le studio se presse d'atténuer la puissance de feu du personnage, mais après moult réécritures, finit par se faire une raison: « Ce film ne pourra raconter qu'une chose: l'histoire du triomphe d'une garce. »

Les années 1940 verront justement le triomphe de cette sublime garce. Les grands films s'enchaînent, faisant de Bette Davis la reine du « woman's picture », elle traverse les états les plus extrêmes et les plus ravagés de la féminité: ambitieuses, castratrices (*La Vipère*), Bovary maléfiques (*La Lettre, La Garce*), stars déchues et alcooliques (*La Star, Ève*). Elle est une vieille fille sur la voie d'une transformation physique et spirituelle dans *Une femme cherche son destin* (1942), splendide mélodrame où elle réaffirme qu'elle n'a besoin de personne, surtout pas d'une vedette masculine à ses côtés, pour atteindre les sommets.

Sur les tournages, les directeurs de production finissent par baisser les bras: « Non seulement Miss Davis est la réalisatrice, mais elle est désormais devenue productrice. Malgré tout, nous continuerons d'avancer. » Bette Davis expérimente les potentialités du métier d'acteur, construit sa carrière sur une sorte de dialogue ininterrompu avec le public: elle met à l'épreuve son intelligence, teste jusqu'où il peut aller dans l'adhésion face à ses héroïnes négatives, irrémédiablement tombées du côté du mal. La déchéance est son milieu naturel, la méchanceté, son triomphe. La laideur, sa philosophie d'artiste, elle qui s'est toujours rangée du côté des « pas-beaux », a obéi au destin que lui dessine sa figure de petite poupée diabolique, réclamant plus à son métier que la sphère d'expériences très restreintes que vous permet la seule beauté.

La défiguration deviendra l'un des grands motifs de sa carrière: elle se rase une partie du crâne et les sourcils dans *La Vie privée d'Élizabeth d'Angleterre* (1939), atteinte de diphtérie dans *Femme aimée est toujours jolie* (1944) où elle se charge elle-même de sa transformation physique: perruque, faux cils, des kilos de poudre qui momifient ses traits. Sur le tournage, le cinéaste Vincent Sherman est horrifié de la voir si enlaidie, l'actrice le rassure: « Ne t'inquiète pas. Le public aime me voir faire ce genre de choses. » Parvenue à un tel degré de pouvoir et de liberté artistique, Bette Davis sème la terreur sur les plateaux, et les tournages deviennent aussi orageux que les fictions. En 1949, sur le tournage de *La Garce*, tout se passe très mal entre elle et King Vidor: elle accepte de finir le film à condition d'être libérée de son contrat. Après seize années d'une relation tumultueuse, Jack Warner lui rend son indépendance.

En 1950, à 42 ans, elle joue Margot Channing dans *Ève* de Joseph L. Mankiewicz. Le film, sans doute son plus beau, se superpose comme un calque sur sa propre vie. Bette Davis s'arrête, fait le bilan, réfléchit à son métier et sa suprême intelligence croise la sophistication de Mankiewicz, immense dialoguiste. Une halte dans laquelle s'infiltrent les pires hantises d'une actrice: le vieillissement, son besoin démentiel d'amour, les rivaux qui attendent leur tour, la vie personnelle sacrifiée sur l'autel de la carrière. Bette Davis livre tout à la caméra: ses victoires comme ses doutes, et bientôt son déclin.

En 1962, le système des studios qui l'a vue naître est enterré: l'actrice n'est plus rentable, au bord de l'oubli. Elle porte à bout de bras le projet *Qu'est-il arrivé à Baby Jane?*, jeu de massacres grand-guignolesque entre deux actrices qui se détestent depuis toujours. Sous les traits d'une vieille dame ravagée qui rejoue ses heures de gloire et martyrise sa sœur (Joan Crawford), Bette Davis, 54 ans, exhibe son délabrement physique et son déclassement social, le sublime en grand spectacle macabre. Le film donnera naissance à l'*hagsploitation*, genre où de vieilles gloires hollywoodiennes abordent leur déclin sur un mode qui mêle

l'horreur à la parodie. Refusant de se cacher pour vieillir, Bette Davis poursuivra sa deuxième partie de carrière en jouant dans des téléfilms, des productions Disney, des séries Z, à la fois par exigence artistique (que le cinéma enregistre tous ses âges) aussi bien qu'économique, « quelqu'un doit bien payer les courses ».

Bien avant les dévots de l'Actors Studio, elle aura été l'une des premières à envisager le métier d'acteur comme un sacerdoce. Une vocation à laquelle il faut tout sacrifier, à commencer par son narcissisme qui, à tout instant, peut vous empêcher de raconter une histoire cruciale, vous faire refuser un rôle important, au prétexte qu'il ne vous met pas en valeur ou par peur de perdre la sympathie du public. Le cinéma fut pour elle un endroit sans doute plus intense que la réalité, un lieu à sa mesure, où il lui était possible d'y déverser son impatience existentielle, ses torrents d'affects, sa féminité royale, son génie comme ses tares. Seule, elle a repoussé les limites de ce qu'une actrice pouvait montrer d'elle-même, augmenter la quantité d'énergie qu'un film est en mesure d'accueillir : « La critique la plus fréquente qu'on m'ait faite, c'est que je suis *too much*. C'est souvent ce qu'on me dit lorsque je joue avec des gens qui ne font *rien*, donc, évidemment, j'ai toujours l'air d'en faire trop. Je pense justement que jouer doit être plus grand que la vie. L'écriture, le scénario doivent être plus grands que la vie. Tout doit être plus grand. » —



Sur le tournage d'*Une femme cherche son destin*

FILMOGRAPHIE THE BAD SISTER HOBART HENLEY (1931) — SEED JOHN M. STAHL (1931) — WATERLOO BRIDGE JAMES WHALE (1931) — WAY BACK HOME WILLIAM A. SEITER (1931) — THE MENACE ROY WILLIAM NEILL (1932) — THE MAN WHO PLAYED GOD JOHN G. ADOLFI (1932) — PRISONS D'ENFANTS HELL'S HOUSE HOWARD HIGGIN (1932) — MON GRAND SO BIG! WILLIAM A. WELLMAN (1932) — THE RICH ARE ALWAYS WITH US ALFRED E. GREEN (1932) — THE DARK HORSE ALFRED E. GREEN (1932) — OMBRES VERS LE SUD THE CABIN IN THE COTTON MICHAEL CURTIZ (1932) — UNE ALLUMETTE POUR TROIS THREE ON A MATCH MERVYN LEROY (1932) — VINGT MILLE ANS SOUS LES VERROUS 20,000 YEARS IN SING SING MICHAEL CURTIZ (1932) — PARACHUTE JUMPER ALFRED E. GREEN (1933) — LE ROI DE LA CHAUSSURE THE WORKING MAN JOHN G. ADOLFI (1933) — EX-LADY ROBERT FLOREY (1933) — BUREAU OF MISSING PERSONS ROY DEL RUTH (1933) — THE BIG SHAKEDOWN JOHN FRANCIS DILLON (1934) — FASHIONS OF 1934 WILLIAM DIETERLE (1934)

– JIMMY THE GENT **MICHAEL CURTIZ** (1934) – FOG OVER FRISCO **WILLIAM DIETERLE** (1934) – L'EMPRISE OF HUMAN BONDAGE **JOHN CROMWELL** (1934) – HOUSEWIFE **ALFRED E. GREEN** (1934) – VILLE FRONTIÈRE **BORDERTOWN ARCHIE MAYO** (1935) – THE GIRL FROM 10TH AVENUE **ALFRED E. GREEN** (1935) – SIXIÈME ÉDITION *FRONT PAGE WOMAN* **MICHAEL CURTIZ** (1935) – AGENT SPÉCIAL *SPECIAL AGENT* **WILLIAM KEIGHLEY** (1935) – L'INTRUSE *DANGEROUS* **ALFRED E. GREEN** (1935) – LA FORÊT PÉTRIFIÉE *THE PETRIFIED FOREST* **ARCHIE MAYO** (1936) – LA FLÈCHE D'OR *THE GOLDEN ARROW* **ALFRED E. GREEN** (1936) – SATAN MET A LADY **WILLIAM DIETERLE** (1936) – FEMMES MARQUÉES *MARKED WOMAN* **LLOYD BACON** (1937) – LE DERNIER COMBAT *KID GALAHAD* **MICHAEL CURTIZ** (1937) – UNE CERTAINE FEMME *THAT CERTAIN WOMAN* **EDMUND GOULDING** (1937) – L'AVENTURE DE MINUIT *IT'S LOVE I'M AFTER* **ARCHIE MAYO** (1937) – L'INSOUMISE *JEZEBEL* **WILLIAM WYLER** (1938) – NUITS DE BAL *THE SISTERS* **ANATOLE LITVAK** (1938) – VICTOIRE SUR LA NUIT *DARK VICTORY* **EDMUND GOULDING** (1939) – JUAREZ **WILLIAM DIETERLE** (1939) – LA VIEILLE FILLE *THE OLD MAID* **EDMUND GOULDING** (1939) – LA VIE PRIVÉE D'ÉLIZABETH D'ANGLETERRE *THE PRIVATE LIVES OF ELIZABETH AND ESSEX* **MICHAEL CURTIZ** (1939) – L'ÉTRANGÈRE *ALL THIS AND HEAVEN TOO* **ANATOLE LITVAK** (1940) – LA LETTRE *THE LETTER* **WILLIAM WYLER** (1940) – LE GRAND MENSONGE *THE GREAT LIE* **EDMUND GOULDING** (1941) – FIANCÉE CONTRE REMBOURSEMENT *THE BRIDE CAME C.O.D.* **WILLIAM KEIGHLEY** (1941) – LA VIPÈRE *THE LITTLE FOXES* **WILLIAM WYLER** (1941) – L'HOMME QUI VINT DÎNER *THE MAN WHO CAME TO DINNER* **WILLIAM KEIGHLEY** (1942) – L'AMOUR N'EST PAS UN JEU *IN THIS OUR LIFE* **JOHN HUSTON** (1942) – UNE FEMME CHERCHE SON DESTIN *NOW, VOYAGER* **IRVING RAPPER** (1942) – QUAND LE JOUR VIENDRA *WATCH ON THE RHINE* **HERMAN SHULIN** (1943) – REMERCEZ VOTRE BONNE ÉTOILE *THANK YOUR LUCKY STARS* **DAVID BUTLER** (1943) – L'IMPOSSIBLE AMOUR *OLD ACQUAINTANCE* **VINCENT SHERMAN** (1943) – FEMME AIMÉE EST TOUJOURS JOLIE *MR. SKEFFINGTON* **VINCENT SHERMAN** (1944) – HOLLYWOOD CANTEN **DELMER DAVES** (1944) – LE BLÉ EST VERT *THE CORN IS GREEN* **IRVING RAPPER** (1945) – LA VOLEUSE A *STOLEN LIFE* **CURTIS BERNHARDT** (1946) – JALOUSIE *DECEPTION* **IRVING RAPPER** (1946) – WINTER MEETING **BRETAGNE WINDUST** (1948) – LA MARIÉE DU DIMANCHE *JUNE BRIDE* **BRETAGNE WINDUST** (1948) – LA GARCE *BEYOND THE FOREST* **KING VIDOR** (1949) – ÈVE... *ALL ABOUT EVE* **JOSEPH L. MANKIEWICZ** (1950) – L'AMBITIEUSE *PAYMENT ON DEMAND* **CURTIS BERNHARDT** (1951) – JEZEBEL *ANOTHER MAN'S POISON* **IRVING RAPPER** (1951) – APPEL D'UN INCONNU *PHONE CALL FROM A STRANGER* **JEAN NEGULESCO** (1952) – LA STAR **STUART HEISLER** (1952) – LE SEIGNEUR DE L'AVENTURE *THE VIRGIN QUEEN* **HENRY KOSTER** (1955) – STORM CENTER **DANIEL TARADASH** (1956) – UN MARIAGE DU TONNERRE *THE CATERED AFFAIR* **RICHARD BROOKS** (1956) – SUSPICION (SÉRIE TV, ÉPISODE *FRACTION OF A SECOND*, 1958) – JOHN PAUL JONES, MAÎTRE DES MERS **JOHN FARROW** (1959) – LE BOUC ÉMISSAIRE *THE SCAPEGOAT* **ROBERT HAMER** (1959) – MILLIARDAIRE POUR UN JOUR *POCKETFUL OF MIRACLES* **FRANK CAPRA** (1961) – LA GRANDE CARAVANE (SÉRIE TV, 3 ÉPISODES, 1959-1961) – QU'EST-IL ARRIVÉ À BABY JANE? *WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE?* **ROBERT ALDRICH** (1962) – LE VIRGINIEN (SÉRIE TV, ÉPISODE *THE ACCOMPLICE*, 1962) – PERRY MASON (SÉRIE TV, ÉPISODE *THE CASE OF CONSTANT DOYLE*, 1963) – L'ENNUI ET SA DIVERSION *L'ÉROTISME* **LA NOIA DAMIANO DAMIANI** (1963) – LA MORT FRAPPE 3 FOIS *DEAD RINGER* **PAUL HENREID** (1964) – RIVALITÉS *WHERE LOVE HAS GONE* **EDWARD DMYTRYK** (1964) – CHUT...CHUT...CHÈRE CHARLOTTE *HUSH...HUSH SWEET CHARLOTTE* **ROBERT ALDRICH** (1964) – CONFESSION À UN CADAVRE *THE NANNY* **SETH HOLT** (1965) – THE DECORATOR (CM, TV, 1965) – GUNSMOKE (SÉRIE TV, ÉPISODE *THE JAILER*, 1966) – THE ANNIVERSARY **ROY WARD BAKER** (1968) – OPÉRATION VOL *IT TAKES A THIEF* (SÉRIE TV, ÉPISODE *TOUCH OF MAGIC*, 1970) – CHAMBRES COMMUNICANTES *CONNECTING ROOMS* **FRANKLIN GOLLINGS** (1970) – BUNNY O'HARE **GERD OSWALD** (1971) – L'EMPIRE DE MADAME SIN *MADAME SIN* **DAVID GREENE** (1972) – L'ARGENT DE LA VIEILLE *LO SCOPONE SCIENTIFICO* **LUIGI COMENCINI** (1972) – UN JUGE PAS COMME LES AUTRES *THE JUDGE AND JAKE* **WYLER DAVID LOWELL RICH** (TV, 1972) – HELLO MOTHER, GOODBYE! **PETER H. HUNT** (CM, TV, 1974) – TRAUMA *BURNT OFFERINGS* **DAN CURTIS** (1976) – THE DISAPPEARANCE OF AIMEE **ANTHONY HARVEY** (TV, 1976) – LAUGH-IN (SÉRIE TV, 2 ÉPISODES, 1977-1978) – THE DARK SECRET OF HARVEST HOME (SÉRIE TV, 1978) – LES VISITEURS D'UN AUTRE MONDE *RETURN FROM WITCH MOUNTAIN* **JOHN HOUGH** (1978) – MORT SUR LE NIL *DEATH ON THE NILE* **JOHN GUILLERMIN** (1978) – STRANGERS: THE STORY OF A MOTHER AND DAUGHTER **MILTON KATSELAS** (TV, 1979) – MAMIE BLANCHE *WHITE MAMA* **JACKIE COOPER** (TV, 1980) – LES YEUX DE LA FORÊT *THE WATCHER IN THE WOODS* **JOHN HOUGH** (1980) – SKYWARD **RON HOWARD** (TV, 1980) – FAMILY REUNION **FIELDER COOK** (TV, 1981) – UN PIANO POUR MRS. CIMINO *A PIANO FOR MRS. CIMINO* **GEORGE SCHAEFER** (TV, 1982) – GLORIA OU LA COURSE AU BONHEUR *LITTLE GLORIA: HAPPY AT LAST* (SÉRIE TV, 1982) – RIGHT OF WAY **GEORGE SCHAEFER** (TV, 1983) – HOTEL (SÉRIE TV, 1 ÉPISODE, 1983) – JEUX DE GLACES *MURDER WITH MIRRORS* **DICK LOWRY** (TV, 1985) – LES DERNIERS BEAUX JOURS *AS SUMMERS DIE* **JEAN-CLAUDE TRAMONT** (TV, 1986) – LES BALEINES DU MOIS D'AOUT *THE WHALES OF AUGUST* **LINDSAY ANDERSON** (1987) – WICKED STEPMOTHER **LARRY COHEN** (1989)

ALFRED E. GREEN L'INTRUSE

États-Unis — 1935 — 1h19 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL DANGEROUS **SCÉNARIO** LAIRD DOYLE **IMAGE** ERNEST HALLER **MONTAGE** THOMAS RICHARDS **PRODUCTION & SOURCE** WARNER BROS. **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, FRANCHOT TONE, MARGARET LINDSAY, ALISON SKIPWORTH, JOHN ELDREDGE, DICK FORAN

Bette Davis Meilleure Actrice Oscars 1936

Don Bellows, un jeune architecte, rencontre dans un bar son idole, Joyce Heath, une ancienne comédienne de théâtre. Ivre morte, Joyce n'a aucun papier sur elle. Don décide alors de la conduire dans sa maison de campagne du Connecticut. Malgré les reproches de Mrs Williams, la gouvernante, Joyce s'installe chez Don tout en lui avouant porter malheur à tous ceux qui l'approchent.

« Le scénario de Laird Doyle [...] s'inspirait vaguement du destin tragique de Jeanne Eagels dans les années 1920. Bette Davis s'empara du rôle de Joyce "porte poisse" – capable du pire comme, en définitive, du meilleur – avec une avidité qui fascine encore aujourd'hui, par les nuances d'un tempérament violent et torturé. » *Le Monde*, 26 septembre 2004

Don Bellows, a young architect, finds his idol, Joyce Heath, a former theater star, dead drunk in a dive bar. Don is unable to take her home, as she has no identification with her. Instead, he takes her to his country house in Connecticut. Despite the reproaches of housekeeper Mrs. Williams, Joyce takes up residence with Don, but warns him that she jinxes everyone who comes near her.

"[Bette] Davis is in more control in *Dangerous*, more natural and at ease, even though she is no less powerful. Indeed, those legendary eyes flash burning, scorching fire at the slightest provocation can turn glacially icy or meltingly seductive a moment later. *Dangerous* [...] provides Davis with ample opportunity to show just what she is made of, and she makes sure she doesn't squander one second of this opportunity." *Craig Butler, allmovie.com*

WILLIAM WYLER L'INSOUMISE

États-Unis — 1938 — 1h44 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL JEZEBEL **SCÉNARIO** CLEMENTS RIPLEY, ABEM FINKEL, JOHN HUSTON, D'APRÈS LA PIÈCE D'OWEN DAVIS **IMAGE** ERNEST HALLER **SON** ROBERT B. LEE **MUSIQUE** MAX STEINER **MONTAGE** WARREN LOW **PRODUCTION** WARNER BROS. **SOURCE** WARNER BROS. **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, HENRY FONDA, GEORGE BRENT, FAY BAINTER, MARGARET LINDSAY, DONALD CRISP, RICHARD CROMWELL, HENRY O'NEILL

Bette Davis Meilleure Actrice & Fay Bainter Meilleure Actrice dans un second rôle Oscars 1939

La Nouvelle-Orléans, 1852. Jeune fille de bonne famille, Julie fait tourner les têtes et les cœurs. Après avoir fréquenté Buck Cantrell, un dandy mondain, elle s'apprête à épouser Preston Dillard, un banquier progressiste. Une fête est donnée en son honneur, mais Julie y arrive en retard et en tenue écarlate, sans prendre soin d'en changer pour la robe blanche imposée aux jeunes filles à marier.

« Bette Davis et William Wyler ont merveilleusement conjugué leurs efforts pour créer un de ces rares personnages dont, jusqu'au bout, on ne parvient pas à savoir s'ils sont aimables ou détestables. [...] La scène du bal s'apparente dès lors à l'éclosion d'une tache de sang dans un parterre de marguerites, et Bette Davis, en proie à un mélange de fierté jusqu'au-boutiste et de terreur enfantine, impose l'idée que le désir est au-delà du bien et du mal. »

Isabelle Potel, *Libération*, 4 avril 2002

New Orleans, 1852. Julie, a young woman of good family, turns every man's head. After a flirtation with Buck Cantrell, a society dandy, she prepares to marry Preston Dillard, a forward-looking banker. At the Olympus Ball, where the sacrosanct custom is for unmarried women to wear white, Julie willfully arrives late and in a scarlet gown.

"Jezebel is steeped in thick Southern accents, glamorously laced and ruffled attire, lavish parties, high society propriety, and Davis' large, expressive, moist eyes. Her performance is sensational [...]. Beating *Gone With the Wind* to theaters, Jezebel shares a number of themes and character designs (as well as with *Wuthering Heights*), yet the focus on the titular role gives Jezebel an identity of its own." Mike Massie, gonewiththetwins.com

WILLIAM WYLER

LA LETTRE

États-Unis — 1940 — 1h35 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL THE LETTER **SCÉNARIO** HOWARD KOCH, D'APRÈS LA PIÈCE DE WILLIAM SOMERSET MAUGHAM **IMAGE** TONY GAUDIO **SON** DOLPH THOMAS **MUSIQUE** MAX STEINER **MONTAGE** GEORGE AMY, WARREN LOW **PRODUCTION** WARNER BROS. **SOURCE** WARNER BROS., LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, HERBERT MARSHALL, JAMES STEPHENSON, FRIEDA INESCORT, GALE SONDERGAARD, BRUCE LESTER, ELIZABETH INGLIS, CECIL KELLAWAY

Une nuit à Sumatra, des coups de feu éclatent dans une plantation : Leslie Crosbie a abattu Geoffroy Hammond, un ami de la famille. Devant son mari, leur avocat et un policier, elle mime, avec d'impressionnants talents d'actrice, la scène qui se serait produite lorsque Hammond aurait tenté d'abuser d'elle. En prison dans l'attente de son procès, Leslie est certaine d'être acquittée. Mais son avocat découvre l'existence d'une lettre écrite de la main de Leslie, invitant Geoffroy Hammond chez elle le soir du meurtre.

« William Wyler a évidemment tiré de cette histoire le maximum d'avantages pour Bette Davis. Son jeu rentré fait merveille dans ce rôle de bourgeoise à lunettes et à ouvrage de dentelle, cachant derrière ce petit visage intelligent et têtu un monde pervers de passions incoercibles. » **André Bazin, L'Écran français, mai 1947**

One night in Sumatra, on a rubber plantation, shots ring out: Leslie Crosbie has killed Geoffroy Hammond, a friend of the family. With impressive dramatic skill, she describes, to her husband, their lawyer, and a policeman, the scene that she claims took place when Hammond supposedly made an attempt on her virtue. Leslie, jailed until her trial, is certain she will be acquitted. But her lawyer discovers the existence of a letter in Leslie's writing, inviting Geoffroy Hammond to visit her the evening of the murder.

"The ultimate credit for as taut and insinuating a melodrama [...] — a film which extenuates tension like a grim inquisitor's rack — must be given to Mr. Wyler. His hand is patent throughout. Miss Davis is a strangely cool and calculating killer who conducts herself with reserve and yet implies a deep confusion of emotions." **Bosley Crowther, The New York Times, November 23, 1940**

IRVING RAPPER UNE FEMME CHERCHE SON DESTIN

États-Unis — 1942 — 1h57 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL NOW, VOYAGER **SCÉNARIO** CASEY ROBINSON, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME D'OLIVE HIGGINS PROUTY **IMAGE** SOL POLITO **SON** ROBERT B. LEE **MUSIQUE** MAX STEINER **MONTAGE** WARREN LOW **PRODUCTION** WARNER BROS. **SOURCE** WARNER BROS., LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, PAUL HENREID, CLAUDE RAINS, GLADYS COPPER, BONITA GRANVILLE, JOHN LODER, ILKA CHASE, LEE PATRICK, FRANKLIN PANGBORN

Après le décès de son père, Charlotte Vale, la petite dernière d'une riche famille de Boston, vit avec sa mère, une femme possessive qui l'utilise pour agrémenter ses vieux jours. Après une première tentative de rébellion et une expérience amoureuse ratée, Charlotte finit par se résigner et devient, au fil du temps, une vieille fille disgracieuse et dépressive. S'inquiétant pour elle, sa sœur Lisa lui fait rencontrer le docteur Jaquith qui convainc Charlotte de suivre une cure dans la clinique psychiatrique qu'il dirige.

« La mise en scène d'Irving Rapper est intelligente, nuancée, même dans les rapports avec la mère abusive, semée d'idées poétiques [...] et construite sur le thème moral de la régénération d'une victime de la domination matriarcale et du puritanisme bostonien. On y admire toujours Bette Davis, étonnante de retenue, de frémissements intérieurs, fascinante. »

Le Monde, 27 septembre 2003

After her father's death, Charlotte Vale, the youngest daughter of a rich Boston family, lives with her mother, a possessive woman who uses her to make her old age comfortable. Charlotte has attempted to rebel and has had one failed romantic experience, but now is resigned to becoming a depressed and unattractive old maid. Her sister Lisa, worried about her, introduces Dr. Jaquith, who convinces Charlotte to take treatment in the psychiatric clinic he directs.

"[The film] was released during wartime, and though there is nothing in it about the war, [...] the war makes relevant its themes of self-sacrifice and transcending one's own emotional unhappiness. At the same time, it is almost ecstatically driven by unhappiness: emotional rocket fuel. [Bette] Davis' performance is at once spiky and angular and yet also soft, sensual and vulnerable." *Peter Bradshaw, The Guardian*, August 4, 2021

VINCENT SHERMAN L'IMPOSSIBLE AMOUR

États-Unis — 1943 — 1h50 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL OLD ACQUAINTANCE **SCÉNARIO** LENORE J. COFFEE, D'APRÈS LA PIÈCE DE JOHN VAN DRUTEN **IMAGE** SOL POLITO **SON** ROBERT B. LEE **MUSIQUE** FRANZ WAXMAN **MONTAGE** TERRY O. MORSE **PRODUCTION** WARNER BROS. **SOURCE** WARNER BROS., BFI **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, MIRIAM HOPKINS, GIG YOUNG, JOHN LODER, DOLORES MORAN, PHILLIP REED, ROSCOE KARNS

Kit Marlowe, une jeune romancière, revient à New York où elle s'installe chez son amie d'enfance, Millie Drake, l'épouse d'un industriel. Kit pousse Millie à faire publier le roman qu'elle a écrit. Mais le succès qui accompagne sa sortie rend la vie du couple Drake impossible. Devenue une autrice populaire reconnue, Millie ne réalise pas que son mari Preston est en train de tomber amoureux de Kit.

« Bette Davis et Miriam Hopkins, qui avaient déjà tourné ensemble [...], se détestaient de longue date et le metteur en scène a orchestré un véritable duel des deux actrices en donnant le beau rôle à Bette Davis, [celui de] Kit plus intelligente, plus mûre, moralement solide et discrètement émouvante dans les scènes où elle se sacrifie. [...] Miss Davis se délecte à secouer [Millie] comme un prunier, après [lui] avoir dit ses quatre vérités. On goûtera aussi l'ironie sous-jacente des images finales. » *Le Monde*, 13 septembre 2009

Kit Marlowe is an author whose work is critically acclaimed, yet it has not helped her achieve financial success. Her friend Millie Drake, however, has developed a knack for writing best-selling trashy novels. After eight years of marriage, Millie's long suffering husband, Preston, shocks her by asking for a divorce. Millie then learns that her husband has fallen in love with Kit.

"Bette Davis and Miriam Hopkins, who had already made a film together [...], had hated each other for a long time and the director orchestrated a real duel between the two actresses, giving Bette Davis the better part, [that of] Kit, more intelligent and mature, morally solid and discreetly moving in her scenes of self-sacrifice. [...] Miss Davis revels in shaking [Millie] savagely, after giving [her] a piece of her mind. The irony underlying the final images, therefore, is delicious."

KING VIDOR LA GARCE

États-Unis — 1949 — 1h37 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL BEYOND THE FOREST **SCÉNARIO** LENORE J. COFFEE, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE STUART ENGSTRAND
IMAGE ROBERT BURKS **SON** CHARLES LANG **MUSIQUE** MAX STEINER **MONTAGE** RUDI FEHR **PRODUCTION & SOURCE** WARNER
BROS. **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, JOSEPH COTTEN, DAVID BRIAN, RUTH ROMAN, MINOR WATSON, DONA DRAKE

Rosa Moline, l'épouse du médecin d'une petite ville de province, a un amant. Il s'agit d'un homme d'affaires de Chicago, Neil Latimer, qui doit retourner dans la grande ville où Rosa décide de le rejoindre. Mais Neil refuse de l'accueillir car il a le projet de se marier avec une autre femme.

« Ce qui fascine le plus dans *La Garce*, c'est probablement la performance hallucinante de Bette Davis. À la fois pin-up mal dégrossie et femme vieillissante sur le retour, elle incarne à la perfection ce monstre aussi insaisissable que surnaturel. Étrangement, ce rôle et son interprétation convoquent, avec un étonnant temps d'avance, l'ensemble des personnages interprétés par l'actrice à l'écran jusque dans les années 1960. »

Clément Graminiès, critikat.fr, 1^{er} avril 2008

Rosa Moline, the wife of a smalltown country doctor, has a lover. He is a Chicago businessman, Neil Latimer, who must go back to the big city, where Rosa decides to join him. But Neil refuses to take her in, because he intends to marry another woman.

"The character of Rosa Moline, a woman who yearns for broader vistas than those supplied by the Wisconsin mill town to which she is tied, furnishes plenty of bite for the [Bette] Davis technique and she belts it across. [...] Davis gets over the character of the black-hearted Rosa, expressing the part with a vitality and earnestness that gives it a stylized vividness."

Variety, December 31, 1949

JOSEPH L. MANKIEWICZ ÈVE

États-Unis — 1950 — 2h18 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL ALL ABOUT EVE **SCÉNARIO** JOSEPH L. MANKIEWICZ, INSPIRÉ DE LA PIÈCE DE MARY ORR **IMAGE** MILTON R. KRASNER **SON** W.D. FLICK, ROGER HEMAN **MUSIQUE** ALFRED NEWMAN **MONTAGE** BARBARA MCLEAN **PRODUCTION** TWENTIETH CENTURY FOX **SOURCE** PARK CIRCUS, DISNEY **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, ANNE BAXTER, GEORGE SANDERS, MARILYN MONROE, CELESTE HOLM, GARY MERRILL, HUGH MARLOWE, GREGORY RATOFF, BARBARA BATES

Meilleur Film & Joseph L. Mankiewicz Meilleur Réalisateur Oscars 1951

Prix spécial du Jury & Bette Davis Prix d'Interprétation féminine Cannes 1951

Ève Harrington, une jeune femme ambitieuse, est une admiratrice passionnée de la grande star de Broadway, Margo Channing. S'attirant la sympathie de l'épouse d'un auteur dramatique, Lloyd Richards, Ève parvient à faire la connaissance de son idole. Celle-ci, bouleversée par le récit des épreuves qu'Ève a traversées, l'engage comme son assistante. Le critique Addison DeWitt n'est pas dupe de ce qui motive la jeune femme, tandis que Richards, qui écrit une nouvelle pièce pour Margo, se montre plus naïf et ne tarde pas à succomber à son charme.

« *Le jeu d'Anne Baxter, entre froideur et artificialité, entre rigidité et perversité, est merveilleux. Son sourire à moitié angélique cache à peine sa fourberie. Mais c'est bien Bette Davis [dans le rôle de Margo] qui accapare tous les regards : entre sévérité et fragilité, elle s'humanise au fur et à mesure que le "premier rôle" lui échappe et retrouve, en quelque sorte, le contrôle de sa propre vie.* » **Fabian Jestin, leblogducinema.fr, 30 novembre 2020**

Eve Harrington, an ambitious young woman, is a passionate admirer of Broadway star Margo Channing. By appealing to the sympathies of the wife of Lloyd Richards, a playwright, Eve manages to meet her idol. Margo is overwhelmed by the story of Eve's troubles and hires her as her assistant. Critic Addison DeWitt, no fool, is aware of the young woman's true intentions. Richards, who is writing a new play for Margo, is more naïve and yields to Eve's seduction.

"[Bette] Davis smokes all through the movie. In an age when stars used cigarettes as props, she doesn't smoke as behavior, or to express her moods, but because she wants to. The smoking is invaluable in setting her apart from others, separate from their support and needs; she is often seen within a cloud of smoke, which seems like her charisma made visible."

Roger Ebert, Chicago Sun-Times, June 11, 2000

ROBERT ALDRICH

QU'EST-IL ARRIVÉ À BABY JANE ?

États-Unis — 1962 — 2h12 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL WHAT EVER HAPPENED TO BABY JANE? **SCÉNARIO** LUKAS HELLER, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE HENRY FARRELL **IMAGE** ERNEST HALLER **SON** HAROLD E. MCGHAN, JACK SOLOMON **MUSIQUE** FRANK DE VOL **MONTAGE** MICHAEL LUCIANO **PRODUCTION** THE ASSOCIATES & ALDRICH COMPANY **SOURCE** WARNER BROS. **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, JOAN CRAWFORD, VICTOR BUONO, WESLEY ADDY, JULIE ALLRED, ANNE BARTON

En 1917, à l'ère du cinéma muet, « Baby » Jane est une enfant prodige, une star. Sa sœur Blanche, timide et réservée, reste dans son ombre. Pendant les années 1930, les rôles s'inversent : Blanche devient une vedette, Jane tombe dans l'oubli.

Des années après, les sœurs vivent ensemble et partagent leurs névroses. Victime d'un mystérieux accident, Blanche se retrouve infirme, à la merci de sa sœur transformée en infirmière sadique.

« Excellente actrice. Ces deux scènes [où Jane imite Blanche] sont saisissantes, car c'est Bette Davis qui imite Joan Crawford, c'est sidérant. [...] On ne peut pas s'empêcher en regardant *Baby Jane* de penser à Bette Davis, on ne peut pas s'empêcher en regardant Blanche de penser à Joan Crawford. » **Gérard Lefort, « Personnages en personne », France Culture, 3 mars 2019**

In 1917, the era of silent movies, "Baby" Jane is a child prodigy, a showbiz star. Her sister Blanche, timid and reserved, lives in her shadow. But in the 1930s, their roles are reversed: Blanche becomes a star and Jane is forgotten.

Years afterwards, the sisters live together and share their neuroses. Blanche, victim of a mysterious accident, is handicapped and helpless, at the mercy of her sister who has become her sadistic nurse.

"The greatest feature of [Bette] Davis' wall-rattling performance [as Baby Jane] is that it's so strong, so toxically and overpoweringly good, it seems to swell and morph the very fabric of the production around her, lifting the whole film into a heightened state of melodrama."

Luke Buckmaster, The Guardian, April 26, 2022

LUIGI COMENCINI L'ARGENT DE LA VIEILLE

Italie — 1972 — 1h56 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL LO SCOPONE SCIENTIFICO **SCÉNARIO** RODOLFO SONEGO **IMAGE** GIUSEPPE RUZZOLINI **SON** BRUNO BRUNACCI **MUSIQUE** PIERO PICCIONI **MONTAGE** NINO BARAGLI **PRODUCTION** PRODUZIONI DE LAURENTIIS INTERNATIONAL MANUFACTURING **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** BETTE DAVIS, ALBERTO SORDI, SILVANA MANGANO, JOSEPH COTTEN, MARIO CAROTENUTO, DOMENICO MODUGNO

Une vieille milliardaire américaine sillonne le monde au gré de sa fantaisie. Dans chaque pays, elle se plaît à affronter les gens des quartiers pauvres dans de grandes parties de *scopone*, un jeu de cartes, tendant à démontrer que sa richesse s'explique par sa mémoire et sa vivacité d'esprit. Peppino et Antonia, un chiffonnier et une femme de ménage d'un bidonville de Rome, rêvent alors de faire fortune en jouant aux cartes avec elle.

« Magistralement mené, le film est également magistralement interprété par Bette Davis, monstre raviné par les ans mais à qui la passion du pouvoir donne une machiavélique énergie, Joseph Cotten, chevalier servant résigné, et les deux très grands comédiens que sont Silvana Mangano et Alberto Sordi. » Annie Coppermann, *Les Échos*, 2 décembre 1977

An old American millionairess travels the world as her whim takes her. In each country, she challenges poor people to games of *scopone*, a card game, to demonstrate that her wealth is due to her memory and keen wit. Peppino and Antonia, a junkman and a cleaning woman from a Roman shantytown, dream of winning a fortune at a game with her.

“Masterfully directed, the film is interpreted with equal mastery by Bette Davis, an age-riddled monster to whom the passion for power gives Machiavellian energy, Joseph Cotten, her subservient admirer, and the two great thespians Silvana Mangano and Alberto Sordi.”



« Je crois que Sacha Guitry est une très grande personnalité, c'est pour ça que je l'aime, je l'aime comme j'aime Gance qui est le contraire, comme Renoir qui est le contraire, mais j'aime les gens qui dépassent, qui sont cohérents, qui ont fait quelque chose de logique, de personnel, qu'on reconnaît si par hasard on entrait dans la salle sans savoir que ce sont eux, qui vous charment et qui retiennent votre attention pendant deux heures et sur lesquels on rêve après. » **François Truffaut**

SACHA GUITRY — cinéaste, acteur, France, 1885-1957

En partenariat avec **Gaumont** et **Ciné +**

En collaboration avec **TF1 Studio**, **Les Acacias**, **Pathé** et les **Éditions René-Château**



SACHA GUITRY

par Nicolas Pariser, cinéaste

D'abord louer Jacques Lourcelles qui, dans son *Dictionnaire des films*, est le premier à ma connaissance à affirmer avec une telle force et d'une plume magnifique que Sacha Guitry est l'égal de John Ford, Carl Dreyer, Fritz Lang. Que serait devenue l'œuvre cinématographique de Sacha Guitry sans lui ? Aurait-elle été montrée, restaurée, aimée comme elle l'est aujourd'hui ? Louer plus largement les cinéphiles et les critiques de cinéma (François Truffaut le premier) qui ont produit les textes les plus brillants, les plus décisifs sur Guitry et qui ont réussi à convaincre que son œuvre cinématographique était toujours aussi vivante, diverse, moderne alors que son théâtre (que j'avoue connaître essentiellement à travers ses films) a une image, sans aucun doute à tort, un peu poussiéreuse, vieillotte.

1992. J'ai dix-huit ans, je viens d'avoir le bac. Je lis souvent dans la bibliothèque de mes parents le dictionnaire du cinéma de Georges Sadoul pour qui Guitry est une sorte de bouffon réactionnaire ridicule. Je me lamente de n'avoir vu aucun film d'Ingmar Bergman et m'arrange pour faire de fausses études de droit en région parisienne pour pouvoir enfin découvrir *Persona* ou *Le Septième Sceau*. Et puis, un après-midi, très tôt dans l'année universitaire, hasard de la programmation des cinémas du Quartier latin, je vois *Mon père avait raison* au Reflet Médicis à 14h et *Sonate d'automne* au Saint-André-des-Arts à 17h. Cette collision filmique donne aux premières heures de ma cinéphilie une direction inattendue. Les films ont une thématique proche (les rapports père-fils d'un côté, mère-fille de l'autre) mais leur traitement me paraît tellement diamétralement opposé que j'ai le sentiment qu'il m'est intimé de choisir entre deux voies inconciliables. Mon rejet de Bergman sera total (je trouve son film pompeux, raide, lourd, littéraire dans le pire sens du terme, sinistre) et Guitry devient en une séance un de mes trois ou quatre cinéastes de chevet. Il me faudra des décennies et le sublime *Sarabande* pour me réconcilier enfin avec le cinéaste suédois.

Ce qui me frappe en premier lieu dans *Mon père avait raison*, si je m'en souviens bien, est le jeu des comédiens. On m'avait parlé, enfant, de Guitry comme d'un *vieux monsieur* à l'élocution cérémonieuse, ringarde, nasillarde, risible et ce que j'entends et vois à l'écran est un jeu d'une modernité et d'une spontanéité absolument stupéfiantes. Aucun cinéaste peut-être n'a dépeint avec une telle justesse et surtout une telle intensité la familiarité tendre qui peut unir un père et son fils, un amant et sa maîtresse. La variété, le relief, le réalisme, les couleurs du jeu des actrices et des acteurs chez Guitry est peut-être le trait le plus original de son cinéma. 99 % du reste du cinéma paraît récité, artificiel, affecté, à côté du sien. Dans le cinéma français, je ne vois guère que les séquences entre Pialat et Sandrine Bonnaire (la fameuse scène de la fossette) dans *À nos amours* qui atteignent ce même niveau incandescent de vérité. Autre miracle : chez Guitry,

tout le monde est bon. Jacqueline Delubac notamment, qui ne fut actrice (et femme de Guitry) que quelques petites années, n'est pas moins bonne que Michel Simon dans *La Vie d'un honnête homme*, pourtant un des sommets de son immense carrière.

Mais, en 1992, pour être honnête ce qui m'intéresse en premier lieu n'est pas le jeu des comédiens ni les dialogues d'un film. Comme n'importe quel cinéophile débutant ce qui m'importe est la *mise en scène* ou pour le dire comme le disait Jean Douchet « l'écriture cinématographique ». Et sur ce terrain-là aussi, je suis absolument surpris et émerveillé. Guitry traînait encore dans ces années-là une réputation de « non-cinéaste » et je vois dans ses films un sens du rythme, une sûreté dans le découpage, une audace dans les mouvements d'appareil exceptionnels pour un cinéaste des années 1930, pourtant la plus belle décennie du cinéma français avec les années 1970.

Beaucoup plus tard, au début des années 2000, alors que j'étais l'assistant de Pierre Rissient, ce dernier découvrit (il n'était peut-être pas le premier) que le directeur de la photographie de *Mon père avait raison*, de *Faisons un rêve* et du court métrage *Le Mot de Cambronne* (tous les trois de 1936) n'était autre que Georges Benoît, le premier chef opérateur de Raoul Walsh au milieu des années 1910. Guitry-Walsh, une parenté non évidente à première vue mais un clin d'œil irrésistible de l'histoire du cinéma pour un cinéophile mac-mahonien ! Plus sérieusement, le tour de force technique du deuxième acte de *Faisons un rêve* lors duquel Guitry monologue en attendant Jacqueline Delubac est un moment de mise en scène absolument époustouflant. Il s'agit d'une série de plans très longs suivant Guitry dans son salon. À première vue, il s'agit de « théâtre filmé » (de toute façon, pour Resnais et d'autres, le cinéma est par définition du « théâtre filmé ») mais on s'aperçoit vite que la caméra suit Guitry dans toute la pièce, à 360°, et qu'il y a donc un « quatrième mur ». Le théâtre est transfiguré et devient bel et bien du cinéma avec son traitement très spécifique de l'organisation de l'espace et de la lumière. Plus généralement les deux longs métrages de Guitry photographiés par Georges Benoît sont un sommet d'art de la mise en scène, et je ne vois guère que le Renoir des années 1930 qui s'avère un technicien et un expérimentateur encore supérieur. Plus tard, l'art de la mise en scène de Guitry s'épurera et même si Guitry et Bresson semblent de prime abord deux pôles irréconciliables dans le cinéma français, il n'est pas interdit de penser que la rigueur ascétique du découpage de *Deburau* vaut bien celui de *Pickpocket*.

L'œuvre de Sacha Guitry se divise, en gros, en trois groupes : les adaptations de ses propres pièces, les fantaisies historiques (drôles ou sérieuses) et les comédies noires. Il y a bien quelques exceptions : *Bonne Chance*, *Donne-moi tes yeux* (une comédie légère, un mélodrame, peut-être ses deux meilleurs films). En tout cas, ce qui est sûr est qu'hormis bien sûr l'adaptation de ses pièces, les scénarios de Guitry sont les plus antithéâtraux que l'on puisse imaginer. Ils vont et viennent dans le temps, se déroulent souvent sur des durées délirantes, passent d'un lieu à un autre constamment, parfois pour quelques secondes. Plus important, la liberté dans l'écriture y est absolument folle. Les narrations ne se font pas par actes, leurs structures sont le plus souvent à peu près inexistantes. Il s'agit presque toujours d'une succession d'anecdotes, de petites histoires agencées un peu n'importe comment mais avec une virtuosité toujours renouvelée. À une époque – la nôtre – où les scénarios (et notamment ceux des séries) sont architecturés de manière si technique, si rigide, le cinéma de Sacha Guitry est une véritable cure de jouvence, un antidote au formatage des scénarios en béton écrits avant tout pour convaincre les commissions de financement et les chaînes de télévision. François Truffaut s'en souviendra et la plupart de ses films, de *Baisers volés* à *L'Argent de poche*, de *L'Homme qui aimait les femmes* au *Dernier Métro* adoptent cette manière de raconter si particulière, si libre, permettant à la fois de donner à son récit un sentiment que rien n'est écrit à l'avance et une épaisseur romanesque unique. Enfin, il m'est impossible de ne

“ QUAND SE DÉCIDERA-T-ON À PRENDRE AU SÉRIEUX LES COMIQUES ? „*



Le cinéma de Sacha Guitry est à retrouver au festival de la Rochelle,
en DVD et en Blu-ray et sur **GaumontClassique.fr**



Le Nouveau Testament | Le Roman d'un tricheur | Mon père avait raison | Faisons un rêve
Le Mot de Cambronne | Désiré | Les Perles de la Couronne | Quadrille | Remontons les Champs-Élysées
Ils étaient neuf célibataires | Donne-moi tes yeux | Toâ | Tu m'as sauvé la vie
Le Trésor de Cantenac | La Poison | Je l'ai été trois fois



*extrait de *Théâtre, je t'adore*

pas mentionner l'extraordinaire fin de carrière de Sacha Guitry puisqu'il est, me semble-t-il, un des rares – si ce n'est le seul cinéaste – à avoir réalisé des chefs-d'œuvre renouvelant de fond en comble sa propre œuvre depuis son lit de mort. Souvent en crise, le cinéma français est régulièrement soumis à la double tentation de l'esprit de sérieux et du gigantisme. Esprit de sérieux des thèmes, des dialogues, de la photographie, du jeu des comédiens. Gigantisme des budgets, des effets spéciaux, plus récemment des sièges des salles de cinéma. Le cinéma de Sacha Guitry est l'exact remède à cette tentation et il n'est pas interdit de voir en lui une des sources esthétiques les plus puissantes de la Nouvelle Vague (en tout cas, au moins chez Truffaut et le premier Godard) qui opposait, à la fin des années 1950, aux grandes adaptations littéraires et aux grands sujets la seule ambition de l'inspiration et de la liberté qui, en France, se déploient le plus souvent dans des sujets apparemment petits (une partie de chasse en Sologne, l'histoire d'un pickpocket, les histoires d'amour d'un jeune dandy à Saint-Germain-des-Près). Du reste, les deux seuls très gros films de Guitry (*Napoléon* et *Si Versailles m'était conté*) sont certainement ses moins-bons, sauvés malgré tout par leurs scènes les moins « épiques » (les scènes de ménage entre Louis XIV et madame de Maintenon dans *Si Versailles...* et la mort du maréchal Lannes dans *Napoléon*). Le cinéma français de 2023 a tout intérêt à retenir les leçons de Sacha Guitry, plus que jamais peut-être le noyau secret de notre cinématographie. Sacha Guitry n'aura peut-être pas été le plus grand cinéaste français (encore que!) mais il en est assurément le plus important, celui qui incarne le plus sa spécificité, sa couleur, ses possibles. —



Sacha Guitry sur le plateau de tournage du *Comédien*

FILMOGRAPHIE CINÉASTE CEUX DE CHEZ NOUS (CM, TV, DOC, 1915, VERSION REMANIÉE EN 1952) – DÎNER DE GALA DES AMBASSADEURS (CM, 1934) – BONNE CHANCE (CORÉAL. FERNAND RIVERS, 1935) – FAISONS UN RÊVE (1936) – LE NOUVEAU TESTAMENT (1936) – LE ROMAN D'UN TRICHEUR (1936) – MON PÈRE AVAIT RAISON (1936) – LE MOT DE CAMBRONNE (CM, 1936) – DÉSIRÉ (1937) – LES PERLES DE LA COURONNE (1937) – QUADRILLE (1937) – REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES (1938) – ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES (1939) – DE JEANNE D'ARC À PHILIPPE PÉTAÏN (1943) – DONNE-MOI TES YEUX (1943) – LA MALIBRAN (1943) – LE COMÉDIEN (1947) – LE DIABLE BOITEUX (1948) – AUX DEUX COLOMBES (1949) – TOÂ (1949) – LE TRÉSOR DE CANTENAC (1950) – DEBURAU (CORÉAL. JEAN BÉRARD & RAYMOND BORDERIE, 1950) – LA POISON (1951) – LA VIE D'UN HONNÊTE HOMME (1952) – NAPOLÉON (1954) – SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ... (1954) – SI PARIS NOUS ÉTAIT CONTÉ (1955) – LES TROIS FONT LA PAIRE (1957) – ASSASSINS ET VOLEURS (1957)

SACHA GUITRY CEUX DE CHEZ NOUS

France — version originale 1915 — 22 min — doc — noir et blanc — muet



Sacha Guitry avec Sarah Bernhardt

SCÉNARIO SACHA GUITRY **ACCOMPAGNEMENT**
CAUSERIE FAMILIALE CHARLOTTE LYSÈS **PRODUCTION**
SACHA GUITRY **SOURCE** LES ACACIAS **AVEC** EDMOND
ROSTAND, SARAH BERNHARDT, ANATOLE FRANCE,
AUGUSTE RODIN, OCTAVE MIRBEAU, EDGAR DEGAS,
AUGUSTE RENOIR, CLAUDE MONET, JEAN RENOIR,
CAMILLE SAINT-SAËNS, LUCIEN GUITRY

En réaction aux propos des intellectuels allemands et à l'atmosphère trouble des premières années de la guerre, Sacha Guitry, déjà connu comme auteur dramatique, décide d'utiliser une caméra amateur pour « graver en images », à destination des générations futures, les grandes personnalités qui contribuent au rayonnement de la France.

« Il serait faux de croire que *Ceux de chez nous* n'est qu'une suite de portraits touchants de gloires d'un passé proche. Guitry a composé l'ensemble avec rigueur et minutie. Il a déjà son style cinématographique en 1915. Plans fixes, et aux cadres parfaits, alternant avec des mouvements fluides, [...] science du montage entre plan d'ensemble et plan rapproché ; pertinence de l'insert. Il est d'usage de dire que le cinéma balbutiait en 1915. Plus tellement. »

Noël Simsolo, *Sacha Guitry*, Éd. Cahiers du cinéma, 1988

SACHA GUITRY LE MOT DE CAMBRONNE

France — 1936 — 44 min — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** GEORGES
BENOÎT **SON** JOSEPH DE BRETAGNE **MUSIQUE**
ADOLPHE BORCHARD **MONTAGE** MYRIAM
BORSOUTSKY **PRODUCTION** CINEAS **SOURCE**
GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA
GUITRY, JACQUELINE DELUBAC, PAULINE CARTON,
MARGUERITE MORENO

Une comédie en un acte et en vers. Excédée par les allusions et les perfidies qu'elle ne cesse d'entendre autour d'elle, Mme Cambronne, l'épouse anglaise du général Cambronne, désormais à la retraite, cherche à savoir quel est le fameux mot qu'on attribue à son mari. Malgré la grande curiosité de son épouse, celui-ci se refuse à le répéter.

« C'est un film qui dit beaucoup de la manière dont Guitry envisage le cinéma, comparativement au théâtre, comme lieu de la distanciation et de l'artificialité (d'un jeu de duperie consentie, en quelque sorte). [...] Le tournage du film entier ne dura que six heures [...]. Les mots [...] roulent et s'entrechoquent, soldats de plomb qui mitraillent leurs saillies, petits chevaux qui bondissent et hennissent leur volupté. » Antoine Royer, dvdclassik.fr, 12 novembre 2018

SACHA GUITRY, FERNAND RIVERS BONNE CHANCE

France — 1935 — 1h18 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** JEAN BACHELET **SON** JOSEPH DE BRETAGNE **MUSIQUE** VINCENT SCOTTO **MONTAGE** PIERRE SCHWAB **PRODUCTION** LES FILMS FERNAND RIVERS, PRODUCTIONS MAURICE LEHMANN **SOURCE** ÉDITIONS RENÉ CHÂTEAU **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, JACQUELINE DELUBAC, PAULINE CARTON, PAUL DULLAC, CHARLES MONTEL

Une jeune femme et un homme plus âgé, qui se souhaitent un jour « bonne chance » après s'être rencontrés au hasard d'une rue, et qui, plus tard, remarquent qu'absolument tout leur sourit dès lors qu'ils sont réunis. Pour vérifier si la chance est réellement avec eux, ils jouent à la loterie et gagnent effectivement deux millions de francs à se partager.

« En 1935, un an après l'application du code Hays à Hollywood, Sacha Guitry se lance dans la provocation en explosant les barrières de l'immoralité et de la subversion: adultère, allusions sexuelles, jeu autour de l'inceste, mépris des traditions et vol en éclat des mœurs, etc. Mais ce qui aurait pu être vulgaire est au contraire d'une élégance remarquable. On se croirait presque chez Lubitsch par moments, bien que le talent de Guitry pour jouer avec les mots soit assez unique en son genre. » **Jules Chambry, lemagduncine.fr, 21 juillet 2019**

A young woman and an older man wish each other "good luck" after bumping into each other. Later, they notice that absolutely everything goes right when they are together. To find out whether luck is really with them, they play the lottery and, in fact, win two million francs to share between them.

"In 1935, a year after the application of Hollywood's Hays Code, Sacha Guitry took on the role of provocateur, pushing back the limits of immorality and subversion: adultery, sexual allusions, hints of incest, scorn of traditions and shattering of propriety. But what could have been vulgar is, on the contrary, remarkably elegant. From time to time we might be in the presence of Lubitsch, although Guitry's talent for wordplay is unique."

SACHA GUITRY FAISONS UN RÊVE

France — 1936 — 1h26 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY, D'APRÈS SA PIÈCE DE THÉÂTRE **IMAGE** GEORGES BENOÎT **SON** JOSEPH DE BRETAGNE **MONTAGE** MYRIAM BORSOUTSKY **PRODUCTION** CINEAS **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, JACQUELINE DELUBAC, RAIMU, ARLETTY, PIERRE BERTIN, MICHEL SIMON, ROBERT SELLER, CLAUDE DAUPHIN

Lui est un séducteur, par ailleurs avocat dilettante, qui organise un stratagème pour faire venir chez lui une femme mariée qu'il désire. Elle. Alors que la rencontre ne devait durer qu'un moment, les amoureux s'endorment et ne se réveillent qu'au matin. Elle est catastrophée en imaginant la réaction de son mari, tandis que Lui tente de la consoler et lui propose même de l'épouser. Quand devant Elle et Lui survient le mari, lui aussi, infidèle.

« Tiré d'une pièce écrite vingt ans plus tôt, dont il a supprimé le dernier acte et à laquelle il a ajouté un prologue où défilent les grands acteurs de l'époque, le film lui permet de faire une déclaration d'amour enflammée à Jacqueline Delubac qu'il vient d'épouser dans la vie réelle. La jubilation avec laquelle il tisse ses stratégies de conquête et déverse son lyrisme verbal [...] est si communicative que l'on pardonne ce qui peut irriter. » **Jean-Luc Douin, Télérama**

"He," a seducer and dilettante lawyer, devises a stratagem so the married woman he desires, "She," can come to his place. Although their encounter was meant to be brief, the lovers fall asleep and don't awake until morning. She is horrified to imagine her husband's reaction, while He tries to console her and even proposes marriage. Then the husband arrives, he too unfaithful. "Taken from a play written twenty years earlier, of which he cut the last act and to which he added a prologue featuring the great actors of the era, the film allowed him to make a passionate declaration of love to Jacqueline Delubac, whom he had just married in real life. The jubilation with which he weaves his strategies of conquest and pours out his verbal lyricism [...] is so catching that we pardon what might otherwise be irritating."

SACHA GUITRY LE ROMAN D'UN TRICHEUR

France — 1936 — 1h21 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY, ADAPTÉ DE SON ŒUVRE *MÉMOIRES D'UN TRICHEUR* **IMAGE** MARCEL LUCIEN **SON** PAUL DUVERGÉ
MUSIQUE ADOLPHE BORCHARD **MONTAGE** MYRIAM BORSOUTSKY **PRODUCTION** CINEAS **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS
INTERPRÉTATION SACHA GUITRY, MARGUERITE MORENO, JACQUELINE DELUBAC, ROGER DUCHESNE, ROSINE DERÉAN, PAULINE CARTON, FRÉHEL

Assis à la terrasse d'un café, un homme rédige ses mémoires : il raconte comment son destin fut définitivement scellé lorsque, à l'âge de douze ans, parce qu'il avait volé dans le tiroir-caisse de l'épicerie familiale pour s'acheter des billes, il fut privé de dîner. Le soir même, toute sa famille mourait empoisonnée en mangeant un plat de champignons. Seul dans la vie et ayant ainsi constaté l'inutilité d'être honnête, il n'aura par la suite qu'une seule ambition : être riche en choisissant de devenir tricheur et voleur professionnel.

« Cynique et grinçant, *Le Roman d'un tricheur* apparaît aussi comme une réflexion sur le dandysme, non sans revendiquer une sorte d'élégance anarchiste. Passé plutôt inaperçu à sa sortie, ce n'est que plus tard que le film sera redécouvert par la Nouvelle Vague [...] et considéré comme un coup de maître par Orson Welles. » [timeout.fr](https://www.timeout.fr/fr/11-octobre-2011), 11 octobre 2011

Sitting on the terrace of a café, a man writes his memoirs: he tells how his fate was sealed when, at the age of twelve, because he had stolen from the cash drawer of the family grocery to buy marbles, he was deprived of dinner. That very night, his whole family died of eating a dish of poisonous mushrooms. Alone in life and having observed the uselessness of honesty, he then had but one ambition: to become rich as a professional cheat and thief.

"Considered Sacha Guitry's masterpiece, this fleet, witty picaresque about a gambler and petty thief is a whimsical delight. Guitry himself stars as the 'tricheur' looking back fondly on a life of crime, which he narrates with an effervescence matched by that of the film's skillful editing and cinematography. With its rapid storytelling and novel use of voice-over, *The Story of a Cheat* has influenced filmmakers from Orson Welles to François Truffaut." [criterion.com](https://www.criterion.com)

SACHA GUITRY MON PÈRE AVAIT RAISON

France — 1936 — 1h34 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY, D'APRÈS SA PIÈCE DE THÉÂTRE **IMAGE** GEORGES BENOÎT **SON** GEORGES LEBLOND **MUSIQUE** ADOLPHE BORCHARD **MONTAGE** MYRIAM BORSOUTSKY **PRODUCTION** CINEAS **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, JACQUELINE DELUBAC, PAUL BERNARD, GASTON DUBOSC, PAULINE CARTON, ROBERT SELLER, SERGE GRAVE

À trente ans, Charles Bellanger veut mettre en pension son jeune fils, Maurice. Mais après l'abandon du domicile conjugal par son épouse Germaine, il change d'avis et décide de se consacrer à l'éducation du jeune homme. Vingt ans plus tard, Maurice entretient une relation amoureuse avec Loulou, mais il refuse de s'engager pour ne pas laisser son père seul et parce que celui-ci lui a appris à toujours se méfier des femmes. Charles s'efforce alors de réparer cette erreur de jugement.

« C'est que ces personnages qui se déchirent en nous amusant, qui découvrent leur vérité à travers les plaisirs du mensonge, qui font l'éloge de l'égoïsme, de la solitude, de l'indépendance, sentent bien qu'ils ont terriblement besoin des autres. Et l'auteur le premier : sans son environnement, son père, ses femmes, son public, il serait la désespérance même. Ces liens passent alors au premier plan et équilibrent sans les contredire sa sécheresse et son cynisme. » Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1982

Charles Bellanger, aged thirty, wants to send his young son Maurice to boarding school. But when his wife Germaine abandons the conjugal home, he changes his mind and decides to dedicate himself to the young man's upbringing. Twenty years later, Maurice is involved with Loulou, but refuses to commit because he doesn't want his father to be alone and because the latter has taught him to mistrust women. Charles then tries to correct this misjudgment.

"These characters who tear themselves to bits as they amuse us, who discover their truth through the pleasures of lying, who exalt selfishness, solitude, and independence, in fact feel a terrible need for others. And the author first of all: without his environment, his father, his women, his public, he would be in total despair. These bonds come to the foreground and balance, without contradicting them, his sharpness and cynicism."

SACHA GUITRY ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES

France — 1939 — 2h12 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** VICTOR ARMÉNISE, JEAN BACHELET **SON** ANTOINE ARCHIMBAUD **MUSIQUE** ADOLPHE BORCHARD **MONTAGE** MAURICE SEREIN **PRODUCTION** LES FILMS GIBÉ **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, MAX DEARLY, ELVIRE POPESCO, VICTOR BOUCHER, ANDRÉ LEFAUR, SATURNIN FABRE, AIMOS

Apprenant qu'un décret d'expulsion menace d'extradition immédiate les étrangers non régularisés présents sur le territoire français, Jean Lécuyer, un habile aventurier, imagine de faire contracter des mariages blancs à plusieurs femmes aisées visées par le nouveau dispositif : leurs « maris de paille » seront d'inoffensifs vieillards ramassés dans la rue.

« On a souvent reproché à Sacha Guitry sa futilité, son indifférence voire son aveuglement au moment des événements tragiques et complexes qui frappèrent la France dans les années 1930 et 1940, tandis qu'il était au sommet de sa gloire sur les planches et au cinéma. Ce film vient démontrer le contraire. Il confirme [...] que l'auteur était capable de transformer les situations les plus sérieuses, réelles ou inventées, en arguments de comédie. [...] Libertaire, Guitry donne libre cours, dans ce conte aux confins du "nonsense", à sa fantaisie avec un charme, une verve et une élégance qui n'appartiennent qu'à lui. »

Olivier Père, arte.fr, 20 novembre 2019

Learning that a French government decree threatens undocumented foreigners with deportation, crafty adventurer Jean Lécuyer creates a groom-for-hire business aimed at wealthy foreign women in that situation. Their husbands (in name only) will be harmless old paupers.

"Sacha Guitry has often been accused of frivolity, indifference, indeed blindness to the tragic and complex events taking place in France during the 1930s and 1940s, when he was at the height of his glory on stage and screen. This film demonstrates the contrary. It confirms [...] that the author was capable of transforming the most serious situations, whether real or invented, into dramatic arguments. [...] Free-thinking Guitry gives free rein to his whimsy, in this near-nonsensical fable, with a charm, verve, and elegance that are his alone."

SACHA GUITRY DONNE-MOI TES YEUX

France — 1943 — 1h41 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** FEDOTE BOURGASOFF **SON** RENÉ LÉCUYER **MUSIQUE** PAUL DURAND, HENRI VERDUN
MONTAGE ALICE DUMAS **PRODUCTION** CIMEP, LES MOULINS D'OR **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, GENEVIÈVE GUITRY, AIMÉ CLARIOND, MARGUERITE MORENO, MONA GOYA, MARGUERITE PIERRY, JEANNE FUSIER-GIR

Sculpteur de renom âgé d'une cinquantaine d'années, François Bressolles s'éprend de la jeune Catherine Collet qu'il convainc, sans difficulté, de poser pour lui. Tous deux échafaudent rapidement des projets de vie commune, mais François devient du jour au lendemain cassant et distant vis-à-vis de la jeune femme, avant de s'afficher ostensiblement avec une artiste de cabaret. Catherine apprend bientôt que François cache un secret : il est en train de perdre la vue.

« Guitry avoue qu'il faut être aveugle pour ne pas voir ce que devient la France, [...] le souvenir permet de subsister, intègre à son retrait des luttes et des combats, absent des mouvements de destruction et des changements du monde. L'ardent défenseur de la grandeur de la France [...] nous dit en 1943 qu'il vaut mieux faire l'aveugle que de participer [...] à la tragédie. »

Noël Simsolo, *Sacha Guitry*, Éd. Cahiers du cinéma, 1988

François Bressolles, a celebrated sculptor of fifty, falls in love with young Catherine Collet, whom he easily convinces to pose for him. The pair begin to plan a life together, but François suddenly becomes harsh and distant towards the young woman, then publicly flaunts a relationship with a cabaret artist. Catherine soon learns that François is hiding a secret: he is going blind.

"Guitry admits that one must be blind not to see what is becoming of France, [...] memory allows one to subsist, in complete withdrawal from struggle and battle, absent from destructive movements and changes in the world. The ardent defender of France's greatness [...] tells us, in 1943, that it is better to feign blindness than to participate [...] in tragedy."

Accessible en version audiodécrite 

SACHA GUITRY LE COMÉDIEN

France — 1947 — 1h36 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY IMAGE NIKOLAI TOPORKOFF SON RENÉ LOUGE MUSIQUE LOUIS BEYDTS MONTAGE JEANNETTE BERTON PRODUCTION UNION CINÉMATOGRAPHIQUE LYONNAISE (UCIL) SOURCE TF1 STUDIO, LES ACACIAS INTERPRÉTATION SACHA GUITRY, LANA MARCONI, JACQUES BAUMER, PAULINE CARTON, MARGUERITE PIERRY, LÉON BELIÈRES, MAURICE TEYNAC

La vie romancée de Lucien Guitry, dans un hommage de Sacha Guitry à son père. Fils d'un coutelier, Lucien Guitry naît en 1860. Dès son enfance, il découvre l'amour du théâtre, avant de faire ses débuts sur scène à dix-sept ans. Exilé en Russie, il triomphe dans tous les grands rôles du répertoire pendant neuf ans. De retour à Paris, il connaît enfin le succès dans son pays natal, et s'éprend d'une jeune fille. Les difficultés commencent lorsqu'à son tour, celle-ci décide de devenir comédienne.

« Dans *Le Comédien*, Guitry ne se limite pas à ressusciter son père et à dialoguer avec lui après sa mort – c'est une entreprise qui dépasse le genre biographique, pour autant qu'existe un tel genre. Il s'interroge aussi sur les paradoxes d'une vie d'acteur, qui sont aussi les paradoxes du père. » [newstrum.com](https://www.newstrum.com), 17 mars 2023

A fictionalized life of Lucien Guitry, Sacha Guitry's homage to his father. Lucien Guitry was born in 1860, the son of a cutler. He discovered a love for the theater as a child, making his first bow on stage at seventeen. He triumphed in all the great roles in the theatrical repertory during a nine-year exile in Russia. Back in Paris, he finally achieved success in his native land and fell in love with a young girl. Their difficulties began when she, in turn, was drawn to acting.

“In *The Private Life of an Actor*, Guitry does not merely bring his father back to life and dialog with him after his death — he goes beyond the biographical genre, if such a genre exists. He examines the paradoxes of an actor's life, which are also the paradoxes of fatherhood.”

SACHA GUITRY LE DIABLE BOITEUX

France — 1948 — 2h10 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** NIKOLAS TOPORKOFF **SON** JEAN RIEUL **MUSIQUE** LOUIS BEYDTS **MONTAGE** JEANNETTE BERTON **PRODUCTION** UNION CINÉMATOGRAPHIQUE LYONNAISE (UCIL) **SOURCE** TF1 STUDIO, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, LANA MARCONI, ÉMILE DRAIN, JEANNE FUSIER-GIRE, HENRY LAVERNE, MAURICE TEYNAC, PHILIPPE RICHARD, GEORGES SPANELLY, RENÉE DEVILLERS

La vie du rusé diplomate français Talleyrand, qui servit sous six régimes, de Louis XV à Louis-Philippe. Depuis l'accident d'enfance qui l'affligea d'un pied-bot, en passant par son accession à la prêtrise puis à la dignité épiscopale, entre ses succès auprès des jolies femmes et sa manie de la conspiration, Talleyrand déploie tout au long de sa vie un art de la trahison et du changement d'allégeance, dicté par le seul souci de servir la France, et jusqu'à son triomphe final : l'alliance avec l'Angleterre.

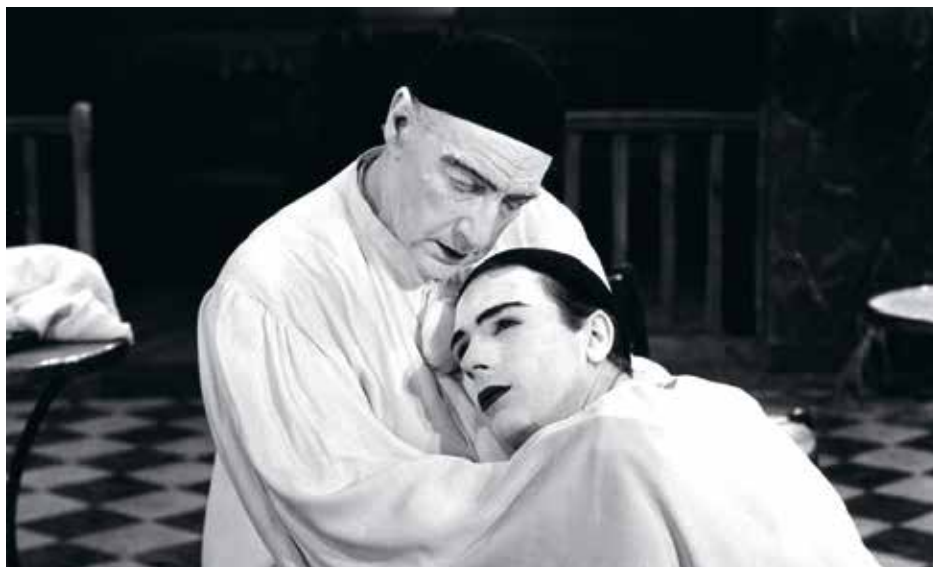
« *Amant magnifique de la langue française, de l'histoire de France, du théâtre, du cinéma et de la vie parisienne, Sacha Guitry a vu son élan brisé à la Libération. On l'a jeté en prison, il s'est muré dans le silence, Le Diable boiteux marque son retour au cinéma après cinq ans d'absence. Guitry y incarne avec superbe le fascinant Talleyrand, l'homme d'État qui, pour servir la France, trahit successivement tous les régimes. [...] Cette histoire lui fournit la matière pour son plaidoyer.* » **Le Monde, 29 mars 2007**

The life of the crafty French diplomat Talleyrand, who served under six regimes, from Louis XV to Louis-Philippe. From the childhood accident that gave him his clubfoot, through his rise to the priesthood and then episcopal dignity, between his success with lovely women and his mania for plotting, throughout his life Talleyrand deployed an art of treachery and changing allegiances dictated solely by a desire to serve France, up to his final triumph: alliance with England.

“*Magnificent lover of the French language, of French history, of theater, cinema, and ‘la vie parisienne’, Sacha Guitry was disgraced when France was liberated. He was thrown into prison. He walled himself up in silence. The lame Devil marked his return to cinema after five years of absence. Guitry superbly embodies the fascinating Talleyrand, the statesman who, to serve France, successively betrayed every regime. [...] This story gave him material for his defense.*”

SACHA GUITRY, JEAN BÉRARD, RAYMOND BORDERIE DEBURAU

France — 1950 — 1h33 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY, D'APRÈS SA PIÈCE DE THÉÂTRE **IMAGE** NOËL RAMETTRE **SON** GUY VILLETTE **MUSIQUE** ANDRÉ MESSAGER, LOUIS BEYDTS **MONTAGE** RAYMOND LAMY **PRODUCTION** FIDES, CICC FILMS BORDERIE **SOURCE** PATHÉ **INTERPRÉTATION** SACHA GUITRY, LANA MARCONI, HENRI BELLY, MICHEL FRANÇOIS, ROBERT SELLER, JEANNE FUSIER-GIR, GEORGES BEVER

En 1839 à Paris, Jean-Gaspard-Baptiste Deburau, acteur et mime célèbre du théâtre des Funambules, est courtisé par ses nombreuses admiratrices. Il leur a toujours résisté, leur faisant valoir qu'il est marié à une femme charmante et père d'un enfant, son fils Charles qui envisage à son tour de marcher dans les pas de son père. Mais un soir, Deburau tombe sous le charme de Marie Duplessis, une jeune femme portant à la ceinture un camélia.

« Deburau est une évocation mélancolique de la vieillesse du grand mime du XIX^e siècle qu'incarna Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné. [...] Dans cette adaptation fidèle d'une pièce en vers de l'auteur, Guityr réussit le prodige de ne jamais montrer Deburau dans son métier de mime. Suprême élégance de la part d'un cinéaste qui n'en fut jamais avare. » **Louis Skorecki, Libération, 29 avril 1996**

In 1839 in Paris, Jean-Gaspard-Baptiste Deburau, famous actor and mime of the Funambules theater, is courted by many female admirers. He has always resisted them, pleading that he is married to a charming woman and father of a child, his son Charles, who plans to follow in his father's footsteps. But one night Deburau falls under the spell of Marie Duplessis, a young woman with a camelia at her waist.

"Deburau is a melancholy evocation of the old age of the great 19th-century mime played by Jean-Louis Barrault in Marcel Carné's *Children of Paradise*. [...] In this faithful adaptation of his play in verse, Guityr skillfully manages never to show Deburau performing as a mime. Supreme elegance of a filmmaker who never lacked it."

SACHA GUITRY LA POISON

France — 1951 — 1h25 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** JEAN BACHELET **SON** FERNAND JANISSE **MUSIQUE** LOUIGUY **MONTAGE** RAYMOND LAMY
PRODUCTION GAUMONT **SOURCE** GAUMONT, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** MICHEL SIMON, GERMAINE REUVER, JEAN DEBUCOURT, JACQUES VARENNES, PAULINE CARTON, JEANNE FUSIER-GIR, LOUIS DE FUNÈS

Paul Braconnier et sa femme Blandine n'ont qu'une seule idée en tête: trouver le moyen d'assassiner l'autre sans risque. À la suite d'une émission de radio, Paul décide de se rendre à Paris pour y rencontrer un célèbre avocat reconnu pour l'acquittement des assassins. Quand Paul lui annonce qu'il a tué sa femme, l'avocat l'interroge en retour pour reconstituer les circonstances du drame.

« Entre le film policier teinté de réalisme, la chronique sociale ou la satire macabre, Sacha Guitry aura donc trouvé dans *La Poison* son ton nouveau, un ton unique, sans cesse magnifié par cet esprit incomparable qui fait de lui l'un des plus (sinon le plus) plaisant(s) des dialoguistes français. Car on pourrait louer à l'infini l'élégance inouïe de cette plume, ici trempée dans le vitriol [...] qui triomphe dans une plaidoirie finale prodigieuse de finesse et d'amoralité. »

Antoine Royer, dvdclassik.fr, 27 novembre 2010

Paul Braconnier and his wife Blandine only have one thing in mind: to find a way to kill each other without risk. After listening to a radio show, Paul decides to go to Paris to meet a famous lawyer in the acquittal of the murderers. He tells the lawyer that he killed his wife. The lawyer asks Paul to reconstruct the circumstances of the drama.

"It's a cleverly plotted film, wittily mocking the French legal system, conventional morality and horrors of small-town life. [...] Simon's outrageously misogynistic Paul is a remarkable creation, and the film is shot in a painterly black-and-white. The film was carefully rehearsed, and shot using three cameras simultaneously. At Simon's request there were no retakes, which gives *La Poison* a freshness and spontaneity." Phillip French, *The Guardian*, March 3, 2013

SACHA GUITRY LA VIE D'UN HONNÊTE HOMME

France — 1952 — 1h25 — fiction — noir et blanc



SCÉNARIO SACHA GUITRY **IMAGE** JEAN BACHELET **SON** TONY LEENHARDT, GUY VILLETTE **MUSIQUE** LOUIGUY **MONTAGE** RAYMOND LAMY **PRODUCTION** GÉNÉRAL PRODUCTIONS, SB FILMS **SOURCE** ÉDITIONS RENÉ-CHÂTEAU **INTERPRÉTATION** MICHEL SIMON, LOUIS DE FUNÈS, MARGUERITE PIERRY, LANA MARCONI, MOULOUDJI, CLAUDE GENSAC, SACHA GUITRY

Albert et Alain Ménard-Lacoste sont frères jumeaux. Albert a réussi sa vie: il est un homme riche et respectable, craint de son entourage et menant une vie infernale à sa famille; au fond de lui-même pourtant, il est malheureux. Après avoir beaucoup voyagé, Alain, lui, vit très modestement. Lors de leurs retrouvailles, Alain meurt brusquement d'un infarctus. Albert endosse alors les habits et la personnalité de son frère, en espérant goûter au romantisme de la vie qui était la sienne.

« La Vie d'un honnête homme est commenté par la voix de Sacha Guitry. Son texte est celui d'un étrange moraliste pessimiste qui ferait de l'entomologie distante à partir de modèles qui ne le concernent pas. Et pourtant, il les a inventés. Implacablement. [...] C'est la sécheresse des meilleurs romans de Simenon qui affleure et effraie. Dans cette voie, ni Guitry ni un autre ne pourront aller plus loin. La Vie d'un honnête homme est un film définitif. Après cela, il faut se taire ou faire autre chose. » Noël Simsolo, *Sacha Guitry*, Éd. Cahiers du cinéma, 1988

Albert and Alain Ménard-Lacoste are twin brothers. Albert has succeeded in life: he is rich, respectable, feared by his colleagues and domineering over his family; nonetheless, he is unhappy at heart. After much traveling, Alain, on the other hand, lives very modestly. When they are reunited, Alain dies of a sudden heart attack. Albert then assumes his brother's clothes and personality, hoping to enjoy the romanticism of the life that went with them.

"The Virtuous Scoundrel is narrated by the voice of Sacha Guitry. His text is that of a strange, pessimistic moralist, entomologizing distant models that do not concern him in the least. And yet, he is their inventor. Their implacable inventor. [...] This lack of emotion, like that of Simenon's best novels, sends a shiver up our spines. Neither Guitry nor anyone else could go farther in this direction. The Virtuous Scoundrel is a definitive film. After that, one must fall silent or do something entirely different."

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN VERSION RESTAURÉE



LA VIE CONJUGALE :
JEAN-MARC ET FRANÇOISE
DEUX FILMS DE ANDRÉ CAYATTE



BIG GUNS
DE DUCCIO TESSARI
CONTIENT LA VERSION FRANÇAISE
ET LA VERSION ITALIENNE INÉDITE



S'EN FOUT LA MORT
DE CLAIRE DENIS



DISPONIBLES DEPUIS LE 28 JUIN
EN DVD, BLU-RAY, VOD ET ACHAT DIGITAL



51^e festival
la rochelle
cinéma

TRANSFUGE

positif

PREMIERE



d'hiër à aujourd'hui

- Films restaurés et réédités
- Forever Godard
- Les courts de Mikhaïl Kobakhidzé
- Le cinéma expérimental : Braquage
- Ciné-quiz

PIETRO GERMI LE CHEMIN DE L'ESPÉRANCE

Italie — 1950 — 1h41 — fiction — noir et blanc — vostf



D'HIER À AUJOURD'HUI

TITRE ORIGINAL IL CAMMINO DELLA SPERANZA **SCÉNARIO** PIETRO GERMI, FEDERICO FELLINI, TULLIO PINELLI, D'APRÈS LE ROMAN *CUORE NEGLI ABISSI* DE NINO DI MARIA **IMAGE** LEONIDA BARBONI **SON** MARIO AMARI **MUSIQUE** CARLO RUSTICHELLI **MONTAGE** ROLANDO BENEDETTI **PRODUCTION** LUX FILM **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** RAF VALLONE, ELENA VARZI, SARO URZI, FRANCO NAVARRA, LILIANA LATTANZI, MIRELLA CIOTTI, SARO ARCIDIACONO

Ours d'argent Berlin 1951

À Capodarso, petit village de Sicile, la mine de soufre vient de fermer, réduisant au chômage et à la misère une grande partie de ses habitants. Ciccio, un recruteur de main-d'œuvre, promet, moyennant finances, du travail à ceux qui acceptent d'émigrer clandestinement vers la France. Un long voyage à travers l'Italie commence pour un groupe de villageois décidés à partir. Mais en cours de route, Ciccio cherche à leur fausser compagnie.

« Comme l'a écrit Leonardo Sciascia, "Germi venait de découvrir [...] que le Far West, le cinéma italien l'avait chez lui à la portée de la main [...]". [...] L'influence du cinéaste américain John Ford est perceptible dans la construction du Chemin de l'espérance, que ce soit par l'importance du personnage central héroïque, le duel au couteau ou la jeune femme malmenée au grand cœur. » Luc Chaput, « Pietro Germi et le goût du bel ouvrage », *Séquences*, mars-avril 2000

The sulfur mine in the little Sicilian village of Capodarso has just closed, reducing most of its people to unemployment and poverty. Ciccio, a labor recruiter, promises work, for a fee, to those willing to emigrate clandestinely to France. A long journey through Italy begins for a group of villagers who have decided to leave. But on the road, Ciccio tries to give them the slip.

"Pietro Germi [...] obviously is a man sensitive to his country's varied terrain and the plight of its underprivileged. Signor Germi has types who behave as if they really might have traversed this path of hope. [He] has elicited natural portrayals from his cast in keeping with his unadorned record of simple heroics. [...] It is a grim road they travel, but it is a journey well worth watching."

The New York Times, August 5, 1952

CARLO LIZZANI DANS LES FAUBOURGS DE LA VILLE

Italie — 1953 — 1h32 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL AI MARGINI DELLA METROPOLI **SCÉNARIO** CARLO LIZZANI, MASSIMO MIDA, ANGELO D'ALESSANDRO, ALESSANDRO FERRAÙ **IMAGE** GIANNI DI VENANZO **SON** MARIO MORIGI, AMELIO VERONA **MUSIQUE** FRANCO MANNINO **MONTAGE** GUIDO BERTOLI, JENNER MENGHI **PRODUCTION** ELIOS FILM **SOURCE** LES FILMS DU CAMÉLIA **INTERPRÉTATION** MASSIMO GIROTTI, MARINA BERTI, GIULIETTA MASINA, MICHEL JOURDAN, LUCIEN GALLAS, ROSSANA MARTINI, GIULIO CALÌ

Mario Ilari, un jeune chômeur, est injustement accusé d'avoir tué une jeune fille qu'il connaît. Arrêté par la police, il parvient à s'échapper et à se cacher dans la maison d'une amie, Gina, à qui il clame son innocence, mais il se retrouve de nouveau en prison. L'avocat Roberto Marini accepte de prendre sa défense après avoir été contacté par Luisa, une amie de Gina. Mais la situation se complique lorsque Calì, un clochard, affirme avoir vu Mario sur les lieux du crime. « Dans les faubourgs de la ville est le second long métrage de Carlo Lizzani, ici secondé par Massimo Mida. Le scénario de ce film néoréaliste est inspiré d'un fait divers réel. Cette histoire, dont les protagonistes sont des habitants des "faubourgs", en réalité plutôt des bidonvilles, met en relief les préjugés et différences de traitement suivant la condition sociale. Giulietta Masina n'a qu'un second rôle mais montre une fantastique présence à l'écran dans toutes les scènes où elle est présente. » oeil-ecran.fr, 27 mai 2020

Mario Ilari, an unemployed young man, is unjustly accused of killing a young girl of his acquaintance. Arrested by the police, he manages to escape and hide in the house of a friend, Gina, to whom he declares his innocence; nonetheless, he is returned to prison. Lawyer Roberto Marini agrees to defend him after being contacted by Luisa, Gina's friend. But the situation worsens when Calì, a tramp, claims he saw Mario at the scene of the crime.

"Edge of the Metropolis is Carlo Lizzani's second feature film [...]. The scenario of this Neorealist film was inspired by a real event. This story, whose protagonists are the inhabitants of the 'suburbs,' actually shantytowns, highlights prejudice and unequal treatment according to social condition. Giulietta Masina has only a supporting role, but demonstrates fantastic screen presence whenever she appears."

LOUIS MALLE VIE PRIVÉE

France/Italie — 1961 — 1h43 — fiction — couleur



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO LOUIS MALLE, JEAN-PAUL RAPPENEAU, JEAN FERRY **IMAGE** HENRI DECAË **SON** WILLIAM-ROBERT SIVEL **MUSIQUE** FIORENZO CARPI, YANNIS SPANOS **MONTAGE** KENOUT PELTIER **PRODUCTION** PROGÉFI, CIPRA, COMPAGNIA CINEMATOGRAFICA MONDIALE **SOURCE** GAUMONT, MALAVIDA **NARRATION** JEAN-CLAUDE BRIALY **INTERPRÉTATION** BRIGITTE BARDOT, MARCELLO MASTROIANNI, NICOLAS BATAILLE, DIRK SANDERS, URSULA KUBLER, JACQUELINE DOYEN

Jill, une jolie jeune femme de la bourgeoisie genevoise, apprend la danse et tombe secrètement amoureuse de Fabio, le mari de sa meilleure amie, Carla. Fabio est éditeur, homme de lettres et de théâtre. Pour fuir cet amour impossible, Jill se rend à Paris où de danseuse elle devient *top model* puis vedette de cinéma. Harcelée par les *paparazzi* et le public, adorée puis honnie, elle perd le contrôle de sa vie personnelle et sentimentale. Son existence devient un enfer chaque jour plus insupportable.

« Louis Malle (nous le savions dès son premier film) est un cinéaste-né. Il a le sens des décors, des paysages, des visages. Il joue à merveille des mouvements et de l'immobilité. Avec Henri Decaë, son opérateur, il a conçu pour *Vie privée* des rapports de couleurs dont le raffinement et le prolongement psychologique nous ravissent. Enfin et surtout Louis Malle domine de bout en bout son sujet. Il le dépouille. Il évite les obstacles, les ornières. Il supprime impitoyablement l'anecdote vulgaire. Il tourne le dos au scandale facile. Il recompose le personnage de Brigitte Bardot en l'épurant, en s'efforçant de ne lui conserver que ses traits essentiels. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 3 février 1962

Jill, a pretty young woman of Geneva's middle class, studies dance and falls secretly in love with Fabio, the husband of her best friend, Carla. Fabio is a publisher, a man of letters and the theater. To escape this impossible love, Jill goes to Paris, where she becomes in succession a dancer, a top model, and a film star. Harassed by paparazzi and her public, adored, then shamed, she loses control of her personal and romantic life. Her existence becomes a hell and she soon sinks into depression.

"Louis Malle (we knew it from his first film) is a born filmmaker. [...] He completely masters his theme. He strips it down. He avoids obstacles and tangles. He pitilessly suppresses the common anecdote. He turns his back on easy scandal. He recomposes Brigitte Bardot's character by simplifying it, keeping only its essential features."

PHILIPPE DE BROCA LE MAGNIFIQUE

France/Italie — 1973 — 1h33 — fiction — couleur



SCÉNARIO PHILIPPE DE BROCA, JEAN-PAUL RAPPENEAU, FRANCIS VEBER **IMAGE** RENÉ MATHÉLIN **SON** JEAN LABUSSIÈRE, JEAN NÉNY **MUSIQUE** CLAUDE BOLLING **MONTAGE** HENRI LANOË **PRODUCTION** SIMAR FILMS, LES FILMS ARIANE, MONDEX FILMS, CERITO FILMS, OCEANIA PRODUZIONE, RIZZOLI FILM **SOURCE** STUDIOCANAL, CARLOTTA **INTERPRÉTATION** JEAN-PAUL BELMONDO, JACQUELINE BISSET, VITTORIO CAPRIOLI, HANS MEYER, MONIQUE TARBÈS, MARIO DAVID

Derrière sa vieille machine à écrire, François Merlin, un modeste et timide écrivain de romans d'espionnage, tente de boucler le 43^e épisode des aventures de son flamboyant héros, Bob Saint-Clar, un agent secret élégant et invincible. Au fil de l'intrigue dans un Mexique de pacotille, l'auteur insère les personnages qu'il côtoie au quotidien, depuis son odieux éditeur, Charron, transformé en mafieux albanais et ennemi juré de Bob, à sa voisine Christine, une charmante étudiante anglaise devenue malgré elle une espionne prénommée Tatiana.

« Au cours d'une fusillade sur une plage mexicaine, une femme de ménage passe l'aspirateur sur le sable, avant de franchir une porte, puis d'atterrir dans un appartement parisien miteux (celui de Merlin). L'enchaînement, surréaliste, inaugure une série d'environ soixante-dix raccords, tous plus inventifs les uns que les autres, qui permettent à Philippe de Broca de passer avec une aisance déconcertante de la réalité à la fiction et vice versa [...]. Derrière son apparente désinvolture, *Le Magnifique* éclaire avec humour le processus de création littéraire. » **Nicolas Didier, Télérama, 9 septembre 2018**

Behind his old typewriter, François Merlin, a modest, timid writer of spy novels, attempts to finish the 43rd episode of the adventures of his flamboyant protagonist, Bob Saint-Clar, an elegant, invincible secret agent. As the plot unfurls in a pastebord Mexico, the author inserts characters he rubs elbows with in daily life, from his hateful publisher, Charron, transformed into an Albanian mafioso and Bob's sworn enemy, to his neighbor Christine, a charming English student become, despite herself, a spy named Tatiana.

"François's personal and artistic struggle allows *Le Magnifique* to walk the thin line between reveling in the 'blood, guts, and violence' inherent in the author's chosen genre and actively critiquing it. It's a tricky balancing act to pull off." **Derek Smith, slantmagazine.com, June 13, 2021**

TONINO VALERII MON NOM EST PERSONNE

Italie/France/Allemagne — 1973 — 1h56 — fiction — couleur — vostf



D'HIER À AUJOURD'HUI

TITRE ORIGINAL IL MIO NOME È NESSUNO **SCÉNARIO** SERGIO LEONE, FULVIO MORSELLA, ERNESTO GASTALDI **IMAGE** GIUSEPPE RUZZOLINI **SON** FERDINANDO PESCELELLI, FAUSTO ANCILLAI **MUSIQUE** ENNIO MORRICONE **MONTAGE** NINO BARAGLI **PRODUCTION** RAFFRAN CINEMATOGRAFICA, LES FILMS JACQUES-LEITIENNE, IMPEX.CI, ALCINTER, RIALTO FILM **SOURCE** STUDIOCANAL, LOST FILMS **INTERPRÉTATION** TERENCE HILL, HENRY FONDA, JEAN MARTIN, GEOFFREY LEWIS, PIERO LULLI, MARIO BREGA, MARC MAZZA, BENITO STEFANELLI, R.G. ARMSTRONG

En 1895, une bande de cent cinquante tueurs, la « Horde sauvage », fait régner la terreur à travers plusieurs États. Sullivan, un ex-aventurier sans scrupule, s'est associé avec la Horde pour écouler de l'or dérobé par les bandits. Il donne aussi l'ordre de faire abattre l'un de ses anciens complices, William Beauregard, le frère du célèbre *pistolero* Jack Beauregard. Il engage alors Personne, une gâchette connue pour être particulièrement redoutable.

« Ce titre éminemment populaire, gros succès public en son temps, cache un beau film. Il s'agit d'un post-scriptum à la fois ironique et émouvant à l'œuvre cinématographique de Leone, et aussi un adieu au western en général, grâce à la magnifique présence de Fonda. »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1^{er} janvier 2005

1895. The Wild Bunch, a gang of 150 outlaws, is terrorizing Indian Territory. Sullivan, an unscrupulous ex-adventurer, has joined forces with them to launder their stolen gold. He also orders the killing of one of his old accomplices, William Beauregard, the brother of the famous sharpshooter Jack Beauregard. "Nobody," known to be especially quick on the trigger, is hired for the job.

"The definitive spaghetti Western parody, My Name Is Nobody, finds director Tonino Valerii and producer Sergio Leone — who himself helmed the film's opening and closing scenes — paying tribute to their signature genre and its favorite clichés. Pairing old-school legend Henry Fonda with new-school star Terence Hill [...] the film takes a lighthearted approach to its passing-of-the-guard story." Nick Shager, *avclub.com*, May 26, 2014

CHANTAL AKERMAN
JEANNE DIELMAN, 23 QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES
Belgique/France — 1975 — 3h14 — fiction — couleur



SCÉNARIO CHANTAL AKERMAN **IMAGE** BABETTE MANGOLTE **SON** ALAIN MARCHAL **MONTAGE** PATRICIA CANINO **PRODUCTION** PARADISE FILMS, UNITÉ TROIS **SOURCE** CAPRICCI **INTERPRÉTATION** DELPHINE SEYRIG, JAN DECORTE, HENRI STORCK, JACQUES DONIOL-VALCROZE, YVES BICAL

Trois jours de la vie d'une femme, Jeanne Dielman, une mère veuve qui se prostitue pour s'en sortir financièrement. Son quotidien monotone est rythmé par l'exécution des tâches ménagères, et par les allées et venues des hommes qu'elle reçoit chez elle. Jusqu'au moment où le désordre s'installe.

« À peine âgée de 25 ans, la tête encore pleine des films expérimentaux d'Andy Warhol et de Michael Snow qu'elle avait découverts à New York, Akerman filme avec une obstination pleine d'amour les gestes quotidiens, répétitifs, aliénants, d'une ménagère bruxelloise : repasser, éplucher, faire la vaisselle, faire le lit... Pour la première fois de l'histoire du cinéma, ce quotidien anodin, que personne avant elle n'avait regardé de la sorte, est élevé au noble rang de fiction. » Isabelle Regnier, *Le Monde*, 8 mars 2010

Three days in the life of Jeanne Dielman, a widowed mother who does sex work to support herself and her young son. Her monotonous daily life is measured out by her domestic tasks and the comings and goings of the men she services in her home. Until the routine begins to give way to chaos.

"Akerman has described the way she drew on the meticulous domestic culture of the Belgian middle-class housewives among whom she had grown up to create the character of Jeanne Dielman. She has said — and this is one reason why the film has been so important to feminists — that 'I made this film to give all these actions typically undervalued a life on film.' [...] As she gives these actions a new value on the screen, she allows the real time they take to become screen time, throwing the spectator's understanding of cinematic convention into disarray."

Laura Mulvey, *British Film Institute*, December 1, 2022

Le Fema rend hommage à Chantal Akerman en 1991 et consacre une rétrospective à Delphine Seyrig en 2007..

LUC MOULLET, ANTONIETTA PIZZORNO ANATOMIE D'UN RAPPORT

France — 1975 — 1h22 — fiction — noir et blanc



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO LUC MOULLET, ANTONIETTA PIZZORNO **IMAGE** MICHEL FOURNIER **SON** PATRICK FRÉDÉRICH **MONTAGE** GENEVIÈVE DUFOUR **PRODUCTION** MOULLET ET CIE **SOURCE** LA TRAVERSE **INTERPRÉTATION** LUC MOULLET, CHRISTINE HÉBERT, ANTONIETTA PIZZORNO, VIVIANE BERTHOMMIER

Il est réalisateur de films, pauvre. Elle est enseignante, un peu plus riche. Ensemble, ils s'ennuient. En couple depuis trois ans, ils ont une vie sexuelle, des rapports, mais un jour, elle ne veut plus. Sans qu'il s'en soit jamais aperçu, elle n'a jamais éprouvé de plaisir avec lui. Il se rebiffe. Et ensemble, ils décident d'améliorer leurs techniques.

« Arrive enfin la fabuleuse trilogie, trois chefs-d'œuvre absolus et définitifs. Splendide délire autobiographique louchant sur le documentaire, en trois volets disparates, qui commence avec Anatomie d'un rapport, la plus belle description à ce jour des rapports sexuels, envisagés sous un angle presque "domestique". Moullet y interprète gauchement et finement le rôle principal. » Louis Skorecki, *Libération*, 12 juillet 1997

He is an impoverished film director. She is a teacher, a little better off. Together, they are bored. They have been a couple for three years. They have a sex life, but one day she no longer wants to go on with it. Although he has never noticed, she has never experienced pleasure with him. He does not accept her rejection. And, together, they decide to improve their skill sets.

"At last there arrives the fabulous trilogy, three absolute and definite masterpieces. Splendid autobiographical madness, a cockeyed documentary, in three disparate sections, beginning with Anatomy of a Relationship, the finest description to date of sexual relations, seen from an almost 'domestic' perspective. Moullet, clumsily and acutely, plays the lead role."

MÁRTA MÉSZÁROS ADOPTION

Hongrie — 1975 — 1h29 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL ÖRÖKBEOGADÁS **SCÉNARIO** MÁRTA MÉSZÁROS, GYULA HERNÁDI, FERENC GRUNWALSKY **IMAGE** MÁRTA MÉSZÁROS, LAJOS KOLTAI **SON & MUSIQUE** GYÖRGY KOVÁCS **MONTAGE** ÉVA KÁRMENTŐ **PRODUCTION** HUNGAROFILM, HUNNIA FILMSTÚDIÓ **SOURCE** HUNGARIAN NATIONAL FILM INSTITUTE – FILM ARCHIVE **INTERPRÉTATION** KATALIN BEREK, GYÖNGYVÉR VÍGH, PÉTER FRIED, LÁSZLÓ SZABÓ, ISTVÁN SZÖKE, FLÓRA KÁDÁR, JÁNOS BOROS

Ours d'or Berlin 1975

Kata, une ouvrière en menuiserie, réalise que le rêve de sa vie est d'avoir un enfant. Son amant Jóska refuse car il est marié à une autre femme. Quand Kata rencontre Anna, une adolescente issue d'un foyer pour délinquantes, elle découvre pour la première fois certains aspects d'elle-même et de sa condition de femme seule et solitaire.

« Sans doute le plus beau film de Márta Mészáros, le plus abouti sur le plan de l'écriture, le plus riche sur le plan de la psychologie. Somp tueusement éclairé en noir et blanc par Lajos Koltai. » Jean-Pierre Jeancolas, *Le Cinéma hongrois : 1963-1988*, Éditions du CNRS, 1989

When middle-aged Kata realizes that her life will only be complete if she has a baby of her own, her longstanding-but-married boyfriend Jóska refuses to comply. But by developing an unlikely friendship with the angst-ridden teenage orphan Anna, Kata discovers aspects of herself, and her role as a woman, that have gone unexamined throughout her entire, lonely life.

"A film about transpersonal affect, it narrates, not so much a single plot, as the multiple, and subtle, shifts of affection, attention, and concern between Kata and Anna [...]. You could call it a balance of passion, in contrast to the more commonly discerned balance of power in intimate and social relationships. Part of the uniqueness of Mészáros's approach here is precisely that she makes us think and feel in terms of passion rather than power." Steven Shaviro, February 14, 2007

Dans le cadre de la collaboration avec ArteKino Classics

ARIANE MNOUCHKINE MOLIÈRE

France/Italie — 1978 — 4h14 — fiction — couleur



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO ARIANE MNOUCHKINE **IMAGE** BERNARD ZITZERMANN **SON** ALIX COMTE **MUSIQUE** RENÉ CLEMENCIC **MONTAGE** FRANÇOISE JAVET, GEORGES KLOTZ **PRODUCTION** LES FILMS DU SOLEIL ET DE LA NUIT, LES FILMS 13, FRANCE 2 CINÉMA, RAI CINÉMA **SOURCE** BEL AIR CLASSIQUES **INTERPRÉTATION** PHILIPPE CAUBÈRE, FRÉDÉRIC LADONNE, JONATHAN SUTTON, JOSÉPHINE DERENNE, BRIGITTE CATILLON, JULIEN MAUREL, ROGER PLANCHON, DANIEL MESGUICH

Sélection officielle Cannes 1978 - Meilleure Photographie & Meilleurs Décors César 1979

Molière n'est encore que Jean-Baptiste, un enfant de dix ans, le fils du tapissier du roi. Il est entouré par un père affectueux mais peu compréhensif, une mère chaleureuse qu'il perd très tôt et un grand-père tendre et intelligent. Dès l'âge de vingt ans, il fonde sa propre compagnie, l'illustre Théâtre. Avec sa troupe, il traverse une France minée par la famine, la misère et la répression, mais ils parviennent, ensemble et à force de ténacité, à gravir tous les échelons jusqu'aux marches du palais de Versailles.

« Il ne faut pas attendre d' [Ariane Mnouchkine] une de ces œuvres hagiographiques, empesées par le respect de l'Histoire ou de la tradition. Elle choisit ce qui l'intéresse et n'a cure du reste. Et quand elle ne sait pas, elle invente, sûre que si personne ne l'a dit, c'est tout de même ainsi que cela s'est passé. Parce qu'elle sait, elle, comment vit une troupe d'acteurs soudés pour le meilleur et pour le pire. Parce que son expérience et l'amour du théâtre qu'elle partage avec Molière lui font deviner ce qui n'est écrit nulle part. Et parce qu'elle n'a jamais peur de laisser libre cours à son imagination, à ses émotions, à son goût de la vie ».

Louis Audibert, *Cinématographe*, juin 1978

Molière is still only Jean-Baptiste, a ten-year-old child, the son of the king's upholsterer. At the age of twenty he founds his own company, the Illustre Théâtre. With his troupe, he journeys through a France afflicted by famine, poverty, and repression, but they manage, together and by sheer determination, to climb until they reach the steps of the palace of Versailles.

"Do not expect [Ariane Mnouchkine] to supply a hagiographic work, stiff with respect for History and tradition. [...] Because she knows how a troupe of actors lives, bound together for better or worse. Because her experience and the love of theater that she shares with Molière allow her to guess what was never recorded. And because she is never afraid to give free rein to her imagination, her emotions, her zest for life."

DINO RISI CHER PAPA

Italie/France/Canada — 1979 — 1h47 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CARO PAPÀ **SCÉNARIO** DINO RISI, MARCO RISI, BERNARDINO ZAPPONI **IMAGE** TONINO DELLI COLLI **SON** VITTORIO MASSI, NORMAND MERCIER **MUSIQUE** MANUEL DE SICA **MONTAGE** ALBERTO GALLITI **PRODUCTION** DEAN FILM, AMLF, LES FILMS PROSPEC **SOURCE** PATHÉ, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** VITTORIO GASSMAN, AURORA CLÉMENT, ANDRÉE LACHAPPELLE, STEFANO MADIA, JULIEN GUIOMAR, JOANNE CÔTÉ, PIERO DEL PAPA

Albino Millozza, ancien résistant et homme de gauche, est devenu un important homme d'affaires romain. Fort occupé, il néglige sa famille et vit des relations tendues avec son fils aîné Marco. Un jour, Albino trouve le journal intime de son fils où des annotations politiques ne laissent aucun doute sur son appartenance à un groupe terroriste. Quelques jours plus tard, consultant à nouveau le journal, il découvre qu'un attentat se prépare contre un certain « P ». « *La comédie italienne – subtil dosage de gravité, d'humour corrosif et de grotesque – a trouvé en Dino Risi l'un de ses pionniers et l'un de ses plus géniaux représentants, accoucheur quotidien des interrogations d'une société vitaliste et suicidaire, d'une société qui refuse de regarder la sarabande des monstres qu'elle a enfantés.* »

Jean A. Gili, catalogue du Festival de Cannes 1993

Albino Millozza, an industrialist, has an affair with the wife of one of his colleagues. He learns that his son Marco, close to the Red Brigades, is on the verge of executing a person designated by the single letter "P". He immediately suspects that his colleague is the designated victim. "Commedia all'italiana — a subtle combination of gravity, corrosive humor, and grotesquerie — found in Dino Risi one of its pioneers and one of its most brilliant representatives, bringing to light the interrogations of a vitalist and suicidal society, a society refusing to look at the parade of monsters to which it has given birth."

Le Fema rend hommage à Dino Risi en 1994.

YOLANDE ZAUBERMAN CLASSIFIED PEOPLE

France — 1987 — 53 min — documentaire — couleur — vostf



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO YOLANDE ZAUBERMAN **IMAGE** DEWALD AUKEMA **SON** TONY BENSUZAN, JEAN GOUDIER **MUSIQUE** EDDIE HARRIS
MONTAGE JEAN-FRANÇOIS NAUDON **PRODUCTION** OBSESSION, FRANCE 3 CINÉMA **SOURCE** PRÉLUDES, SHELLAC

En 1948, une loi de classification raciale est proclamée en Afrique du Sud. Robert, qui se croyait blanc, est jugé métis par le tribunal administratif, alors que sa femme et ses enfants, classés blancs, le rejettent pour ne pas perdre les avantages liés à leur race. Robert tombe alors amoureux de Doris, une femme métisse, qu'il épouse. À 92 et 72 ans, toujours fous amoureux, Robert et Doris évoquent la violence de l'apartheid et comment ils y ont répondu. *« En général, je cherche des situations où rien n'est évident, où n'importe qui peut devenir n'importe quoi, où les gens se sentent déstabilisés, où une vie peut être bouleversée par une désignation administrative... Ce qui me passionne dans le documentaire, c'est d'essayer de trouver des personnages qui pourraient quasiment appartenir à la fiction et, ensuite, de créer un cadre dans lequel ils peuvent évoluer et raconter leur histoire. Les voir jouer leur propre vie me procure une forte émotion. » Yolande Zauberman*

In 1948, South Africa passed the Population Registration Act. Robert, who believed himself to be "White," was ruled "Coloured" by the administrative tribunal. His wife and children, classified as "White," rejected him so as not to lose the advantages of their racial status. Robert then fell in love with Doris, a "Coloured" woman, and married her. Aged 92 and 72, still madly in love, Robert and Doris speak of the violence of apartheid and how they confronted it.

"Classified People is an anti-apartheid documentary. What is different is that it has elements of charm, although that doesn't dilute its political message in the slightest. [...] Robert and Doris are sad but not sour, and they are better witnesses against South Africa's racial policies than any mere polemicists." **John Corry, The New York Times, December 1, 1987**

BERTRAND BLIER TROP BELLE POUR TOI

France — 1989 — 1h31 — fiction — couleur



SCÉNARIO BERTRAND BLIER **IMAGE** PHILIPPE ROUSSELOT **SON** LOUIS GIMEL, STÉPHANIE GRANEL, PAUL BERTAULT **MUSIQUE** FRANCIS LAI **MONTAGE** CLAUDINE MERLIN **PRODUCTION** CINÉ VALSE, DD PRODUCTIONS, ORLY FILMS, SEDIF, TF1 FILMS **PRODUCTION SOURCE** SPLENDOR FILMS **INTERPRÉTATION** JOSIANE BALASKO, CAROLE BOUQUET, GÉRARD DEPARDIEU, FRANÇOIS CLUZET, ROLAND BLANCHE, MYRIAM BOYER, DENISE CHALEM

Grand Prix du Jury Cannes 1989 – Meilleurs Scénario original, Film, Réalisateur & Carole Bouquet Meilleure Actrice César 1990

Bernard Barthélémy, un chef d'entreprise qui dirige un garage BMW, est marié à une très belle femme, Florence. Il tombe pourtant amoureux d'une autre femme, au physique plus ordinaire, Colette, qui vient d'être engagée au garage en tant que secrétaire intérimaire. Au son (improbable) de la musique de Schubert, cette relation va bouleverser la vie de Bernard et celle des personnes qui lui sont proches.

« Un film absolument maîtrisé et très délié, d'une audace et d'une aisance confondantes. Jamais Blier n'a été si inspiré, si juste, si bouleversant pour dire ces choses de tous les jours, comment l'on tombe amoureux, comment "la pudeur recule, trébuche, se reprend", comment un petit groupe d'amis éclate sous l'effet soudain de l'amour. [...] Le scénario et les dialogues sont du Blier concentré avec ses perles et ses cailloux, sa misanthropie d'encre et sa tendresse, son culot plein d'angoisse. » *Le Monde*, 14 mai 1989

Bernard Barthélémy, owner of a BMW car dealership, is married to an exceptionally beautiful woman, Florence, but he falls in love with a plain-looking but warm-hearted woman, Colette, who has been hired as a temp secretary at his dealership.

"[A] cheerfully perverse French film — a bonbon spiked with wit and malice. Too Beautiful for You may have the contours of a romantic comedy, but beware! In Blier's world, playing with love means playing with fire." *Peter Travers, Rolling Stone*, March 2, 1990

DAVID CRONENBERG LE FESTIN NU

Canada/Grande-Bretagne/Japon — 1991 — 1h55 — fiction — couleur — vostf



D'HIÉR À AUJOURD'HUI

TITRE ORIGINAL NAKED LUNCH **SCÉNARIO** DAVID CRONENBERG, D'APRÈS LE ROMAN DE WILLIAM S. BURROUGHS **IMAGE** PETER SUSCHITZKY **SON** BRYAN DAY **MUSIQUE** ORNETTE COLEMAN, HOWARD SHORE **MONTAGE** RONALD SANDERS **PRODUCTION** RECORDED PICTURE COMPANY **SOURCE** METROPOLITAN FILMEXPORT **INTERPRÉTATION** PETER WELLER, JUDY DAVIS, IAN HOLM, JULIAN SANDS, ROY SCHEIDER, MONIQUE MERCURE, NICHOLAS CAMPBELL

Au début des années 1950, William Lee, un exterminateur de cafards rêvant de devenir écrivain, abat par accident et sous l'emprise de la drogue son épouse, et se voit contraint de fuir pour l'Interzone, une ville interlope de la péninsule nord-africaine. Sur place, il devient espion pour le compte d'un vaste réseau impliquant des machines à écrire-insectes, un mystérieux docteur Benway et de la viande noire de mille-pattes. Sa première mission consiste à séduire Joan Frost, une intellectuelle formant avec un écrivain expatrié un couple connu pour ses mœurs libérales.

« À travers les métamorphoses de la machine à écrire, Cronenberg dit le grouillement des mots intérieurs, la torture du trou noir, la dissolution de soi. On savoure les esquisses de quelques VIP (Kerouac, Ginsberg, Paul et Jane Bowles...), le soin extrême de l'image (couleurs et décors dignes de L'Homme qui en savait trop de Hitchcock) associé à une bande-son dissonante (les riffs d'Ornette Coleman). On se tord aussi de rire plus d'une fois - le trou du cul qui parle reste un moment d'anthologie. » Jacques Morice, *Télérama*, 26 juillet 2014

In the early 1950s, William Lee, an exterminator who dreams of becoming a writer, accidentally kills his wife while under the influence of drugs and must escape to the Interzone, an outlaw city on the North African peninsula. There he becomes a spy for a vast network including insect typewriters, a mysterious Dr. Benway, and the black meat of centipedes. His first mission is to seduce Joan Frost, an intellectual who, together with her expatriate writer-husband, forms a free-living couple.

"While Mr. Cronenberg's ingenious approach to his material matches Mr. Burroughs's flair for the grotesque, it also shares the author's perfect nonchalance and his ice-cold wit. Seldom has a filmmaker offered his audience a more debonair invitation to go to hell."

Janet Maslin, *criterion.com*, April 9, 2013

POL CRUCHTEN NUIT DE NOCES

Luxembourg — 1992 — 1h44 — fiction — couleur — vostf/sta



TITRE ORIGINAL HOCHZÄITSNUECHT **SCÉNARIO** POL CRUCHTEN, MARC GIRAUD, D'APRÈS LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE ERNST M. BINDER **IMAGE** DANIEL BARRAU **SON** JEAN UMANSKY, JEAN-BERNARD THOMASSON, JOËL RANGON **MUSIQUE** ANDRÉ MERGENTHALER **MONTAGE** MARIE ROBERT **PRODUCTION** VIDEOFIN **SOURCE** RETOUR SUR IMAGE, CNA **INTERPRÉTATION** MYRIAM MULLER, THIERRY VAN WERVEKE, PAUL SCHEUER, ENDER FRINGS, MARIE-PAULE VON ROESGEN

Un mariage dans la haute bourgeoisie. Catherine est issue d'une riche famille industrielle, Christian d'un milieu modeste. Les jeunes mariés ont un point commun : la drogue, l'héroïne. Pour la mère de Christian, ces noces sont l'occasion de regagner un prestige social. Avec la complicité de son fils, elle contracte une assurance vie sur le nom de Catherine. Quand, après la fête, Catherine, en manque, part chercher de la drogue et ne revient pas, Christian se lance à sa recherche.

« Nuit de noces est un film dur, pessimiste, sans illusions apparentes. [...] L'espoir émanant de cette œuvre est situé en dehors de celle-ci afin de ne pas la gêner. » **Vivianne Thill, forum.lu**

For most people, a wedding signifies a hopeful beginning, but then, Catherine and Christian aren't most people. She is a spoiled rich girl with an insatiable desire for the low and degraded side of life. Christian is without any resources, inner or outer, and caters to Catherine's every whim, even when she sends him out in the middle of their wedding reception to score some heroin for her.

"Wedding Night is a hard, pessimistic film, with no apparent illusions. [...] The hope emanating from this work is situated outside of it, so as not to get in its way."

CÉDRIC KLAPISCH LE PÉRIL JEUNE

France — 1994 — 1h46 — fiction — couleur



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO CÉDRIC KLAPISCH, SANTIAGO AMIGORENA, ALEXIS GALTOT **IMAGE** DOMINIQUE COLIN **SON** FRANÇOIS WALEDISCH, PHILIPPE SIMONET, PHILIPPE HESSLER **MONTAGE** FRANCINE SANDBERG **PRODUCTION** VERTIGO PRODUCTIONS, LA SEPT-ARTE **SOURCE** TFI STUDIO, LES ACACIAS **INTERPRÉTATION** ROMAIN DURIS, VINCENT ELBAZ, ÉLODIE BOUCHEZ, NICOLAS KORETZKY, JULIEN LAMBROSCHINI, JULIE-ANNE RAUTH, HÉLÈNE DE FOUGEROLLES, JACKIE BERROYER

Quelques années après avoir terminé le lycée, quatre jeunes hommes, Momo, Bruno, Léon et Alain, se retrouvent à l'hôpital pour soutenir leur amie Sophie qui va accoucher. Tomasi, le père de l'enfant et leur meilleur ami, est mort d'une overdose un mois plus tôt. Sur le banc de la salle d'attente, tous les quatre se souviennent de 1976, l'année du bac, de leurs quatre cents coups, des filles, des cours et de leur ami aujourd'hui disparu.

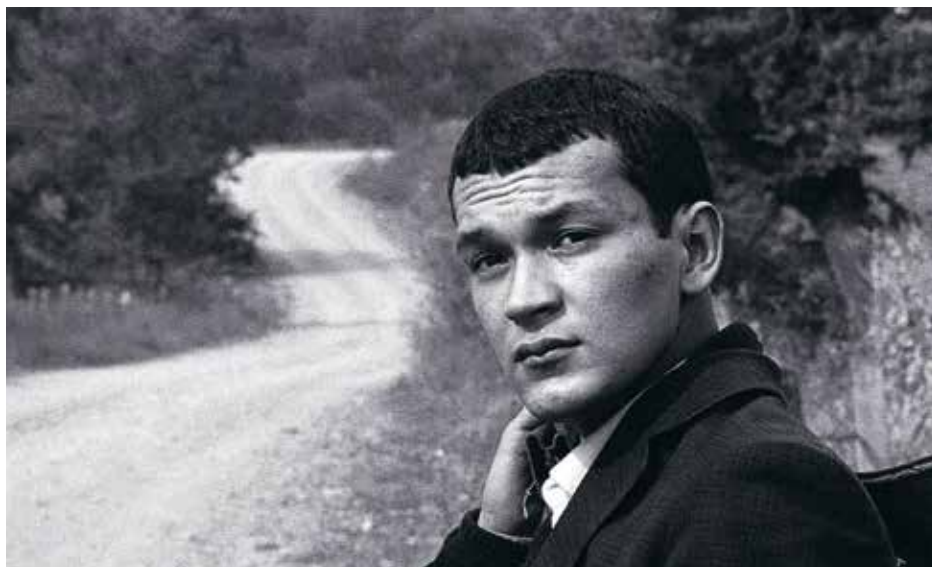
« Klapisch a un vrai sens de la dérision, le trait incisif d'un caricaturiste qui sait tirer parti de l'archétype.[...] Au fond, ces quatre garçons sur le banc de la salle d'attente sont en pleine méditation sur un tempo de comédie. Le rythme (rapide et varié), le montage (habile) contredisent la mélancolie de leur situation. Ils brassent leurs souvenirs comme Klapisch cite des chansons, par ponctuations brèves qui doivent faire mouche et suggérer ce qu'une enfilade de saynètes ne peut développer. » **Camille Taboulay, Cahiers du cinéma, janvier 1995**

Ten years after their Upper Sixth, Bruno, Momo, Leon and Alain meet together in the waiting room of a maternity hospital. The father of the awaited baby is Tomasi, their best friend at that time, who died one month before due to an overdose. They remember their teenage, their laughs, their dreams, the pranks, and Tomasi.

"Klapisch has a real feeling for mockery, the incisive stroke of a caricaturist who knows how to use an archetype. [...] At heart, these four boys on a waiting room bench are in deep meditation in the key of comedy. Rhythm (swift and varied) and editing (adroit) contradict the melancholy of their situation. They brood over their memories in the way Klapisch quotes songs, in brief punctuations that hit their mark and suggest what a series of farcical situations cannot develop."

NURI BİLGE CEYLAN KASABA

Turquie — 1997 — 1h22 — fiction — noir et blanc — vostf



SCÉNARIO NURI BİLGE CEYLAN, EMINE CEYLAN **IMAGE** NURI BİLGE CEYLAN **SON** ERGUN UNAL **MUSIQUE** ALI KAYACI **MONTAGE** AYHAN ERGÜRSEL **PRODUCTION** NBC FILM **SOURCE** MEMENTO DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** MEHMET EMIN TOPRAK, HAVVA SAGLAM, CİHAAT BÜTÜN, FATMA CEYLAN, EMİN CEYLAN, SEMRA YILMAZ

Dans les années 1970 à Kasaba, un village de la Turquie rurale. Au fil des saisons, la jeune Asiye et son petit frère Alli se frottent au monde adulte, à sa complexité et à sa cruauté, alors que le temps de l'enfance se déploie lentement. Sentant qu'il n'a plus la force de changer son destin, Saffet, leur oncle, perçoit qu'il rejoindra bientôt ce temps propre aux adultes, ceux-là même qui racontent leurs exploits au passé.

« Ceylan opte pour une mise en scène sobre, des plans en noir et blanc, magnifiques, parfois extrêmement rapprochés, qui donnent au film une couleur très subjective. Le feu de bois, l'œil de l'âne agacé par les mouches, la tortue qui se débat sur le dos, ce sont autant d'images qui déroulent, touche après touche, un scénario sensible, dépourvu d'affectation. Tout est dans la force suggestive de cette œuvre qui place les enfants – et le spectateur avec eux – entre l'idéalisme des jeunes années et la réalité de l'âge adulte. » **Geneviève Praplan, Ciné-feuilles**

The 1970s, in Kasaba, a village in rural Turkey. The seasons go their round. Young Asiye and her little brother Alli glimpse the adult world in its complexity and cruelty; their childhood slowly develops. Their uncle Saffet, who feels he no longer has the strength to change his life, realizes they will soon be adults, like those adults who recount the stories of the past.

"Moral inquiry, wry comedy and sheer cinematic poetry make for a film whose modest form conceals a sharp mind and a wonderfully generous heart." **Time Out, September 12, 2012**

Le Fema rend hommage à Nuri Bilge Ceylan et expose ses photographies à La Rochelle en 2009.

OLIVIER DUCASTEL, JACQUES MARTINEAU JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE

France — 1997 — 1h34 — fiction — couleur



D'HIER À AUJOURD'HUI

SCÉNARIO JACQUES MARTINEAU **IMAGE** MATTHIEU POIROT-DELPECH **SON** JEAN-JACQUES FERRAN, WALDIR XAVIER **MUSIQUE** PHILIPPE MILLER **MONTAGE** SABINE MAMOU **PRODUCTION** LES FILMS DU REQUIN, STUDIOCANAL, M6 FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, ORSANS PRODUCTIONS **SOURCE** MALAVIDA, REMORA FILMS **INTERPRÉTATION** VIRGINIE LEDOYEN, MATHIEU DEMY, VALÉRIE BONNETON, DENIS PODALYDÈS, JACQUES BONNAFFÉ, FRÉDÉRIC GORNY

Toujours pressée, Jeanne est une belle jeune femme qui collectionne aventures et amants. Par hasard, elle rencontre Olivier, avec lequel elle débute une grande histoire d'amour. Mais Olivier, séropositif, disparaît volontairement de la vie de Jeanne au moment où la maladie se déclare. Elle tente alors de retrouver sa trace.

« Il ne suffit pas de répondre, sans du tout exagérer, que Jeanne et le garçon formidable est le film que Jacques Demy aurait tourné s'il avait eu 20 ans aujourd'hui. Ni plagiat ni imitation, Jeanne est un film qui n'élude pas son bel état d'admiration – aimer Demy, il y a de quoi se vanter en effet – mais sans faire de cette extase une paralysie. C'est tellement du Demy que du début à la fin ça n'en est plus du tout. Toute la nuance entre une copie et un simulacre. [...] Sur le sida, c'est le film que l'on n'attendait plus. Sur l'amour, c'est le film que l'on n'attendait pas. » **Gérard Lefort, Libération, 22 avril 1998**

Jeanne, a beautiful young woman with a profusion of boyfriends, always seems to be in a hurry. One day, she meets Olivier, HIV positive, who turns out to be the true love she's been searching for. When Olivier learns he has little time to live, he vanishes, leaving a troubled Jeanne alone, desperately searching for some sign of him.

"Giddily romantic one moment, gawkily militant the next, this emotional seesaw of a movie switches back and forth between dreamy love scenes and Act-Up demonstrations without its feet ever touching the ground. [...] Although the movie deals directly with the AIDS crisis, the only thing that really matters in its scheme of things is true love: finding it, keeping it, losing it, enshrining it." **Stephen Holden, The New York Times, April 16, 1999**

FOREVER GODARD

LECTURE

DURAS/GODARD – DIALOGUES

par Joana Preiss et Olivier Martinaud



DURÉE 60 MIN MISE EN VOIX & REGARD EXTÉRIEUR
ARNAUD CATHRINE

L'une écrit et filme. L'autre est un grand cinéaste qui entretient un rapport timoré à la matière texte. Ils se rencontrent plusieurs fois entre 1979 et 1987 ; ils échangent « deux ou trois choses » qui les aident à penser leur art et la question des relations entre l'écrit et l'image. Ils sont vifs, méchamment drôles (Sartre passe un mauvais quart d'heure) et lumineux. Ils parlent dans une école pendant la récréation, dans une automobile ou encore sur les passerelles aériennes de Lausanne. [...] Le ton est donné.



Joana Preiss est actrice au théâtre et au cinéma, chanteuse, performeuse et réalisatrice.

Olivier Martinaud est comédien et metteur en scène. Il s'est formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique dans les classes d'Éric Ruf, Joël Jouanneau et Gérard Desarthe.

Ils se rencontrent à Paris en 2014 à l'occasion de *(07/09) x 2*, une performance de Vincent Dieutre et Gilles Collard au Point-Éphémère, qui fait l'objet d'une mise en ondes pour l'émission *Création on air* sur France Culture. Depuis 2018, ils forment un tandem et lisent ensemble leurs livres de chevet. [...] Ils créent en 2021 les *Dialogues entre Marguerite Duras et Jean-Luc Godard* à la Maison de la Poésie, dans une mise en voix d'Arnaud Cathrine.

JEAN-LUC GODARD HISTOIRE(S) DU CINÉMA – MOMENTS CHOISIS

France/Suisse — 1998 — 1h20 — documentaire — couleur & noir et blanc



SCÉNARIO & MONTAGE JEAN-LUC GODARD PRODUCTION GAUMONT, VÉGA FILMS, JLG FILMS SOURCE GAUMONT

Après ses *Histoire(s) du cinéma* tournées en vidéo, Jean-Luc Godard réalise en 35mm un film inédit présenté comme une synthèse, une mise en perspective ou une conclusion à cette œuvre-fleuve. Dans ces *Moments choisis*, Jean-Luc Godard revient sur l'histoire du cinéma, non comme on visite un monument chronologique figé, mais à la manière d'un songe philosophique, où il devient possible de se replonger dans le bonheur de la correspondance des visages et de l'échange des regards. Un film « plein de vie », comme le disait Godard lui-même.

« Le montage, par clignotements, surimpressions ou fondus, fait s'embrasser Elizabeth Taylor et une vierge de Giotto [...]. C'est ce qui frappe ici, bien plus encore que dans les *Histoire(s) du cinéma* où les bruits de fureur du siècle menacent toujours de recouvrir ces figures angéliques: la constante invention plastique d'apparitions qui résistent au désastre du siècle. Quelques figures, quelques icônes suffisent à réaffirmer, à murmurer la promesse originelle faite à l'homme par l'art: un siècle de cinéma, ce commerce parfois vain ou douteux du visible, est ainsi racheté par ces figures et ces icônes se tenant à l'abri du temps. [...] Ces *Moments choisis* ne constituent pas simplement une oraison mais bien une promesse: au bout du voyage poétique et mélancolique, nous attend encore le cinéma. »

Émeric de Lastens, *Rétrospective Jean-Luc Godard*, Centre Pompidou, décembre 2004

After *Histoire(s) du cinéma*, shot on video, Jean-Luc Godard made a unique 35mm film presenting a synthesis, perspective, or conclusion to his œuvre-fleuve. In these *Moments choisis*, Jean-Luc Godard returns to the history of cinema, not as one visits a fixed chronological monument, but as a philosophical reverie in which it becomes possible to re-immense oneself in the joy of faces communicating in an exchange of gazes. A film "full of life," as Godard himself said.

"These *Moments choisis* are not merely a prayer but a promise: at the end of a poetic and melancholy voyage, cinema still waits for us."

JEAN-LUC GODARD
FILM ANNONCE

DU FILM QUI N'EXISTERA JAMAIS : « DRÔLES DE GUERRES »

France/Suisse — 2023 — 20 min — fiction — couleur



SCÉNARIO JEAN-PAUL BATTAGLIA, FABRICE ARAGNO, NICOLE BRENEZ
PRODUCTION & SOURCE SAINT LAURENT, VIXENS, L'ATELIER

Sélection officielle Cannes Classics 2023

Jean-Luc Godard transformait souvent ses synopsis en programmes esthétiques. *Drôles de guerres* procède de cette tradition, et restera comme l'ultime geste de cinéma, qu'il accompagne du texte suivant :

« Ne plus faire confiance aux milliards de diktats de l'alphabet pour redonner leur

liberté aux incessantes métamorphoses et métaphores d'un vrai langage en re-tournant sur les lieux de tournages passés, tout en tenant compte des temps actuels. »

« *Godard a plusieurs fois consacré des essais à la préparation de longs métrages, montrant combien les idées à l'origine des films valent autant que les films eux-mêmes. [...] Ce Film annonce du film qui n'existera jamais nous émeut comme le dernier murmure d'un homme qui s'apprête à partir. Ce n'est pas triste, c'est absolument lumineux. Simple et net comme l'ultime esquisse d'un génie.* » **Marcos Uzal, Cahiers du cinéma, 21 mai 2023**

Jean-Luc Godard often transformed his synopsis into aesthetic programs. *Drôles de guerres* follows in this tradition and will remain as the ultimate gesture of cinema, which he accompanies with the following text: "Rejecting the billions of alphabetic diktats to liberate the incessant metamorphoses and metaphors of a necessary and true language by re-turning to the locations of past film shoots, while keeping track of modern times."

FLORENCE PLATARETS
GODARD PAR GODARD

France — 2023 — 1h01 — documentaire — couleur



SCÉNARIO FRÉDÉRIC BONNAUD MONTAGE JEAN-BAPTISTE BLANC
MUSIQUE MATTED LOCASCIULLI, MATTIA FELICIANI, JORGE RO
PRODUCTION EX NIHILO SOURCE AGAT FILMS

Sélection officielle Cannes Classics 2023

Godard par Godard est un portrait tout en archives de Jean-Luc Godard. Il retrace le parcours unique et inouï, fait de brusques décrochages et de retours fracassants, d'un cinéaste qui ne se retourne jamais sur son passé, ne fait jamais deux fois le même

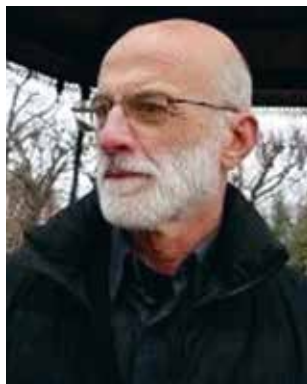
film, et poursuit inlassablement ses recherches, dans une diversité d'inspiration proprement inépuisable. À travers les mots, le regard et l'œuvre de Godard, le film raconte une vie de cinéma ; celle d'un homme qui exigera toujours beaucoup de lui-même et de son art, jusqu'à se confondre avec lui.

« *Il a un niveau d'exigence par rapport à son art qui est unique. Il lui fallait faire cracher au cinéma toutes ses possibilités, tant du point de vue de la fiction que du documentaire. Il était obsédé par le fait qu'on peut penser avec le cinéma et qu'il peut se prêter à toutes les expérimentations.* » **Frédéric Bonnaud**

Godard by Godard is an archival portrait of Jean-Luc Godard. It retraces the unique and unheard-of path, made up of sudden detours and dramatic returns, of a filmmaker who never looks back on his past, never makes the same film twice, and tirelessly pursues his research, in a truly inexhaustible diversity of inspiration.

LES COURTS DE MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ

cinéaste, scénariste, acteur, Géorgie, 1939-2019



« Je voulais trouver un langage accessible à tous. Il ne fallait pas que l'on ait le sentiment que les paroles manquent mais inventer une musique propre aux images, m'approcher de formes universelles comme le ballet. » **Mikhaïl Kobakhidzé**

« Ami de Tarkovski et Paradjanov, épigone géorgien des Keaton, Tati et McLaren, Mikhaïl Kobakhidzé est l'auteur de courts métrages muets mais pleins de grâce, merveilles de légèreté qui ressembleraient à du cinéma comique passé aux rayons X. Quoique non ouvertement politique, il fut réduit au silence et à l'anonymat sous l'ère brejnévienne. Tel un paradoxe spatio-temporel, ce cinéaste oublié traverse aujourd'hui le ciel français. »

Dominique Marchais, Les Inrockuptibles, 30 novembre 1995

FILMOGRAPHIE JEUNE AMOUR *MOLODAYA LIUBOV* (CM, 1961) – CARROUSEL *KARUSEL* (CM, 1962) – LA NOCE *SVADBA* (CM, 1964) – LE PARAPLUIE *ZONTIK* (CM, 1966) – LES MUSICIENS *MUZYKANTY* (CM, 1969) – EN CHEMIN *V PUTI* (CM, 2002) – COMME UN NUAGE (INACHEVÉ)

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ JEUNE AMOUR

Géorgie — 1961 — 8 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL *MOLODAYA LIUBOV* **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ **IMAGE** GUEORGUI GUERSAMIA **PRODUCTION** VGIK **SOURCE** PRÉLUDES **INTERPRÉTATION** TATIANA GAVRILOVA, MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ

Un jeune géologue revient d'une expédition. Comme sa femme ne l'attend pas, il profite de cette situation pour lui jouer des tours.

A young geologist returns from an expedition. As his wife doesn't expect him, he takes advantage of the situation to play tricks on her.

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ CARROUSEL

Géorgie — 1962 — 12 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL *KARUSEL* **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ **IMAGE** GUEORGUI GERSAMIA **SON** OLEG POLISSONOV **PRODUCTION** VGIK **SOURCE** PRÉLUDES **INTERPRÉTATION** STANISLAV BORODKINE, MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ, NATALIA ZORINA

Dans une grande ville, un homme et une femme se rencontrent par hasard. Et de la même façon, ils finissent par se perdre.

In a big city, a man and a woman meet by chance. And, in the same way, they lose each other.

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ LA NOCE

Géorgie — 1964 — 20 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL SVADBA **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ
IMAGE NIKOLOS SOUKHICHVILI **SON** TENGUIZ NANOBAKHVILI **PRODUCTION**
GROUZIA-FILM **SOURCE** GP ARCHIVES **INTERPRÉTATION** NANA KAVTARADZÉ,
GEOGI KAVTARADZÉ, BAADUR TSULADZÉ, YEKATERINA VERULASHVILI

Un jeune pharmacien rencontre une jeune fille dans l'autobus. Il en tombe amoureux et se décide à aller la demander en mariage.

A young pharmacist meets a girl on the bus. He falls in love with her and resolves to go and ask for her hand in marriage.

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ LE PARAPLUIE

Géorgie — 1966 — 19 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL ZONTIK **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ
IMAGE NIKOLOS SOUKHICHVILI **SON** TENGUIZ NANOBAKHVILI
PRODUCTION GEORGIA-FILM **SOURCE** GP ARCHIVES **INTERPRÉTATION**
GUÏA AVILICHVILI, RAMAZ GUIORGEBIANI, DJANA PETRAITITE

L'arrivée intempestive d'un parapluie met en danger l'amour que deux jeunes gens se portent.

The inopportune arrival of an umbrella endangers the love of two young people.

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ LES MUSICIENS

Géorgie — 1969 — 14 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL MUZYKANTY **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ
IMAGE ALEKSANDR ANTIPENKO, ABESALOM MAÏSSOURADZÉ
SON TENGUIZ NANOBAKHVILI **PRODUCTION** GROUZIA-FILM **SOURCE** GP
ARCHIVES **INTERPRÉTATION** GUÏA AVILICHVILI, MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ

Deux jeunes musiciens se rencontrent. Après l'amour viennent les disputes, puis la guerre.

Two young musicians meet. After love come disputes, then war.

MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ EN CHEMIN

Géorgie/France — 2002 — 13 min — fiction —
noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL V PUTI **SCÉNARIO & MONTAGE** MIKHAÏL KOBAKHIDZÉ
IMAGE ANTOINE BRIOT, NIKOLOS SOUKHICHVILI **SON** FRANÇOIS COLIN
PRODUCTION BAIACÉDEZ FILMS **PRODUCTION** **SOURCE** GP ARCHIVES
INTERPRÉTATION CYR CHEVALIER

Un homme marche, chargé de tous les biens qu'il a amassés sa vie durant.

A man walks down a road, loaded with all the goods he acquired throughout his life.

CINÉMA EXPÉRIMENTAL

BRAQUAGE

Variations sur parole, autour d'inventions murmurées au cinéma

Ce programme de 9 courts métrages expérimentaux questionne la parole, de son énoncé dirigiste au murmure en passant par la stridence du cri, l'onomatopée et la portée politique qu'elle déploie. L'âpreté et la douceur, vocale et même musicale, se croisent et dialoguent au travers de ces films majoritairement projetés en 16mm, à l'occasion du centenaire de ce format.



JOHN SMITH **THE GIRL CHEWING GUM**

Grande-Bretagne — 1976 — 12 min — 16mm — n et b — sonore

La parole qui dirige, au cinéma aussi, est à remettre en cause !



CHRIS KENNEDY **THE ACROBAT**

G.-B./Canada — 2007 — 6 min — 16mm — n et b — sonore

Si la gravitation est à la fois en relation avec la masse et la proximité, comment la force de la politique résonne-t-elle à travers l'espace et le temps ?



LAURA J. PADGETT **FRAGMENT**

Allemagne — 1986-1988 — 2 min — 16mm — n et b — sonore

Tourné dans un univers quotidien, ce film croise différentes sources de voix et des images de gestes intimes.



MARTIN ARNOLD **ALONE. LIFE WASTES ANDY HARDY**

Autriche — 1997-1998 — 14 min — 16mm — n et b — sonore

Une glossolalie sonore et visuelle en remontant, inversant, bouclant, syncopant quelques courts fragments d'une fiction états-unienne.



SCHMELZDAHIN **STADT IN FLAMMEN**

Allemagne — 1984 — 5 min — 16mm — couleur — sonore

Ce film de reprise d'images déploie des variations sonores obtenues alors que la pellicule subit des métamorphoses chimico-texturelles.



ALDO TAMBELLINI **BLACK TRIP # 1**

Italie — 1965 — 5 min — 16mm — n et b — sonore

Quand la matière vidéographique et des encres s'emmêlent pour forger des crépitements primitifs.



GARINE TOROSSIAN **SPARKLEHORSE**

Arménie/Canada — 1999 — 9 min — 16mm — couleur — sonore

« Comment expliquer que les souvenirs reviennent sous forme d'images », se questionnait Paul Ricœur.



LEONORE GUERRA **CACTOS (OAXACA-MEXICO)**

Portugal — 2019 — 9 min — 16mm — n et b — sonore

Ce film-jardin filmé au Mexique compose, par fragments musicaux et visuels, un regard à la fois proche et intime sur les éléments botaniques.



ISILD LE BESCO **BETTE DAVIS**

France — 2011 — 2 min — fiction — numérique — couleur — sonore

Une musicienne, une pièce vide, une coiffe et un murmure qui se propage.

CINÉ-QUIZ



Suite au succès rencontré par le ciné-quiz de sa 50^e édition, le Festival La Rochelle Cinéma a proposé à **Yves Alion**, cinéophile insatiable et rédacteur en chef de *L'Avant-Scène Cinéma*, de préparer à nouveau cette année un ciné-quiz Spécial 51^e!

Seront présentés plusieurs dizaines d'extraits de films dont il faudra retrouver le titre afin d'être couronné sous les applaudissements du public cinéophile et enthousiaste!

Le premier test – également le plus copieux – se présente sous la forme d'une « Ronde », dans le sens où Max Ophüls et Arthur Schnitzler l'entendaient.

L'an passé, c'est ainsi que Gene Tierney donnait la réplique à Dana Andrews, lequel retrouvait Joan Fontaine, qui elle-même en pinçait pour Laurence Olivier, etc. Jusqu'à ce que Glenn Ford retrouve Gene Tierney au bout de 76 extraits.

Cette année, nous avons (presque) jugulé l'inflation, puisque la Ronde de la 51^e comporte 78 éléments soumis à l'œil aiguisé et aux papilles du public du Fema.

Bonne chance à tous les amoureux du cinéma!

After the great success of the 50th edition's ciné-quiz, the Festival La Rochelle Cinéma proposed to Yves Alion, insatiable cinephile and editor in chief of *L'Avant-Scène Cinéma*, to prepare another this year: the Ciné-Quiz 51st Special!

Several dozen film clips will be shown; whoever successfully identifies their titles will be crowned to the applause of an enthusiastic and movie-loving crowd.

The first and most extensive test will be presented in the form of a "Ronde," in the sense used by Max Ophüls and Arthur Schnitzler.

Last year, Gene Tierney spoke to Dana Andrews, who replied to Joan Fontaine, who herself yearned for Laurence Olivier, and so forth... until Glenn Ford returned to Gene Tierney in the last of 76 clips.

This year, we have (almost) curbed inflation: the 51st edition's Ronde includes 78 items to be submitted to the sharp eyes and tastebuds of the Fema audience.

Bonne chance to all movie-lovers!

« Le génie [de Nicole Kidman] est tout autant stratégique que technique, en particulier dans la manière dont elle a su constamment tirer parti de sa célébrité pour grandir en tant que personne, et insuffler bon goût et sophistication dans ses personnages. Dotée de dons exceptionnels sur le plan technique comme physique, elle aurait très bien pu traverser ces trente dernières années de cinéma les yeux fermés. Au lieu de cela, ce sont les yeux grands ouverts que Nicole Kidman a choisi de garder. » Ann Hornaday, *The Washington Post*, April 6, 2017

une journée Nicole Kidman

— actrice, Australie

Dans le cadre du centenaire de Warner Bros.

En collaboration avec Warner Bros., StudioCanal, Park Circus, Universal et Tamasa



NICOLE KIDMAN, UN IDÉAL À PRÉSERVER

par Adrien Dénouette, critique de cinéma

En février 2022, Nicole Kidman défrayait de nouveau la chronique. Non pour un film, mais pour une couverture du magazine *Vanity Fair*. Triomphante, altière, l'actrice y apparaissait dans une affriolante tenue d'écolière, exhibant fièrement un ventre ultraplat, des jambes interminables et une étroite silhouette d'adolescente du haut de ses... 55 ans. Sur les réseaux, dans les médias, il n'en fallait pas plus pour soulever l'indignation d'une opinion toujours pressée de s'exprimer sur la chirurgie esthétique et le déni de l'âge, surtout s'il s'agit d'actrices. Beaucoup virent dans cette couverture le geste pathétique d'une star restée captive du glamour de sa jeunesse, cet idéal de beauté longiligne, échappée d'un album de Milo Manara, qu'immortalise à son zénith le premier plan d'*Eyes Wide Shut* dans lequel glisse une robe de satin noire le long de son corps de nacre. D'autres voulurent y deviner une ridicule surenchère avec son ex-mari, Tom Cruise, inusable playboy ne ratant jamais l'occasion de promouvoir sa longévité, ni d'exhiber sa plastique impeccable, sans que cela suscite le moindre commentaire désobligeant. Les plus perspicaces, enfin, retrouvèrent dans cette couverture *Vanity Fair* la plus pertinente des Nicole Kidman. Comprendre : l'actrice moins aveugle qu'il n'y paraît à l'étrangeté de cette apparence glaçante. Celle dont le corps d'éternelle poupée Barbie, avec son visage devenu inexpressif, gelé par l'acide hyaluronique, prolongerait la fable hitchcockienne que ses meilleurs films nous racontent, depuis maintenant plus de trente ans.

Murielle Joudet fait partie de cette troisième catégorie. Dans le très beau texte qu'elle lui consacre au début de son essai *La Seconde Femme. Ce que les actrices font à la vieillesse* (Premier Parallèle, 2022), la critique voit dans la filmographie de Nicole Kidman un grand récit sur la captivité. L'observation est irréfutable : de *Eyes Wide Shut* à *Dogville* en passant par *Les Autres*, *The Hours* et *Portrait de femme*, l'actrice se sera particulièrement distinguée dans des rôles des femmes sous emprise, tantôt de geôliers à visage humain, tantôt d'une partition sociale asservissante. Sorti en 1989 alors qu'elle n'était encore qu'une anonyme, *Calme blanc* de Phillip Noyce, son premier film d'envergure, annonçait déjà ce programme. L'actrice y incarne une jeune femme aux prises avec un dangereux psychopathe, dans le huis clos d'un voilier où son mari et elle avaient trouvé refuge, afin de se remettre du décès accidentel de leur petit garçon. Alors que l'excursion vire au cauchemar, le ravisseur parvenant à l'isoler de son mari, le *sur-vival* invente pour Kidman une sorte de scénario-type, où son personnage, livré à lui-même, hérite de la lourde tâche de préserver son intégrité, son couple, son bonheur, mais aussi les apparences, d'un naufrage imminent. Seconde constante à venir, en germe dans ce récit décidément prophétique : la propension de ses personnages à faire l'épreuve, sous l'alibi d'une menace extérieure, d'un mal plus intime ; l'intrus pouvant être vu ici comme la métaphore du deuil à surmonter, par ses propres moyens. *Calme blanc* révèle Nicole Kidman. Livrée à elle-même

dans la fiction comme sur le tournage, où les cabotinages de Billy Zane et la mise en scène très conventionnelle de Noyce ne l'aident pas beaucoup, sa performance intense impressionne Tom Cruise, qui joue alors de son influence pour qu'elle lui donne la réplique dans son prochain film (*Jours de tonnerre*).

La suite de l'histoire est connue. Portée par cette rencontre avec l'un des hommes les plus puissants de l'industrie, et le mariage qui en découle, Kidman connaît une ascension rapide. Quelques années suffisent à faire d'elle une star, bientôt à l'affiche de blockbusters (*Batman Forever*), de films aux côtés d'autres valeurs montantes (George Clooney dans *Le Pacificateur*, Sandra Bullock dans *Les Ensorceleuses*), et même du dernier chef-d'œuvre de Stanley Kubrick (*Eyes Wide Shut*), dont elle partage l'affiche avec Tom Cruise. *Calme blanc* semble déjà loin, et sa jeune première débarquée d'Australie, le visage parsemé de tâches de rousseur, encore plus. Mais sous sa chevelure devenue blonde et lisse en réponse aux canons du marché, pourtant, Kidman reste secrètement fidèle à ce premier succès. Fidèle, plus précisément, à ce rôle de prisonnière, au point d'en faire peu à peu son pré-carré d'actrice. Dans *Portrait de femme* de Jane Campion, dans le costume d'une jeune héritière d'abord convoitée par tous et souveraine de ses choix, elle se retrouve sous la coupe d'un manipulateur, bien aidé dans sa volonté de faire main basse sur sa dot et son libre arbitre par la haute société victorienne et ses conventions asservissantes. Dans *Eyes Wide Shut*, éloigné pourtant d'un siècle du cadre boudinant du roman de Henry James, Murielle Joudet note finement combien Kidman respecte la geste domestique d'une parfaite femme d'intérieur, son personnage ne s'absentant jamais sans son mari. Dans *Dogville*, de nouveau, c'est sur elle que se portera le choix de Lars von Trier pour le rôle de Grace, une fugitive dont l'asile dans un petit village d'apparence inoffensive vire peu à peu à la servitude, jusqu'à l'esclavage, à mesure que la communauté exige d'être dédommagée pour son hospitalité. Cette dernière rencontre était écrite. Jamais plus brillante que dans des rôles de martyres domestiques, comment la plus masochiste des actrices hollywoodiennes pouvait-elle échapper au plus sadique des réalisateurs ?

Deux ans avant *Dogville*, où s'affiche l'évidence non plus seulement d'une récurrence, mais d'une véritable passion pour les personnages de séquestrées, *Les Autres* hissait déjà Kidman au rang de ces très rares interprètes – avec Katharine Hepburn, Bette Davis, Isabelle Huppert, qui d'autre ? – capables de remplir un film de leur seule folie. À trente-quatre ans et déjà plus de quinze ans de carrière, c'est dans l'écrin mineur d'une série B d'épouvante que l'actrice atteint le sommet de son art (attention *spoiler*). Elle y interprète une veuve, cloîtrée dans un manoir en compagnie de ses deux enfants, qu'elle protège de la lumière derrière d'épais rideaux en raison d'une mystérieuse maladie. Mais alors que d'étranges bruits perturbent peu à peu leur tranquillité, plus la terreur les gagne, plus l'hypothèse d'une présence surnaturelle prend de l'épaisseur, plus le film se concentre sur la perfection du visage de Kidman, dont le personnage, derrière son masque de beauté diaphane, abrite en fait le seul monstre du film. L'épilogue finira par éventer le secret : la veuve avait ôté la vie de ses petits avant de se donner la mort, terrassée par la nouvelle du décès de son époux à la guerre. Son personnage n'errait pas pour effrayer les vivants, mais pour recomposer le tableau parfait d'une vie de nouveau sous contrôle, un rêve de bonheur en forme d'auto-séquestration, à l'abri d'un monde devenu trop imparfait pour elle. Rivé au visage de son actrice comme à son seul effet spécial, le film dévoile le secret de son œuvre : à son meilleur, Nicole Kidman est toujours captive d'un idéal à préserver.

Les deux plus beaux films de l'actrice tournaient déjà autour de cette idée. *Eyes Wide Shut*, d'abord, via cette partition docile dont il lui revient de sauver les apparences de bonheur, après l'avoir ébréché, par ennui, en révélant ses fantasmes d'adultère à son mari. Et avant cela, surtout, dans *Prête à tout* de Gus Van Sant,

merveille de satire warholienne où l'actrice étale la finesse caustique de son jeu dans un rôle de jeune épouse prête à tout pour une carrière à la télévision. « Prête à tout », en somme, pour satisfaire son désir narcissique d'attirer tous les regards à elle, quitte à épouser les canons *cheap* de la télévision – cheveux blonds, lissés, bouche à demi ouverte –, et surtout à liquider son mari et son mariage. Le film, injustement considéré comme mineur dans la carrière de Gus Van Sant (alors que c'est son meilleur), offre à Kidman sa performance la plus jubilatoire et son rôle le plus comique. Son plaisir est palpable sous les mimiques de cette aspirante miss-météo pressée de se rendre captive d'une image et d'un rêve plus banals encore que le tableau, familial, qu'elle jugeait trop ordinaire. Aucune autre comédienne de sa génération n'aura si bien communiqué le plaisir pris à se moquer d'un personnage si proche d'elle. Et c'est pourquoi il fallait être très naïf, ou simplement ignorant de la carrière de Kidman, pour s'indigner de cette couverture de *Vanity Fair* où s'affiche, une nouvelle fois, l'évidence de son obsession. Son procès en ridicule aurait été légitime, si seulement l'actrice n'avait pas déjà montré cette exigence de perfection imposé d'abord par le regard des autres, mais surtout à elle-même. Et si, de *Prête à tout* à *Dogville* en passant par *Eyes Wide Shut*, *Portrait de femme* et *Les Autres*, Nicole Kidman n'avait pas fixé cette servitude sous toutes ses formes, de la plus tragique à la plus pathétique, de la plus contrainte à la plus masochiste, de ses grands yeux pleins de glaçante acuité. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE BUSH CHRISTMAS **HENRI SAFRAN** (1983) – LE GANG DES BMX *BMX BANDITS* **BRIAN TRENCHARD-SMITH** (1983) – WILLS & BURKE **BOB WEIS** (1985) – WINDRIDER **VINCENT MONTON** (1986) – THE BIT PART **BRENDAN MAHER** (1987) – EMERALD CITY **MICHAEL JENKINS** (1988) – CALME BLANC *DEAD CALM* **PHILLIP NOYCE** (1989) – JOURS DE TONNERRE *DAYS OF THUNDER* **TONY SCOTT** (1990) – FLIRTING **JOHN DUIGAN** (1991) – BILLY BATHGATE **ROBERT BENTON** (1991) – HORIZONS LOINTAINS *FAR AND AWAY* **RON HOWARD** (1992) – MY LIFE **BRUCE JOEL RUBIN** (1993) – MALICE **HAROLD BECKER** (1994) – PRÊTE À TOUT *TO DIE FOR* **GUS VAN SANT** (1995) – BATMAN FOREVER **JOEL SCHUMACHER** (1995) – THE LEADING MAN **JOHN DUIGAN** (1996) – PORTRAIT DE FEMME *THE PORTRAIT OF A LADY* **JANE CAMPION** (1996) – LE PACIFICATEUR *THE PEACEMAKER* **MIMI LEDER** (1997) – LES ENSORCELEUSES *PRACTICAL MAGIC* **GRIFFIN DUNNE** (1998) – EYES WIDE SHUT **STANLEY KUBRICK** (1999) – NADIA BIRTHDAY GIRL **JEZ BUTTERWORTH** (2001) – MOULIN ROUGE **BAZ LUHRMANN** (2001) – LES AUTRES *THE OTHERS* **ALEJANDRO AMENÁBAR** (2001) – THE HOURS **STEPHEN DALDRY** (2002) – RETOUR À COLD MOUNTAIN *COLD MOUNTAIN* **ANTHONY MINGHELLA** (2003) – DOGVILLE **LARS VON TRIER** (2003) – LA COULEUR DU MENSONGE *THE HUMAN STAIN* **ROBERT BENTON** (2003) – ET L'HOMME CRÉA LA FEMME *THE STEPFORD WIVES* **FRANK OZ** (2004) – BIRTH **JONATHAN GLAZER** (2004) – MA SORCIÈRE BIEN-AIMÉE *BEWITCHED* **NORA EPHRON** (2005) – FUR : UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS *FUR: AN IMAGINARY PORTRAIT OF DIANE ARBUS* **STEVEN SHAINBERG** (2005) – L'INTERPRÈTE *THE INTERPRETER* **SYDNEY POLLACK** (2005) – LES ENFANTS DE L'EXIL *GOD GREW TIRED OF US: THE STORY OF SUDAN* **CHRISTOPHER DILLON & QUINN TOM WALKER** (2006) – HAPPY FEET **GEORGE MILLER** (2006) – MARGOT VA AU MARIAGE *MARGOT AT THE WEDDING* **NOAH BAUMBACH** (2007) – THE INVASION **OLIVER HIRSCHBIEGEL** (2007) – JE NE VOUS AI PAS OUBLIÉS *I HAVE NEVER FORGOTTEN YOU: THE LIFE AND LEGACY OF SIMON WIESENTHAL* **RICHARD TRANK** (2007) – À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR *THE GOLDEN COMPASS* **CHRIS WEITZ** (2007) – AUSTRALIA **BAZ LUHRMANN** (2008) – NINE **ROB MARSHALL** (2009) – RABBIT HOLE **JOHN CAMERON MITCHELL** (2010) – LE MYTHO *JUST GO WITH IT* **DENNIS DUGAN** (2011) – EFFRACTION *TRESPASS* **JOEL SCHUMACHER** (2011) – STOKER **PARK CHAN-WOOK** (2012) – ROOM 237 **RODNEY ASCHER** (2012) – THE PAPERBOY **LEE DANIELS** (2012) – LES VOIES DU DESTIN *THE RAILWAY MAN* **JONATHAN TEPLITZKY** (2013) – PADDINGTON **PAUL KING** (2014) – GRACE OF MONACO **OLIVIER DAHAN** (2014) – AVANT D'ALLER DORMIR *BEFORE I GO TO SLEEP* **ROWAN JOFFÉ** (2014) – STRANGERLAND **KIM FARRANT** (2015) – QUEEN OF THE DESERT **WERNER HERZOG** (2015) – LA FAMILLE FANG *THE FAMILY FANG* **JASON BATEMAN** (2015) – AUX YEUX DE TOUS *SECRET IN THEIR EYES* **BILLY RAY** (2015) – THE GUARDIAN BROTHERS *XIAO MEN SHEN* **GARY WANG** (2016) – LION **GARTH DAVIS** (2016) – GENIUS **MICHAEL GRANDAGE** (2016) – THE UPSIDE **NEIL BURGER** (2017) – MISE À MORT DU CERF SACRÉ *THE KILLING OF A SACRED DEER* **YÓRGOS LÁNTHIMOS** (2017) – LES PROIES *THE BEGUILLED* **SOFIA COPPOLA** (2017) – HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES **JOHN CAMERON MITCHELL** (2017) – DAVID STRATTON: A CINEMATIC LIFE **SALLY AITKEN** (2017) – DESTROYER **KARYN KUSAMA** (2018) – BOY ERASED **JOEL EDGERTON** (2018) – AQUAMAN **JAMES WAN** (2018) – SCANDALE *BOMBSHELL* **JAY ROACH** (2019) – LE CHARDONNETER *THE GOLDFINCH* **JOHN CROWLEY** (2019) – THE PROM **RYAN MURPHY** (2020) – BEING THE RICARDOS **AARON SORKIN** (2021) – THE NORTHMAN **ROBERT EGGERS** (2022)

PHILLIP NOYCE CALME BLANC

Australie — 1989 — 1h36 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL DEAD CALM **SCÉNARIO** TERRY HAYES, D'APRÈS LE ROMAN DE CHARLES WILLIAMS **IMAGE** DEAN SEMLER **SON** LEE SMITH, PHIL JUDD, IAN MCLOUGHLIN, ROGER SAVAGE **MUSIQUE** GRAEME REVELL **MONTAGE** RICHARD FRANCIS-BRUCE **PRODUCTION** KENNEDY MILLER PRODUCTIONS, LYNX LOCATION SERVICES **SOURCE** WARNER BROS. FRANCE **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, SAM NEILL, BILLY ZANE, ROD MULLINAR

Rae Ingram et son mari John, commandant dans la marine militaire australienne, ont perdu dans un accident de voiture leur fils Dann. Ils décident de partir en croisière sur leur voilier. Pendant la traversée, le couple sauve un naufragé. L'homme est choqué. Il raconte qu'il est le seul rescapé d'un équipage mort empoisonné et que son navire va sombrer. John ne le croit pas et décide d'aller vérifier par lui-même, laissant Rae seule avec l'inconnu.

« Phillip Noyce sait ménager le suspense, chacun de ses plans saisit la peur à son meilleur. Les couleurs éclatantes du décor deviennent sources d'angoisse : la blancheur aveuglante du bateau attend d'être ensanglantée, le bleu uni de l'eau d'être troublé par la chute d'un corps. Billy Zane, le mâle malfaisant, tel un Brando jeune, tout de sensualité trouble, s'oppose à Sam Neill, image parfaite du mari taillé dans le roc. Entre ces deux archétypes virils, Nicole Kidman rayonne dans son premier grand rôle. » *Télérama*, 24 septembre 2011

On board a sailing yacht are a married couple who hope that the cruise will help them deal with the death of their son. On board another ship — a sinking schooner — is a young man who seems to be the only survivor from a tragic incident of food poisoning. He jumps into a lifeboat and rows for his life toward the yacht, where he is taken aboard. The husband, curious, goes to inspect the schooner, leaving his wife alone with the castaway.

"It's Nicole Kidman as John's wife Rae who steals the show. [...] Rae is both cool and desperate, calculating and vulnerable, with a strange energy that feels young and tender but wise beyond her years (Kidman was just 22 when the film was released in 1989)."

Luke Buckmaster, *The Guardian*, January 2, 2015

UNE JOURNÉE — Nicole Kidman

GUS VAN SANT PRÊTE À TOUT

États-Unis/Grande-Bretagne — 1995 — 1h47 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL TO DIE FOR **SCÉNARIO** BUCK HENRY, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE JOYCE MAYNARD **IMAGE** ERIC ALAN EDWARDS **SON** KELLY BAKER, J. PAUL HUNTSMAN **MUSIQUE** DANNY ELFMAN **MONTAGE** CURTISS CLAYTON **PRODUCTION** COLUMBIA PICTURES, LAURA ZISKIN PRODUCTIONS, THE RANK ORGANISATION **SOURCE** PARK CIRCUS **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, MATT DILLON, JOAQUIN PHOENIX, CASEY AFFLECK, ILLEANA DOUGLAS, ALISON FOLLAND, DAN HEDAYA

Nicole Kidman Meilleure Actrice Golden Globes 1996

Suzanne Stone rêve de devenir une star du petit écran. Grâce à sa ténacité, elle accepte de présenter la météo sur une chaîne de télévision locale à Little Hope, dans le New Hampshire. Déçue par son mariage avec Larry, elle noue des liens étroits avec un trio d'adolescents rencontrés lors d'un reportage. Elle décide alors de les manipuler pour réussir à éliminer son mari qui gêne, à ses yeux, l'avancée de sa carrière.

« Aussi "Stone" que son patronyme polysémique, Suzanne est une psychopathe au cœur de pierre, droguée à la célébrité. Génie du casting, Gus Van Sant confie le rôle à Nicole Kidman, qui obtiendra un Golden Globe pour son extraordinaire prestation. Dans une scène en hommage à Sunset Boulevard, on la voit hypnotisée par le crépitement des flashes et la lumière des projecteurs. [...] De la fascination fatale pour le médium [la télévision] à la maîtrise de ses codes [le spectacle télévisuel], c'est une histoire de la télévision qui s'écrit grâce au cinéma. »

Sandrine Marques, *Le Monde*, 16 février 2015

Suzanne Stone, a young woman from a small town, wants to realize her dream at whatever cost: to become a famous TV personality. She is dissatisfied with her marriage to Larry and embarks on her great career plans by worming her way into a job at the local TV station. She decides to make a documentary about young people with the aid of three children who don't have many hopes for the future, and develops a powerful and dangerous bond with them.

"Both Mr. Van Sant and Ms. Kidman have reinvented themselves miraculously for this occasion, which brings out the best in all concerned. [...] Using [Joyce] Maynard's narrative idea of having many different characters comment on Suzanne's life, the movie becomes a quick, punchy string of sound bites, many of them sending up our tabloid culture's love of the ready cliché. [...] Ms. Kidman [gives here] a smoothly hilarious performance and Barbie-doll perfection [...]."

Janet Maslin, *The New York Times*, September 27, 1995

JANE CAMPION PORTRAIT DE FEMME

États-Unis/Grande-Bretagne — 1996 — 2h24 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE PORTRAIT OF A LADY **SCÉNARIO** LAURA JONES, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE HENRY JAMES **IMAGE** STUART DRYBURGH **SON** LEE SMITH, PETER TOWNEND **MUSIQUE** WOJCIECH KILAR **MONTAGE** VERONIKA JENET **PRODUCTION** POLYGRAM FILMED ENTERTAINMENT, PROPAGANDA FILMS **SOURCE** UNIVERSAL **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, JOHN MALKOVICH, BARBARA HERSHEY, MARY-LOUISE PARKER, MARTIN DONOVAN, SHELLEY WINTERS, RICHARD E. GRANT, SHELLEY DUVALL, CHRISTIAN BALE, VIGGO MORTENSEN

Alors que le ^{xix}e siècle touche à sa fin, Isabel Archer, une jeune Américaine, rend visite à ses cousins anglais, les Touchett. Surprenant son entourage par sa liberté de ton et son indépendance d'esprit, elle rejette les avantageuses demandes en mariage qui lui sont faites, mais devient la victime d'une machination orchestrée par l'une de ses compatriotes, la belle Serena Merle, qui la pousse dans les bras de son amant, un artiste désargenté.

« *Campion occulte tout le début du roman de [Henry] James et invente un prologue poétique et contemporain qui invite à une lecture féministe de son film. Si les décors, les étoffes et la direction artistique sont magnifiques, Jane Campion privilégie l'ombre à la lumière, les intérieurs oppressants aux vues de la Toscane où se déroule la dernière partie du film. Portrait de femme offre un rôle (et un écrin) splendides à Nicole Kidman alors à l'apogée de sa beauté et de sa domination insolente sur le cinéma d'auteur mondial.* » **Olivier Père, arte.fr, 4 décembre 2017**

Ms. Isabel Archer isn't afraid to challenge societal norms. Impressed by her free spirit, her kindhearted cousin writes her into his fatally ill father's will. Suddenly rich and independent, Isabelle ventures into the world, along the way befriendng a cynical intellectual and romancing an art enthusiast. However, the advantage of her affluence is called into question when she realizes the extent to which her money colors her relationships.

"[Nicole] Kidman, who doesn't shrink from making Isabel every bit as irritating as she is in the novel, is remarkable both for the range of her performance (her transformation from an impulsive, earnest adolescent to a wary sophisticate) and for the cacophony of emotions she brings to every moment. The barely audible 'oh' that escapes her lips when she's cornered is, in every sense, inspired." **Amy Taubin, The Village Voice, December 31, 1997**

STANLEY KUBRICK EYES WIDE SHUT

États-Unis/Grande-Bretagne — 1999 — 2h39 — fiction — couleur — vostf



UNE JOURNÉE — Nicole Kidman

SCÉNARIO STANLEY KUBRICK, FREDERIC RAPHAEL, D'APRÈS *TRAUMNOVELLE* D'ARTHUR SCHNITZLER **IMAGE** LARRY SMITH
SON PAUL CONWAY **MUSIQUE** JOCELYN POOK **MONTAGE** NIGEL GALT **PRODUCTION** WARNER BROS., STANLEY KUBRICK
PRODUCTIONS, HOBBY FILMS, POLE STAR **SOURCE** WARNER BROS. FRANCE **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, TOM CRUISE,
TODD FIELD, SYDNEY POLLACK, MADISON EGINTON, JACKIE SAWIRIS, LESLIE LOWE, PETER HANS BENSON

Alice et Bill Harford, un couple fortuné de l'Upper West Side new-yorkais, rejoignent une soirée de Noël organisée par leur ami Victor Ziegler. Au cours de la fête, tandis qu'Alice est approchée par un homme d'origine hongroise qui cherche à la séduire, Bill est invité par deux mannequins à suivre la mystérieuse « route de l'arc-en-ciel ». Voyant ses certitudes sur le mariage ébranlées par les révélations d'Alice sur la force de son désir, Bill devient obsédé par le secret qui semble entourer une somptueuse demeure de Long Island, dont il découvre l'existence.

« Avec ses masques, ses jeux de miroirs et de regards, ses rapports de pouvoir, *Eyes Wide Shut* interroge en même temps qu'il les révèle le désir, les peurs enfouies, la culpabilité. Avant tout célébration du fantasme assumé, sa force repose sur son mystère, sur le flou savamment entretenu entre réalité et songe. Égaré, mortifié, Tom Cruise tient du somnambule. Nicole Kidman, elle, mène la danse, de près ou de loin. La beauté du film, entre Ophuls et Hitchcock, rejoint une sorte d'âge d'or du cinéma hollywoodien, que Kubrick réveille en lui inoculant une dose d'onirisme particulièrement voluptueux. » Jacques Morice, *Télérama*, 13 décembre 2022

Alice and Bill Harford, a well-to-do couple from New York's Upper West Side, go to a Christmas party hosted by their friend Victor Ziegler. During the party, Alice is approached by an elegant Hungarian who tries to seduce her, while Bill is invited by two models to take the mysterious route to "where the rainbow ends." His cherished beliefs about marriage shaken by Alice's revelations as to the strength of her own desire, Bill becomes obsessed by the secret enveloping a sumptuous Long Island mansion.

"With its masks, its play of mirrors and gazes, its power relations, *Eyes Wide Shut* both questions and exposes desire, repressed fears, and guilt. A celebration, above all, of fantasy acknowledged, its power derives from its mystery, on the cunningly maintained ambiguity between reality and dream. Tom Cruise is a sleepwalker, mortified and astray. Whether near or far, it is Nicole Kidman who calls the tune."

ALEJANDRO AMENÁBAR LES AUTRES

Espagne/États-Unis — 2001 — 1h45 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL THE OTHERS **SCÉNARIO** ALEJANDRO AMENÁBAR **IMAGE** JAVIER AGUIRRERAROBÉ **SON** ISABEL DÍAZ CASSOU, GEOFF FOSTER **MUSIQUE** ALEJANDRO AMENÁBAR **MONTAGE** NACHO RUIZ CAPILLAS **PRODUCTION** SOGECINE, LAS PRODUCCIONES DEL ESCORPIÓN, CRUISE/WAGNER PRODUCTIONS **SOURCE** STUDIOCANAL, TAMASA **INTERPRÉTATION** NICOLE KIDMAN, FIONNULA FLANAGAN, CHRISTOPHER ECCLESTON, ALAKINA MANN, JAMES BENTLEY, ERIC SYKES, ELAINE CASSIDY

En 1945, la Seconde Guerre mondiale est terminée mais le mari de Grace, parti combattre, n'est jamais revenu du front. Dans une immense demeure victorienne isolée sur l'île de Jersey, cette jeune femme pieuse élève seule ses deux enfants, Anne et Nicholas. Atteints d'un mal étrange, ces derniers ne peuvent être exposés à la lumière du jour. Ils vivent donc reclus dans ce manoir obscur. Lorsque trois nouveaux domestiques rejoignent Grace et ses enfants, ils doivent se plier à une règle vitale : aucune porte ne doit être ouverte avant que la précédente n'ait été fermée.

« *Madone déchue, condamnée à vivre dans le noir, dans un film où la lumière divine brûle les dévots au lieu de les guider vers le salut, Nicole Kidman confirme avec Les Autres sa prodigieuse capacité à endosser des rôles complexes qui font voler en éclat les standards de la féminité, de la maternité et de la conjugalité.* » **Lena Haque, lebleudumiroir.fr**

In 1945, World War II is over but Grace's husband has never returned from the front. In an enormous, isolated Victorian house on the island of Jersey, this pious young woman is raising her two children, Anne and Nicholas, alone. The children are afflicted with a strange disease and cannot bear exposure to daylight. They live as shut-ins in the darkened house. When three new servants join Grace and her children, they must obey a crucial rule: no door may be opened before the previous one has been closed.

"[Nicole Kidman's] journey is the through-line of the film. Kidman's physicality is incredible. As Grace, she is stiff and controlling — she stands up straight, almost rigid. Everything about her is controlled and meticulous. It's incredible to watch her slowly unravel, to see glimpses of her vulnerability and fear. She walks a fine line and Kidman manages to humanize Grace even in moments of anger and cruelty." **thefilmagazine.com, October 6, 2022**

Pour tout savoir sur
le décor au cinéma

Le portrait de
la tempête Bette Davis
en 11 étapes



Au festival : Présentation
de films et conférence

Au festival : Rétrospective
en 9 films et table-ronde



Également :
Présentation de *Jeanne Dielman*
par Jean-Marc Lalanne, auteur de
Delphine Seyrig, en constructions



les leçons du f^{ma}ma

- La leçon de montage
- La leçon de musique
- Le décor au cinéma

L'AVANT-SCÈNE CINÉMA

Depuis 1961, L'Avant-Scène Cinéma publie les scénarios ou découpages intégraux de films du patrimoine international, accompagnés d'un dossier et d'une actualité.

Derniers numéros parus :



N°696
Ascenseur pour l'échafaud,
de Louis Malle



N°697
Zama, de Lucrecia
Martel (dialogues
français et espagnols)



N°698
The Manxman,
d'Alfred Hitchcock
(cartons en français et
en anglais)



N°699
**La Nuit du
carrefour,** de
Jean Renoir



N°700/701
Numéro spécial.
52 cinéastes commentent
une scène d'un film publié
par L'Avant-Scène Cinéma :
49 films choisis, plus de
1100 vidéogrammes pour
un numéro exceptionnel



N°702
Le Faucon maltais,
de John Huston
(dialogues français et
anglais)



N°703
Coup de foudre,
de Diane Kurys
(scénario original)



N°704 :
Donne-moi tes yeux,
de Sacha Guitry

Pour toute commande :

L'Avant-Scène Cinéma 37, quai de Grenelle 75015 Paris.
avantscene.cinema@yahoo.fr
et retrouvez-nous sur Facebook à
www.facebook.com/Lavant.scene.cinema.officiel

la leçon de montage

Avec la cinéaste et actrice **EMMANUELLE BERCOT**
& le monteur **JULIEN LELOUP**

Proposée par **YANN DEDET**

SORTIR DE L'OMBRE

par Yann Dedet, monteur, cinéaste, écrivain



Yann Dedet au Fema 2021

Le projet de cette série à laquelle je rêvais depuis longtemps et que j'appelais *Sortir de l'ombre*, et dont les fées de La Rochelle se sont penchées sur le berceau, était prévu dans l'ordre de la fabrication : d'abord la confrontation entre un scénariste et un monteur, puis celle entre un réalisateur et un monteur, ensuite entre un opérateur et un monteur, plus tard entre un compositeur et un monteur... Puis peut-être d'autres rencontres : montage / production, montage / décoration, monteuse / acteur ou monteur / actrice, montage /

image et montage / son, montage de fiction et montage de documentaire... Nous avons commencé l'année dernière dans un désordre dû aux circonstances – ce qui n'est pas pour me déplaire puisqu'un monteur est éventuellement censé remettre de l'ordre – par une monteuse, Valérie Loiseleux, et un opérateur, Renato Berta, réunis par l'œuvre de Manoel de Oliveira ; et on continuera ainsi.

Cette année, ce sera une réalisatrice, Emmanuelle Bercot, et son monteur, Julien Leloup, qui vont livrer une partie de leurs secrets de cuisine : ils sont un exemple rare de collaboration ininterrompue de plus d'une vingtaine d'années. Emmanuelle Bercot étant également, en plus de réalisatrice et cuisinière hors-concours, scénariste, ce sera sous cette double casquette qu'elle enrichira le débat entre, cette fois, trois métiers (ou arts, ou artisanats...). Je garderai néanmoins à l'esprit l'idée de faire se rencontrer une ou un scénariste avec une ou un monteur, me souvenant de la bataille spirituelle que nous pratiquions avec une scénariste, chacun de nous deux s'arrachant les feuillets du scénario final : le film. En espérant qu'un jour un compositeur vienne ajouter ses notes à la symphonie d'images qu'est déjà un film avant son arrivée concertante, en attendant les autres disciplines.

Cette année, en fonction des particularités des films d'Emmanuelle Bercot, on tentera de parler du regard du réalisateur confronté au regard du monteur, de la distance nécessaire que celui-ci se doit de pratiquer (même si complice), de la dilatation ou de l'accélération, de la question du plan-séquence dans des films très montés, de l'éternel problème de l'entrée de musique (cachée ou surgissant nettement), et du cas particulier du dernier film d'Emmanuelle Bercot, *De son vivant*, dans lequel le centre de gravité s'est déplacé au fil des aléas du tournage, réalisé en trois étapes, à savoir en profondeur ce qui a modifié le film derrière le film, des stades écrits aux stades filmés. —

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE MONTEUR LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT **FRANÇOIS TRUFFAUT** (1971) – UNE BELLE FILLE COMME MOI **F. TRUFFAUT** (1972) – LA NUIT AMÉRICAINE **F. TRUFFAUT** (1973) – JE SAIS RIEN, MAIS JE DIRAI TOUT **PIERRE RICHARD** (1973) – SWEET MOVIE **DUŠAN MAKAVEJEV** (1974) – L'HISTOIRE D'ADÈLE **H. F. TRUFFAUT** (1975) – NÉ **JACQUES RICHARD** (1975) – LES LOLOS DE LOLA **BERNARD DUBOIS** (1976) – L'ARGENT DE POCHE **F. TRUFFAUT** (1976) – PASSE MONTAGNE **JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN** (1978) – LOULOU **MAURICE PIALAT** (1980) – PARANO **B. DUBOIS** (1981) – L'AMOUR TROP FORT **DANIEL DUVAL** (1981) – NEIGE **JULIET BERTO** (1981) – À NOS AMOURS **M. PIALAT** (1983) – POLICE **M. PIALAT** (1985) – DOUBLE MESSIEURS **J.-F. STÉVENIN** (1986) – SOUS LE SOLEIL DE SATAN **M. PIALAT** (1987) – 36 FILLETTE **CATHERINE BREILLAT** (1988) – MONA ET MOI **PATRICK GRANPERRET** (1989) – TROIS ANNÉES **FABRICE CAZENEUVE** (1990) – OUTREMER **BRIGITTE ROÛAN** (1990) – J'ENTENDS PLUS LA GUITARE **PHILIPPE GARREL** (1991) – VAN GOGH **M. PIALAT** (1991) – LES AMIES DE MA FEMME **DIDIER VAN CAUWELAERT** (1992) – MOI IVAN, TOI ABRAHAM **YOLANDE ZAUBERMAN** (1993) – L'ENFANT LION **P. GRANDPERRET** (1993) – LA NAISSANCE DE L'AMOUR **P. GARREL** (1993) – TROP DE BONHEUR **CÉDRIC KAHN** (1994) – LE FILS PRÉFÉRÉ **NICOLE GARCIA** (1994)

– LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET **CAMILLE DE CASABIANCA** (1995) – EN AVOIR (OU PAS) **LAETITIA MASSON** (1995) – LE CŒUR FANTÔME **P. GARREL** (1996) – JEUNES GENS **PIERRE-LOUP RAJOT** (1996) – NÉNETTE ET BONI **C. DENIS** (1996) – MARION **MANUEL POIRIER** (1997) – WESTERN **M. POIRIER** (1997) – ON A TRÈS PEU D'AMIS **SYLVAIN MONOD** (1998) – L'ENNUI **C. KAHN** (1998) – HANUMAN **FRÉDÉRIC FOUGEA** (1998) – LA VIE MODERNE **LAURENCE FERREIRA BARBOSA** (2000) – PRESQUE RIEN **SÉBASTIEN LIFSHITZ** (2000) – TE QUIERO **M. POIRIER** (2001) – ROBERTO SUCCO **C. KAHN** (2001) – CLANDESTINO **PAULE MUXEL** (2003) – FEUX ROUGES **C. KAHN** (2004) – TERRE PROMISE **AMOS GITAI** (2004) – FREE ZONE **A GITAI** (2005) – BELHORIZON **INÉS RABADÁN** (2005) – LADY CHATTERLEY **PASCAL FERRAN** (2006) – DANS LES CORDES **MAGALY RICHARD-SERRANO** (2007) – LA FRONTIÈRE DE L'AUBE **P. GARREL** (2008) – L'AUTRE **PIERRE TRIVIDIC** (2008) – AKA **ANA ANTOINE AGATA** (DOC, 2008) – ROBERT MITCHUM EST MORT **OLIVIER BABINET, FRED KIHN** (2010) – ÇA COMMENCE PAR LA FIN **MICHAËL COHEN** (2010) – PROPRIÉTÉ INTERDITE **HÉLÈNE ANGEL** (2011) – POLISSE **MÄIWENN** (2011) – UN ÉTÉ BRÛLANT **P. GARREL** (2011) – CASA NOSTRA **NATHAN NICHOLOVITCH** (2012) – MAUVAISE FILLE **PATRICK MILLE** (2012) – DRIFT AWAY **DANIEL SICARD** (2012) – LE SENS DE L'HUMOUR **MARILYNE CANTO** (2013) – LA BRACONNE **SAMUEL RONDIERE** (2013) – LA JALOUSIE **P. GARREL** (2013) – LES FEMMES DE VISEGRAD **JASMILA ZBANIC** (2013) – CITY OF DREAMS **STEVE FAIGENBAUM** (DOC, 2013) – LES GANTS BLANCS **LOUISE TRAON** (2014) – VALENTIN VALENTIN **PASCAL THOMAS** (2014) – À 14 ANS **HÉLÈNE ZIMMER** (2015) – LE GOÛT DES MERVEILLES **ÉRIC BESNARD** (2015) – L'ÉCONOMIE DU COUPLE **JOACHIM LAFOSSE** (2016) – DANS LA FORÊT **GILLES MARCHAND** (2016) – VÉRA **CAROLINE CHOMIENNE** (2016) – I AM NOT A WITCH **RUNGANO NYONI** (2017) – CONTINUER **J. LAFOSSE** (2018) – CHICA **C. CHOMIENNE** (2018) – FÊTE DE FAMILLE **C. KAHN** (2019) – DE SON VIVANT **EMMANUELLE BERCOT** (2020) – WOMEN DO CRY **VESELA KAZAKOVA, MINA MILEVA** (2021) – LE PROCÈS GOLDMAN **C. KAHN** (2022) – THE OTHER WIDOW **MAAYAN RIPP** (2023) – LE GRAND CHARIOT **PH. GARREL** (2023) – MAKING OF **C. KAHN** (2023)

EMMANUELLE BERCOT



FILMOGRAPHIE CINÉASTE TRUE ROMANÈS (CM, DOC, 1995) – LES VACANCES (CM, 1997) – LA PUCE (MM, 1998) – LE CHOIX D'ÉLODIE (1999) – LA FAUTE AU VENT (CM, 2000) – CLÉMENT (2001) – QUELQU'UN VOUS AIME... (CM, 2003) – À POIL ! (CM, 2004) – BACKSTAGE (2004) – SUITE NOIRE (SÉRIE TV, TIREZ SUR LE CAVISTE, 2009) – MES CHÈRES ÉTUDES (2009) – LES INFIDÈLES (CORÉAL. JEAN DUJARDIN & GILLES LELLOUCHE, 2012) – ELLE S'EN VA (2013) – LA TÊTE HAUTE (2014) – LA FILLE DE BREST (2015) – DE SON VIVANT (2020) – EN THÉRAPIE (SÉRIE TV, SAISON 2 ÉPISODES ALAIN, 2022)

JULIEN LELOUP



FILMOGRAPHIE MONTEUR MABROUK AGAÏN **HANY TAMBA** (CM, 1999) – LA FAUTE AU VENT **EMMANUELLE BERCOT** (CM, 2000) – CLÉMENT **E. BERCOT** (2001) – NOVELA **CÉDRIC ANGER** (2002) – ÉTAT DE GRÂCE **PATRICK DELL'ISOLA** (CM, 2003) – QUELQU'UN VOUS AIME... **E. BERCOT** (CM, 2003) – UNE PREUVE D'AMOUR **BERNARD STORA** (2003) – BACKSTAGE **E. BERCOT** (2004) – POUR L'AMOUR DE DIEU **AHMED BOUCHAALA, ZAKIA TAHRI** (TV, 2006) – LE TUEUR **C. ANGER** (2008) – MES CHÈRES ÉTUDES **E. BERCOT** (2009) – SUZIE BERTON **B. STORA** (2009) – BEIRUT HOTEL **DANIELLE ARBID** (2011) – AFTER **GÉRALDINE MAILLET** (2012) – LES INFIDÈLES **JEAN DUJARDIN, GILLES LELLOUCHE, E. BERCOT** (2012) – ELLE

S'EN VA **E. BERCOT** (2013) – LA PROCHAÎNE FOIS JE VISERAI LE CŒUR **C. ANGER** (2014) – SOUS LES JUPES DES FILLES **AUDREY DANA** (2014) – LA TÊTE HAUTE **E. BERCOT** (2014) – LA FILLE DE BREST **E. BERCOT** (2015) – LES EX **MAURICE BARTHÉLÉMY** (2016) – WÛLU **DAUDA COULIBALY** (2016) – L'AMOUR EST UNE FÊTE **C. ANGER** (2018) – SOUS L'ÉCORCE **ÈVE-CHEMS DE BROUWER** (CM 2019) – L'ÉTREINTE **LUDOVIC BERGERY** (2020) – DE SON VIVANT **E. BERCOT** (2020)

EMMANUELLE BERCOT CLÉMENT

France — 2001 — 2h05 — fiction — couleur



SCÉNARIO EMMANUELLE BERCOT **IMAGE** CRYSTEL FOURNIER **SON** RENAUD MICHEL, GILLES VIVIER-BOUDRIER **MONTAGE** JULIEN LELOUP **PRODUCTION** MOBY DICK FILMS, TÉLÉCIP, LES FILMS PELLÉAS, ARTE FRANCE **SOURCE** PYRAMIDE FILMS **INTERPRÉTATION** OLIVIER GUÉRITÉE, EMMANUELLE BERCOT, KEVIN GOFFETTE, RÉMI MARTIN, LOU CASTEL, CATHERINE VINATIER, JOCELYN QUIVRIN

Prix de la Jeunesse Cannes 2001

Alors qu'elle se rend à l'anniversaire de son filleul, Marion, une jeune femme de trente ans, noue une relation complexe avec Clément, un garçon à peine âgé de treize ans. D'abord estomaquée par l'esprit d'initiative de Clément, Marion se prend au jeu et s'y enfère douloureusement. Peu à peu s'installe entre eux un sentiment étrange et dérangeant quand, tour à tour, l'un et l'autre se cherchent, se repoussent et finissent par se mettre en danger.

« Cette volonté de se livrer, derrière et devant la caméra, cette impudeur qui penche plus vers le désir de vérité que vers l'exhibitionnisme font de Clément un film dans lequel l'émotion finit par l'emporter sur la fascination et la répulsion que son dangereux sujet avait pu faire naître. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 18 mai 2001

At her godson's birthday, Marion, a young woman of thirty, begins a complex relationship with Clément, a boy of thirteen. First shocked by Clément's advances, Marion is gradually drawn in. Little by little, a strange, disturbing emotion develops between them. By turns, each seeks out, then rejects the other; and at last, they put themselves in danger.

"The drama's most successful aspect is the way it conveys the capacity of youth to form intense, all-consuming sudden passions and then shut them off just as suddenly with resolute finality. [...] Experienced actor Guéritée's impressive performance, full of small, subtle gestures and glances balances boyish attitude with cool adult intensity." David Rooney, *Variety*, May 18, 2001

EMMANUELLE BERCOT DE SON VIVANT

France/Belgique — 2020 — 2h02 — fiction — couleur



SCÉNARIO EMMANUELLE BERCOT, MARCIA ROMANO **IMAGE** YVES CAPE, MATHIEU CAUDROY **SON** PIERRE ANDRÉ, SÉVERIN FAVRIAU **MUSIQUE** ÉRIC NEVEUX **MONTAGE** JULIEN LELOUP, YANN DEDET **PRODUCTION** LES FILMS DU KIOSQUE, STUDIOCANAL, FRANCE 2 CINÉMA, SCOPE PICTURES **SOURCE** STUDIOCANAL **INTERPRÉTATION** CATHERINE DENEUVE, BENOÎT MAGIMEL, CÉCILE DE FRANCE, LE DOCTEUR GABRIEL SARA

Benoît Magimel Meilleur Acteur César 2022

Un homme condamné trop jeune par la maladie. La souffrance d'une mère face à l'insupportable. Le dévouement d'un médecin et d'une infirmière pour les accompagner sur l'impossible chemin. Une année, quatre saisons, pour « danser » avec la maladie, l'apprivoiser, et comprendre ce que ça signifie: mourir de son vivant.

« De son vivant est un mélo revendiqué. Ici, la très fine Emmanuelle Bercot ne recule devant rien. [...] Plus elle bouscule les clichés, malmène les tabous, plonge le soleil dans l'eau froide, plus elle nous bouleverse et nous console. Ce film est palliatif. »

Jérôme Garcin, *L'Obs*, 25 novembre 2021

A son in denial of a serious illness. A mother facing the unbearable. And between them a doctor and a nurse fighting to do their job and bring them to acceptance. They have one year and four seasons to come together and understand what it means to die while living.

Citation ENG

"Peaceful is unafraid to be a melodrama. Here, the very fine Emmanuelle Bercot shrinks from nothing. [...] The more she shakes up clichés, manhandles taboos, plunges the sun into ice water, the more she overwhelms and consoles us. This film is a painkiller."



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

La Sacem s'engage depuis 172 ans à représenter les créateurs de musique, mais aussi du cinéma et de l'audiovisuel : compositeurs de musique à l'image, auteurs-réalisateurs, auteurs de doublage et de sous-titrage. Notre société d'auteurs s'attache à soutenir et valoriser la création de musique originale, en accompagnant le développement des carrières artistiques, les projets de création et en favorisant l'émergence et l'insertion professionnelle des jeunes talents.

sacem

Découvrez
le guide des aides
de la Sacem
en ligne



Ensemble  faisons vivre la musique

la leçon de musique

Avec la compositrice **FLORENCIA DI CONCILIO**

& le compositeur **CLÉMENT DUCOL**

En présence des cinéastes Chiara Malta & Sébastien Laudenbach

Proposée par **STÉPHANE LEROUGE**

Avec le soutien de la **Sacem**

COMMENT ÉCRIRE POUR LE CINÉMA D'ANIMATION ?

par Stéphane Lerouge, spécialiste de la musique pour l'image

« **D**epuis toujours, j'aime l'univers de l'animation. Car l'impossible y devient possible. L'imagination n'y rencontre aucune limite, ne bute contre aucun mur. C'est l'ouverture à des mondes bien plus vastes que ceux de la prise de vue en images réelles. Musicalement, le compositeur n'a pas à brider sa fantaisie car, contrairement à un film *live*, la question du réalisme ne se pose plus. Le plus souvent, il faut créer une partition à deux niveaux de compréhension : accessible pour les enfants et, en même temps, portée par une certaine ambition. Ce qui a toujours été mon credo : la bonne musique de film doit autant servir le film que la musique. »

C'est avec ces mots que Michel Legrand résumait sa relation au cinéma d'animation, qu'il traitait avec la même rigueur, la même exigence qu'un long métrage de Joseph Losey ou Jean-Paul Rappeneau. Sa démarche rejoint celle de confrères émérites, compositeurs de deux *magnum opus* de l'animation d'auteur française : Wojciech Kilar sur *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault (1952) et Alain Goraguer sur *La Planète sauvage* de René Laloux (1973), dont on fête cette année le cinquantième anniversaire. « Pour moi, insistait Laloux, c'est un film pour enfants... mais un film dont ils n'auraient pas à rougir une fois devenus adultes. »

Depuis, de nouvelles générations de compositeurs ont écrit des pages décisives pour le cinéma d'animation : Gabriel Yared pour *Gandahar* (1987) et *Azur et Asmar* (2006), Alexandre Desplat pour *Le Château des singes* (1999), Bruno Coulais appelé en Californie par le génial Henry Selick pour *Coraline* (2009), Sophie Hunger pour *Ma vie de courgette* (2016), Laurent Perez del Mar pour *La Tortue rouge* (2016), Ludovic Bourque pour *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* (2022)... À la charnière des deux siècles, si les films ont gagné en maturité avec des sujets davantage liés à la société, à l'histoire, aux différences culturelles, parfois même à la géopolitique, si la révolution numérique a réinventé les techniques d'animation, les problématiques liées à la bande originale n'ont pas forcément changé. À quel moment le cinéaste doit-il commencer à « penser musique » ? Des maquettes des thèmes clé sont-elles impératives en amont de l'animation ? Comment trouver la bonne médiane esthétique, le langage juste, avec une partition lisible, compréhensible par des publics de tous âges ?

Pour répondre à ces questions, la rituelle Leçon de musique du Fema propose une formule au concept inédit. À la place d'un hommage à un compositeur, vivant ou disparu, c'est une interrogation essentielle qui s'impose en thématique : « Comment

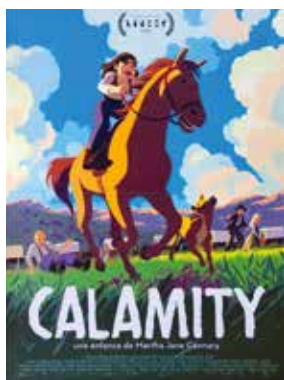
écrire pour le cinéma d'animation ? » Avec notamment deux compositeurs·trices du nouveau monde, l'Uruguayenne **Florencia Di Concilio**, découverte avec le renversant récit d'apprentissage *Calamity* de Rémi Chayé (2020), où elle détourne les codes liés à l'Ouest américain. Et le Français **Clément Ducol** avec l'ambitieux *Linda veut du poulet !* de **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach** (2023), partition aux sentiments mélangés, à la fois intérieure et très rythmique, chapitrée par quatre chansons originales.

Milan Kundera écrivait : « La mission du roman, c'est d'exprimer ce qu'il est le seul à pouvoir exprimer. » Avec nos invités, nous pourrions décliner cet aphorisme, le *variationner* : « La mission de la musique dans le cinéma d'animation, c'est d'exprimer ce qu'elle est la seule à pouvoir exprimer. » —



Spécialiste de la musique pour l'image, **Stéphane Lerouge** est concepteur de la collection discographique *Écoutez le cinéma !* chez Universal Music France (160 références depuis 2000, dont récemment Ennio Morricone, François de Roubaix et Michel Magne). Il est également animateur de rencontres et conférences (Festival de Cannes, Cinémathèque française, Festival Lumière), programmateur musical du festival Musique et Cinéma d'Auxerre (2000-2008), co-auteur avec Michel Legrand du livre de souvenirs du compositeur *J'ai le regret de vous dire oui* (Fayard, 2018) et, avec Bertrand Tavernier, des segments musicaux du documentaire somme *Voyage à travers le cinéma français* (2016). Depuis 2009, Il conçoit et anime la Leçon de musique du Fema.

FLORENCIA DI CONCILIO



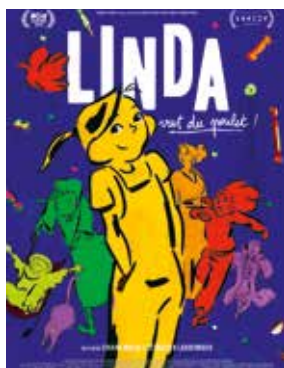
Saluée par la presse internationale, **Florencia Di Concilio** est une des artistes les plus prolifiques et versatiles de la nouvelle génération de compositeurs de musique que ce soit classique, de film, ou encore électronique.

Elle signe en particulier les musiques originales de *Stranded* Gonzalo Arijón (doc, 2007), *Dark Blood* George Sluizer (2012), *Ava* Léa Mysius (2017), *Just Kids* Christophe Blanc (2019), *Influence* Richard Poplak et Diana Neille (doc, 2020), ou encore *When Strangers Come to Town* Tanaz Eshaghian et *No hay camino* Heddy Honigmann (doc, 2021). En 2022, elle renouvelle sa collaboration avec Léa Mysius sur *Les Cinq Diables*, compose et produit la partition des *Années Super-8* Annie Ernaux et David Ernaux-Briot [ces 2 derniers films ont été présentés au Fema 2022], de *Maestro(s)* Bruno Chiche, *De grandes espérances* Sylvain Desclous et du prochain projet *Toutes pour une* Houda Benyamina.

Dans le cinéma d'animation, elle compose en 2020 la bande originale de *Calamity: une enfance de Martha Jane Cannary* Rémi Chayé, pour laquelle elle est nommée aux Prix Lumières 2021 et remporte le Prix de la Meilleure Musique au festival sud-coréen de Bucheon ainsi que le tout premier Prix Michel-Légrand.

Pour sa première participation au Fema 2022, Florencia Di Concilio compose la musique de la bande annonce ainsi qu'une création ciné-concert sur le film muet *Erotikon* Gustav Machaty (1929).

CLÉMENT DUCOL



Compositeur diplômé du CNSMD en Percussions et Orchestration, **Clément Ducol** est formé à la danse aux côtés de Thomas Guerry (ARCOSM). Il travaille comme réalisateur arrangeur pour de nombreux artistes (Alain Souchon, Christophe, Camille, Vincent Delerm, Marc Lavoine, Roni Alter) mais il dispose d'une inclinaison marquée pour l'univers du film et la composition de bandes originales parmi lesquelles figurent *Maestro* Léa Fazer (2014) et *Les Chatouilles* Andréa Bescond et Éric Métayer (2018) qui lui apportent une reconnaissance du milieu du cinéma français pour ses qualités infinies, artistiques, humaines et techniques. Il collabore pendant trois ans sur la production du film *Annette* Leos Carax (2021) comme directeur musical et arrangeur, puis sur le film *Peter von Kant* François Ozon (2022).

Dans le cinéma d'animation, après *Le Petit Prince* Mark Osborne (2015), Clément Ducol signe la musique originale du long métrage *Linda veut du poulet!* de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (2023).

Animation - Les longs | **LINDA VEUT DU POULET !** 

le décor au cinéma

Proposé par **JEAN-PIERRE BERTHOMÉ**

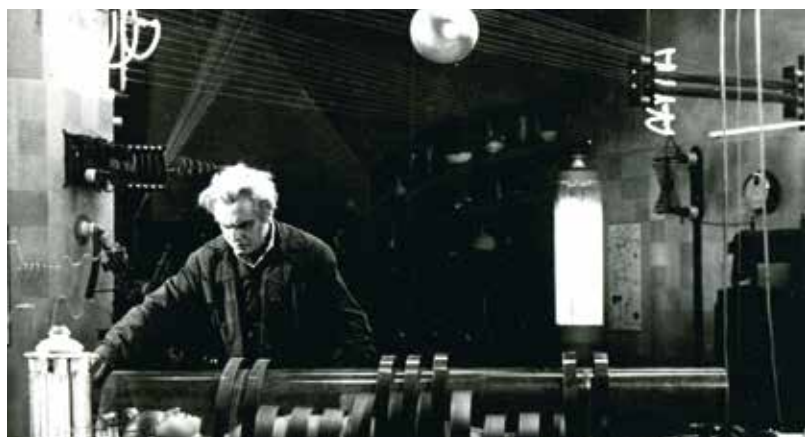
En collaboration avec **Capricci**

LE DÉCOR DE CINÉMA ET SES FONCTIONS

par Jean-Pierre Berthomé,
auteur de l'ouvrage *Le Décor de film – De D.W. Griffith
à Bong Joon-ho* (Éd. Capricci, avril 2023)

Le décor d'un film partage avec son scénario la particularité de donner une forme à ce qui n'est à ce stade que le désir d'une œuvre encore à inventer. Le scénario bouclé, c'est au décorateur qu'il appartient d'imaginer les espaces réclamés par le projet et surtout de proposer les moyens d'en rendre possible l'usage. Ce peut être en recourant à des lieux existants qui devront alors, inévitablement, être aménagés pour répondre aux contraintes exigées par le tournage. Ce peut être aussi en construisant *ex nihilo*, dans les volumes vides d'un studio de cinéma, les espaces – extérieurs aussi bien qu'intérieurs – demandés par le scénario. Ou même, de plus en plus fréquemment, en déterminant ce qui, plutôt que d'être véritablement construit, devra être confié aux créateurs d'images numériques.

Le décor, à ce stade de l'entreprise, c'est bien souvent la variable d'ajustement qui fait qu'un projet pourra ou non se concrétiser. Mais il est aussi la dynamique qui, très en amont du tournage, rend possible l'échange autour de propositions dramatiques en recherche de leur expression plastique. Passé cette étape cruciale d'un accord sur les modalités et les coûts des décors du film, la production peut s'engager. Mais cette période de concertation est celle aussi où la tonalité visuelle de la production aura été déterminée et les choix esthétiques validés. Ensuite seulement peut être lancée la production effective du film.



Metropolis  97

L'apport du décor

L'apport du décor à un film n'est pas toujours facile à identifier. D'abord, parce que sa contribution doit idéalement fusionner avec d'autres tout aussi essentielles

qui font que le résultat final tient à une addition de concours dont aucun n'est séparable des autres. Cette interdépendance est spécialement évidente entre le décorateur qui crée les espaces de la fiction et le chef opérateur qui s'en empare pour les transformer en images qui n'auront de réelle existence que dans la lumière de la projection sur l'écran. Elle est tout aussi vraie avec les créateurs de costumes ou avec les monteurs qui devront raccorder entre eux les espaces. Tout cela dans le respect d'un projet global déterminé par le metteur en scène et validé par la production.

L'art du décor n'est pas facile à cerner, non plus, parce que la meilleure preuve de son succès tient bien souvent dans son invisibilité. Combien avons-nous vu de ces décors si parfaitement réalistes qu'ils nous faisaient oublier qu'il avait fallu les choisir, les aménager, les construire peut-être, organiser, pour tout dire, un monde de fiction qui se donne à voir pour la simple reproduction du réel? On sait bien que les palmarès ne récompensent que les efforts qui se voient, au détriment de beaucoup d'autres productions, plus rouées parfois, où le génie du décor est de faire croire qu'il n'a pas eu besoin de décorateur.

On n'en voudra pour exemple que *Où est la maison de mon ami?* (1987), le film d'Abbas Kiarostami dont tous les spectateurs, au moment de sa sortie, ont cru qu'il montrait ses décors ingrats de la campagne iranienne de manière quasi documentaire. Comment deviner alors que le raidillon en zigzag gravi par le jeune héros était une création du cinéaste, tracée tout exprès pour le film au flanc de la colline; une brillante métaphore de l'effort à fournir pour atteindre son but, promise à devenir image emblématique de l'univers de Kiarostami. Comment aussi, sachant aujourd'hui l'intervention de la production sur le paysage, déterminer ce qui en revient de responsabilité au décorateur officiel du film, jamais crédité dans les génériques de ses versions exportées, ou au réalisateur lui-même, dont le décorateur ne serait plus qu'un exécutant sans réelle initiative.



Où est la maison de mon ami? [187]

Quel regard sur le décor?

On peut envisager le décor de film de bien des façons. En adoptant par exemple un point de vue d'historien pour comprendre ses évolutions techniques et esthétiques, selon les époques et les pays, depuis ses origines. Ou bien en interrogeant sa place dans l'économie du cinéma, où il représente presque toujours la dépense technique la plus considérable. Ou encore en observant les transformations des matériaux et des techniques mis en œuvre jusqu'aux actuelles images numériques. On peut également, comme cela se fait aussi avec le scénario, emprunter les outils de l'analyse génétique pour comprendre ses transformations depuis les premières esquisses jetées sur une feuille jusqu'à l'aboutissement du décor « prêt à tourner ». Rien n'interdit enfin

d'adopter un point de vue auteuriste, pour situer le décor dans l'ensemble de la production soit d'un décorateur (les meilleurs ont toujours des idiosyncrasies vite repérables) soit même du réalisateur puisqu'il en est de nombreux qui impriment leur marque aux décors de leurs films, quels qu'en soient les décorateurs crédités.



Metropolis [—P] 97

Les fonctions du décor

La conférence sur le décor proposée par le Fema privilégiera une autre approche encore, qui interroge les diverses fonctions du décor de film. Au plus élémentaire, le rôle de celui-ci se réduit à indiquer le temps et le lieu d'une action, en même temps que la nature du regard porté sur elle. Sa deuxième fonction est de faciliter la mise en scène qui s'y inscrira, qu'il s'agisse de varier les axes de prises de vues ou de répondre aux exigences techniques imposées par le découpage. D'autres fonctions du décor relèvent davantage de la dramaturgie. Celles par exemple de l'expressivité qui lui permet de dépasser l'énonciation factuelle des circonstances de l'action, et celle de la métaphorisation qui autorise le décor à dire au spectateur autre chose que ce qu'il prétend exprimer au premier degré. Au-delà de ces fonctions banalisées par l'usage, le décor peut même voir se dilater son importance jusqu'à devenir lui-même le spectacle réclamé par les spectateurs. Ultimement, il est même susceptible à l'occasion de changer de statut narratif pour se comporter comme un personnage à part entière, capable d'interagir avec les autres. —



Dogville [—P] 58

ABBAS KIAROSTAMI

OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ?

Iran — 1987 — 1h24 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL KHANEH-YE DUST KOJAST ? **SCÉNARIO & MONTAGE** ABBAS KIAROSTAMI **IMAGE** FARHAD SABA **SON** JAHANGIR MIRSHAKARI **MUSIQUE** AMINE ALLAH HESSINE **PRODUCTION** KANOON, FARABI CINEMA FOUNDATION **SOURCE** CARLOTTA FILMS **INTERPRÉTATION** BABAK AHMADPOUR, AHMAD AHMADPOUR, KHODABAKSH DEFAEI, IRAN OUTARI, AIT ANSARI, SADIK TAHOUDI, BIMAN MOUAFI

Léopard de bronze Locarno 1989

Dans un village iranien, Ahmad et Nematzadeh sont amis. Alors que l'instituteur a menacé de renvoi ceux qui ne présenteraient pas leurs devoirs dans leurs cahiers, Ahmad a emporté par mégarde celui de son camarade, lequel risque donc le pire. Ahmed part à sa recherche pour lui rendre le précieux bien, mais il ne sait pas dans quel hameau voisin Nematzadeh habite, sous un nom de famille qui est malheureusement très répandu pour l'aider dans sa recherche. *« C'est le film qui a tout déclenché : l'apparition d'Abbas Kiarostami sur les radars de la critique occidentale, le surgissement d'une voie spécifiquement iranienne pour le Néoréalisme, et la découverte des paysages du village de Koker, avant qu'ils ne soient dévastés par un tremblement de terre et ne deviennent le cœur de deux autres films du cinéaste (Et la vie continue, Au travers des oliviers) formant un triptyque passé à la postérité. C'est aussi le plus pur, nouant d'un geste calligraphique la rugosité du réel et la densité de la parabole. »*

Michaël Patin, *TroisCouleurs*, 23 mars 2020

Eight-year-old Ahmad has mistakenly taken his friend Nematzadeh notebook. He wants to return it, or else his friend will be expelled from school. Determinedly, the conscientious boy sets out to find Nematzadeh home in the neighboring village.

"While the hero's journey is a simple premise, Kiarostami's style of realism is characterized by an economy of form, which is deceptively simple — especially in the structuring device of asking for directions, the answers to which are never straightforward. In this way, Kiarostami asks the viewer to interact with the narrative, to pick up and weave its threads."

Sandra E. Lim, *sensesofcinema.com*, July 2020



**LA COURSIVE
VOUS SOUHAITE
DE BELLES PROJECTIONS
DANS SES SALLES.**



la coursive

SCÈNE NATIONALE | LA ROCHELLE

Le Cinéma de La Coursive classé « art et essai » vous propose chaque saison une programmation mensuelle, ponctuée de rencontres avec des réalisateurs, auteurs, acteurs...

Il est labellisé « Recherche et découverte », « Jeune public », « Patrimoine et répertoire » et membre du réseau « Europa Cinémas ».

Cinéma fédérateur départemental « École et cinéma », il développe un important axe jeunesse, de la maternelle au lycée. Depuis un an, il a initié un Ciné-club étudiant, en partenariat avec l'Université de La Rochelle. En parallèle, il a rejoint les salles pionnières du nouveau dispositif national « Étudiants au cinéma ». Plus de 160 films et 1500 séances sont programmés chaque année sur ses écrans.

Scène nationale de La Rochelle, La Coursive présente en saison 75 spectacles et plus de 180 représentations, témoignant de l'actualité nationale et internationale de la création théâtrale, chorégraphique, circassienne et musicale.

Découvrez toute notre programmation spectacles et cinéma

www.la-coursive.com

- Première séance de cinéma de la saison 2023-2024 : lundi 21 août 2023, à 14h
- Présentation publique de la nouvelle saison : mardi 05 septembre 2023, à 19h
- Ouverture des abonnements : sur internet à partir du jeudi 07 septembre 2023, à 10h, et sur rendez-vous à partir du lundi 11 septembre 2023, à 8h30

le cinéma d'animation

— **MICHAELA PAVLÁTOVÁ**, cinéaste, République tchèque

— Les courts

— Les longs

En collaboration avec la **NEF Animation**, **Bergamo Film Meeting** et le **Centre tchèque de Paris**

MICHAELA PAVLÁTOVÁ

par Cécile Noesser, enseignante, critique, curatrice



Michaela Pavlátová est une réalisatrice de films d'animation née à Prague en 1961. Depuis son premier court métrage en 1987, elle explore les relations humaines – en particulier entre hommes et femmes. Son approche caustique démontre comment l'incompréhension intellectuelle, émotionnelle ou érotique peut ruiner les rapports humains. Elle déconstruit

avec un humour décapant les visions romantiques du mariage et du couple, tout en exprimant un attachement viscéral aux pulsions érotiques et aux liens amoureux. En tension entre ces deux constats, le besoin de tendresse d'une part, et la dramatique incommunicabilité entre hommes et femmes d'autre part, ses films explorent les processus émotionnels et physiques infiniment complexes de joie, de colère, d'hostilité, d'abus, d'intimité et de solitude.

L'omniprésence de la question érotique et émotionnelle du point de vue féminin la relie à une tendance omniprésente dès les années 1980 dans le court métrage animé chez certaines réalisatrices telles que l'Américaine Susan Pitt, la Française Florence Mialhe, la Britannique Joanna Quinn, la Lettone Signe Bauman, ou encore la Polonaise Izabela Plucinska. Toutes partagent l'affirmation d'un désir conquérant, d'un corps féminin débordant de sensualité et de liberté charnelle, envers et contre tout carcan patriarcal.

This Could Be Me, l'autoportrait au charme puissant que Pavlátová réalise en 1995, esquisse un art de filmer avec lequel elle reste aujourd'hui encore fidèle. Elle y affirme le lien entre sa passion pour l'observation des relations humaines et son goût pour l'intimité. La visite de son atelier, « où personne ne peut [la] déranger », permet de présenter « les choses importantes pour [elle] : [s]on jardin secret (*elle désigne une plante en pot*) ; [s]on ami secret (*elle caresse le dessin d'un visage masculin*) ; [s]es outils secrets (*elle dessine avec un marqueur sur une planche à dessin*) ; et le chronomètre pour mesurer l'écart entre les mouvements et l'immobilité ». Elle déclare ensuite : « La réalité peut être plus intéressante que la fiction. Les relations avec mes parents, mon frère, mes amis, ma grand-mère... et puis les relations entre hommes et femmes. J'aime regarder les gens. Observer les visages. Créer les images derrière les mots. Voilà, c'est mon monde. Et ce pourrait être moi. » Avec ce mélange de légèreté, de dérision et de profondeur des sujets abordés, elle définit un genre bien à elle que l'on pourrait qualifier de comédie philosophique, ou encore d'humour existentialiste. Animés par l'obsession de la langue et des incompréhensions qu'elle génère, ses premiers films proposent autant de petits sketches sur l'incommunication entre homme et femme (*An Etude From an Album*, 1987, ou *The Crossword*

Puzzle, 1989), où la communication est matérialisée par des objets graphiques. Les mots, les lettres et les sons deviennent de véritables présences physiques, palpables, maniables, sources de conflits amoureux. Ce leitmotiv trouve un point culminant dans son film nommé aux Oscars, *Reci reci reci* (Words, Words, Words, 1991) : là encore la langue est représentée plastiquement, sous forme de bulles de bande dessinée polymorphes et douées de leur vie propre. L'échange amoureux est toujours au centre, mais la question du verbe est étendue à l'ensemble du monde social, contenu symboliquement dans le café-restaurant. La question des rapports de couple taraude également *Repete* (1995), Grand Prix du festival d'Hiroshima et sélectionné pour l'Ours d'or à Berlin. Comme l'indique le titre programmatique, cette exploration s'incarne dans un travail sur la répétition poussé à son extrême. Le point d'ancrage est un homme promenant son chien qui croise trois scènes récurrentes : une femme nourrissant son mari ; une femme sauvant un homme du suicide avant de le rejeter – ce qui le ramène à une nouvelle tentative de suicide ; et la tentative d'un couple de faire l'amour, interrompue par la sonnerie d'un téléphone. Les personnages répètent leurs routines encore et encore jusqu'à ce que le chien se détache, provoquant un chaos dans lequel les trois couples se heurtent et s'entremêlent. De nouvelles possibilités sont découvertes – au moins temporairement. Le film vient ainsi briser l'ennui des cycles de vie dramatiquement répétitifs liés à la vie de couple.

Le bonheur et l'exultation érotiques sont atteints dans deux films débarrassés du carcan matrimonial, *Carnival of Animals* (2006) et *Tram* (2012). Œuvre orchestrale, *Carnival of Animals* mélange allègrement les genres (masculins et féminins) et les règnes (animaux et humains), dans une poursuite érotique générale touchant tous les êtres doués de vie. Si le prologue drolatique est consacré à la poussée de la puberté et du désir chez les garçons et les filles, deux autres mouvements sont dédiés à une vision fantasmatique du point de vue de la femme, qui se déploient sans *alter ego* ni regard masculin (les vêtements d'une femme agitée par un strip-tease solitaire s'enlèvent et se remettent tout seuls ; des mains sans corps caressent un corps de femme nue). Les femmes sirènes, amies des bancs de poissons ou des vols d'oiseaux, offrent leurs corps au soleil, aux projecteurs ou aux oiseaux qui leur picorent les seins. Mais la lubricité est résolument générale, animant les organes génitaux doués de leur vie propre comme les mouvements animaux et végétaux en une farandole finale grotesque et carnavalesque.

Pour son premier long métrage animé, *Ma famille afghane*, récompensé par un César, Michaela Pavlátová a choisi un sujet apparemment éloigné de ses préoccupations, en s'emparant du roman de sa compatriote tchèque Petra Procházková racontant l'immersion d'une jeune femme européenne dans la culture afghane. Pourtant, là encore, il s'agit d'une histoire de couple, de son évolution au sein d'un contexte spécifique, et d'une plongée dans l'intimité familiale, en particulier du point de vue féminin : celui de la protagoniste principale, expérimentant les compromis nécessaires à son acclimatation. Comme elle le précise elle-même : « Je n'ai pas conçu ce film comme politique ; c'est une histoire d'amour, que l'on voit évoluer au sein de la situation afghane. Pour moi, il est important de considérer les personnes comme des individus. Pour moi, ce n'est pas un film sur l'Afghanistan, mais sur la famille. » Ce faisant, elle s'inscrit dans une tendance étonnante de films sur l'Afghanistan réalisés ces dernières années, notamment par des femmes : *Les Hirondelles de Kaboul* d'Elea Gobbé-Mévellec et Zabou Breitman (2019), *Parvana - Une enfance en Afghanistan* de Norah Twomey (2017), *Flee* de Jonas Poher Rasmussen (2021). Tous interrogent la possibilité d'une liberté individuelle au sein d'un contexte patriarcal violent. En cela, *Ma famille afghane* prolonge les questionnements d'une œuvre singulièrement cohérente, dans sa capacité à explorer les ambivalences et la plasticité humaines. —



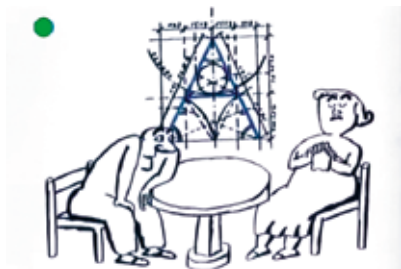
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE AN ETUDE FROM AN ALBUM *ETUDA Z ALBA* (CM, ANIMATION, 1987) – THE CROSSWORD PUZZLE *KRÍŽOVKA* (CM, ANIMATION, 1989) – WORDS, WORDS, WORDS *RECI, RECI, RECI* (CM, ANIMATION, 1991) – UNCLES AND AUNTS II (CM, ANIMATION, 1992) – THIS COULD BE ME (CORÉAL. PAVEL KOUTECKÝ, CM, ANIMATION, 1995) – REPEAT *REPETE* (CM, ANIMATION, 1995) – FOREVER AND EVER *AZ NAVEKY* (CORÉAL. PAVEL KOUTECKÝ, CM, ANIMATION, 1998) – PRAGUE VU PAR... *PRAHA OCIMA* (COLL., ABSOLUTE LOVE, 1999) – O BABICCE (CM, DOC, ANIMATION, 2000) – GRAVEYARD (CM, ANIMATION, 2001) – FAIRY TALES (CM, ANIMATION, 2002) – FAITHLESS GAMES *NEVERNÉ HRY* (2003) – LETTERS FROM CZECHO *DOPISY Z ČESKA* (CM, ANIMATION, 2005) – CARNIVAL OF ANIMALS *KARNEVAL ZVIRAT* (CM, ANIMATION, 2006) – LAILA (CM, ANIMATION, 2006) – NIGHT OWLS *DETI NOCI* (2008) – MILKOMOON (CM, ANIMATION, 2009) – CIRCUS CACTUS (CM, ANIMATION, 2010) – ARE YOU LISTENING TO ME? *POSLOUCHAS ME?* (CM, ANIMATION, 2011) – TRAM *TRAMVAJ* (CM, ANIMATION, 2012) – DIFFERENT KINDS OF PEOPLE *DOMINIKA FRICOVÁ: RŮŽNÉ DRUHY LUDÍ* (CLIP MUSICAL, ANIMATION, 2015) – SELF PORTRAIT *AUTOPORTRÉT* (CM, ANIMATION, 2021) – SIXTIES *SEDESÁTÁ LÉTA* (CM, ANIMATION, 2021) – MA FAMILLE AFGHANE *MOJE SLUNCE MAD* (ANIMATION, 2021) – CAFÉ GODOT - TWO POTS *DVA HRNCE* (CM, ANIMATION, 2022) – KINO BUCHAREST (CM, ANIMATION, 2022) – BATH *VANA* (CM, ANIMATION, 2022)



Ma famille afghane

MICHAELA PAVLÁTOVÁ AN ETUDE FROM AN ALBUM

Tchécoslovaquie — 1987 — 5 min — animation —
couleur — muet



TITRE ORIGINAL ETUDA Z ALBA **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **PRODUCTION** KRÁTKÝ FILM PRAHA, STUDIO JIŘÍHO TRNKY, PRAGUE ACADEMY OF ART, ARCHITECTURE & DESIGN **SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

Les désaccords mènent aux disputes, surtout si l'on ne s'exprime pas aisément. Mais peut-être est-il possible de présenter ses opinions de façon plus... attrayante ?
Disagreements lead to quarrels, especially if one can't express oneself easily. But perhaps one's opinions could be presented more... attractively?

MICHAELA PAVLÁTOVÁ WORDS, WORDS, WORDS

Tchécoslovaquie — 1991 — 8 min — animation —
couleur — muet



TITRE ORIGINAL ŘEČI, ŘEČI, ŘEČI **SCÉNARIO** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, MARIA AXAMITOVÁ, JUDITA ČAPKOVÁ, HELENA KILIÁNOVÁ, PAVLA LANDSELDOVÁ, MICHAL ŠVEC **IMAGE** JARKA ZIMOVÁ **SON** IVO ŠPALJ **MUSIQUE** ZUZANA NAVAROVÁ, VÍT SÁZAVSKÝ **MONTAGE** GAIA VÍTKOVÁ **PRODUCTION & SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

Un café est l'endroit idéal pour explorer le genre humain.
A café is the ideal spot to explore humankind.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ THE CROSSWORD PUZZLE

Tchécoslovaquie — 1989 — 5 min — animation —
couleur — muet



TITRE ORIGINAL KŘÍŽOVKA **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **IMAGE** ZDENĚK KOVÁŘ **SON** IVO ŠPALJ **MUSIQUE** ZUZANA NAVAROVÁ, VÍT SÁZAVSKÝ **MONTAGE** GAIA VÍTKOVÁ **PRODUCTION & SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

Une femme attend avec impatience le retour de son mari du travail, mais celui-ci n'a d'intérêt que pour les mots-croisés posés sur la table. Sans qu'il soit possible pour elle, malgré tous ses efforts, de le déconcentrer.
A woman waits impatiently for her husband to come home from work, but he is interested only in the crossword puzzle on the table.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ UNCLES AND AUNTS

Pays-Bas — 1992 — 4 min — animation — couleur — muet



SCÉNARIO PAUL DRIESSEN **ANIMATION & MONTAGE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **IMAGE** COLIN NAWROT **SON** RONALD NADORP, HANS VAN DER STEEN **MUSIQUE** JAKOB KLAASSE **PRODUCTION** BOB KOMMER PRODUCTIONS, CINECO **SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

La deuxième partie d'une trilogie de courts métrages dans lesquels les membres d'une famille se retrouvent immortalisés, mais avec ironie.

The second part of a trilogy of short films in which the members of a family are ironically immortalized.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ REPEAT

République tchèque — 1995 — 9 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL REPETE **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **IMAGE** JAROSLAVA ZIMOVÁ **SON** IVO ŠPALJ **MUSIQUE** JIŘÍ CHLUMEKÝ **MONTAGE** GAIA VÍTKOVÁ **PRODUCTION** KRÁTKÝ FILM PRAHA, STUDIO BRATRI V TRIKU **SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

Quatre scénarios se répètent à l'identique, jusqu'à ce qu'un événement bouleverse les situations et personnages.

Four scenarios are repeated identically until an event turns situations and characters topsy-turvy.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ GRAVEYARD

République tchèque/États-Unis — 2001 — 5 min — animation — couleur — muet



SCÉNARIO & MONTAGE MICHAELA PAVLÁTOVÁ **ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, STEVE CURLEY **SON & MUSIQUE** DAN CANTRELL **PRODUCTION** WILDBRAIN

Film d'horreur, réalisé à l'origine sous forme d'une série pour Internet.

Scary movie, originally made as a series for Internet.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ, PAVEL KOUTECKÝ FOREVER AND EVER

République tchèque — 1998 — 15 min — animation — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL AŽ NAVĚKY **SCÉNARIO** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, PAVEL KOUTECKÝ **ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, MILAN SVATOŠ **IMAGE** JAN CHVOJKA, STANO SLUŠNÝ **SON** ZBYNĚK MIKULÍK **MUSIQUE** FRANCIS KUIPERS **MONTAGE** TONIČKA JANKOVÁ **PRODUCTION** KRÁTKÝ FILM PRAHA, ČESKÁ TELEVIZE **SOURCE** KRÁTKÝ FILM PRAHA

Le mariage. Nous pensons que l'amour pourra durer toujours. Mais qui sait ?

Wedding. We expect that love will last forever. But who knows?

MICHAELA PAVLÁTOVÁ LETTERS FROM CZECHO

République tchèque — 2005 — 3 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL DOPISY Z ČESKA **SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, PAVEL KOUTSKÝ, JIRÍ BARTA **MUSIQUE** PETR SKOUMAL, MICHAEL VICH, ZDENEK ZDENEK **PRODUCTION** STUDIO ZON, WILDBRAIN

Comment les Tchèques passent leurs week-ends.

L'une des quatre histoires animées réalisées pour le pavillon tchèque à l'Expo 2005 à Aïchi au Japon.

How Czech people spend their weekends. One of the four animation stories made for the Czech pavilion at Expo 2005 in Aichi in Japan.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ CARNIVAL OF ANIMALS

République tchèque — 2006 — 11 min — animation
— couleur — muet



TITRE ORIGINAL KARNEVAL ZVÍŘAT **SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **SON** PAVHEL REJHOLEC **PRODUCTION & SOURCE** NEGATIV

Une fantaisie musicale érotique où mâles et femelles, hommes et femmes forment deux sociétés qui s'affrontent tout en cherchant désespérément à s'unir.

An erotic musical fantasia in which male and female, man and woman, form two societies that confront each other even as they seek desperately to unite.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ LAILA

République tchèque — 2006 — 5 min — animation
— couleur — muet



SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE MICHAELA PAVLÁTOVÁ **MUSIQUE** PETR HROMÁDKA **PRODUCTION & SOURCE** HIGH MORAL QUALITIES FILMS

Laila vue au travers de plusieurs épisodes de sa vie de femme inquiète, vivant avec la peur d'être aimée, excédée par l'égoïsme des autres et qui souvent s'égare entre les pages d'un livre. Laila seen through different episodes of her life as a woman on edge, living with the fear of being loved, exasperated by others' selfishness, often losing herself among the pages of a book.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ MILKOMOON

République tchèque — 2009 — 3 min — animation
— couleur — muet



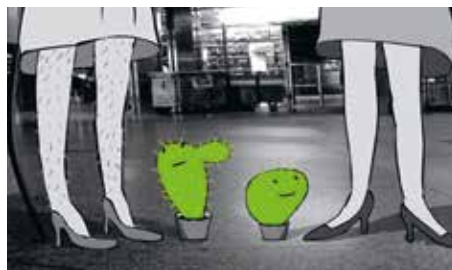
SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE MICHAELA PAVLÁTOVÁ **MUSIQUE** MILKO LAZAR **PRODUCTION & SOURCE** HIGH MORAL QUALITIES FILMS

Les notes de musique de Milko Lazar caressent le visage d'une femme, prenant tour à tour la forme de mains et de larmes.

The notes of Milko Lazar's music caress the face of a woman, taking the shape, by turns, of hands and tears.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ CIRCUS CACTUS

République tchèque — 2010 — 5 min — animation
— couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CÍRKUS KAKTUS **SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **SON** DANIEL NĚMEC **PRODUCTION & SOURCE** HIGH MORAL QUALITIES FILMS **VOIX** MARTHA ISSOVÁ, JIŘÍ LEMAN SÖNMER

Ivan et Alex sont deux cactus qui passent leurs journées ensemble à visiter les villes d'Europe.

Ivan and Alex are two cacti that spend their days together visiting the cities of Europe.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ ARE YOU LISTENING TO ME?

République tchèque — 2011 — 10 min — animation
— couleur — muet



TITRE ORIGINAL POSLOUCHÁŠ MĚ **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **MUSIQUE** JAKUB KUHLÁČ, MILKO LAZAR
PRODUCTION & SOURCE MICHAELA PAVLÁTOVÁ

Entendre et écouter ou la différence entre laisser s'empiler les mots les uns sur les autres comme des objets inanimés, puis découvrir à travers eux les nuances de la pensée, de l'humeur et des désirs de l'autre. Hearing and listening, or the difference between letting words pile up like inanimate objects and discovering through them the nuances of another's thought and desires.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ DIFFERENT KINDS OF PEOPLE

République tchèque — 2015 — 3 min — animation — couleur — muet



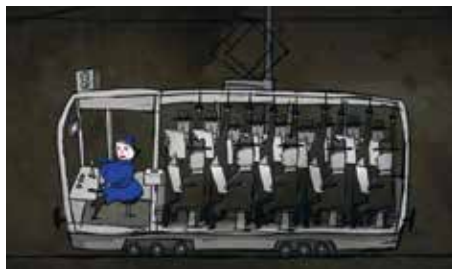
TITRE ORIGINAL RUŽNE DRUHÝ LUDÍ **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **MUSIQUE** DOMINIKA FRIČOVÁ, OZO GUTTLE, ERIK HORÁK **MONTAGE** MARIE JAROŠOVÁ **PRODUCTION & SOURCE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ, DOMINIKA FRIČOVÁ

Un clip vidéo de la chanson du même nom par l'interprète slovaque Dominika Fričová, une exploration urbaine et la découverte de l'irréductible diversité humaine.

A video of the song of the same name by the Slovakian singer Dominika Fričová, an urban exploration and the discovery of irreducible human diversity.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ TRAM

République tchèque/France — 2012 — 8 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL TRAMVJ **SCÉNARIO & ANIMATION** MICHAELA PAVLÁTOVÁ **SON** DANIEL NĚMEC **MUSIQUE** MIDI LIDI **MONTAGE** MILOŠ KREJČAR **PRODUCTION** NEGATIV, SACREBLEU PRODUCTIONS **SOURCE** SACREBLEU PRODUCTIONS

Une conductrice de tram voit son trajet quotidien se transformer en rêverie érotique à mesure que les passagers – tous des hommes – montent à son bord.

A streetcar conductor's daily route is transformed into an erotic reverie as her passengers — all men — climb aboard.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ KINO – BUCHAREST

République tchèque — 2022 — 3 min — animation — couleur — muet



SCÉNARIO, ANIMATION & MONTAGE MICHAELA PAVLÁTOVÁ **PRODUCTION & SOURCE** MICHAELA PAVLÁTOVÁ

Assis dans une salle de cinéma presque vide, trois spectateurs se rendent compte avec désarroi qu'ils ont déjà vu le film projeté, qui a le malheur d'être, par-dessus le marché, un film d'animation.

Seated in a nearly empty movie theater, three spectators realize with dismay that they have already seen the film, which is, even more distressingly, an animated film.

MICHAELA PAVLÁTOVÁ MA FAMILLE AFGHANE

Rép. tchèque/France/Slovaquie — 2021 — 1h25 — animation — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL MOJE SLUNCE MAD **SCÉNARIO** IVAN ARSENEV, YAĚL GIOVANNA LÉVY, D'APRÈS LE ROMAN *FRESHTA* DE PETRA PROCHÁZKOVÁ **ANIMATION** MICHAELA TYLLEROVÁ, FRANCK BONAY **SON** RÉGIS DIEBOLD, MATHIEU Z'GRAGGEN **MUSIQUE** EVGUENI & SACHA GALPERINE **MONTAGE** EVZENIE BRABCOVÁ **PRODUCTION** NEGATIV FILM, SACREBLEU PRODUCTIONS, BFILM **SOURCE** DIAPHANA DISTRIBUTION **VOIX** ZUZANA STIVÍNOVÁ, SHAHID MAQSOODI, SHAMLA MAQSOODI, MOHAMMAD AREF SAFAI, MARYAM MALIKZADA

Prix du Jury Annecy 2021 – Meilleur Film d'animation César 2023

Kaboul, Afghanistan, 2001. Herra est une jeune femme d'origine tchèque qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien. En prêtant son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles, elle voit, dans le même temps, son quotidien ébranlé par l'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire qui deviendra son fils.

« Ma famille afghane est une tragédie déguisée en fable, mais jamais elle ne masque ou n'atténue ce qu'elle montre. Le graphisme délicat, lumineux, le trait précis, les jeux de perspective et la mise en scène qui va de calmes travellings en ponctuations noires, tout cela compose une œuvre dont la douceur et la sensibilité étreignent. » **Sophie Avon, Sud Ouest, 20 avril 2022**

When Herra, a young Czech woman, falls in love with Nazir, an Afghan, she has no idea what kind of life awaits her in post-Taliban Afghanistan, nor of the family she is about to integrate into: a liberal grandfather, an adopted child who is highly intelligent and Freshta, who would do anything to escape her husband's violent grip.

"Pavlátová cannily uses the medium to depict the deep emotion and bitter humor of the story. For instance, the stylized, piquant images of women throwing off their burqas and riding on skateboards, hair blowing in the wind, captures the feeling of exhilaration felt by Herra and Roshangol, when she brings the latter to school for the first time."

Alissa Simon, Variety, December 14, 2021

le cinéma d'animation

— Les courts

— Les longs

Avec **Benshi**

LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Autour du nouveau film du studio britannique Magic Light, un programme de 4 courts métrages d'animation peuplés de petites créatures étranges et colorées.

SAMANTHA CUTLER, DANIEL SNADDON LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Grande-Bretagne — 2023 — 26 min — animation — couleur — vf



TITRE ORIGINAL THE SMEDS AND THE SMOOS **SCÉNARIO** JULIA SMITH LOUW, D'APRÈS LE LIVRE DE JULIA DONALDSON ET AXEL SCHEFFLER **ANIMATION** ANNIE PIENAAR, JESSICA AUSTIN, SARAH CAISLEY **MUSIQUE** RENÉ AUBRY **MONTAGE** ROBIN SALES **PRODUCTION** MAGIC LIGHT PICTURES **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Sur une lointaine planète, Jeannette, une Tourouge, et Édouard, un Toubleu, se rencontrent par hasard et tombent amoureux ! Malheureusement pour eux, Tourouges et Toubleus ne se mélangent pas, et bien plus encore, ils se détestent. Les deux amoureux montent alors dans leur fusée et prennent la poudre d'escampette vers les étoiles.

SONJA ROHLEDER SOMNI

Allemagne — 2023 — 3 min — couleur — muet



SCÉNARIO & ANIMATION SONJA ROHLEDER **MUSIQUE** JENS HEULER **PRODUCTION** TALKING ANIMALS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Le soleil se couche, les yeux se ferment. Se balançant d'une feuille verte à l'autre, le petit singe s'endort doucement. Le monde des rêves devient de plus en plus étonnant et coloré dans cette berceuse animée.

A. SODERGUIT, A. SCHETTINI TWO LITTLE BIRDS

Uruguay/Argentine — 2021 — 3 min — couleur — muet



TITRE ORIGINAL DOS PAJARITOS **SCÉNARIO** ALFREDO SODERGUIT, ALEJO SCHETTINI, D'APRÈS LES LIVRES DE DIPACHO **ANIMATION** ALEJO SCHETTINI, BECHO LO BIANCO **PRODUCTION** PALERMO ESTUDIO, CAN CAN CLUB, SEÑAL COLOMBIA **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Deux oiseaux, l'un noir l'autre blanc, vivent ensemble sur un même arbre, chacun de son côté. Tout se passe pour le mieux jusqu'à ce qu'un nouvel arrivant vienne perturber leur tranquillité.

VASILISA TIKUNOVA SOUS LES NUAGES

Russie — 2021 — 4 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL ПОД ОБЛАКАМИ **SCÉNARIO** VASILISA TIKUNOVA **PRODUCTION** SOYUZMULTFILM STUDIO **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Walter l'agneau veut plus que tout devenir un nuage beau et libre. Incompris des autres moutons qui ne voient dans le monde que ce qui se mange ou pas, Walter est déterminé à réaliser son rêve.

LES PETITS SINGULIERS

Un programme qui célèbre la singularité au travers de 4 histoires inspirantes dont les personnages se révèlent uniques et captivants.

JAN GADERMANN LAÏKA ET NEMO

Allemagne — 2022 — 15 min — animation — couleur
— muet



SCÉNARIO & MONTAGE JAN GADERMANN **ANIMATION** JAN GADERMANN, SEBASTIAN GADOW, CORNELIUS KOCH **IMAGE** GEORG MEYER, VINCENT ENGEL **MUSIQUE** JENS HEULER **PRODUCTION** FILMUNIVERSITÄT BABELSBERG **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Nemo est différent. Dans sa ville de bord de mer, il est le seul à porter une combinaison de plongée et un scaphandre. Un jour, il rencontre Laïka, une astronaute qui lui ressemble.

SONIA GERBEAUD LE GARÇON ET L'ÉLÉPHANT

France — 2022 — 7 min — animation —
noir et blanc & couleur — muet



SCÉNARIO SONIA GERBEAUD **ANIMATION** TOM CHERTIER, JON BOUTIN **SON** MANUEL VIDAL **PRODUCTION** XBO FILMS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Dans une classe, l'arrivée d'un nouveau à tête d'éléphant déclenche moqueries et sarcasmes. Pourtant, un des élèves semble captivé et troublé par ce nouveau camarade.

THORSTEN DRÖSSLER, MANUEL SCHROEDER AU BONHEUR DE PAOLO

République tchèque/Suisse/Allemagne — 2021 —
13 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL PAOLOS GLÜCK **SCÉNARIO** THORSTEN DRÖSSLER **ANIMATION** ELIE CHAPIUS, YVES GUTJAHR, MANUEL SCHROEDER, LUCIE NICHELMANN **SON & MUSIQUE** PETER BRÄKER **PRODUCTION** FILMVERMOEGEN, DSCHOINT VENTSCHR FILMPRODUKTION, MAUR FILM **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Paolo est heureux parce qu'il peut pleurer et de ses larmes naissent de magnifiques fleurs.

MEINARDAS VALKEVIČIUS À LA BONNE PLACE !

Lituanie — 2021 — 10 min — animation — couleur
— muet



TITRE ORIGINAL THE PERFECT FIT **SCÉNARIO** KODRYNA SEDUKYTĖ **ANIMATION** RIMANTAS LASKAUSKAS, ŠARŪNAS VYŠTARTAS **SON & MUSIQUE** MANUEL VELÁZQUEZ GONZÁLEZ DURÁN **MONTAGE** MEINARDAS VALKEVIČIUS **PRODUCTION** MEINART **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Patrick vit dans un foyer. Il espère qu'un jour une famille le prendra sous son aile. Un à un, les autres enfants finissent par être adoptés par des gens qui leur ressemblent. Pas lui.

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Présentés en avant-première, un programme de 3 courts métrages peuplés de petits animaux de toutes sortes.

MARJOLAINE PERRETEN

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Belgique/Suisse/France — 2023 — 29 min — animation — couleur



SCÉNARIO MARJOLAINE PERRETEN, ANTOINE LANCIAUX **ANIMATION** VALENTINE MOSER, ÉTIENNE MORVY, CLÉMENT ESPINOSA, MARJOLAINE PERRETEN **SON** NILS FAUTH **MUSIQUE** YAN VOLS **MONTAGE** MARINA ROSSET **PRODUCTION** LES FILMS DU NORD, NADASDY FILM **SOURCE** CINÉMA PUBLIC FILMS **VOIX** MAIA BARAN, CARINE SERONT, ALEXANDRE VON SIVERS, MARJOLAINE PERRETEN

Une petite famille de musaraignes vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies causent des crues qui emportent avec elles le village. Forcée à l'exil, la petite famille se met alors en route afin de trouver un nouvel endroit pour passer l'hiver.

CÉLIA TISSERANT, ARNAUD DEMUYNCK

VA-T'EN, ALFRED !

France/Belgique — 2023 — 11 min — animation — couleur — muet



SCÉNARIO ARNAUD DEMUYNCK **ANIMATION** CÉLIA TISSERANT, TIPHAIN KNEIP, PAUL GRESSIER **SON** JONATHAN VANNESTE **MUSIQUE** YAN VOLS **MONTAGE** CÉLIA TISSERANT **PRODUCTION** LES FILMS DU NORD, LA BOÎTE... PRODUCTIONS **SOURCE** CINÉMA PUBLIC FILMS

Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il essuie refus sur refus. Un jour, il rencontre Sonia qui lui propose un café.

RÉMI DURIN

TÊTE EN L'AIR

France/Belgique — 2023 — 11 min — animation — couleur



SCÉNARIO RÉMI DURIN **ANIMATION** MORGANE SIMON, PIERRE MOUSQUET **SON** YAN VOLS, RENAUD WATINE, NILS FAUTH **MUSIQUE** YAN VOLS **PRODUCTION** LES FILMS DU NORD, LA BOÎTE... PRODUCTIONS, PICTANOVO, SHELTER PROD **SOURCE** CINÉMA PUBLIC FILMS **VOIX** ALEXANDRE VAN SIVERS

Alphonse, un petit écureuil, a toujours la tête dans les nuages. Il adore les contempler et parfois même les prendre en photo. Ni ses parents, ni ses amis ne comprennent vraiment cette passion. Pourtant, contempler des nuages, ce n'est pas de tout repos. Alphonse doit même parfois faire preuve d'un certain courage digne des plus grands explorateurs.

ZDENĚK MILER LA PETITE TAUPE

République tchèque — 1968–1975 — 47 min — animation — muet



6 ÉPISODES **TITRE ORIGINAL** O KRTKOVÍ **SCÉNARIO** ZDENĚK MILER, IVAN KLÍMA **ANIMATION** ZDENA BÁRTOVÁ, OTA KUDRNÁČ, JAROSLAV DOUBRAVA **IMAGE** IVAN MASNIK, ZDENKA HAJDOVÁ, EMIL STRAKON **SON** ADOLF RÍPÁ, ANTONÍN JEDLIČKA **MUSIQUE** MILO VACEK, LUBOŠ FIŠER, VADIM PETROV **MONTAGE** KVETA MAŠKOVÁ, MARTA LÁTALOVÁ **PRODUCTION** KRATKY FILMS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Entourée de ses amis les animaux, la Petite Taupe vit au milieu de la forêt. Sa curiosité et sa joie de vivre l'entraînent dans des aventures rocambolesques auxquelles elle fait face grâce à son imagination et à la complicité des autres animaux.

LA PETITE TAUPE ET L'ÉTOILE VERTE

République tchèque — 1968 — 8 min

LA PETITE TAUPE ET LA RADIO

République tchèque — 1968 — 9 min

LA PETITE TAUPE AU ZOO

République tchèque — 1969 — 7 min

LA PETITE TAUPE PEINTRE

République tchèque — 1972 — 10 min

LA PETITE TAUPE ET LE BULLDOZER

République tchèque — 1975 — 6 min

LA PETITE TAUPE PHOTOGRAPHE

République tchèque — 1975 — 6 min



Dans le cadre de la Carte blanche à Benshi

CINÉ-CONCERT SABRINA RIVIÈRE



« Autour du *Petit Bonhomme de poche*, ce magnifique court métrage d'animation de la réalisatrice géorgienne Ana Chubinidze, l'œuvre musicale s'inspire d'une écriture classique dans un registre jazz mettant en avant le saxophone ténor, pas souvent utilisé comme instrument soliste. Le choix de cet instrument est en lien direct avec l'objet auquel ce petit bonhomme va avoir recours pour braver tous les obstacles afin de se faire entendre. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'un concours de composition de musique de film à Paris où j'ai eu l'honneur de remporter le prix du Public pour la Meilleure Composition originale. »

Sabrina Rivière, compositrice, professeur d'enseignement artistique au conservatoire de Musique de La Rochelle

ANA CHUBINIDZE LE PETIT BONHOMME DE POCHE

France/Suisse/Géorgie – 2016 – 7 min – animation – couleur – muet



SCÉNARIO ANA CHUBINIDZE ANIMATION LORELEÏ PALIÈS IMAGE NADINE BUSS SON LOÏC BURKHARDT, JULIEN BAISSAT MUSIQUE YAN VOLSÝ MONTAGE HÉRVÉ GUICHARD PRODUCTION & SOURCE FOLIMAGE

Un petit bonhomme mène une vie tranquille dans une valise installée sur le trottoir d'une grande ville. Un jour, son chemin croise les pas d'un vieil aveugle. Tous deux vont alors nouer des liens d'amitié grâce à la musique.

En collaboration avec le conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle



Une création originale de **Laurent Marode** (claviers, composition, orchestration) et **Isabelle Seleskovitch** (chant, voix parlée, adaptation des textes et chansons) sur le programme de 4 courts métrages d'animation en silhouettes *Contes et Silhouettes*.

Épousant la fluidité narrative et visuelle de chaque récit, l'accompagnement musical et vocal varie entre thèmes instrumentaux associés aux différents tableaux, chansons, narration et dialogues incarnés en synchronisation avec l'image. La comédienne/chanteuse incarne également Lotte Reiniger elle-même, figure emblématique surgie du passé pour présenter ses courts-métrages au public du ^{xxi}e siècle venu (re)découvrir son œuvre.

L'accompagnement est riche d'influences musicales variées : jazz, musique symphonique, épopée filmique, mélodies aux accents mozartiens ou encore *samples* électro !

Une traversée ludique et libre, à l'image de l'originalité créative de l'avant-gardiste Reiniger.



Laurent Marode, pianiste et arrangeur, a écrit la musique pour plusieurs comédies musicales dont *Novecento* ou encore *Pygmalion*. Il écrit aussi et joue la musique de plus de 15 films du patrimoine pour des ciné-concerts. Aujourd'hui, il est l'un des accompagnateurs privilégiés de la scène jazz française, et joue régulièrement en France comme à l'étranger.



Chanteuse, **Isabelle Seleskovitch** se produit régulièrement dans des jazz clubs, salles et festivals. Son premier album *About a Date* est un succès public et critique. Elle a également chanté aux côtés de l'artiste Canine sur des scènes prestigieuses (Théâtre Marigny, La Cigale, Francolies...). Comédienne, elle prête également son talent à des productions d'envergure.

Avec le soutien de Carlotta Films et l'aide à la diffusion de l'ADRC

CONTES ET SILHOUETTES

Un programme de 4 courts métrages en silhouettes adaptés des contes de Perrault, des frères Grimm et d'Andersen par la pionnière du cinéma d'animation, Charlotte - dite Lotte - Reiniger.

LOTTE REINIGER

HANSEL ET GRETEL

Allemagne/Grande-Bretagne — 1955 — 10 min —
animation — noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL HANSEL AND GRETEL **SCÉNARIO** LOTTE REINIGER, D'APRÈS L'ŒUVRE DES FRÈRES GRIMM **ANIMATION** LOTTE REINIGER **MUSIQUE** FREDDIE PHILLIPS **SOURCE** CARLOTTA FILMS

Hansel et Gretel se promènent dans les bois et découvrent une fabuleuse maison aux murs de pain d'épice et au toit de pâte d'amande. Là habite une vieille femme, qui les invite à l'intérieur et leur prépare un festin.

LOTTE REINIGER

BLANCHE-NEIGE ET ROUGE-ROSE

Allemagne/Grande-Bretagne — 1954 — 11 min —
animation — noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL SNOW WHITE AND ROSE RED **SCÉNARIO** LOTTE REINIGER, D'APRÈS L'ŒUVRE DES FRÈRES GRIMM **ANIMATION** LOTTE REINIGER **MUSIQUE** FREDDIE PHILLIPS **SOURCE** CARLOTTA FILMS

Une pauvre femme vit dans une chaumière isolée avec ses deux filles, Blanche-Neige et Rouge-Rose. Un hiver, elles accueillent un ours. Le printemps venu, l'ours leur avoue qu'il est un prince ensorcelé par un méchant nain.

LOTTE REINIGER

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Allemagne/Grande-Bretagne — 1954 — 10 min —
animation — noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL THE SLEEPING BEAUTY **SCÉNARIO** LOTTE REINIGER, D'APRÈS L'ŒUVRE DE CHARLES PERRAULT **ANIMATION** LOTTE REINIGER **IMAGE** CARL KOCH **MUSIQUE** FREDDIE PHILLIPS **SOURCE** CARLOTTA FILMS

Un roi et sa reine convient toutes les fées du royaume pour fêter la naissance de leur fille, mais une fée maléfique a été oubliée ! Pour se venger, celle-ci ensorcelle la jeune princesse.

LOTTE REINIGER

POUCETTE

Allemagne/Grande-Bretagne — 1955 — 10 min —
animation — noir et blanc — muet



TITRE ORIGINAL THUMBELINA **SCÉNARIO** LOTTE REINIGER, D'APRÈS L'ŒUVRE DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN **ANIMATION** LOTTE REINIGER **MUSIQUE** FREDDIE PHILLIPS **SOURCE** CARLOTTA FILMS

Les tribulations de Poucette, une ravissante petite fée kidnappée par un méchant crapaud puis forcée à se marier avec une taupe et qui réussit à s'échapper grâce à l'aide d'une amie hirondelle.

MER ANIMÉE

En 5 courts métrages européens, une excursion en mer pour les petits explorateurs !

PÄRTEL TALL

LE BONHOMME DE SABLE

Estonie — 2011 — 15 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL LIIVAMES **SCÉNARIO** PÄRTEL TALL **ANIMATION** MÄRT KIVI, TRIIN SARAPIK-KIVI, MARILJ TOOME **IMAGE** RAGNAR NELJANDI **SON** TIINA ANDREAS **MUSIQUE** MÄRT-MATIS LILL **MONTAGE** TAIVO ÕÖBIK, PÄRTEL TALL **PRODUCTION** NUKUFILM **SOURCE** LITTLE KMBO

Qu'arrive-t-il lorsque nous quittons la plage le soir ? De drôles de créatures de sable prennent soudain vie.

ALEKSANDRA ZAREBA

LE PETIT BATEAU EN PAPIER ROUGE

Allemagne — 2013 — 13 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL THE LITTLE RED PAPER SHIP **SCÉNARIO** ALEKSANDRA ZAREBA **ANIMATION** TOM SCHIRDEWAHN, THOMAS GRÜNBERG, GREGOR WEISS, STEFAN LAHR **MUSIQUE** PAWEŁ MYKIETYN, TOMASZ JANUCHTA **MONTAGE** DAVID HENNING **PRODUCTION** DRAGONFLY FILMS **SOURCE** LITTLE KMBO

Un petit bateau de papier rêve d'explorer le monde. Il part donc à l'aventure sur les mers du globe.

CAROL FREEMAN

L'OISEAU ET LA BALEINE

Irlande — 2018 — 7 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL THE BIRD AND THE WHALE **SCÉNARIO** CAROL FREEMAN **ANIMATION** CAROL FREEMAN, SANTIAGO LOPEZ JOVER **MUSIQUE** CHRIS MCLOUGHLIN **PRODUCTION** THE IRISH FILM BOARD, RTE, PAPER PANTHER PRODUCTIONS **SOURCE** LES FILMS DU PRÉAU

Un baleineau peinant à trouver sa voix croise la route d'un oiseau chanteur, seul rescapé d'un bateau naufragé.

ERIK VERKERK, JOOST VAN DEN BOSCH
INKT

Pays-Bas — 2020 — 2 min — animation — couleur — muet



SCÉNARIO ERIK VERKERK, JOOST VAN DEN BOSCH **ANIMATION** GEOFFREY ARMFIELD, ERIK VERKERK, JOOST VAN DEN BOSCH, DIGNA VAN DER PUT
SON JEROEN NADORP **MUSIQUE** RENÉ MERKELBACH **MONTAGE** ERIK VERKERK, JOOST VAN DEN BOSCH **PRODUCTION** KA-CHING CARTOONS
SOURCE KABOOM DISTRIBUTION

Une pieuvre maniaque du rangement et de la propreté comprend que même avec de nombreux bras, on ne peut pas toujours atteindre ce que l'on veut !

JAKUB KOUŘIL
LE PETIT COUSTEAU

République tchèque — 2014 — 8 min — animation — couleur — muet



TITRE ORIGINAL MALÝ COUSTEAU **SCÉNARIO & ANIMATION** JAKUB KOUŘIL **SON** VLADIMÍR CHORVATOVIC **MUSIQUE** MAREK GABRIEL HRUŠKA **MONTAGE** ROMAN TESACEK **PRODUCTION** FAMU PRAGUE
SOURCE JAKUB KOUŘIL

Un petit garçon vivant dans une ville froide et éloignée de la côte est bercé par les récits d'exploration du commandant Cousteau.

JIM CAPOBIANCO, PIERRE-LUC GRANJON LÉO

Irlande/France/États-Unis/Luxembourg — 2023 — 1h32 — animation — couleur



ANIMATION — longs

TITRE ORIGINAL THE INVENTOR **SCÉNARIO** JIM CAPOBIANCO **ANIMATION** KIM KEUKELEIRE, HEFANG WEI, FRANÇOIS-MARC BAILLET **MUSIQUE** ALEX MANDEL **MONTAGE** NICOLAS FLORY **PRODUCTION** CURIOSITY STUDIO, LEO & KING, FOLIASCOPE **SOURCE** LITTLE KMBO **VOIX** DAISY RIDLEY, MARION COTILLARD, STEPHEN FRY, MATT BERRY

Pendant la Renaissance, un vieil homme passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles : observer la Lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine et rêver de changer le monde. Ce génie – le plus grand de tous les temps – aux inventions plus extraordinaires les unes que les autres s'appelle Léonard. Léonard de Vinci.

« Léo est un film d'animation en stop motion et 2D. Les mouvements des marionnettes sont filmés un à un. Un travail titanesque. "Il y a douze positions par seconde. On essaye de faire quatre secondes par jour", explique Kim Keukeleire, directrice d'animation. L'allure des personnages est minutieusement choisie en fonction des caractères des marionnettes dans le scénario. "En fait, l'idée n'est pas simplement de bouger les poupées mais de leur donner de la personnalité." » **Véronique Dalmaz, francetvinfo.fr, 15 septembre 2022**

The insatiably curious and headstrong inventor Leonardo Da Vinci leaves Italy and Pope Leon X to join the French Court, where he can experiment freely, inventing flying contraptions, incredible machines and studying the human body. Embark on a journey with the greatest genius of all time inspired by the life and times of Leonardo Da Vinci!

"Jim Capobianco's hand-drawn designs had to be adapted for stop-motion, and budget constraints also limited the number of locations the team could build, which still stands at a staggering 52 locations. [...] The creative team behind The Inventor pushes the boundaries of stop-motion animation on film, resulting in more cartoonish motion than you typically see in the medium. The team partnered with Dassault Systems to develop machines based on Da Vinci's designs." **paperwriter.com, June 18, 2022**

Le Fema rend hommage à Pierre-Luc Granjon en 2012.

CHIARA MALTA, SÉBASTIEN LAUDENBACH LINDA VEUT DU POULET !

France/Italie — 2023 — 1h16 — animation — couleur



SCÉNARIO CHIARA MALTA, SÉBASTIEN LAUDENBACH **ANIMATION** SÉBASTIEN LAUDENBACH, MARGAUX DUSEIGNEUR **SON** ERWAN KERZANET **MUSIQUE** CLÉMENT DUCOL **MONTAGE** CATHERINE ALADENISE **PRODUCTION** DOLCE VITA FILMS, MIYU PRODUCTIONS, PALOSANTO FILMS, FRANCE 3 CINÉMA **SOURCE** GEBEKA FILMS **VOIX** MÉLINÉE LECLERC, CLOTILDE HESME, LAETITIA DOSCH, ESTEBAN, PATRICK PINEAU, CLAUDINE ACS

Sélection Acid Cannes 2023

Linda est injustement punie par sa mère, Paulette, qui ferait tout pour se faire pardonner. Même un poulet aux poivrons, elle qui ne sait pas cuisiner. Ce poulet que le père de Linda savait si bien préparer jadis. Mais partout, c'est la grève ! Alors comment mettre la main sur un poulet un jour de grève générale ?

« La liberté de ton, l'énergie joyeuse que portent des dialogues ciselés et mordants, n'évacuent rien d'une certaine gravité. En effet, par la beauté du dessin et du geste s'anime tout un monde où s'entremêlent enfance, blessures enfouies et rêves d'aventure. Tous ces ingrédients font la cuisine d'une mise en scène à la richesse visuelle étonnante qui s'autorise autant d'expériences formelles que le récit traverse de rebondissements. »

Julien Meunier, Emmanuelle Millet, Idir Serghine, cinéastes de l'Acid

Linda is unfairly punished by her mother, Paulette, who will do anything to make it up to her. Even a chicken with peppers when she can't cook. Linda absolutely wants to have the chicken that her father made that day. But there is a strike, a general strike!

"This animated feature film has an atmosphere that is reminiscent of Jacques Tati movies. Almost like a crazy slapstick comedy where the plot is secondary. The events of the animated film are shaped by this bizarre sequence of events. As a result, the narrative has a feeling of spontaneity and freshness; a kind of humor that centers on the characters' contradicting actions." **Shahram Ashraf Abyaneh, deed.news, May 27, 2023**

Accessible en version audiodécrite 

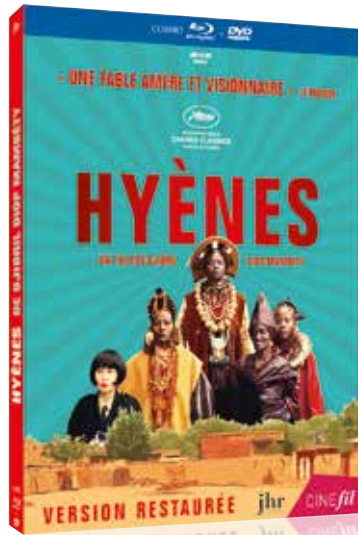


DISTRIBUTEUR ENGAGÉ

Depuis sa création, JHR Films propose un cinéma singulier artistiquement, politiquement, socialement.
JHR Films, distributeur et éditeur engagé.

Découvrez notre collection *CINEfil*

Des films de patrimoines restaurés proposés dans des Blu-Ray/DVD éditorialisés par des personnalités du cinéma.



Et retrouvez sur notre boutique en ligne toutes nos dernières éditions



www.jhrfilms.com/boutique

ici et ailleurs

Les plus beaux films de l'année, en provenance du monde entier

En collaboration avec tous les distributeurs de films

ESTIBALIZ URRESOLA SOLAGUREN 20 000 ESPÈCES D'ABEILLES

Espagne — 2023 — 2h09 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL 20.000 ESPECIES DE ABEJAS **SCÉNARIO** ESTIBALIZ URRESOLA SOLAGUREN **IMAGE** GINA FERRER GARCÍA **SON** EVA VALIÑO, KOLDO CORELLA **MONTAGE** RAÚL BARRERAS **PRODUCTION** GARIZA FILMS, INICIA FILMS **SOURCE** JOUR2FÊTE **INTERPRÉTATION** SOFÍA OTERO, PATRICIA LÓPEZ ARNAIZ, ANE GABARAIN, ITZIAR LAZKANO, SARA CÓZAR, MARTXELO RUBIO

Sofía Otero Ours d'argent de la Meilleure Interprétation Berlin 2023

Cocó, huit ans, est en quête de son identité. Ane, sa mère, en pleine crise professionnelle et sentimentale, va profiter des vacances pour se rendre avec ses trois enfants au Pays basque espagnol où vivent sa mère et sa tante Lourdes, une apicultrice. Alors qu'Ane s'interroge sur sa propre identité d'artiste, la tristesse envahit Cocó à l'approche d'une cérémonie religieuse où les enfants doivent s'habiller selon la tradition et les codes du genre.

« Estibaliz Urresola Solaguren fait preuve d'une grande acuité dans sa manière de filmer ce qu'on pourrait appeler un peu lourdement l'éclosion de son personnage principal. La réalisatrice donne quelques métaphores en guise de pistes de lecture (les abeilles bien sûr, mais aussi une discussion sur les sirènes), elle fait preuve néanmoins de finesse en évitant de les surligner à outrance. [...] 20 000 espèces d'abeilles est un puissant portrait qui a la grande intelligence d'écouter plutôt que de parler à la place des enfants trans. »

Gregory Coutaut, lepolyester.fr, 22 février 2023

Cocó, age eight, is going through an identity crisis. Ane, mother of three children including Cocó, must deal with her own professional and romantic problems. She takes the whole family to the Spanish Basque countryside, the home of her mother and her aunt Lourdes, a beekeeper. "There's a similar delicacy of touch in the writer-director's handling of the parallel that will loom large for any cineaste when told this is a Spanish film involving bees about a child trying to find their place in the world: Victor Erice's 1973 classic *The Spirit of the Beehive*."

Lee Marshall, screendaily.com, February 22, 2023

Née en 1984 à Bilbao (Espagne), **Estibaliz Urresola Solaguren** étudie la communication audiovisuelle à l'université du Pays basque et le montage à l'EICT de Cuba. Elle travaille pendant cinq ans dans l'industrie télévisuelle et cinématographique basque. **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** ADRI (CM, 2012) – VOCES DE PAPEL (DOC, 2016) – THE DECLENSIONS (CM, 2018) – POLVO SOMOS (CM, 2020) – CUERDAS (CM, 2022) – 20 000 ESPÈCES D'ABEILLES 20.000 ESPECIES DE ABEJAS (2023)

MARIE AMACHOUKELI ÁMA GLORIA

France — 2023 — 1h24 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO MARIE AMACHOUKELI **IMAGE** INÈS TABARIN **ANIMATION** MARIE AMACHOUKELI, PIERRE-EMMANUEL LYET **SON** YOLANDE DECARSIN, FANNY MARTIN, DANIEL SOBRINO **MUSIQUE** FANNY MARTIN **MONTAGE** SUZANA PEDRO **PRODUCTION** LILIES FILMS **SOURCE** PYRAMIDE DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** LOUISE MAUROY-PANZANI, ILÇA MORENO ZEGO, ABNARA GOMES VARELA, FREDY GOMES TAVARES, ARNAUD REBOTINI, DOMINGOS BORGES ALMEIDA

Semaine de la Critique Cannes 2023

Cléa a tout juste six ans. Elle aime follement Gloria, sa nounou qui l'élève depuis sa naissance. Mais Gloria doit retourner d'urgence au Cap-Vert, auprès de ses enfants. Avant son départ, Cléo lui demande de tenir une promesse: la revoir au plus vite. Gloria l'invite à venir dans sa famille et sur son île passer un dernier été ensemble.

« Le spectateur se retrouve subjugué par la direction d'acteurs, par la pudeur, la retenue de la mise en scène, qui ne tombe jamais ni dans l'excès de sentiments ni dans le misérabilisme. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 17 mai 2023

Six-year-old Cléo loves her nanny Gloria more than anything. When Gloria must return to Cape Verde to care for her own children, the two must make the most of their last summer together. "Amachoukeli has a mature confidence in narrative and presentational simplicity, the better to linger on the seamless subtleties of Maury-Panzani's exceptional performance. DP Inès Tabarin's warm close-up camerawork leaves the girl nowhere to hide, [...] Everything we get from her is true and honest." **Jessica Kiang, Variety, May 20, 2023**

Née en 1979 à Paris (France), **Marie Amachoukeli** étudie à la Fémis. Avec Claire Burger et Samuel Theis, leur long métrage collectif *Party Girl* reçoit la Caméra d'or à Cannes 2014. Elle travaille également comme scénariste avec les cinéastes Julia Ducournau, Guillaume Gouix et Clément Cogitore.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE FORBACH (CORÉAL. CLAIRE BURGER, SAMUEL THEIS, CM, 2009) – C'EST GRATUIT POUR LES FILLES (CORÉAL. CLAIRE BURGER, CM, 2009) – DEMOLITION PARTY (CORÉAL. CLAIRE BURGER, CM, 2013) – PARTY GIRL (CORÉAL., 2014) – I WANT PLUTO TO BE A PLANET AGAIN (CORÉAL. VLADIMIR MAVOUNIA-KOUKA, CM, ANIMATION, 2016) – ÁMA GLORIA (2023)

JUSTINE TRIET ANATOMIE D'UNE CHUTE

France — 2023 — 2h31 — fiction — couleur



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO JUSTINE TRIET, ARTHUR HARARI **IMAGE** SIMON BEAUFILS **SON** JULIEN SICART, JEANNE DELPLANCQ, FANNY MARTIN, OLIVIER GOINARD **MONTAGE** LAURENT SÉNÉCHAL **PRODUCTION** LES FILMS PELLÉAS, LES FILMS DE PIERRE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, FRANCE 2 CINÉMA **SOURCE** LE PACTE **INTERPRÉTATION** SANDRA HÜLLER, SWANN ARLAUD, MILO MACHADO GRANER, ANTOINE REINARTZ, SAMUEL THEIS, JEHNNY BETH, SOPHIE FILLIÈRES

Palme d'or Cannes 2023

Sandra, Samuel et Daniel, leur fils malvoyant âgé de onze ans, vivent depuis un an à la montagne, loin de tout. Un jour, Samuel est retrouvé mort au pied de leur maison. Après qu'une enquête a été ouverte, Sandra est inculpée même si le doute subsiste: s'agissait-il d'un suicide ou d'un homicide? Un an plus tard, Daniel assiste au procès de sa mère, véritable dissection du couple. « Justine Triet franchit clairement un palier avec ce film ambitieux sur la défaite d'un couple, analysée et disséquée avec d'autant plus d'intérêt qu'il confronte deux fortes personnalités, ayant chacune la passion de l'écriture. [...] Voilà du cinéma qui veille en somme à toujours élever ses personnages vers le haut, quels que soient leur égoïsme, leur ingratitude ou leur cruauté. Tout le contraire d'une chute. » Jacques Morice, *Télérama*, 21 mai 2023

Sandra, Samuel and their visually impaired son Daniel have been living in a remote mountain location for the past year. When Samuel is found dead outside the house, an investigation for death in suspicious circumstances is launched. Amidst the uncertainty, Sandra is indicted: was it suicide or homicide? A year later Daniel attends his mother's trial, a genuine dissection of his parents' relationship.

Née en 1978 à Fécamp (France), **Justine Triet** étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle travaille en particulier avec la photographe Barbara Leisgen. Elle devient cinéaste de documentaires sur le monde de la politique, avant d'être révélée par ses fictions *Vilaine fille mauvais garçon* et *La Bataille de Solferino*. Elle travaille en particulier avec l'actrice Virginie Efira sur deux longs, *Victoria* et *Sibyl*, qui lui apportent la reconnaissance parmi la nouvelle génération des jeunes autrices et cinéastes du cinéma français actuel.

FILMOGRAPHIE SUR PLACE (CM, DOC, 2007) – SOLFÉRINO (DOC, 2009) – DES OMBRES DANS LA MAISON (MM, DOC, 2010) – VILAINE FILLE MAUVAIS GARÇON (CM, 2012) – LA BATAILLE DE SOLFÉRINO (2013) – VICTORIA (2016) – SIBYL (2019) – ANATOMIE D'UNE CHUTE (2023)

MAKBUL MUBARAK AUTOBIOGRAPHY

Indonésie/Pol./Fr./All./Sing./Phil./Qatar — 2022 — 1h55 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO MAKBUL MUBARAK **IMAGE** WOJCIECH STARON **SON** LH AIM ADINEGARA, RÉMI CROUZET, JEAN-GUY VÉRAN, WALDIR XAVIER **MUSIQUE** BANI HAYKAL **MONTAGE** CARLO FRANCISCO MANATAD **PRODUCTION** KAWAN KAWAN MEDIA, FOCUSED, IN VIVO FILMS, POTOCOL, STARON FILM, NIKO FILM **SOURCE** DESTINY FILMS **INTERPRÉTATION** KEVIN ARDILOVA, ARSWENDY BENDING SWARA, YUSUF MAHARDIKA, LUKMAN SARDI

Prix Fipresci Venice 2022

Le jeune Rakib travaille comme seul employé de maison dans le manoir de Purna, un général indonésien à la retraite aussi craint que respecté et dont la famille est servie par celle de Rakib depuis des générations. Alors que Purna se présente aux élections municipales du village, Rakib découvre peu à peu les avantages de son nouveau statut de protégé du général. Lorsqu'une affiche électorale de Purna est vandalisée, Rakib n'hésite pas à traquer le coupable, déclenchant une escalade de violence inattendue.

« Sur un ton proche de celui de Full Metal Jacket, *Mubarak* montre comment de jeunes hommes sensibles peuvent trouver un réconfort et un sentiment d'appartenance non tant dans l'idéologie fasciste que dans l'anéantissement de leur humanité pour devenir des soldats dévoués à la cause, des soldats d'une loyauté aveugle, "nés pour tuer". »

David Katz, cineuropa.org, 4 septembre 2022

Young Rakib works as the lone housekeeper in an empty mansion belonging to Purna, a retired general as feared as he is respected, and whose family Rakib's clan have served for generations. After Purna returns home to start his mayoral election campaign, Rakib progressively discovers the privileges of his new status under the general's protection.

"Autobiography is an emotional inquiry into my adolescence, my country, and to the values that I was raised with. [...] Is loyalty still honorable if and when it is pledged to something monstrous?"

Makbul Mubarak

Né en 1990 à Tolitoli (Indonésie), **Makbul Mubarak** est diplômé de l'université des Arts de Corée. Il commence sa carrière comme critique de cinéma, puis il passe à la réalisation en 2016. Il enseigne depuis 2014 à l'université indonésienne de Nusantara.

FILMOGRAPHIE THE DOG'S LULLABY (CM, 2016) – MALEDICTION (CM, 2017) – A PLASTIC CUP OF TEA BEFORE HER (CM, 2018) – AUTOBIOGRAPHY (2022)

ELENE NAVERIANI BLACKBIRD BLACKBIRD BLACKBERRY

Géorgie/Suisse — 2023 — 1h50 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO ELENE NAVERIANI, NIKOLOZ MDIVANI, D'APRÈS LE ROMAN DE TAMTA MELASHVILI **IMAGE** AGNESH PAKOZDI **SON** MARC VON STÜRLER, PHILIPPE CIOMPI **MONTAGE** AURORA FRANCO VÖGELI **PRODUCTION** ALVA FILM PRODUCTION, TAKES FILM **SOURCE** CAPRICCI **INTERPRÉTATION** EKA CHAVLEISHVILI, TEIMURAZ CHINCHINADZE

Quinzaine des cinéastes Cannes 2023

Ethéro tient la modeste droguerie d'une bourgade géorgienne. Toujours seule à quarante-huit ans, elle doit affronter les moqueries des commères de son âge. Elle s'en moque royalement, jusqu'au jour où elle découvre soudain l'amour, son premier, qui même s'il la bouleverse ne remet aucunement en question son puissant esprit d'indépendance.

« Alors que sa vie était pilotée jusqu'ici par son père et son frère autoritaires, l'acceptation de ses désirs par Ethéro va de pair avec une forme de reprise de contrôle: d'ordinaire taiseuse, elle entreprend de raconter des histoires à ses amies, que la caméra évince progressivement du cadre pour faire des spectateurs son premier auditoire. [...] L'une des qualités de Blackbird Blackbird Blackberry est de ne pas plonger dans l'émerveillement ou l'apitoiement, mais de plutôt maintenir une douceur en demi-teinte. » Clément Colliaux, [critikat.fr](https://www.critikat.fr), 27 mai 2023

Ethero runs a modest convenience store in a Georgian backwater. A forty-eight-year-old woman living alone, she is constantly the subject of gossip and mockery about her situation. She couldn't care less, but suddenly discovers love, first love, and though it shakes her to the core, it does nothing to disrupt her deep-rooted independence.

"The film casts an indelible grip. The unadorned observation of the physical aspects of the relationship in which middle-aged bodies are shown without artifice is one of the most hypnotic aspect of Naveriani's vision." Richard Mowe, [eyeforfilm.com](https://www.eyeforfilm.com), May 22, 2023

Née en 1985 à Tbilissi (Géorgie), **Elene Naveriani** étudie la peinture à l'académie d'État de Tbilissi, puis sort diplômée en Cinéma de la Haute École d'Art et de Design de Genève. Il cofonde le collectif et la société de production Mishkin pour aborder les thèmes du genre et de la sexualité dans la société géorgienne.

FILMOGRAPHIE LES ÉVANGILES D'ANASYRMA *GOSPEL OF ANASYRMA* (CM, 2014) – DROP OF SUN ME *MZIS SKIVI VAR DEDAMICAZE* (2017) – LANTSKY PAPA'S STOLEN OX (CORÉAL. THOMAS REICHLIN, CM, DOC, 2018) – RED ANTS BITE (CM, 2019) – WET SAND (2021) – BLACKBIRD BLACKBIRD BLACKBERRY (2023)

ALICE ROHRWACHER LA CHIMÈRE

Italie/France/Suisse – 2023 – 2h13 – fiction – couleur – vostf



TITRE ORIGINAL LA CHIMERA **SCÉNARIO** ALICE ROHRWACHER **IMAGE** HÉLÈNE LOUVART **SON** XAVIER LAVOREL **MONTAGE** NELLY QUETTIER **PRODUCTION** TEMPESTA FILMS, AD VITAM PRODUCTION, AMKA FILMS PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA, RSI **SOURCE** AD VITAM **INTERPRÉTATION** ISABELLA ROSSELLINI, ALBA ROHRWACHER, JOSH O'CONNOR, CAROL DUARTE, VINCENZO NEMOLATO, GIULIANO MANTOVANI

Sélection officielle Compétition Cannes 2023

De retour dans sa petite ville du bord de la mer Tyrrhénienne, Arthur retrouve sa bande de *tombaroli*, des pilliers de tombes étrusques et autres merveilles archéologiques. Arthur possède un don qu'il met au service de ses amis brigands : il ressent le vide. Le vide de la terre dans laquelle se trouvent les vestiges d'un monde passé, le vide qu'a laissé en lui le souvenir de son amour perdu, Beniamina.

« Accélération parfois l'image, déplaçant le regard du spectateur dans des plans fugitifs, Alice Rohrwacher renoue avec la liberté formelle de son premier long métrage, *Corpo celeste* (2011), tout en tissant les fils d'une gigantesque arnaque aux antiquités, où les *tombaroli* risquent gros. [...] La cinéaste peint le portrait d'une communauté aux accents felliniens, jouissive, où pointe le rêve d'une alternative. Pas seulement économique, mais aussi de genre. [...] Une magnifique histoire de masques. » **Clarisse Fabre, Le Monde, 26 mai 2023**

For the band of *tombaroli* — thieves of ancient grave goods and archaeological wonders — the *Chimera* means redemption from work and the dream of easy wealth. For Arthur, it looks like the woman he lost, Beniamina. To find her, Arthur challenges the invisible, searches everywhere, goes inside the earth, in search of the door to the afterlife of which myths speak.

Née en 1981 à Fiesole (Italie), **Alice Rohrwacher** étudie les lettres à l'université de Turin. Ses longs métrages sont plusieurs fois primés au Festival de Cannes, où elle obtient le Grand Prix du Jury 2014 pour *Les Merveilles* et le Prix du Scénario pour *Heureux comme Lazzaro* en 2018. Pour *La Chimère*, elle collabore pour la troisième fois avec sa sœur, l'actrice Alba Rohrwacher.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE CHECOSAMANCA (COLL., DOC, LA FIUMARA, 2006) – CORPO CELESTE (2011) – LES MERVEILLES (2014) – 9X10 NOVANTA (COLL., DOC, UNA CANZONE, 2014) – DE DJESS (CM, 2015) – VIOLETTINA (CM, 2016) – HEUREUX COMME LAZZARO (2018) – OMELIA CONTADINA (CM, 2020) – AD UNA MELA (CM, 2020) – QUATTRO STRADE (CM, 2020) – FUTURA (2021) – LE PUPILLE (CM, 2022) – LA CHIMÈRE LA CHIMERA (2023)

CHRISTIAN PETZOLD LE CIEL ROUGE

Allemagne — 2023 — 1h43 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL Roter Himmel **SCÉNARIO** Christian Petzold **IMAGE** Hans Fromm **SON** Andreas Mücke-Niesytka, Dominik Schleier, Marek Forreiter, Bettina Böhler **MONTAGE** Bettina Böhler **PRODUCTION** Schramm Film **SOURCE** Les Films du Losange **INTERPRÉTATION** Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt
Ours d'argent Berlin 2023

Leon et Felix ont le projet de passer l'été ensemble dans une maison de vacances au bord de la mer Baltique. Les deux veulent travailler, l'un sur son roman, l'autre sur un portfolio de photographe. Nadja et Devid sont là aussi, et détendent l'atmosphère. Mais quand l'éditeur de Leon les rejoint, la forêt s'embrase. D'un coup, autour d'eux, il pleut des cendres et le ciel vire au rouge.

« Le Ciel rouge s'apparente curieusement à du Rohmer sur la Baltique. [Petzold] délivre [son conseil de sagesse adressé aux jeunes] avec légèreté et humour, mais surtout avec une extrême précision dans son récit et sa mise en scène : chaque espace de la maison et des alentours établit une fine organisation des possibles que le jeune écrivain s'applique à démanteler au nom de ses obligations. » **Olivia Cooper-Hadjian, Fernando Ganzo, Cahiers du cinéma, 7 avril 2023**

Leon and Felix's plan was to spend the summer together in a holiday home on the Baltic coast. They wanted to be there as friends but also to work, one on his second book, the other assembling his art portfolio. Nadja and Devid are also there, and they bring lots of positive vibes with them. But, as Leon's publisher arrives, the forest begins to blaze. Suddenly, it rains ash and the sky turns red.

Né en 1960 à Hilden (Allemagne), **Christian Petzold** étudie la littérature et le théâtre, avant de sortir diplômé de l'académie allemande du Film et de la Télévision de Berlin. Dès 2000, son premier long métrage fait de lui l'un des chefs de file de la Nouvelle Vague du cinéma allemand et l'un des représentants de l'École de Berlin. Il est membre de l'académie des Arts de Berlin depuis 2009.
FILMOGRAPHIE ICH ARBEITE ALLES AB... EHRENWORT! (CM, 1988) – SÜDEN (CM, 1990) – OSTWÄRTS (CM, 1991) – PILOTINNEN (TV, 1995) – CUBA LIBRE (TV, 1996) – DIE BEISCHLAFDIEBIN (TV, 1998) – CONTRÔLE D'IDENTITÉ (2000) – DANGEREUSES RENCONTRES (TV, 2001) – WOLFSBURG (2003) – FANTÔMES (2005) – YELLA (2007) – JERICHOW (2008) – BARBARA (2012) – PHOENIX (2014) – TRANSIT (2018) – ONDINE (2020) – LE CIEL ROUGE *ROTHER HIMMEL* (2023)

JESSICA HAUSNER CLUB ZÉRO

Autriche/G.-B./All./Fr./Danemark/Qatar — 2023 — 1h50 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO JESSICA HAUSNER, GÉRALDINE BAJARD **IMAGE** MARTIN GSCHLACHT **SON** ERIK MISCHIJEW, PATRICK VEIGEL, TOBIAS FLEIG **MUSIQUE** MARKUS BINDER **MONTAGE** KARINA RESSLER **PRODUCTION** COOP99, COPRODUCTION OFFICE, ESSENTIAL, SPP, PALOMA PRODUCTIONS **SOURCE** BAC FILMS **INTERPRÉTATION** MIA WASIKOWSKA, SIDSE BABETT KNUDSEN, ELSA ZYLBERSTEIN, MATHIEU DEMY, LUKE BARKER, KSENIA DEVRIENDT

Sélection officielle Compétition Cannes 2023

Miss Novak rejoint un lycée privé où elle initie un cours de nutrition avec un concept innovant, bousculant les habitudes alimentaires. Sans qu'elle éveille les soupçons des professeurs et des parents, certains élèves tombent sous son emprise et intègrent le cercle très fermé du mystérieux Club Zéro.

« Les parents [...] présentent tous les signes avancés de la décrépitude intellectuelle de la néobourgeoisie, incapables dans leur isolement de classe de s'intéresser à rien d'autre qu'à eux-mêmes [...]. En cela, le film, par ailleurs d'un humour ciselé, est d'une cruauté sans nom. Il n'est pas jusqu'à sa mise en scène – courtes et saisissantes vignettes narratives, plans au cordeau, ordonnancement purement cosmétique du monde – qui ne témoigne de cette tendance à la séparation et au paraître qui poussent notre civilisation au bord du gouffre. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 22 mai 2023

Miss Novak joins the staff of an international boarding school to teach a conscious eating class. She instructs that eating less is healthy. The other teachers are slow to notice what is happening and by the time the distracted parents begin to realize, Club Zero has become a reality.

“What makes Hausner [...] such a skillful and daring filmmaker is that she draws you into the cult mentality in all its interwoven layers of obsession, insecurity, conformity and faith.”

Owen Gleiberman, *Variety*, May 22, 2023

Née en 1972 à Vienne (Autriche), **Jessica Hausner** est diplômée de la Filmakademie de Vienne. En 1999, elle est la cofondatrice de la société de production Coop99. Son premier long, *Lovely Rita*, est sélectionné au Certain Regard de Cannes 2001. Elle est également enseignante en réalisation à la Filmakademie. Le Fema lui rend hommage en 2019.

FILMOGRAPHIE FLORA (CM, 1995) – INTER-VIEW (CM, 1999) – LOVELY RITA (2001) – HÔTEL (2004) – TOAST (MM, 2006) – THE MOZART MINUTE (COLL., CM, DOC, 2006) – LOURDES (2009) – AMOUR FOU (2014) – LITTLE JOE (2019) – CLUB ZÉRO (2023)

FELIPE GÁLVEZ LES COLONS

Chili/Argentine/France/G.-B. — 2023 — 1h37 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL LOS COLONOS **SCÉNARIO** FELIPE GÁLVEZ, ANTONIA GIRARDI **IMAGE** SIMONE D'ARCANGELO **SON** DUU-CHIH TU, TSE KANG TU **MUSIQUE** HARRY ALLOUCHE **MONTAGE** MATTHIEU TAPONIER **PRODUCTION** QUIJOTE FILMS, CINÉ-SUD, REI CINE, VOLOS FILMS, QUIDDITY FILMS **SOURCE** DULAC DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** CAMILO ARANCIBIA, MARK STANLEY, BENJAMIN WESTFALL, ALFREDO CASTRO, MARCELO ALONSO, SAM SPRUELL, MISHELLE GUAÑA, MARIANO LLINÁS

Sélection officielle Un certain regard Cannes 2023

1901, en Terre de Feu, Chili. Un territoire immense, fertile, que l'aristocratie blanche cherche à « civiliser ». Trois cavaliers sont engagés par un riche propriétaire terrien, José Menendez, pour déposséder les populations autochtones de leurs terres et ouvrir une route vers l'Atlantique. Sous les ordres du lieutenant britannique MacLennan et d'un mercenaire américain, le jeune métis chilien Segundo découvre le prix de la construction d'une jeune nation, celui du sang et du mensonge.

« Tirant le meilleur parti de ses décors, le film sait adapter son rythme à son propos, alternant les discussions de bivouac et les coups d'éclat totalement inattendus, pour glisser une leçon d'Histoire sous son enveloppe d'action. Une Histoire qui se reflète dans les regards à la fois immobiles et profonds des Indiens alors que les affaires continuent, juste relookées par un semblant de justice car "la laine souillée de sang perd de sa valeur". »

Fabien Lemerrier, cineuropa.org, 24 mai 2023

Chile, in the beginning of the 20th century. A wealthy landowner hires three horsemen to mark out the perimeter of his extensive property and open a route to the Atlantic ocean across vast Patagonia. The expedition – composed of a young Chilean half-blood, an American mercenary, and led by a reckless British lieutenant – soon turns into a “civilizing” raid.

Né en 1983 à Santiago (Chili), **Felipe Gálvez** est diplômé de la Universidad del Cine de Buenos Aires. D'abord monteur sur plus d'une vingtaine de films, il réalise des courts métrages et performances vidéos avant de se former au cinéma documentaire à Santiago. *Les Colons* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE SILENCIO EN LA SALA (CM, 2009) – YO DE AQUÍ TE ESTOY MIRANDO (CM, 2011) – RAPAZ (CM, 2018) – LES COLONS *LOS COLONOS* (2023)

En collaboration avec l'Ethnopôle Humanités océanes de La Rochelle

RODRIGO MORENO LOS DELINCUENTES

Argentine/Luxembourg/Brésil/Chili — 2023 — 3 h — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO RODRIGO MORENO **IMAGE** ALEJO MAGLIO, INÉS DUACASTELLA **SON** ROBERTO ESPINOZA **MONTAGE** RODRIGO MORENO, MANUEL FERRARI, NICOLÁS GOLDBART **PRODUCTION** WANKA CINE, LES FILMS FAUVES, SANCHO & PUNTA, JIRAFÁ FILMS, JAQUE CONTENT, ARIZONA FILMS **SOURCE** ARIZONA DISTRIBUTION, JHR FILMS **INTERPRÉTATION** DANIEL ELÍAS, ESTEBAN BIGLIARDI, MARGARITA MOLFINO, GERMÁN DE SILVA, LAURA PAREDES, MARIANA CHAUD

Sélection officielle Un certain regard Cannes 2023

Román et Morán, deux modestes employés de banque de Buenos Aires, sont piégés par la routine. Morán met en œuvre un projet fou : voler au coffre une somme équivalente à leurs vies de salaires. Désormais délinquants, leurs destins sont liés. Au gré de leur cavale et des rencontres, chacun à sa manière emprunte une voie nouvelle vers la liberté.

« Rodrigo Moreno, avec un calme olympien, mène son film à la croisée du polar et de la farce, tenant les deux avec maestria, sans oublier, dans la foulée, d'égratigner le monde du travail et l'aliénation qu'il produit sur l'homme. [...] Le cinéaste livre un grand film qui traduit son désir de ne rien laisser échapper de nos pauvres existences. Un film qui résonne âprement avec l'actualité française, sa réforme des retraites et la colère qu'elle suscite. »

Véronique Cauhapé, *Le Monde*, 22 mai 2023

Morán and Román are two bank employees that at some point in their lives question the routine life they carry out. One of them finds a solution, committing a crime. Somehow he succeeds and commits his destiny to his partner. This decision will lead to a resounding change in their lives in search of a better existence.

"It is not an easy undertaking to keep the audience captivated by a movie for such a long time — but it worked out. The plot progresses slowly but surely, and in a balanced way."

Katrin Büchler, *cineuropa.org*, May 24, 2023

Né en 1972 à Buenos Aires (Argentine), **Rodrigo Moreno** étudie la réalisation et l'écriture de scénario à la Universidad del Cine, où il enseigne dorénavant. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des principaux représentants du « Nouveau Cinéma argentin » qui s'affirme à partir de 1998.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE EL DESCANSO (2002) — EL CUSTODIO (2006) — UN MUNDO MISTERIOSO (2011) — REIMON (2014) — UNA CIUDAD DE PROVINCIA (DOC, 2017) — LOS DELINCUENTES (2023)

MARCO BELLOCCHIO

L'ENLÈVEMENT

Italie/France/Allemagne — 2023 — 2h03 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL RAPITO **SCÉNARIO** MARCO BELLOCCHIO, SUSANNA NICCHIARELLI **IMAGE** FRANCESCO DI GIACOMO **SON** ADRIANO DI LORENZO **MUSIQUE** FABIO MASSIMO CAPOGROSSO **MONTAGE** FRANCESCA CALVELLI **PRODUCTION** KAVAC FILM, IBC MOVIE, AD VITAM PRODUCTION, THE MATCH FACTORY, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** AD VITAM **INTERPRÉTATION** LEONARDO MALTESE, FAUSTO RUSSO ALESSI, BARBARA RONCHI, ENEA SALA, PAOLO PIEROBON

Sélection officielle Compétition Cannes 2023

En 1858, dans le quartier juif de Bologne, les soldats du Pape font irruption chez la famille Mortara. Sur ordre du cardinal, ils sont venus prendre leur fils de sept ans, Edgardo, qui selon la loi pontificale doit recevoir une éducation catholique. Soutenus par l'opinion publique de l'Italie libérale et la communauté juive internationale, le combat des Mortara pour récupérer leur fils prend vite une dimension politique.

« Bon pied, bel œil, le maestro, 83 ans, signe un sacré film, récit d'un lavage de cerveau qui tourne au syndrome de Stockholm. [...] Quand il ne fait pas d'humour grinçant, Bellocchio procède par mouvements musicaux, opératiques, violons à fond sur chevaux galopant dans la nuit, accents déchirants sur la mamma sommée de déguerpir ou sur le père au désespoir se frappant la tête dans un tribunal désert. [...] Puissamment orchestrées, ces ascensions émotionnelles, imparables crève-cœur, relèvent de la manière forte de Bellocchio. »

Marie Sauvion, *Télérama*, 24 mai 2023

In 1858, in the Jewish quarter of Bologna, the Pope's soldiers burst into the home of the Mortara family. By order of the cardinal, they have come to take Edgardo, their seven-year-old son, who according to the Papal law must receive a Catholic education. Supported by public opinion and the international Jewish community, the Mortaras' struggle quickly takes a political dimension.

Le Fema rend hommage à **Marco Bellocchio** en 2015.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LES POINGS DANS LES POCHEs (1966) – LE SAUT DANS LE VIDE (1980) – LES YEUX, LA BOUCHE (1982) – HENRI IV (1984) – LE DIABLE AU CORPS (1986) – LA SORCIÈRE (1988) – SOGNI INFRANTI (DOC, 1995) – LE PRINCE DE HOMBORG (1997) – LE SOURIRE DE MA MÈRE (2001) – ADDIO DEL PASSATO (DOC, 2003) – BUONGIORNO, NOTTE (2003) – LE METTEUR EN SCÈNE DE MARIAGES (2006) – SORELLE (2006) – VINCERE (2009) – LA BELLE ENDORMIE (2012) – SANGUE DEL MIO SANGUE (2015) – FAIS DE BEAUX RÊVES (2016) – LE TRAITRE (2019) – MARX PEUT ATTENDRE (DOC, 2021) – ESTERNO NOTTE (SÉRIE TV, 2022) – L'ENLÈVEMENT RAPITO (2023)

LISANDRO ALONSO

EUREKA

Fr./All./Portugal/Mexique/Argentine — 2023 — 2h26 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO LISANDRO ALONSO, FABIÁN CASAS, MARTÍN CAMANO **IMAGE** TIMO SALMINEN, MAURO HERCE MIRA **SON** CATRIEL VILDOSOLA **MUSIQUE** DOMINGO CURA **MONTAGE** GONZALO DEL VAL **PRODUCTION** SLOT MACHINE, KOMPLIZEN FILM, ROSA FILMES, WOO FILMS, 4L, LUXBOX, ARTE FRANCE CINÉMA **SOURCE** LE PACTE **INTERPRÉTATION** VIGGO MORTENSEN, CHIARA MASTROIANNI, RAFI PITTS, LUISA CRUZ, SADIE LAPOINTE, VILBJØRK MALLING, ALAINA CLIFFORD

Sélection officielle Cannes Première 2023

Alaina est épuisée par son travail d'officier de police dans la réserve de Pine Ridge. Elle décide de ne plus répondre à sa radio. Sa nièce, Sadie, attend en vain son retour. Avec l'aide de son grand-père, elle décide alors d'entamer son voyage, en s'envolant à travers le temps et l'espace vers l'Amérique du Sud. Tout lui semble différent quand elle commence à percevoir les rêves des autres Indiens, habitants de la forêt. Et si seulement nous pouvions comprendre les oiseaux qui ne parlent pas aux humains, ils auraient sans doute aussi quelques vérités à nous transmettre.

« Entre le film dans le film de la première partie et l'épopée amazonienne de la troisième, le panneau central du voyage vibre comme un fragment perdu de Twin Peaks étiré en trouble de l'attention, narcolepsie extralucide, pour un cinéma du futur ou du passé, immémorial et ultérieur, qui en cherchant de l'or, trouve le temps. » **Luc Chessel, Libération, 22 mai 2023**

Alaina is tired of being a police officer in the Pine Ridge Reservation, and decides to stop answering her radio. Her niece Sadie spends a long night waiting for her, to no avail. Hurt, she decides to begin her journey with the help of her grandfather: she will fly through time and space to South America. Everything will feel different when she hears the dreams of other people, those who live in the forest.

Né en 1975 à Buenos Aires (Argentine), **Lisandro Alonso** étudie le cinéma à la Universidad del Cine de Buenos Aires. Il débute sa carrière comme ingénieur du son sur deux films de Pablo Trapero, puis comme assistant réalisateur auprès de Nicolás Sarquís. Fils d'agriculteur, ses premiers films témoignent de son « tropisme pour la vie sauvage ». Associé au mouvement du Nouveau Cinéma argentin, il fonde sa société de production, 4L, en 2003.

FILMOGRAPHIE DOS EN LA VEREDA (CM, 1995) – LA LIBERTAD (2001) – LOS MUERTOS (2004) – FANTASMA (2006) – LIVERPOOL (2008) – LECHUZA (CM, 2009) – SIN TÍTULO: CARTA PARA SERRA (CM, 2011) – JAUJA (2014) – EUREKA (2023)

VÍCTOR ERICE FERMER LES YEUX

Espagne — 2023 — 2h49 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL CERRAR LOS OJOS **SCÉNARIO** VÍCTOR ERICE, MICHEL GAZTAMBIDE **IMAGE** VALENTÍN ALVAREZ **SON** JUAN FERRO, IVÁN MARÍN **MUSIQUE** FEDERICO JUSID **MONTAGE** ASCENSIÓN MARCHENA **PRODUCTION** LA MIRADA DEL ADIÓS, TANDEM FILMS, NAUTILUS FILMS, PEGADO FILMS **SOURCE** HAUT ET COURT **INTERPRÉTATION** MANOLO SOLO, JOSÉ CORONADO, ANA TORRENT, MARIO PARDO, MARÍA LEÓN, SOLEDAD VILLAMIL

Sélection officielle Cannes Première 2023

Célèbre acteur espagnol, Julio Arenas disparaît pendant le tournage d'un film. Son corps n'est jamais retrouvé, et la police conclut à un accident. Vingt-deux ans plus tard, une émission de la télévision consacre une soirée à cette affaire mystérieuse, et sollicite le témoignage du réalisateur du film et meilleur ami de Julio, Miguel Garay. En se rendant à Madrid, Miguel va replonger dans son passé.

« D'un calme majestueux et d'une simplicité radicale, *Fermer les yeux* s'ancre à la fois dans la tradition d'un art testamentaire et dans celle des hommages au cinéma. [...] Le temps et l'émotion deviennent des sujets naturels. Dans la dernière scène, la mémoire des images fait son œuvre sans aucune nostalgie. On comprend qu'Erice a façonné son film comme la preuve que si le cinéma existe, c'est d'abord comme un secret dont il faudra sans cesse révéler l'existence. » **Olivier Joyard, Les Inrockuptibles, 23 mai 2023**

A famous Spanish actor, Julio Arenas, disappears while shooting a film. Although his body is never found, the police conclude that he's been the victim of an accident by the sea. Many years later, the mystery surrounding his disappearance is brought back into the spotlight by a TV program outlining his life, and death, and showing exclusive images of the last scenes he filmed.

Né en 1940 à Karrantza (Espagne), **Víctor Erice** étudie le droit et les sciences politiques à l'université de Madrid. Il est admis à la Escuela Oficial de Cinematografía (EOC) où il obtient un diplôme en Réalisation. D'abord journaliste, critique, scénariste puis réalisateur de films publicitaires, il réalise *L'Esprit de la ruche* qui le fait accéder à une reconnaissance critique et publique internationale. Cinéaste d'une grande rareté, *Fermer les yeux* est présenté à Cannes 2023 trente-et-un ans après *Le Songe de la lumière*. **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** L'ESPRIT DE LA RUCHE (1973) – LE SUD (1983) – LE SONGE DE LA LUMIÈRE (DOC, 1992) – CORRESPONDENCIAS VÍCTOR ERICE/ABBAS KIAROSTAMI (CORÉAL. ABBAS KIAROSTAMI, DOC, 2007) – CENTRO HISTÓRICO (CORÉAL. PEDRO COSTA, MANOEL DE OLIVEIRA, VIDROS PARTIDOS, 2012) – FERMER LES YEUX *CERRAR LOS OJOS* (2023)

AKI KAURISMÄKI LES FEUILLES MORTES

Finlande — 2023 — 1h21 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL KUOLLEET LEHDET **SCÉNARIO** AKI KAURISMÄKI **IMAGE** TIMO SALMINEN **SON** PIETU KORHONEN **MONTAGE** SAMU HEIKKILÄ **PRODUCTION** SPUTNIK, BUFO, PANDORA **SOURCE** DIAPHANA **INTERPRÉTATION** ALMA PÖYSTI, JUSSI VATANEN

Prix du Jury Cannes 2023

Deux personnes solitaires se rencontrent par hasard une nuit à Helsinki et chacune tente de trouver en l'autre son premier, unique et dernier amour. Leur chemin vers ce but louable est obscurci par l'alcoolisme de l'homme, la perte d'un numéro de téléphone, l'ignorance de leur nom et de leur adresse réciproques. La vie a tendance à mettre des obstacles sur la route de ceux qui cherchent le bonheur.

« On note toujours l'empreinte de Chaplin dans *Les Feuilles mortes*, avec des personnages qui luttent, perdent et recommencent [...]. Quelle lumière splendide pour ce premier tête-à-tête ! On croirait de l'or. Kaurismäki célèbre, avec son fidèle chef opérateur, Timo Salminen, les derniers moments qui raccrochent à la vie : le désir d'amour, l'espoir en l'autre. »

Clarisse Fabre, *Le Monde*, 22 mai 2023

Two lonely people meet each other by chance in the Helsinki night and try to find the first, only, and ultimate love of their lives. Their path towards this honorable goal is clouded by the man's alcoholism, lost phone numbers, not knowing each other's names or addresses, and life's general tendency to place obstacles in the way of those seeking their happiness.

Né en 1957 à Orimattila (Finlande), **Aki Kaurismäki** se forme au journalisme à l'université de Tampere, puis exerce une variété de métiers, dont ceux d'ouvrier du bâtiment et de critique de films. Autodidacte et admirateur de la Nouvelle Vague, le début de sa carrière cinématographique est marquée par sa collaboration avec son frère Mika, dans les films duquel il joue. Il crée en 1985 le Midnight Sun Film Festival à Sodankylä, en Laponie. Le cinéaste sort en 2022 de sa retraite annoncée pour tourner *Les Feuilles mortes*. Le Fema lui rend hommage en 2018.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ARIEL (1988) – LENINGRAD COWBOYS GO AMERICA (1989) – LA FILLE AUX ALLUMETTES (1990) – J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (1990) – LA VIE DE BOHÈME (1992) – TIENS TON FOULARD, TATIANA (1994) – LES LENINGRAD COWBOYS RENCONTRENT MOÏSE (1994) – AU LOIN S'EN VONT LES NUAGES (1996) – JUHA (1999) – L'HOMME SANS PASSÉ (2002) – LES LUMIÈRES DU FAUBOURG (2006) – LE HAVRE (2011) – L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR (2017) – LES FEUILLES MORTES (2023)

Accessible en version VAST 

JOÃO SALAVIZA, RENÉE NADER MESSORA LA FLEUR DE BURITI

Portugal/Brésil — 2023 — 2h03 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL CROWRĂ **SCÉNARIO** JOÃO SALAVIZA, RENÉE NADER MESSORA, ILDA PATPRO, FRANCISCO HÏJNÔ ET HENRIQUE IHJAC KRAHÔ **IMAGE** RENÉE NADER MESSORA **SON** DIOGO GOLTARA, ARIEL HENRIQUE, PABLO LAMAR **MONTAGE** EDGAR FELDMAN, JOÃO SALAVIZA, RENÉE NADER MESSORA **PRODUCTION** KARO FILMES, ENTRE FILMES **SOURCE** AD VITAM **INTERPRÉTATION** ILDA PATPRO KRAHÔ, FRANCISCO HÏJNÔ KRAHÔ, HENRIQUE IHJAC KRAHÔ, RAENE KÔTÔ KRAHÔ, DÉBORA SODRÉ, LUZIA CRUWAKWÏ KRAHÔ

Prix d'Ensemble Un certain regard Cannes 2023

À travers ses yeux d'enfant, Patpro va parcourir trois époques de l'histoire de son peuple indigène, au cœur de la forêt brésilienne. Inlassablement persécutés, mais guidés par leurs rites ancestraux, leur amour de la nature et leur combat pour préserver leur liberté, les Krahô n'ont de cesse d'inventer de nouvelles formes de résistance.

« Le voyage touche au sacré, qui s'effectue avec lenteur, au rythme des tâches quotidiennes, des gestes et des rituels ancestraux, sculptant à mesure de son avancée un territoire poétique. Lequel agit comme un élixir qui vient aiguïser nos sens et nous ramener au commencement de l'humanité. Mémoire oubliée soudain ravivée par le peuple krahô dont la réalité et l'imaginaire se raccordent aux nôtres. » **Véronique Cauhapé, Le Monde, 24 mai 2023**

Through her child's eyes, Patpro will go through three periods of the history of her indigenous people, in the heart of the Brazilian forest. Tirelessly persecuted, but guided by their ancestral rites, their love of nature and their fight to preserve their freedom, the Krahôs never stop inventing new forms of resistance.

"This is a film of context and empathy, which underlines the importance of indigenous communities in managing the land, a factor ever more acute as climate change takes hold."

Allan Hunter, screendaily.com, May 23, 2023

Né en 1984 au Portugal, **João Salaviza** étudie à l'École supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne et à la Universidad del Cine de Buenos Aires. Son premier court, *Arena*, reçoit la Palme d'or à Cannes 2009, et *Rafa l'Ours* d'or du Meilleur Court métrage à Berlin 2012. Née en 1979 à São Paulo (Brésil), **Renée Nader Messori** est diplômée de la Universidad del Cine de Buenos Aires. Elle travaille pendant quinze ans comme assistante réalisatrice et directrice de la photographie avant de passer à la réalisation.

FILMOGRAPHIE COMMUNE LE CHANT DE LA FORÊT (2018) – LA FLEUR DE BURITI CROWRĂ (2023)

En collaboration avec l'Ethnopôle Humanités océanes de La Rochelle

RABAH AMEUR-ZAÏMECHE LE GANG DES BOIS DU TEMPLE

France — 2022 — 1h52 — fiction — couleur



SCÉNARIO RABAH AMEUR-ZAÏMECHE **IMAGE** PIERRE-HUBERT MARTIN **SON** NIKOLAS JAVELLE, BRUNO AUZET **MUSIQUE** ANNKRIST, SOFIANE SAÏDI **MONTAGE** GRÉGOIRE PONTECAILLE **PRODUCTION** SARRAZINK PRODUCTIONS **SOURCE** LES ALCHEMISTES **INTERPRÉTATION** RÉGIS LAROCHE, PHILIPPE PETIT, MARIE LOUSTALOT, KENJI MEUNIER, SALIM AMEUR-ZAÏMECHE, LUCIUS BARRE

Une vieille dame meurt dans un quartier populaire de la banlieue parisienne, la cité des Bois du Temple. C'est la mère de monsieur Pons, un ancien tireur d'élite qui surveille les alentours depuis les hauteurs de son balcon. Au PMU du coin, l'homme croise son voisin Bébé, un jeune homme enthousiaste à l'idée de monter un gang afin de braquer le convoi d'un riche prince saoudien.

« Impressionnante est la manière dont ce conte funèbre, sans graisse et sous influence melvillienne, hisse ses personnages à la hauteur de figures mythologiques. Une ode à une génération de briscards des quartiers populaires se dessine là, embrassant des vérités éternelles sur l'entraide et la famille, par-delà les spasmes de la tragédie. »

Sandra Onana, *Libération*, 28 novembre 2022

A retired army man lives in the Temple Woods housing project outside Paris, where his young neighbor belongs to a local gang about to rob the convoy of an Arab prince.

"It was clear that on throwing himself into a heist film, the French-Algerian director [...] wasn't going to tackle the genre head on, but subtly subvert it [...], intentionally muddying geographical tracks, taking narrative short cuts and surreptitiously drip-feeding his socio-political motives under the guise of a gang film, which feels far closer to Melville than Athena."

Fabien Lemerrier, *cineuropa.fr*, February 18, 2023

Né en 1966 à Beni Zid (Algérie), **Rabah Ameur-Zaïmeche** grandit dans la cité des Bosquets à Montfermeil où il réalise en 2001 son premier film, *Wesh Wesh*, prix Louis-Delluc 2002. Après des études en Sciences humaines, il est réalisateur, scénariste, producteur et acteur dans plusieurs de ses films. Il remporte en 2011 le Prix Jean Vigo pour *Les Chants de Mandrin*.

FILMOGRAPHIE WESH WESH, QU'EST-CE QUI SE PASSE ? (2001) – BLED NUMBER ONE (2006) – DERNIER MAQUIS *ADHEN* (2008) – LES CHANTS DE MANDRIN (2011) – HISTOIRE DE JUDAS (2015) – TERMINAL SUD (2019) – LE GANG DES BOIS DU TEMPLE (2022)

PREMIÈRE PLATEFORME DE STREAMING 100% CINÉMA

GIRL PICTURE de ALLI HAAPASALO
Disponible en Exclusivité

OSEZ LE CINÉMA

FILMO

ESSAI OFFERT*



*Offre valable pour tout premier abonnement. Voir conditions sur filmotv.fr

filmotv.fr



Europe
Créative
MEDIA

ALLI HAAPASALO GIRL PICTURE

Finlande — 2022 — 1h40 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL TYTÖT TYTÖT TYTÖT **SCÉNARIO** ILONA AHTI, DANIELA HAKULINEN **IMAGE** JARMO KIURU **SON** ANNE TOLKKINEN
MONTAGE SAMU HEIKKILÄ **PRODUCTION** CITIZEN JANE PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** AAMU MILONOFF, ELEONOORA
KAUHANEN, LINNEA LEINO, SONYA LINDFORS, CÉCILE ORBLIN, OONA AIROLA

Prix du Public World Cinema Sundance 2022

Mimmi et Rönkkö sont deux amies qui, après leurs études, travaillent dans un magasin de smoothies. Ensemble, elles aiment discuter de leurs attentes et de leurs frustrations en matière d'amour et de sexe. Mimmi est attirée par Emma, une patineuse qui prépare les championnats d'Europe, tandis que Rönkkö, de fête en fête, y fait d'étranges rencontres.

« Un portrait attachant de trois jeunes femmes essayant de comprendre leur sexualité et leurs attentes de la vie. La cinéaste finlandaise évite subtilement les clichés et les passages obligés du coming-of-age pour dérouler un récit qui ne sacrifie pas sa singularité pour rester rafraîchissant et séduisant. Un joli drame plein de vie et d'empathie. »

Thomas Périllon, lebleudumiroir.fr, 9 mars 2023

Mimmi and Rönkkö are best friends, supporting each other in good and bad. They don't know yet what the future will bring, but the world is open. Emma is a figure skater aiming for an international career. When the three meet at a party, nothing will remain the same.

"This warm-fuzziness, along with the delightful performances, gives Haapasalo's film, which [...] was selected as Finland's international Oscar submission, its breezy charm."

Jessica Kiang, *Variety*, December 12, 2022

Née en 1977 à Kerava (Finlande), **Alli Haapasalo** étudie la réalisation et la scénographie à l'université d'Aalto, avant d'obtenir un diplôme en Réalisation à la Tisch School of the Arts de New York. D'abord attirée par le documentaire, elle se consacre finalement à la fiction. Depuis son premier long métrage *Love and Fury*, son œuvre explore les péripéties de ses personnages féminins dans la quête de soi.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE PÄÄSYKOE (MM, DOC, 2001) – RAKASTAJA (CM, 2001) – ILONA (CM, 2003) – BREATH (CM, 2005) – DEAR MOM, LOVE JAMES (CM, 2005) – THE APPOINTMENT (CM, 2006) – HURRICANE, BROOKLYN (CM, 2015) – LOVE AND FURY SYYSPIINSSI (2016) – TOTUTUMISKYMYYS (COLL., PIKKU JUTTU, 2019) – GIRL PICTURE (2022)

Dans le cadre du ciné-club de Filmo TV

NURİ BİLGE CEYLAN LES HERBES SÈCHES

Turquie/France/Allemagne — 2023 — 3h17 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL KURU OTLAR ÜSTÜNE **SCÉNARIO** AKIN AKSU, EBRU CEYLAN, NURİ BİLGE CEYLAN **IMAGE** CEVAHİR SAHİN, KÜRSAT ÜRESİN **SON** FATİH AYDOĞDU, CLÉMENT LAFORCE, JEAN-PIERRE LAFORCE **MUSIQUE** PHILIP TIMOFEYEV **MONTAGE** OGUZ ATABAS, NURİ BİLGE CEYLAN **PRODUCTION** NBC FILM, MEMENTO PRODUCTION, KOMPLIZEN FILM **SOURCE** MEMENTO DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** DENİZ CELİLOĞLU, MERVE DIZDAR, MUSAB EKİCİ

Merve Dizdar Prix d'Interprétation féminine Cannes 2023

Samet est un jeune enseignant dans un village reculé d'Anatolie. Alors qu'il attend depuis plusieurs années sa mutation à Istanbul, une série d'événements lui fait perdre tout espoir. Jusqu'au jour où il rencontre Nuray, une jeune professeur comme lui.

« La maestria de Nuri Bilge Ceylan consiste, une fois encore, à s'emparer, de manière romanesque et incarnée, des grandes questions existentielles, du temps qui passe, du temps qui reste, et de l'inquiétude morale qui va avec. Le cinéaste use de la longueur (des scènes et du film) comme d'un accès à la profondeur. À coups d'échanges contradictoires, aussi spectaculaires que quotidiens, il traite du sens que l'on veut, ou non, donner à la vie; d'individualisme et d'altruisme; d'action et de repli. [...] Dans les méandres de l'âme et des paysages enneigés à l'heure bleue, Nuri Bilge Ceylan tient un nouvel opus majeur. » **Louis Guichard, Télérama, 20 mai 2023**

Samet, a young art teacher, is finishing his fourth year of compulsory service in a remote village in Anatolia. After a turn of events he can hardly make sense of, he loses his hopes of escaping the grim life he seems to be stuck in. Will his encounter with Nuray, herself a teacher, help him overcome his angst?

Né en 1959 à Istanbul (Turquie) **Nuri Bilge Ceylan** est diplômé en Ingénierie électrique de l'université du Bosphore. Dans les années 1980, il se fait un nom en tant que photographe, avant de poursuivre des études de cinéma à l'université des Beaux-Arts Mimar-Sinan. Il est directeur de la photographie des films qu'il réalise jusqu'aux *Climats*. *Winter Sleep* obtient la Palme d'or de Cannes 2014, devenant le premier film turc à être récompensé depuis *Yol* (1982). Le Fema lui rend hommage en 2009.

FILMOGRAPHIE KOZA (CM, 1995) – KASABA (1997) – NUAGES DE MAI MAYIS SIKINTISI (1999) – UZAK (2002) – LES CLIMATS IKLIMLER (2006) – LES TROIS SINGES ÜÇ MAYMUN (2008) – IL ÉTAIT UNE FOIS EN ANATOLIE BİR ZAMANLAR ANADOLU'DA (2011) – WINTER SLEEP KIS UYKUSU (2014) – LE POIRIER SAUVAGE AHLAT AGACI (2018) – LES HERBES SÈCHES KURU OTLAR ÜSTÜNE (2023)

D'hier à aujourd'hui | *Kasaba* 

PALOMA SERMON-DAÏ IL PLEUT DANS LA MAISON

Belgique/France — 2023 — 1h22 — fiction — couleur



SCÉNARIO PALOMA SERMON-DAÏ **IMAGE** FRÉDÉRIC NOIRHOMME **SON** THOMAS GRIMM-LANDSBERG, LUDOVIC VAN PACHTERBEKE, LAURENT MARTIN **MONTAGE** THIJS VAN NUFFEL **PRODUCTION** MICHIGAN FILMS, KIDAM, VISUALANTICS, WIP, RTBF, PROXIMUS **SOURCE** CONDOR **INTERPRÉTATION** MAKENZY LOMBET, PURDEY LOMBET, DONOVAN NIZET, AMINE HAMIDOU, LOUISE MANTEAU

Prix French Touch du Jury Semaine de la Critique Cannes 2023

Sous un soleil caniculaire, Purdey, dix-sept ans, et son frère Makenzy, quinze ans, sont livrés à eux-mêmes et tentent de se débrouiller seuls. Alors que Purdey fait des ménages dans un complexe hôtelier, Makenzy se fait un peu d'argent en volant des touristes. Entre l'insouciance de l'adolescence et l'âpreté de la vie adulte, ils devront se soutenir l'un l'autre au long de cette existence douce-amère, au milieu de ce qui semble bien être le dernier été de leur jeunesse. « Ancré dans cette "nouvelle vague" aux allures néoréalistes, Il pleut dans la maison réinvente aussi le cinéma social. C'est qu'il s'agit de libérer – on pourrait dire d'émanciper – ses personnages de la fiction, qui aurait sans doute viré ici au mélo poussif. Ceux de Paloma Sermon-Daï sont au contraire les forces vives d'un film qui paraît s'inventer, voire s'improviser à chaque scène. Et tire une puissance inattendue de ce récit anti-conflictuel, qui bouleverse en toute modestie. » **David Ezan, TroisCouleurs, 20 mai 2023**

One hot and stormy summer by a touristic lake, seventeen-year-old Purdey and her younger brother Makenzy walk the line between experiencing adolescence, finding love and fending for themselves. While Purdey works as a cleaner in a hotel complex, Makenzy earns some money by robbing tourists. Left to their own devices, they must learn to support each other in a surprisingly tender journey that chronicles what feels like the last summer of their youth. "The young filmmaker [...] approaches intimacy with true modesty but without pretense in this chiaroscuro fiction whose interpretation she has entrusted to real brothers and sisters of her acquaintance [...], taking them with her in a powerful fiction fed by reality."

Aurore Engelen, cineuropa.org, May 19, 2023

Née en 1993 à Namur (Belgique), **Paloma Sermon-Daï** se forme aux techniques du cinéma à la Haute École libre de Bruxelles Ilya-Prigogine. Diplômée de l'Institut national de Radioélectricité et Cinématographie, elle obtient le Magritte du Meilleur Documentaire en 2022 pour *Petit Samedi*.

FILMOGRAPHIE MAKENZY (CM, DOC, 2017) – PETIT SAMEDI (DOC, 2020) – IL PLEUT DANS LA MAISON (2023)

AMJAD AL RASHEED INCHALLAH UN FILS

Jordanie/France/Arabie saoudite/Qatar – 2023 – 1h53 – fiction – couleur – vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL INSH'ALLAH WALAD **SCÉNARIO** AMJAD AL RASHEED, RULA NASSER, DELPHINE AGUT **IMAGE** KANAMÉ ONOYAMA **SON** NOUR HALAWANI **MUSIQUE** JERRY LANE **MONTAGE** AHMED HAFEZ **PRODUCTION** THE IMAGINARIUM FILMS, BAYT AL SHAWAREB, GEORGES FILMS **SOURCE** PYRAMIDE DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** MOUNA HAWA, HAITHAM OMARI, YUMNA MARWAN, SALWA NAKKARA, MOHAMMAD AL JIZAWI

Prix de la Fondation Gan Semaine de la Critique Cannes 2023

Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.

« Par une mise en scène sobre, limpide et posée, le réalisateur semble ainsi refuser de céder au sensationnalisme et au misérabilisme à tout prix, préférant donner un poids plus souverain et déterminé à cette héroïne qui lutte jusqu'au bout pour ses droits. Grâce à ce rythme finalement plus posé qu'agité, Inchallah un fils trouve alors à travers les armes de la grammaire cinématographique tout son pouvoir à une femme indignée. »

Damien Leblanc, *TroisCouleurs*, 27 mai 2023

Amman, Jordan. After the sudden death of her husband, Nawal has to fight for her part of inheritance in order to save her daughter and home, in a society that disadvantages families without men.

"[The film is] pragmatic enough to filter this current unrest into a suspense narrative with a ticking clock, hinging on the tense drama of court depositions and tactical lies."

David Katz, *cineuropa.org*, May 18, 2023

Réalisateur jordanien né en 1985, **Amjad Al Rasheed** étudie le cinéma, participe au Talent Campus de Berlin 2007, puis réalise cinq courts métrages remarquables et primés dans de nombreux festivals arabes et internationaux. *Inchallah un fils* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE LE PERROQUET *THE PARROT* (CORÉAL. DARIN J. SALLAM, CM, 2016) – *INCHALLAH UN FILS* *INSH'ALLAH WALAD* (2023)

VASILIS KATSOUPIS INSIDE

Grèce/Allemagne/Belgique — 2023 — 1h45 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO BEN HOPKINS, SUR UNE IDÉE DE VASILIS KATSOUPIS **IMAGE** STEVEN ANNIS **SON** GERT JANSSEN, ANDREAS TURNWALD
MUSIQUE FREDERIK VAN DE MOORTELE **MONTAGE** LAMBIS HARALAMBIDIS **PRODUCTION** HERETIC, SCHIWAGO FILM, A PRIVATE VIEW
SOURCE UNIVERSAL PICTURES FRANCE, L'ATELIER D'IMAGES **INTERPRÉTATION** WILLEM DAFOE, GENE BEROVETS, ELIZA STUYCK

Nemo, un maître-cambrioleur spécialisé dans le vol d'œuvres d'art, se retrouve piégé dans le luxueux penthouse new-yorkais où il s'est introduit par effraction. L'espoir de voir quelqu'un venir le secourir s'amenuisant rapidement, ce qui n'était au départ qu'un fâcheux contretemps tourne bientôt au cauchemar, le loft se muant en prison dorée et la collection qu'il s'appropriait à dérober lui tenant lieu d'unique compagnonnage.

« Signant un huis clos claustrophobe arty, le réalisateur grec a aussi trouvé en Willem Dafoe le partenaire créatif idéal. Rompu au théâtre expérimental comme au cinéma le plus audacieux, l'acteur signe ici une performance soufflante, réussissant à traduire l'évolution émotionnelle de son personnage tout en opérant une mutation saisissante sous les yeux du spectateur, pour une expérience de cinéma audacieuse où le corps se ferait œuvre d'art ultime. »

Jean-François Pluijgers, *Le Vif*, 29 mars 2023

Nemo is an art thief. He has just been dropped off at a massive New York penthouse apartment. After disabling the security alarm, Nemo quickly grabs nearly all of the Egon Schiele paintings he's there to take, but just as he is about to depart, the security system malfunctions and locks everything down. After trying and failing to break a window and cut through the front door, Nemo finally realizes he is stuck.

"So it's disruptive, and then cathartic, to watch Dafoe's primal performance dominate this museum/mausoleum and force us to side with humanity. He's the rare movie star with the kind of brutal bone structure that would have inspired the Expressionist painter Egon Schiele — who has several pieces here — to grab his paintbrush." *Amy Nicholson, The New York Times, March 16, 2023*

Né en 1977 à Volos (Grèce), **Vasilis Katsoupis** est diplômé en Cinéma en Grande-Bretagne. Il enseigne ensuite le cinéma à l'université de Thessalonique. Résidant à Athènes, il réalise de nombreuses publicités et des clips musicaux.

FILMOGRAPHIE FRAGMENTS (CM, 2001) — MOON OF 20 DAYS (CM, 2002) — MY FRIEND LARRY GUS O FILOS MOU O LARRY GUS (DOC, 2016) — INSIDE (2023)

Les films
québécois
vous font
vivre des
moments
inoubliables



La Délégation générale
du Québec à Paris vous
invite à découvrir les
productions québécoises
sélectionnées au 51^e Festival
La Rochelle Cinéma.

Québec 

STÉPHANE LAFLEUR ON DIRAIT LA PLANÈTE MARS

Canada/Québec — 2022 — 1h44 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL VIKING **SCÉNARIO** STÉPHANE LAFLEUR, ÉRIC K. BOULIANNE **IMAGE** SARA MISHARA **SON** SYLVAIN BELLEMARE
MUSIQUE ORGAN MOOD, CHRISTOPHE LAMARCHE-LEDoux, MATHIEU CHARBONNEAU **MONTAGE** SOPHIE LEBLOND
PRODUCTION MICRO_SCOPE **SOURCE** UFO DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** STEVE LAPLANTE, LARISSA CORRIVEAU, FABIOLA N. ALADIN, HAMZA HAQ, DENIS HOULE, MARIE BRASSARD, MARTIN-DAVID PETERS

ICI ET AILLEURS

La société Viking recrute des volontaires pour collaborer à la première mission habitée sur Mars. L'objectif est de former une équipe B, sur Terre et en huis clos, qui simulera la vie sur la planète rouge dans l'espoir de régler à distance les problèmes interpersonnels rencontrés par les cinq véritables participants à la mission. David, un professeur d'éducation physique, saisit cette opportunité pour raviver son rêve de devenir astronaute.

« Le film privilégie [...] la poésie, l'insolite, et cet humour oblique déjà évoqué. Il en va d'ailleurs de même pour la mise en scène. Stéphane Lafleur n'a pas son pareil pour créer des séquences ne reposant pas tant sur une opposition que sur une tension entre le réalisme et le surréalisme: on n'est jamais complètement dans l'un ou dans l'autre, plutôt dans un entre-deux singulier. » **François Lévesque, Le Devoir, 30 septembre 2022**

The Viking corporation is recruiting volunteers to assist the first mission to colonize Mars. The aim is to train a B-team — on Earth and in a contained environment — to simulate life on the Red Planet, in order to perform long-distance management of interpersonal problems among the five actual mission participants. David, a gym teacher, seizes this opportunity to fulfill his dream of becoming an astronaut.

"Viking is ample proof that the director's distinctive take on the human condition is as singular as ever — his empathy for those on the outside looking in and his flair for absurdist images are wonderfully present." **Steve Gravestock, Toronto International Film Festival, September 2022**

Né en 1976 à Saint-Jérôme (Québec), **Stéphane Lafleur** est l'un des membres fondateurs du mouvement Kino, dont l'idéal en production de courts est « faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ». Réalisateur, monteur et musicien, son premier long métrage, *Continental, un film sans fusil*, remporte de nombreux prix au Canada et à l'étranger.
FILMOGRAPHIE KARAOKÉ (CM, 1999) — SNOOZE (CM, 2002) — CONTINENTAL, UN FILM SANS FUSIL (2007) — EN TERRAINS CONNUS (2011) — TU DORS NICOLE (2014) — ON DIRAIT LA PLANÈTE MARS VIKING (2022)

VLADIMIR PERIŠIĆ LOST COUNTRY

Serbie/France/Croatie/Luxembourg — 2023 — 1h38 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO VLADIMIR PERIŠIĆ, ALICE WINOCOUR **IMAGE** SARAH BLUM, LOUISE BOTKAY **SON** ROMAN DYMNY, OLIVIER GOINARD
MONTAGE MARTIAL SALOMON **PRODUCTION** EASY RIDERS FILMS, KINOELEKTRON, KINORAMA, RED LION, TRILEMA **SOURCE**
REZO FILMS **INTERPRÉTATION** JOVAN GINIĆ, JASNA ĐURIČIĆ, MIODRAG JOVANOVIĆ, LAZAR KOVIĆ, PAVLE ČEMERIKIĆ

Jovan Ginic Prix Fondation Louis-Roederer de la Révélation Semaine de la Critique Cannes 2023

Serbie, 1996. Pendant les manifestations étudiantes contre le régime de Slobodan Milošević, Stefan, quinze ans, mène dans le feu des événements sa propre révolution : accepter l'inacceptable, voir dans sa mère – porte-parole du parti au pouvoir – une complice du crime et malgré l'amour qu'il ressent pour elle, trouver la force de la confronter.

« Mon court métrage *Dremano oko* portait déjà en germe cette histoire. C'était plus facile car j'avais choisi un père comme représentant de l'autorité politique. Lutter contre le père est un passage obligé et libérateur. Avec la mère, c'est beaucoup plus difficile pour moi, car, dans les années 1990, ma mère faisait de la politique, dans une société serbe extrêmement patriarcale. Ce qui m'intéresse, c'est notre fragile faculté d'admettre la réalité. » **Vladimir Perišić**

Serbia, 1996. During the student demonstrations against the Milošević's regime, fifteen-year-old Stefan has to go through the hardest revolution of all. He has to confront his beloved mother, spokesperson and accomplice of the corrupted government that his friends are rising against.

"The seeds of that story were already present in my short film *Dremano oko*. I had chosen a father as the political authority figure, which made it easier. Standing up to one's father is a compulsory and liberating rite of passage. But for me, dealing with a mother is much more difficult, because, in the 1990, my mother was a politician in this extremely patriarchal Serbian society. What interests me is our flimsy ability to acknowledge reality."

Né en 1976 à Belgrade (Serbie), **Vladimir Perišić** étudie la réalisation à la faculté des Arts dramatiques de Belgrade, la littérature à l'université Paris VII avant de sortir diplômé en Réalisation de la Fémis. Depuis 2011, il est codirecteur du Belgrade Auteur Film Festival et enseigne à la faculté Médias & Communication. Pour *Lost Country*, il collabore à nouveau (après *Ordinary People* en 2009) avec la scénariste et réalisatrice française Alice Winocour.

FILMOGRAPHIE DREMANO OKO (CM, 2003) – ORDINARY PEOPLE (2009) – LES PONTS DE SARAJEVO (COLL., AU GRÉ DE NOS OMBRES, 2014) – LOST COUNTRY (2023)

VÁCLAV MARHOUL THE PAINTED BIRD

Rép. tchèque/Slovaquie/Ukraine — 2019 — 2h49 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL NABARVENÉ PTACE **SCÉNARIO** VÁCLAV MARHOUL, D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE JERZY KOSÍNSKI **IMAGE** VLADIMÍR SMUTNÝ **SON** PAVEL REJHOLEC **MUSIQUE** PETER HILCANSKY, MICHAL PAJDIÁK **MONTAGE** LUDĚK HUDEC **PRODUCTION** SILVER SCREEN, ČESKÁ TELEVIZE, PUBRES, RTVS, DIRECTORY FILMS **SOURCE** TAMASA **INTERPRÉTATION** PETR KOTLÁR, UDO KIER, LECH DYBLIK, JITKA ČVANČAROVÁ, STELLAN SKARSGÅRD, HARVEY KEITEL, JULIAN SANDS, ALEKSEY KRAVCHENKO, BARRY PEPPER

Prix de l'Unicef Venise 2019

En Pologne, pendant la Seconde Guerre mondiale, un jeune garçon est confié par ses parents persécutés à une femme âgée. Isolé en pleine campagne après le décès de sa mère d'adoption, il est confronté au chaos et autres horreurs de la guerre. Luttant pour sa survie, il doit endurer tout autant la brutalité des paysans ignares et superstitieux que la violence inouïe des soldats russes et allemands.

« Le plus sidérant restant la terrassante beauté plastique de *The Painted Bird*, porté par un noir et blanc au-delà du sublime, alliance d'ivoire et de charbon, confortant les liens de descendance avec *L'Enfance d'Ivan* de Tarkovski. [...] Derrière cette fusion dérangeante entre lyrisme et fange, le choix de la bichromie renforce avant tout un propos sans équivoque, donnant aux zones grises de l'espèce humaine, la teinte amère des cendres. »

Alex Masson, nova.fr, 26 janvier 2023

The journey of "the Boy", entrusted by his persecuted parents to an elderly foster mother. The old woman soon dies and the Boy is on his own, wandering through the countryside. As he struggles for survival, the Boy suffers through extraordinary brutality meted out by ignorant peasants and ruthless soldiers, both Russian and German.

"Judged purely on visual terms, *The Painted Bird* is gorgeous [...]. Judged as drama, it is brazenly brutal, a pitiless chronicle of a land red in tooth and claw." **Xan Brooks, *The Guardian*, September 3, 2019**

Né en 1960 à Prague (République tchèque), **Václav Marhoul** est diplômé de l'académie tchèque du Film. Après des débuts du côté du théâtre et des beaux-arts, il est producteur au sein des studios Barrandov, avant de fonder sa société de production, Silver Screen. Réalisateur et scénariste, il enseigne également la production cinématographique à l'académie du Film de Prague.

FILMOGRAPHIE MAZANÝ FILIP (2003) – LA BATAILLE DE TOBROUK *TOBROUK* (2008) – *THE PAINTED BIRD* *NABARVENÉ PTACE* (2019)

WIM WENDERS PERFECT DAYS

Japon/Allemagne — 2023 — 2h03 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO WIM WENDERS, TAKUMA TAKASAKI **IMAGE** FRANZ LUSTIG **SON** MATTHIAS LEMPERT, RIN TAKADA, FRANK KRUSE
MONTAGE TONI FROSCHHAMMER **PRODUCTION** MASTER MIND, SPOON, WENDERS IMAGES **SOURCE** HAUT ET COURT
INTERPRÉTATION KÔJI YAKUSHO, MIN TANAKA, ARISA NAKANO, TOKIO EMOTO

Sélection officielle Compétition & Kôji Yakusho Prix d'Interprétation masculine Cannes 2023

Hirayama travaille à l'entretien des toilettes publiques de Tokyo. Il s'épanouit dans une vie simple et un quotidien très structuré. Il entretient une passion pour la musique, les livres, et les arbres qu'il aime photographier. Son passé va ressurgir au gré de rencontres inattendues. *« Le cinéaste globe-trotteur filme toujours aussi bien les rues de Tokyo. Son refus de la dramaturgie et de l'explication psychologique a quelque chose de reposant. Et son merveilleux acteur, Kôji Yakusho, dans un rôle quasi muet, a un charisme fou. »*

Samuel Douhaire, *Télérama*, 26 mai 2023

Hirayama seems utterly content with his simple life as a cleaner of toilets in Tokyo. Outside of his very structured everyday routine he enjoys his passion for music and for books. And he loves trees and takes photos of them. A series of unexpected encounters gradually reveal more of his past. *"The wanderers of Wenders's road movies, the ones who were either running from something, running toward something, or just trying to reconnect with the world, longed for simplicity and presence."* Bilge Ebiri, *vulture.com*, May 26, 2023

Né en 1945 à Düsseldorf (Allemagne), **Wim Wenders** étudie à l'université de Télévision & Cinéma de Munich. Considéré comme l'un des pionniers du « nouveau cinéma allemand » dans les années 1970 et comme l'une des figures les plus importantes du cinéma allemand contemporain, son travail de réalisateur, scénariste, producteur et auteur est complété par une œuvre de photographe exposée internationalement depuis 1986.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE L'ANGOISSE DU GARDIEN DE BUT AU MOMENT DU PÉNALTY (1972) – FAUX MOUVEMENT (1975) – ALICE DANS LES VILLES (1974) – AU FIL DU TEMPS (1976) – L'AMI AMÉRICAIN (1977) – NICK'S MOVIE (CORÉAL. NICHOLAS RAY, DOC, 1981) – L'ÉTAT DES CHOSES (1982) – PARIS, TEXAS (1984) – TOKYO-GA (DOC, 1985) – LES AILES DU DÉSIR (1987) – JUSQU'AU BOUT DU MONDE (1991) – SI LOIN, SI PROCHE! (1993) – LISBONNE STORY (1994) – BUENA VISTA SOCIAL CLUB (DOC, 1999) – THE MILLION DOLLAR HOTEL (2000) – THE SOUL OF A MAN (DOC, 2003) – DON'T COME KNOCKING (2005) – PINA (DOC, 2011) – LE SEL DE LA TERRE (CORÉAL. JULIANO RIBEIRO SALGADO, DOC, 2014) – EVERY THING WILL BE FINE (2015) – LES BEAUX JOURS D'ARANJUEZ (2016) – LE PAPE FRANÇOIS : UN HOMME DE PAROLE (DOC, 2018) – ANSELM (DOC, 2023) – PERFECT DAYS (2023)

LAV DIAZ

QUAND LES VAGUES SE RETIRENT

Philippines/Danemark/Port./Fr. — 2022 — 3h07 — fiction — noir et blanc — vostf



TITRE ORIGINAL KAPAG WALA NA ANG MGA ALON **SCÉNARIO** LAV DIAZ **IMAGE** LARRY MANDA **SON** HUGO LEITÃO **MONTAGE** LAV DIAZ **PRODUCTION** EPICMEDIA PRODUCTIONS, FILMS BOUTIQUE, ROSA FILMES, SNOWGLOBE **SOURCE** ÉPICENTRE FILMS **INTERPRÉTATION** JOHN LLOYD CRUZ, RONNIE LAZARO, SHAMAINÉ CENTENERA-BUENCAMINO, DMS BOONGALING

Le lieutenant Hermès Papauran, l'un des meilleurs enquêteurs des Philippines, se retrouve face à un dilemme moral lorsque l'administration qui l'emploie s'engage dans une sanglante campagne antidrogue, voulue par le nouveau président du pays, Rodrigo Duterte, et condamnée par le monde entier pour sa brutalité et les violations des droits humains qu'elle entraîne. Face aux atrocités auxquelles il assiste, rongé par l'anxiété et la culpabilité, Hermès va développer une grave maladie de peau dont il va chercher à guérir.

« Si Lav Diaz est sans aucun doute l'un des plus grands formalistes du cinéma contemporain, il est aussi le chantre d'une intelligence rare, celle de faire du cinéma politique, beau et divertissant, sans jamais perdre de vue ses convictions. » **Florent Boutet, lebleudumiroir.fr**

Lieutenant Hermes Papauran finds himself at a moral crossroad when his institution begins a murderous anti-drug campaign. Spearheaded by the new president of the country, Rodrigo Duterte, the war on drugs shocks the world for its brutality and the ensuing human rights abuses. "Alternating between towns and villages, indoors and outdoors, the film combines significant narrative ellipses with expansive slabs of real-time action, imparting a dynamic rhythm to proceedings." **Srikanth Srinivasan, Sight and Sound, March 28, 2023**

Né en 1958 à Cotabato (Philippines), **Lav Diaz** est reconnu comme le « père idéologique du nouveau cinéma philippin ». Ses films sont réputés pour leur ampleur et leur précision esthétique et discursive. Il remporte le Léopard d'or à Locarno 2014 pour *From What is Before* et le Lion d'or à Venise 2016 pour *La Femme qui est partie*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - DEPUIS 2009 BUTTERFLIES HAVE NO MEMORIES (2009) – CENTURY OF BIRTHING (2011) – ELEGY TO THE VISITOR FROM THE REVOLUTION (2011) – FLORENTINA HUBALDO, CTE (2012) – AN INVESTIGATION ON THE NIGHT THAT WON'T FORGET (DOC, 2012) – PROLOGUE TO THE GREAT DESAPARECIDO (CM, 2013) – NORTE, LA FIN DE L'HISTOIRE (2013) – FROM WHAT IS BEFORE (2014) – STORM CHILDREN: BOOK ONE (2014) – BERCEUSE POUR UN SOMBRE MYSTÈRE (2016) – LA FEMME QUI EST PARTIE (2016) – THE BOY WHO CHOOSE THE EARTH (CM, 2018) – LA SAISON DU DIABLE (2018) – LAKBAYAN (CORÉAL. BRILLANTE MENDOZA, KIDLAT TAHIMIK, 2018) – HALTE (2019) – GENUS PAN (2020) – HISTORY OF HA (2021) – QUAND LES VAGUES SE RETIRENT (2022)

IRIS KALTENBÄCK LE RAVISSEMENT

France — 2023 — 1h37 — fiction — couleur



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO IRIS KALTENBÄCK **IMAGE** MARINE ATLAN **SON** GUILHEM DOMERCQ, ANTOINE BAILLY, SIMON APOSTOLOU **MUSIQUE** ALEXANDRE DE LA BAUME **MONTAGE** SUZANA PEDRO, PIERRE DESCHAMPS **PRODUCTION** MACT PRODUCTIONS, MARIANNE PRODUCTIONS, JPG FILMS, BNP PARIBAS PICTURES **SOURCE** DIAPHANA DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** HAFSIA HERZI, ALEXIS MANENTI, NINA MEURISSE, YOUNÈS BOUCIF

Prix SACD Semaine de la Critique Cannes 2023

Sage-femme très investie dans son travail, Lydia est en pleine rupture amoureuse. Au même moment, sa meilleure amie, Salomé, lui annonce qu'elle est enceinte et lui demande de suivre sa grossesse. Le jour où Lydia recroise Milos, l'une de ses conquêtes d'un soir, alors qu'elle tient le bébé de son amie dans ses bras, elle s'enfonce dans un mensonge, au risque de tout perdre. « La tragédie de Lydia, c'est que le réel la tue à petit feu, et que le mensonge la ramène à la vie, lui donne une incarnation. En résulte [...] un mouvement de libération, d'apaisement, qui s'ouvre à mesure que l'étau du mensonge se resserre autour de l'héroïne. [...] Comme dans tout grand récit de double vie, ce sont les manquements du réel, sa cruauté aussi, qui transparaissent derrière le besoin de fictionnaliser sa propre vie. Et c'est ce moment de triche, si éphémère soit-il, qui en donne un goût sucré - avant qu'il ne vire à l'amer. »

Joséphine Leroy, *TroisCouleurs*, 19 mai 2023

Lydia, a dedicated midwife, is in the middle of a breakup. At the time, her best friend Salomé tells her she is pregnant and asks her to monitor her pregnancy. One day, she comes across Milo — a one-night stand — as she is carrying her friend's baby in her arms and embarks on a deceitful journey that may cost her everything.

"Without ever judging, the movie bears witness to and retraces the various stages of a downward spiral where there is a fine line between the manipulation of loved ones and a breach of trust, and the despair born of indifference and the lack of attention from others."

Fabien Lemerrier, *cineuropa.org*, May 20, 2023

Née en 1988 à Paris (France), **Iris Kaltenböck** étudie le droit, la philosophie et intègre la Fémis dans le département Scénario. Après un début de carrière au théâtre, son premier court, *Le Vol des cigognes*, est primé au festival de Bruxelles et elle est récompensée par le CNC pour son scénario *Still Shot*. *Le Ravissement* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE LE VOL DES CIGOGNES (CM, 2015) – LE RAVISSEMENT (2023)

THOMAS CAILLEY LE RÈGNE ANIMAL

France — 2023 — 2h10 — fiction — couleur



SCÉNARIO THOMAS CAILLEY, PAULINE MUNIER **IMAGE** DAVID CAILLEY **SON** FABRICE OSINSKI, MATTHIEU FICHET, RAPHAËL SOHIER **MUSIQUE** ANDREA LASZLO DE SIMONE **MONTAGE** LILIAN CORBEILLE **PRODUCTION** NORD-OUEST FILMS, STUDIOCANAL, FRANCE 2 CINÉMA, ARTÉMIS PRODUCTIONS **SOURCE** STUDIOCANAL **INTERPRÉTATION** ROMAIN DURIS, PAUL KIRCHER, ADÈLE EXARCHOPOULOS, TOM MERCIER

Sélection officielle Un certain regard Cannes 2023

Dans un monde en proie à une vague de mutations qui transforment peu à peu certains humains en animaux, François fait tout pour sauver sa femme, touchée par ce mal mystérieux. Alors que la région se peuple de créatures d'un nouveau genre, il embarque Émile, leur fils de 16 ans, dans une quête qui bouleversera à jamais leur existence.

« On a le droit de penser à l'univers des X-Men et à l'imagination du cinéma américain en général, on reste pourtant dans un film français sensible, proche de ses personnages et construit autour de deux grands acteurs. [...] On tombe tout simplement amoureux de ce bestiaire qui parle de différence et de menace envers les libertés, qui s'ouvre à de nombreuses significations sans cesser d'être divertissant ni de résonner dans notre réalité. »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 18 mai 2023

In a world hit by a wave of mutations that are gradually transforming some humans into animals, François does everything he can to save his wife, who is affected by this mysterious condition. As some of the creatures disappear into a nearby forest, he embarks with Emile, their 16-year-old son, on a quest that will change their lives forever.

"It's certainly a testament to Cailley's spellbinding magic-realist fable that it can be enjoyed at face value without being battered over the head by subtext. Dig a bit deeper, though, and its rich and strange barrage of images and ideas just becomes more and more remarkable and compelling over time." **Damon Wise, *deadline.com*, May 17, 2023**

Né en 1980 à Clermont-Ferrand (France), **Thomas Cailley** étudie à Sciences Po Bordeaux et à l'école de commerce Audencia de Nantes. Passé par la distribution et la production de films documentaires, il rejoint la Fémis en 2007, en section Scénario. Son premier long métrage, *Les Combattants*, est récompensé en particulier à la Quinzaine des cinéastes de Cannes 2014.

FILMOGRAPHIE PARIS SHANGHAI (CM, 2011) – LES COMBATTANTS (2014) – AD VITAM (SÉRIE TV, 2018) – LE RÈGNE ANIMAL (2023)

UN-WEEK-END À-L'EST —————> DU 22 AU 27 NOV. 2023 À PARIS

7^e ÉDITION

LE FESTIVAL
DES CULTURES
DE L'EST

LITTÉRATURE
CINÉMA
DÉBATS D'IDÉES
CONCERTS
ARTS VISUELS

MARRAINE DU FESTIVAL :

NANA EKVTIMISHVILI,
RÉALISATRICE ET AUTRICE

TBILISSI

WEEKENDALEST.COM

IOSEB "SOSO" BLIADZE A ROOM OF MY OWN

Géorgie/Allemagne — 2022 — 1h47 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL CHEMI OTAKHI **SCÉNARIO** IOSEB BLIADZE, TAKI MUMLADZE **IMAGE** DIMITRI DITO DEKANOSIDZE **SON** TORNIKE BUKHRASHVILI, IRAKLI IVANISHVILI **MONTAGE** IOSEB BLIADZE **PRODUCTION & SOURCE COLOR** OF MAY **INTERPRÉTATION** TAKI MUMLADZE, MARIAM KHUNDADZE, SOPHIO ZERAGIA, LASHAO GABUNIA, IOSEB BLIADZE, GIORGI TSERETELI

Deux jeunes femmes se rencontrent à Tbilissi : Tina, introvertie et ostracisée par sa famille très conservatrice, et Megi, exubérante et obsédée par son rêve d'une nouvelle vie aux États-Unis. En plein cœur de la pandémie de Covid-19, colocataires d'un appartement devenu leur sanctuaire, elles cherchent leur place dans le monde.

« C'est en optant pour un ton bien particulier, à la fois acide et bienveillant, que le film se démarque avec le plus de succès. Ioseb Bliadze fait preuve de talent pour écrire des situations grinçantes sans se moquer de ses personnages, il bâtit pour ses héroïnes imparfaites mais attachantes un film/appartement bien à elles, qui ne ressemble qu'à elles. »

Gregory Coutaut, lepolyester.fr, 12 octobre 2022

Tina, a young woman who has lost her way in life, rents a room from the vibrant Megi. Tina has never been accustomed to taking care of herself and now she waits patiently for her boyfriend Beka to join her in Tbilisi. Things don't go according to plan, however, and Tina, thanks to Megi, starts to discover what it's like to be free and to be able to make her own decisions without being reliant on men.

"Mumladze and Khundadze are [...] impressive. Their ups-and-downs [...] are traced with genuine empathy, insight, humour and skill." **Neil Young**, screendaily.com, July 6, 2022

Né en 1986 à Tbilissi (Géorgie), **Ioseb "Soso" Bliadze** étudie l'informatique à l'université d'État de Tbilissi et la réalisation à l'université d'État de Théâtre et Cinéma Chota-Roustavéli. Ces deux longs métrages sont tous deux sélectionnés au festival de Karlovy Vary 2021 et 2022 où les 2 actrices Taki Mumladze et Mariam Khundadze reçoivent le Prix d'Interprétation.

FILMOGRAPHIE THE MOST PRECIOUS (CM, 2012) – THREE STEPS (CM, 2017) – TRADITION (CORÉAL. ELMAR IMANOV, CM, 2019) – OTAR'S DEATH (2021) – A ROOM OF MY OWN (2022)

İLKER ÇATAK LA SALLE DES PROFS

Allemagne — 2023 — 1h34 — fiction — couleur — vostf



ICI ET AILLEURS

TITRE ORIGINAL DAS LEHRERZIMMER **SCÉNARIO** İLKER ÇATAK, JOHANNES DUNCKER **IMAGE** JUDITH KAUFMANN **SON** TORSTEN TÖBBEN **MUSIQUE** MARVIN MILLER **MONTAGE** GESA JÄGER **PRODUCTION** IF... PRODUCTIONS **SOURCE** TANDEM **INTERPRÉTATION** LEONIE BENESCH, MICHAEL KLAMMER, RAFAEL STACHOVIK, LEO STETTNISCH, EVA LÖBAU, ANNE-KATHRIN GUMMICH, KATHRIN WEHLISCH

Prix Cicae Berlin 2023

Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

« C'est, en creux mais aussi de manière assez évidente, un miroir entre école et société : les dynamiques de groupes, les rapports de classe, le racisme, la bêtise et la détresse. Le long métrage se dirige vers un malaise quasi autrichien tout en s'arrêtant un peu avant. La sécheresse abrupte de son dénouement déplace intelligemment les enjeux : plutôt qu'un pur whodunit, La Salle des profs est une étude sociétale d'une redoutable efficacité. »

Nicolas Bardot, lepolyester.fr, 18 février 2023

Carla, a young high school gym and math teacher, reports for her first class at her new high school. What mainly distinguishes Carla from her new colleagues is her idealism. But a series of unsolved thefts sours the atmosphere among the teaching staff.

"The uncompromising qualities [of Çatak's new film] initially coexist with something subtly insidious and unresolved, an unnerving demonstration of poisoned-herd mentality, all underscored by a disquieting musical score." **Peter Bradshaw, The Guardian, February 22, 2023**

Né en 1984 à Berlin (Allemagne), **İlker Çatak**, fils d'immigrés turcs, étudie la réalisation de films à la Dekra Medienhochschule de Berlin et à la Hamburg Media School. Il collabore avec le cinéaste et scénariste Johannes Duncker. Ensemble, ils fondent la société de production 24LiesPerSecond.

FILMOGRAPHIE ESKIM FROSCH (CORÉAL. JOHANNES DUNCKER, CM, 2005) – FAST FIKTION (CORÉAL., CM, 2006) – MEHRZAHN HEIMAT (TV, 2007) – İKI ARADA BİR DENİZDE (CORÉAL., CM, 2008) – AYDA (CM, 2008) – NAMIBYA SEHIR İKEN... (CORÉAL., CM, 2010) – ALTE SCHULE (CM, 2013) – ZEITRAUM (CORÉAL., CM) – WO WIR SIND (CM, 2014) – SADAKAT (CM, 2014) – DANS LA COUR DES GRANDS (2017) – PAROLE DONNÉE (2019) – AU BOUT DU VOYAGE (2021) – LA SALLE DES PROFS *DAS LEHRERZIMMER* (2023)

ONUR KARAMAN RESPIRE

Canada/Québec — 2022 — 1h30 — fiction — couleur



SCÉNARIO ONUR KARAMAN **IMAGE** SIMON LAMARRE-LEDoux **SON** MICHAEL BINETTE, SIMON LACELLE **MUSIQUE** FRÉDÉRIC « PACO » MONNIER **MONTAGE** ONUR KARAMAN **PRODUCTION** UGO MÉDIA, KARAMAN PRODUCTIONS **SOURCE** K-FILMS AMÉRIQUE **INTERPRÉTATION** AMEDAMINE QUERGHI, FRÉDÉRIC LEMAY, MOHAMMED MAROUAZI, HOUDA RIHANI, GUILLAUME LAURIN, ROGER LÉGER, CLAUDIA BOUVETTE, MARIE CHARLEBOIS

Prix du Rayonnement Festival Cinemanía 2022

Jeune immigrant marocain âgé de 15 ans, Fouad rêve de devenir joueur de football. Son père, Atif, travaille dans un restaurant du quartier, en attendant de trouver un emploi qui corresponde à sa formation d'ingénieur. Fouad fréquente un collège où il peine à trouver sa place. Âgé de 27 ans, Max, lui, est né et a grandi au Québec. Il habite le même quartier populaire que Fouad et il galère pour conserver un emploi. Fait d'humiliations et de frustrations, le quotidien des deux jeunes hommes les pousse insidieusement vers la violence. « *N'avançant aucune réponse à un problème qui nous dépasse tous, il renvoie ses belligérants dos à dos, en les traitant sur un pied d'égalité, ne faisant d'eux ni des victimes ni des monstres, sans pour autant les exonérer de leurs actes répréhensibles. L'approche cinématographique s'avère très réaliste, presque crue. Elle repose en grande partie sur un crescendo anxiogène qui prend aux tripes.* » **Charles-Henri Ramond, filmsquebec.com, 27 janvier 2023**

Fouad, a 15-year-old Moroccan immigrant, dreams of becoming a football player. His father, Atif, works in a local restaurant while trying to find a job suitable to his training as an engineer. Fouad has a hard time fitting in at school. Max, 27, on the other hand, was born and raised in Quebec. He lives in the same working class neighborhood as Fouad and struggles to hold on to a job. The daily life of the two young men, full of humiliation and frustration, insidiously pushes them towards violence.

"The cinematographic approach is extremely realist, almost raw. It is based in large part on a tension-inducing crescendo that grabs us where we live."

Né en 1981 en Turquie, **Onur Karaman** s'installe au Québec avec sa famille à l'âge de huit ans. Scénariste et réalisateur, il fonde sa propre société, Karaman Productions. Son cinéma est attaché à l'exploration des notions d'acceptation, d'identité et d'altérité. **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LONGS MÉTRAGES** LA FERME DES HUMAINS (2014) – LÀ OÙ ATILLA PASSE... (2015) – LE COUPABLE (2018) – RESPIRE (2022)

MONIA CHOKRI SIMPLE COMME SYLVAIN

Canada/Québec/France — 2023 — 1h50 — fiction — couleur



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO MONIA CHOKRI **IMAGE** ANDRÉ TURPIN **SON** FRANÇOIS GRENON, JULIEN ROIG, OLIVIER GUILLAUME **MUSIQUE** ÉMILE SORNIN **MONTAGE** PAULINE GAILLARD **PRODUCTION** METAFILMS, MK PRODUCTIONS **SOURCE** MEMENTO DISTRIBUTION **INTERPRÉTATION** MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU, PIERRE-YVES CARDINAL, FRANCIS-WILLIAM RHÉAUME, MONIA CHOKRI

Sélection officielle Un certain regard Cannes 2023

Sophia est professeur de philosophie à Montréal et vit en couple avec Xavier depuis dix ans. Sylvain est charpentier dans les Laurentides et doit rénover leur maison de campagne. Quand Sophia rencontre Sylvain pour la première fois, c'est le coup de foudre. Les opposés s'attirent, mais cela peut-il durer ?

« Conservant son incroyable tempo comique, qui atteint ici des sommets d'hilarité grâce à la force de ses dialogues et la qualité de sa direction d'acteurs, Monia Chokri poursuit brillamment son exploration du désordre sentimental. À la manière d'un Emmanuel Mouret qui aime se jouer des errances de ses personnages sans jamais les juger, la Québécoise manie habilement sa quête en jonglant entre la théorisation [...] et la réalité pratique, chapitrant presque le parcours sentimental de son héroïne, incarnée par une Magalie Lépine-Blondeau absolument géniale sur tous les registres. » **Thomas Périllon, lebleudumiroir.fr**

Sophia, a 40-year-old philosophy professor, is in a stable if somewhat socially conforming relationship with Xavier. From gallery openings to endless dinner parties, ten years have already flown by. Sylvain is a craftsman, renovating Sophia and Xavier's new country house. When Sophia and Sylvain meet, Sophia's world is turned upside down. Opposites attract, but can they last?

"The film is sexy when it needs to be, smart at other times, and even silly as well, making for an excellent blend that feels refreshing given such matters often are dealt with in a far more arch way." **Jason Gorber, rogerebert.com, May 18, 2023**

Formée au conservatoire d'art dramatique de Montréal, **Monia Chokri** est actrice, scénariste et réalisatrice.

FILMOGRAPHIE CINÉASTE QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE (CM, 2013) – LA FEMME DE MON FRÈRE (2019) – BABYSITTER (2022) – SIMPLE COMME SYLVAIN (2023)

MARIJA KAVTARADZE

SLOW

Lituanie/Espagne/Suède — 2023 — 1h48 — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO MARIJA KAVTARADZE **IMAGE** LAURYNAS BAREISA **SON** DIEGO STAUB **MUSIQUE** IRYA GMEYNER, MARTIN HEDEROS
MONTAGE SILVIJA VILKAITE **PRODUCTION** M-FILMS, FRIDA FILMS, GARAGEFILM INTERNATIONAL **SOURCE** TOTEM FILMS
INTERPRÉTATION GRETA GRINEVICIUTE, KESTUTIS CICENAS

Meilleure Réalisation World Cinema Sundance 2023

Danseuse, Elena mène une vie sentimentale et sexuelle très libre. Elle rencontre Dovydas, un interprète en langue des signes venu l'assister pour un cours qu'elle dispense à des élèves sourds. Immédiatement attirés l'un vers l'autre, au fur et à mesure que leur relation évolue vers davantage d'intimité, l'asexualité de Dovydas apparaît comme problématique pour Elena.

« Peut-on s'aimer sans sexe ? *Slow* ondule *pianissimo* (sur quelques saisons) autour de son motif mélodique sentimental. Car c'est surtout de corps, de tendresse, de sensations, de regards, de sincérité, d'échanges qu'il s'agit. Une dentelle de microvariations intimes creusant progressivement le cœur de l'intrigue [...] Et un film qui doit naturellement aussi beaucoup à ses deux interprètes principaux et à la photographie délicate de Laurynas Bareisa. »

Fabien Lemercler, cineuropa.org, 23 janvier 2023

Dancer Elena and sign language interpreter Dovydas meet and form a beautiful bond. As they dive into a new relationship, they must navigate how to build their own kind of intimacy.

"Titled after the tune of a Leonard Cohen song, *Slow* was a surprising yet bittersweet delight. [...] Marija Kavtaradze, considered one of the most talented upcoming filmmakers in Lithuania, shines with her tender sophomore film. As the director and writer of the feature, she can explore a relationship that attempts to thrive in a fast-paced world."

Josie Meléndez, screenspeck.com, March 8, 2023

Née en 1991 à Vilnius (Lituanie), **Marija Kavtaradze** est diplômée en Réalisation de l'académie lituanienne de Musique et Théâtre. Elle travaille comme institutrice au moment de l'écriture du scénario de *Summer Survivors*, son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE PASKUTINIS ZMOGUS, SU KURIUO AS KALBEJAU (CM, 2010) – YOUNGBLOOD (CM, 2013) – NORMAL PEOPLE DON'T EXPLODE THEMSELVES (CM, 2013) – I'M TWENTY SOMETHING (CM, 2014) – PARKETO SKUTEJAI (CM, 2014) – IGLOO (CM, 2015) – SUMMER SURVIVORS (2018) – SLOW (2023)

ANN SIROT, RAPHAËL BALBONI LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES

Belgique/France — 2023 — 1h29 — fiction — couleur



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO ANN SIROT, RAPHAËL BALBONI **IMAGE** JORGE PIQUER RODRIGUEZ **SON** ALINE HUBER, AGATHE POCHÉ, GILLES BENARDEAU **MUSIQUE** JULIE ROUÉ **MONTAGE** SOPHIE VERCROYSE, RAPHAËL BALBONI **PRODUCTION** HELICOTRONC, TRIPODE PRODUCTIONS **SOURCE** KMBO **INTERPRÉTATION** LUCIE DEBAY, LAZARE GOUSSEAU, NORA HAMZAWI, FLORENCE LOIRET CAILLE, **Semaine de la Critique Cannes 2023**

Rémy et Sandra s'aiment. Ils se verraient bien finir heureux, avec beaucoup d'enfants. Au moins un. Sauf que leurs corps peinent à répondre à ce désir, en tout cas biologiquement. Heureusement que le congrès mondial des gynécologues vient de lever le voile sur un tout nouveau syndrome, pour lequel ils ont pensé à un traitement radical qui pourrait bien porter ses fruits : pour s'affranchir du « syndrome des amours passées » qui semble les affecter, Rémy et Sandra vont devoir coucher à nouveau avec toutes et tous leurs ex.

« *Le polyamour, la jalousie, les applis de rencontre, les doutes et les anciens amants, le stress de l'âge et du temps qui passe, la peur d'être trompé et quitté : le film aborde toutes ces thématiques avec humour, tact et douceur, proposant à chacun de se projeter comme en miroir de ce couple attachant mais malmené. Le duo de cinéastes belges utilise une mise en scène à la fois minimaliste et ingénieuse pour mieux traduire les gênes, les questionnements et les explorations en tous genres.* » **Karin Tshidimba, La Libre Belgique, 20 mai 2023**

Remy and Sandra love each other. They could see themselves ending up happy, with lots of children. Or at least one. Except that their bodies are struggling to fulfill this desire, at least biologically. Fortunately, the World Congress of Gynecologists has just revealed a brand new syndrome, for which they have come up with a radical treatment that may well bear fruit: to free themselves from the "past loves syndrome" that seems to affect them, Remy and Sandra will have to sleep with all their exes again.

Ann Sirot, née en 1980 à Paris (France), et **Raphaël Balboni**, né en 1978 à Troyes (France), forment un tandem d'auteurs-réalisateurs de fiction. Depuis leurs débuts, ils construisent un cinéma atypique, qui repose sur un jeu d'acteur très spontané, un rythme soutenu en *jump cut* et une construction narrative organique. *Une vie démente* est récompensé en Belgique de sept Magritte puis primé dans de nombreux festivals et présenté au Fema en 2021.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LA VERSION DU LOUP (CM, 2011) — FABLE DOMESTIQUE (CM, 2012) — LUCHA LIBRE (CM, 2014) — AVEC THELMA (CM, 2017) — DES CHOSES EN COMMUN (CM, 2020) — UNE VIE DÉMENTE (2021) — LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES (2023)

MARCO MARTINS UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH

Portugal/France/Grande-Bretagne — 2022 — 1h53 — fiction — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL GREAT YARMOUTH: PROVISIONAL FIGURES **SCÉNARIO** RICARDO ADOLFO, MARCO MARTINS **IMAGE** JOÃO RIBEIRO **SON** MIGUEL MARTINS, RAFAEL CARDOSO **MUSIQUE** JIM WILLIAMS **MONTAGE** KAREN HARLEY, MARIANA GAIVÃO, MARCO MARTINS **PRODUCTION** UMA PEDRA NO SAPATO, LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI, ELATION PICTURES, DAMNED FILMS **SOURCE** DAMNED FILMS **INTERPRÉTATION** BEATRIZ BATARDA, NUNO LOPES, KRIS HITCHEN, ROMEU RUNA, RITA CABAÇO, HUGO BENTES, ROBERT ELLIOT ET LES HABITANTS DE GREAT YARMOUTH

ICI ET AILLEURS

Octobre 2019, en Grande-Bretagne, trois mois avant le Brexit. Tânia organise le travail, transport et logement des travailleurs immigrés portugais de l'usine de volailles de Great Yarmouth, dans le Norfolk. Flottant dans un monde où les bâtiments sont délabrés et les conditions de travail des ouvriers à l'abattoir particulièrement dures, Tânia apprend l'anglais en rêvant d'ouvrir un jour un hôtel pour y accueillir les touristes du troisième âge.

« Je ne voulais pas faire du réalisme social. Pour moi, l'idée était plus de faire un film inspiré des histoires personnelles des immigrés, de ce qu'ils m'ont dit sur les hôtels et les usines. C'est un lieu mental et psychologique, d'une certaine manière, comme un cauchemar. En fait, mon idée de départ était de faire un film de zombies. [...] Mais je voulais aussi dire : "[...] Ces gens existent vraiment, je ne les ai pas inventés." » **Marco Martins**

October 2019, Great Yarmouth, Norfolk, UK. Three months before Brexit. Hundreds of Portuguese migrant workers pour into town, seeking work at the local turkey factories. Tânia, "the Mother of the Portuguese", is now married to an English hotel owner. She is the perfect facilitator for the Portuguese workers, but dreams of transforming her husband's derelict hotels into refurbished senior citizen homes.

Né en 1972 à Lisbonne (Portugal), **Marco Martins** est diplômé de l'École supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne. Il commence sa carrière comme assistant réalisateur de Wim Wenders, Pedro Costa, Manoel de Oliveira et Bertrand Tavernier. Il se consacre également au cinéma documentaire. Avec l'actrice Beatriz Batarda, il crée en 2007 la troupe de théâtre Arena Ensemble. **FILMOGRAPHIE** CLOCKWISE (CORÉAL. MUGEL GAUDÊNCIO, CM, 1996) – NO CAMINHO PARA A ESCOLA (CM, 1998) – ALICE (2005) – UM ANO MAIS LONGO (CM, 2006) – COMO DESENHAR UM CÍRCULO PERFEITO (2009) – TRACES OF A DIARY (2010) – INSERT (CM, 2010) – JORGE SALAVISA - KEEP GOING (DOC, 2011) – TWENTY ONE TWELVE: THE DAY THE WORLD DIDN'T END (2013) – SAINT GEORGES (2016) – SARA (SÉRIE TV, 2018) – UM CORPO QUE DANÇA (DOC, 2022) – UN AUTOMNE À GREAT YARMOUTH (2022)

PIERRE CRETON UN PRINCE

France — 2023 — 1h22 — fiction — couleur



ICI ET AILLEURS

SCÉNARIO PIERRE CRETON, MATHILDE GIRARD, CYRIL NEYRAT, VINCENT BARRÉ **IMAGE** ANTOINE PIROTTE, LÉO GIL MENA **SON** MATHIEU DENIAU **MUSIQUE** JOZEF VAN WISSEM **MONTAGE** FÉLIX REHM **PRODUCTION** ANDOLFI **SOURCE** JHR FILMS **VOIX** GRÉGORY GADEBOIS, MATHIEU AMALRIC, FRANÇOISE LEBRUN **INTERPRÉTATION** ANTOINE PIROTTE, PIERRE CRETON, VINCENT BARRÉ, MANON SCHAAP, CHIMAN DANGUI, PIERRE BARRAY

Prix SACD Quinzaine des cinéastes Cannes 2023

Pierre-Joseph intègre un Centre de formation et d'apprentissage pour devenir jardinier. C'est là qu'il rencontre Françoise Brown la directrice, Alberto son professeur de botanique, Adrien son employeur, qui vont être déterminants dans son *roman d'apprentissage*, et l'ouvrir à sa sexualité. Quarante ans plus tard survient Kutta, l'enfant adoptif de Françoise Brown dont il a toujours entendu parler et qu'il n'a encore jamais rencontré.

« D'un plan, d'une coupe, Creton nous révèle un monde qu'on croyait disparu [...]. Telle que le désir y prend des formes inattendues, à rebours des normes esthétiques en vigueur. C'est que la radicalité tous azimuts du cinéaste n'a d'égal que son indépendance, lui qui travaille avec de rares mais fidèles compagnons de route. Celle qu'il trace apparaît en tout cas l'une des plus stimulantes du cinéma contemporain. » **David Ezan, TroisCouleurs, 19 mai 2023**

A sentimental education in the form of a herbarium: several voice-overs take turns commenting the journey of a young man who has come to study at a gardening school. The characters never speak as themselves, but nor are they pinned to the wall like taxidermy butterflies: they are overflowing with desires. Through hunters, a planter and a beekeeper, the countryside reclaims its status as a highly erogenous zone.

Né en 1966 en Seine-Maritime, **Pierre Creton** est artiste et cinéaste. Après des études à l'École des Beaux-Arts du Havre, il devient dès 1991 ouvrier agricole, apiculteur ou vacher, ce qui le mène à réaliser des films sur le rapport maître/esclave ou sur les relations que nous entretenons avec l'animal. Vivant et travaillant en Normandie dans le pays de Caux, il est l'auteur d'une vingtaine de films, tous présentés au Fid Marseille et dans de nombreux festivals internationaux. Il est depuis 2020 travailleur indépendant comme jardinier de la Maison-Lambert.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE L'HEURE DU BERGER (MM, 2008) – MANIQUERVILLE (DOC, 2009) – SUR LA VOIE CRITIQUE (CORÉAL. MATHILDE GIRARD, DOC, 2013/2017) – VA, TOTO! (DOC, 2017) – LE BEL ÉTÉ (2019) – L'AVENIR LE DIRA (CM, 2020) – HOUSE OF LOVE (CM, 2021) – UN PRINCE (2023)

LES COURTS MÉTRAGES

MAEL LE MÉE LA MACHINE D'ALEX

France/Belgique — 2022 — 26 min — fiction — couleur



SCÉNARIO MAEL LE MÉE, AVEC PAUL B. PRECIADO ET IMANE LE MÉE EN CONSULTANTS **IMAGE** ARNAUD ALBEROLA **SON** THIBAUT SICHET **MUSIQUE** SENJAN JANSEN, ESTEBAN BARDET **MONTAGE** AURÉLIEN GUÉGAN **PRODUCTION** BOBI LUX, NAKO FILMS **INTERPRÉTATION** LOMANE DE DIETRICH, MANON DRUGMANT, RIO VEGA, NICOLAS WANCZYCKI

Alex est la seule fille de sa promo de BTS en Biomécanique automobile. Pour son examen de diplôme, elle a choisi de construire un moteur en chair artificielle. Une nuit, Chloé, qui partage sa chambre d'internat, découvre

qu'Alex prend un plaisir particulier à travailler sur sa machine vivante.

« Un étrange moteur fait de chairs devient le réceptacle secret et sexuel de jeunes ingénieur-es queer. Les touches de comédies sont bien tenues et le désir adolescent aussi, dans cet hommage direct au body-horror biomécanique. » **Marco Santini, chaosreign.fr, 4 février 2023**

Né en 1977, après des études de cinéma à Bordeaux, **Mael Le Mée** écrit des dessins animés pour la télévision pendant dix-huit ans, tout en opérant des performances sur le corps et la technologie dans des lieux de création contemporaine comme le Palais de Tokyo à Paris. Fort de ces expérimentations, il passe à la fiction avec son premier court métrage en 2017.

FILMOGRAPHIE AURORA (CM, 2017) – LA MACHINE D'ALEX (CM, 2022) – INCARNATION (EN DÉVELOPPEMENT)

QUENTIN PAPAPIETRO SAINTONGE GIRATOIRE

France — 2023 — 14 min — documentaire — couleur



SCÉNARIO QUENTIN PAPAPIETRO, SUR UNE IDÉE DE CYRIL GAY **IMAGE** NICOLA BERGAMASCHI **SON** JULES POTTIER **MUSIQUE** PIERRE BASTIEN **MONTAGE** LOUIS SÉGUIN **PRODUCTION & SOURCE** HIPPOCAMPE PRODUCTIONS **NARRATION** EUGÈNE GREEN, LUC MOULLET, JUSTINE BOU

Sur les routes de Saintonge, à l'entrée des bourgs ou le long des rocade, on a disposé d'étranges constructions devant lesquelles on passe sans s'arrêter: des ronds-points, aménagés avec une obsession de la couleur locale. *Saintonge giratoire* tourne autour de ces créations routières, ces courtes scènes

de cartes postales où se mêlent huîtres, parasols et femmes préhistoriques.

« Le simple fait d'étudier ces créations avec attention est presque subversive, tant elles sont vite prises à leur propre jeu, révélant la façon dont un territoire cherche à se représenter aux yeux du monde. [...] Pourtant, sous la dérision, pointe une envie plus innocente: celle de parcourir un territoire, de le regarder autrement. » **Olivia Cooper-Hadjian, Cinéma du réel 2023**

Né en 1987 à Limoges (France), **Quentin Papapietro** obtient, après des études d'Histoire, un diplôme en Cinéma à l'Ensav de Toulouse. Il est critique aux *Cahiers du cinéma* pendant quatre ans. Il est acteur, réalisateur, scénariste, monteur et compositeur.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE COMPRENDRE, C'EST AIMER (CM, 2008) – MAL'BORO (CM, 2009) – URGENCE SPONTANÉE (CM, 2009) – LES CHEMINS MINOTS (CM, 2009) – LÈVE LE PIED (CM, 2009) – À BRAS SOURDIS (CM, 2010) – L'HISTOIRE D'UN JOUR (CM, 2010) – PLAGE DU CHAY (CM, 2011) – CHECKUP CONNEXION (CM, 2012) – LES PIERRES D'ANGLES (CM, 2012) – THE SOPHISTICATED FRENCH (CM, 2012) – UCHRONIE (CM, 2012) – PLANTAGE (CM, 2012) – UN CHIEN QUI CHANTE (CM, 2014) – WATER MUSIC (COLL., 2014) – QU'AUX AUTRES (CM, 2015) – RETOUR À ROYAN (CM, 2015) – LA MANIÈRE (CM, DOC, 2016) – EN FUMÉE (2018) – GROS LAPIN (CM, 2018) – 40A : SERVICE PIERRICK (CM, 2020) – DANIEL AU GRAND DAM (MM, 2022) – SAINTONGE GIRATOIRE (CM, DOC, 2023)

LES MOYENS MÉTRAGES

ELÍAS LEÓN SIMINIANI

ARQUITECTURA EMOCIONAL 1959

Espagne — 2022 — 30 min — fiction — couleur — vostf



SCÉNARIO ELÍAS LEÓN SIMINIANI **IMAGE** VÍCTOR BENAVIDES, GIUSEPPE TRUPPI **SON** CARLA SILVÁN, MAIDER URKITZA **MUSIQUE** ARÁNZAZU CALLEJA **MONTAGE** JUAN ALBA **PRODUCTION & SOURCE** EL GESTO CINEMATOGRAFICO **INTERPRÉTATION** MARTA CARMONA, MANUEL EGOZKUE

1958-1959. Sebas et Andrea sont étudiants. Entre classe sociale et idéologie, une histoire d'amour au sein de laquelle se glissent architecture et urbanisme.

« Siminiani réalise un exercice de retenue et d'épure d'une ampleur telle qu'il embrasse à

la fois une histoire d'amour, une rupture, un essai politique autour de l'Espagne de la fin des années 1950, et nous fait découvrir l'évolution urbanistique de Madrid. »

Miguel Martín Maestro, elantepenultimomohicano.es

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DOS MÁS (CM, 2001) — ARCHIPÉLAGO (CM, 2003) — DIGITAL (CM, DOC, 2005) — LUDOTERAPIA (CM, 2006) — ZOOM (CM, 2007) — EL TRÁNSITO (CM, DOC, 2009) — LÍMITES: 1A PERSONA (CM, DOC, 2009) — LAS ORÍGENES DEL MARKETING (CM, DOC, 2010) — EL PREMIO (CM, 2010) — MAPA (2012) — APUNTES PARA UNA PELÍCULA DE ATRACOS (2018) — SÍNDROME DE LOS QUIETOS (CM, DOC, 2021) — ARQUITECTURA EMOCIONAL 1959 (MM, 2022)

SÉBASTIEN BETBEDER

MIMI DE DOUARNENEZ

France — 2023 — 38 min — fiction — couleur



SCÉNARIO SÉBASTIEN BETBEDER **IMAGE** ROMAN LE BONNIEC **SON** OLIVIER PELLETIER, CLAIRE-ANNE LARGERON **MUSIQUE** MINIZZA **PRODUCTION & SOURCE** ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS **INTERPRÉTATION** VALENTINE VERHAGUE, FERDINAND NIQUET RIOUX, PAUL MOULIN, MICHIKO YOSHINO

Mimi habite à Douarnenez depuis toujours, auprès de ses amis et de son père veuf. Mimi prend la vie comme elle vient, même si la vie met parfois sur son chemin des embûches ou, dans ses chaussures, des cailloux. Elle travaille au cinéma Le Club et ce soir,

Mimi doit accueillir, seule, Gaspard Kermarec, un réalisateur dépressif venu présenter un film déprimant, dans cette ville dont il est originaire mais qu'il a quittée à la fin de l'adolescence pour partir vivre à Paris.

FILMOGRAPHIE DES VOIX ALENTOURS (CM, 2003) — NU DEVANT UN FANTÔME (CM, 2006) — LES MAINS D'ANDREA (CM, 2006) — NUAGE (2007) — LA VIE LOINTAINE (2009) — TOUTES LES MONTAGNES SE RESSEMBLENT (CM, 2009) — YOSHIDO, LES AUTRES VIES (2010) — JE SUIS UNE VILLE ENDORMIE (TV, 2012) — SARAH ADAMS (CM, 2012) — 2 AUTOMNES, 3 HIVERS (2013) — INUPILUK (CM, 2014) — LE FILM QUE NOUS TOURNERONS AU GROENLAND (CM, DOC., 2015) — THOMAS & THOMAS S'EN VONT AU GROENLAND (SÉRIE TV, 2015) — MARIE ET LES NAUFRAGÉS (2016) — LE VOYAGE AU GROENLAND (2016) — ULYSSE & MONA (2018) — DEBOUT SUR LA MONTAGNE (2019) — JUSQU'À L'OS (CM, 2019) — PLANÈTE TRISTE (CM, 2022) — TOUT FOUT LE CAMP (2022) — MIMI DE DOUARNENEZ (MM, 2023)

Dans le cadre des 20 ans du Festival du Cinéma de Brive

Cette initiative suggérée par la Cinémathèque du Documentaire et à laquelle la Scam est associée au nom des autrices et des auteurs est portée par le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC). Elle est destinée à mettre en lumière la richesse et la créativité de ce genre, à valoriser son patrimoine et à accroître sa visibilité auprès du grand public.

Tout au long de l'année, à travers les grands rendez-vous du documentaire dans les festivals et dans les salles de cinéma et sur les chaînes de télévision avec des programmations spéciales, sur les plateformes de vidéo à la demande, par des tables rondes, des masterclasses de réalisatrices et réalisateurs internationalement reconnus et les talents de la nouvelle génération, l'Année du Documentaire 2023 a l'ambition de faire rayonner le genre auprès du grand public.

l'année du documentaire

— 3 fois Dominique Cabrera

— Documentaires en avant-première et inédits

En collaboration avec la **Cinémathèque du Documentaire**, le **CNC** et la **Scam**

L'ANNÉE DOCUMENTAIRE !

par Julie Bertuccelli, cinéaste,
présidente de la Cinémathèque du Documentaire

 n le répète à l'envi, le cinéma est né documentaire. Et voilà que depuis une vingtaine d'années, cet autre genre majeur du cinéma reprend ses marques et gagne en reconnaissance. Je me souviens du titre du *New York Times* quand *Nomadland*, « inspiré de faits réels » comme le mentionne le générique, a décroché l'Oscar du Meilleur Film : « La force du documentaire ». « Un film est un film, qu'il soit fiction ou documentaire »... Je me souviens de ces mots du président du CNC qui ont fait leur chemin : l'Année du Documentaire a été décrétée en janvier 2023 par la ministre de la Culture, sur une initiative de la Cinémathèque du Documentaire que j'ai le bonheur de présider et accompagnée avec enthousiasme par le CNC et la Scam. Action volontariste destinée à promouvoir le genre dans tous ses genres, elle se conjugue avec la reconnaissance du public et du milieu du cinéma. Je me souviens des mots de la comédienne Kristen Stewart, présidente du Jury de la Berlinale, lorsqu'elle a annoncé que l'Ours d'or 2023 était décerné à *Sur l'Adamant* de l'ami Nicolas Philibert : « Les paramètres invisibles établis par l'industrie et l'académisme ne tiennent absolument pas la route face à ce film, à cette œuvre, peu importe le nom qu'on lui donne... ». Sur 19 films en compétition, le film de Nicolas était le seul documentaire. Je me souviens que Laura Poitras avait quelques semaines plus tôt remporté le Lion d'or à Venise pour *Toute la beauté et le sang versé*. Son film était le seul documentaire, parmi 23 films en compétition.

Dans l'élan de cette année étincelante pour le documentaire, le Fema nous offre un sacré plateau, un festival dans le festival. D'abord ma joie toute personnelle de voir figurer dans les avant-premières, l'Œil d'or 2023 (ou plutôt, un des Yeux d'or, puisque le jury a décerné deux prix ex aequo), *Les Filles d'Olfa*, le magnifique opus de Kaouther Ben Hania. Un prix qui s'impose peu à peu puisque les films distingués concourent désormais pour les Oscars. Le Festival de Cannes qui a mis – fait si rare depuis bien longtemps – 2 documentaires en Compétition officielle cette année : *Jeunesse* de Wang Bing et le film de Kaouther. C'est un film majeur dans sa forme, dans ce qu'il raconte des tourments du temps présent. On y rit, on y pleure. Du grand cinéma.

Kaouther sera bien entourée si j'en crois la programmation documentaire exceptionnelle de cette édition, avec 18 documentaires présentés. Je suis particulièrement heureuse de voir que les réalisatrices s'y taillent la part du lion. Je me suis attachée dans mon dernier film *Jane Campion, la femme-cinéma*, présenté au Fema 2022, à montrer à quel point le cinéma avait encore du chemin à faire pour intégrer une légitime parité. Je fais le compte : il y a plus de films de femmes que de films d'hommes dans cette brillante sélection 2023. Ce n'est que justice mais c'est un beau cadeau. Que les programmatrices du Fema en soient ici remerciées. Ils reflètent un état des lieux réjouissant qui accorde la part belle au documentaire et aux femmes cinéastes. Si beaucoup de choses restent encore à régler, j'ai l'impression qu'un vaste mouvement de fond est en marche. À l'image des femmes en cinéma, le documentaire regagne le terrain qui lui est dû ! Quelle joie... Vive l'année documentaire! —

DOMINIQUE CABRERA BONJOUR MONSIEUR COMOLLI

France — 2023 — 1h25 — documentaire — couleur



SCÉNARIO DOMINIQUE CABRERA, ISABELLE LE CORFF **IMAGE** KARINE AULNETTE **SON** ELIAS BOUGHEDIR, NATHALIE VIDAL
MUSIQUE MICHEL PORTAL **MONTAGE** MATÉO BROSSAUD **PRODUCTION** VIÀ93, AD LIBITUM **SOURCE** AD LIBITUM **AVEC**
DOMINIQUE CABRERA, JEAN-LOUIS COMOLLI, ISABELLE LE CORFF

En 2021 et 2022, le cinéaste et critique Jean-Louis Comolli et la réalisatrice Dominique Cabrera se retrouvent pour quelques libres conversations filmées en compagnie d'Isabelle Le Corff, laquelle prépare un livre sur l'œuvre de Jean-Louis. Il y est question du film à faire, des films qu'ils ont faits, de ce que les films ont fait d'eux, de la vie, de la mort et des jardins. On sourit et on rit car on n'est pas sérieux quand on a quatre-vingt-quatre ans.

« Vie et cinéma se retrouvent ainsi au cœur de Bonjour monsieur Comolli, documentaire palpitant comme un papillon tournant autour de ces deux êtres liés par l'amitié, l'amour du documentaire, leur Algérie natale, mais aussi par le fait d'avoir chacun perdu la femme ou l'homme qui partageait leur vie. "J'ai voulu amener la conversation sur les absents, mais en parler ne l'intéressait pas. Pour moi, les morts restent présents; pour lui, il n'y avait rien après la mort. Cela nous distinguait." » François Ekchajzer, Télérama, 23 mars 2023

In 2021 and 2022, filmmaker and film critic Jean-Louis Comolli and film director Dominique Cabrera meet up for a series of open conversations which are filmed. Also present is Isabelle Le Corff, who is in the process of writing a book about Jean-Louis's work. They will be talking about the film they're about to make, films they've made, and what those films have made of them. Also about life, death and gardens. There'll be laughter and smiles, because when you reach the age of eighty-four, there's no time to be serious.

"Life and cinema are at the heart of Hi Mister Comolli, a documentary that quivers like a butterfly circling these two people bound by friendship, love of documentary, their native Algeria, but also by the fact that each has lost the woman or the man who shared their life. 'I wanted to bring the conversation around to the departed, but he wasn't interested in talking about them. For me, the dead remain present; for him, there was nothing after death. That was the difference between us.'"

DOMINIQUE CABRERA

DEMAIN ET ENCORE DEMAIN – JOURNAL 1995

France — 1997 — 1h19 — documentaire — couleur

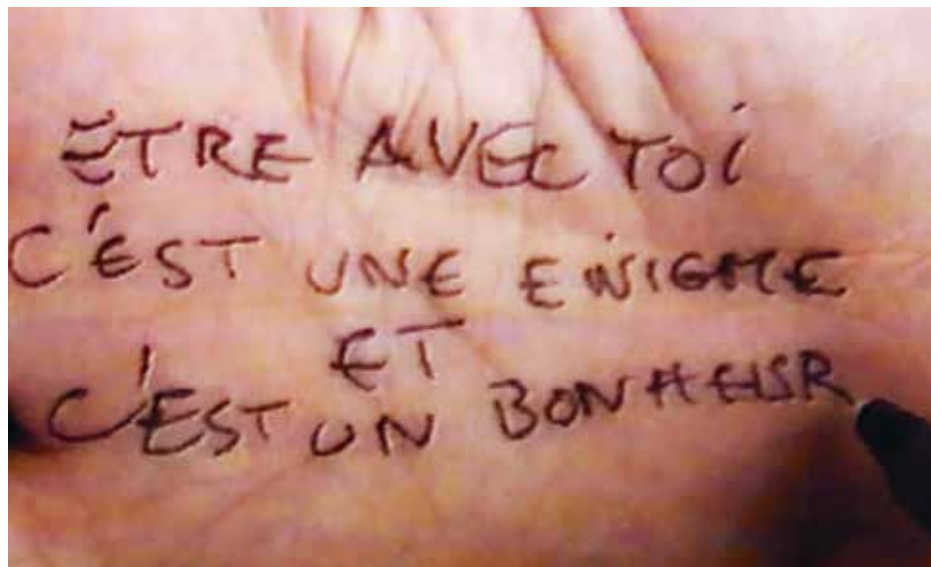


IMAGE DOMINIQUE CABRERA **SON** DOMINIQUE CABRERA, BENOÎT MÉNAGER, BRIGITTE VEYRON **MONTAGE** RÉJANE FOURCADE
PRODUCTION & SOURCE INA **AVEC** DOMINIQUE CABRERA

Pendant neuf mois, Dominique Cabrera filme sa vie au jour le jour. Ses angoisses, les relations avec son fils et le père de celui-ci, son amant, quelques moments des élections présidentielles de 1995, François Mitterrand, un discours de Le Pen, ses amis avec qui elle parle politique, le jour de la rentrée de son fils en sixième... Mais aussi de tout petits riens, un rayon de soleil sur le tapis, une femme endormie dans le métro, une tarte à la rhubarbe. À travers ce puzzle, elle reprend goût à la vie et, par petites touches simples, au bonheur.

« En étant actrice de son propre film, Dominique Cabrera nous fait comprendre l'une des sources de son cinéma: sa voix si douce et claire, son visage qui souffre et qui aime, son corps dont la présence est tour à tour impudique et fuyante, tout cela est à la fois en vie et en représentation, capté et mis en scène. Il lui suffit donc de transposer ce qu'ici elle filme d'elle-même, dans d'autres visages, d'autres voix, d'autres corps, pour donner naissance à la fiction: si Cabrera est une directrice d'acteurs exceptionnelle, c'est qu'elle porte sur ses personnages et ses comédiens le même regard, clairvoyant et sans compromis, qu'elle accepta un jour de porter sur elle-même. » **N. T. Binh, Hommage à Dominique Cabrera, Fema 2004**

Dominique Cabrera filmed her daily life over nine months. Her fears; her relationships with her son and his father, her lover; a few moments of the 1995 French presidential elections, François Mitterrand, a speech by Le Pen; her friends with whom she talks politics; her son's first day in middle school... But also tiny details, a sunbeam on the carpet, a woman sleeping in the metro, a rhubarb tart. Through this puzzle, she recovers her taste for life and, by small, simple steps, for happiness.

"Acting in her own film, Dominique Cabrera makes us understand one of the sources of her cinema: her soft, clear voice, her suffering, loving face, her body whose presence is alternately bold and shy, all this is at once life and representation, caught on the fly and carefully staged. She needs only to transpose what she films here of herself to other faces, other voices, other bodies, to create fiction: if Cabrera is an exceptional director of actors, it is because she looks at her characters and her actors with the same gaze, clairvoyant and uncompromising, that she was willing, one day, to cast upon herself."

DOMINIQUE CABRERA UN MENSCH

France — 2023 — 42 min — documentaire — couleur



SCÉNARIO & IMAGE DOMINIQUE CABRERA **SON** DOMINIQUE CABRERA, NATHALIE VIDAL **MUSIQUE** FABRICE SINARD **MONTAGE** DOMINIQUE BARBIER, CÉCILE CHAGNAUD **PRODUCTION & SOURCE** AD LIBITUM **AVEC** DIDIER MOTCHANE, DOMINIQUE CABRERA

L'homme salué par le titre partageait la vie de Dominique Cabrera depuis 1995, l'année du tournage d'un film qui, entre autres sujets, avait celui de leur rencontre: avec *Demain et encore demain*, Didier Motchane, figure de la vie intellectuelle et politique française, entrait simultanément dans la vie et dans l'œuvre de la cinéaste. *Un Mensch* montre comment il en disparaît, emporté par un cancer contre lequel il fut convenu de ne pas lutter.

« Sur tous ces blocs de présent très nu, très calme (il n'y a personne d'autre dans le film qu'eux deux, rien d'autre que leur compagnonnage), pèse la conscience aiguë qu'un moment est vécu – puisqu'il compte parmi les derniers. [...] Ici, [Dominique Cabrera] dit à l'amoureux sur le départ: "Je te filme pour te regarder tout à l'heure", et on ne saurait, de nouveau, donner définition plus limpide du cinéma. » Jérôme Momcilovic, *Cinéma du réel* 2023

The man honored in this film's title had shared Dominique Cabrera's life since 1995, a year that saw the making of a film which recounted, among other things, the start of their relationship: with *Demain et encore demain*, Didier Motchane, a figure of French political and intellectual life, stepped into the life and work of Cabrera. *Un Mensch* shows him stepping out, carried off by a cancer against which it was agreed they would not fight.

"All these chunks of a present so bare and so quiet are bound up in the acute awareness of a moment being lived [...]. Here, addressing her lover on the eve of farewells, she says: 'I'm filming you to watch you later,' once again coining one of the clearest definitions of cinema."

Née en 1957 à Relizane (Algérie), **Dominique Cabrera** entre à l'Idhec en 1978, puis réalise des documentaires sur la vie sociale dans les quartiers populaires de la banlieue parisienne ainsi que des fictions. Le Fema lui rend hommage en 2004.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE CHRONIQUE D'UNE BANLIEUE ORDINAIRE (DOC, 1992) – RESTER LÀ-BAS (DOC, 1992) – UNE POSTE À LA COURNEUVE (DOC, 1994) – L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER (1997) – DEMAIN ET ENCORE DEMAIN, JOURNAL 1995 (1997) – NADIA ET LES HIPPOPOTAMES (1999) – LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE (2001) – FOLLE EMBELLIE (2004) – GRANDIR (DOC, 2013) – CORNICHE KENNEDY (2016) – UN MENSCH (MM, DOC, 2023) – BONJOUR MONSIEUR COMOLLI (DOC, 2023)

JEAN-GABRIEL PÉRIOT AFFRONTER L'OBSCURITÉ

France/Suisse/Bosnie-Herz. — 2023 — 1h48 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO JEAN-GABRIEL PÉRIOT **IMAGE** AMINE BERRADA, AMEL DJIKOLI, DENIS GRAVOUIL, AUGUSTIN LOSSERAND **SON** HENRI MAÏKOFF, XAVIER THIBAUT, LAURE ARTO **MONTAGE** JEAN-GABRIEL PÉRIOT **PRODUCTION** ALTER EGO PRODUCTION, ALINA FILM, PRAVO LJUDSKI **SOURCE** MÉTÉORE FILMS

D'avril 1992 à février 1996, le siège de Sarajevo a duré 1425 jours pendant lesquels les jeunes hommes de la ville ont été mobilisés pour la défendre. Des jours où certains d'entre eux ont choisi de prendre leur caméra pour contrer par l'image la violence qui s'abattait sur eux. Trente ans après, quel regard ces cinéastes portent-ils sur leurs images d'alors, sur cette guerre sans fin et sur leurs craintes qu'elle ne reprenne ?

« Il y a trente ans, je regardais le siège de Sarajevo quotidiennement sur ma télévision. Au même moment, les garçons de mon âge qui y vivaient étaient mobilisés. Des années plus tard, je suis allé à la rencontre de certains d'entre eux qui, tout en vivant au cœur même de l'enfer, n'ont jamais cessé d'y faire des films. Leurs différentes expériences ne pouvaient qu'éclairer ces questions sur lesquelles je bute sans cesse : est-ce que faire des films peut être le lieu d'un engagement ou d'une action sur le monde ? Et si oui, à quelles conditions ? » **Jean-Gabriel Périot**

The siege of Sarajevo lasted 1,425 days, from April 1992 to February 1996, during which the young men of the city were mobilized to defend it. Some of them brought their cameras, to counter through images the violence surrounding them. Thirty years later, how do these filmmakers view the images they made then, that war without end, and their fears of its return?

Né en 1974 à Bellac (France), **Jean-Gabriel Périot** réalise de nombreux courts à la frontière du documentaire, de l'expérimental et de la fiction. Il développe son propre style de montage qui interroge la violence et l'histoire, à partir de films et d'archives photographiques. En 2023, il reçoit le César du Meilleur Film documentaire pour *Retour à Reims*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ENTRE CHIENS ET LOUPS (CM, 2008) – L'ART DÉLICAT DE LA MATRAQUE (CM, DOC, 2009) – LES BARBARES (CM, DOC, 2010) – LOOKING AT THE DEAD (CM, 2011) – NOS JOURS, ABSOLUMENT, DOIVENT ÊTRE ILLUMINÉS (CM, DOC, 2012) – THE DEVIL (CM, DOC, 2012) – LE JOUR A VAINCU LA NUIT (CM, DOC, 2013) – L'OPTIMISME (CM, 2013) – WE ARE BECOME DEATH (CM, DOC, 2014) – SI JAMAIS NOUS DEVONS DISPARAÎTRE, CE SERA SANS INQUIÉTUDE MAIS EN COMBATTANT JUSQU'À LA FIN (CM, DOC, 2014) – UNE JEUNESSE ALLEMANDE (2015) – LUMIÈRES D'ÉTÉ (2016) – SONG FOR THE JUNGLE (CM, DOC, 2018) – DE LA JOIE DANS CE COMBAT (CM, 2019) – NOS DÉFAITES (2019) – RETOUR À REIMS (FRAGMENTS) (DOC, 2021) – AFFRONTER L'OBSCURITÉ (DOC, 2023)

ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER AILLEURS, PARTOUT

Belgique — 2020 — 1h03 — documentaire — couleur & noir et blanc — vostf



SCÉNARIO & MONTAGE ISABELLE INGOLD, VIVIANNE PERELMUTER SON CLÉMENT CLAUDE, NATHALIE VIDAL, MIKAËL BARRE
PRODUCTION DÉRIVES, CBA SOURCE DÉRIVES AVEC SHAHIN PARSA

Un jeune homme dans une chambre, quelque part en Grande-Bretagne. Sur l'écran d'un ordinateur, des images de *live webcam* aux quatre coins du monde. On traverse les frontières en un clic tandis que le récit d'un autre voyage nous parvient par bribes, au travers de textos, tchats, conversations téléphoniques ou de l'interrogatoire mené par le service de l'Immigration. C'est le voyage de Shahin, un jeune Iranien qui fuit seul son pays.

« *Un documentaire poignant qui emprunte une mosaïque de formes et de textures, [...] film-magma qui prélève un peu du désordre anonyme du monde, no land's film comme il y a des no man's lands.* » **Camille Nevers, Libération, 30 novembre 2021**

A young man in a room, somewhere in Great Britain. On a computer screen, live webcam images from the four corners of the Earth. We cross borders in a single click; meanwhile, the story of another journey fragmentarily reaches us, through texts, chats, phone conversations, an interrogation at an Immigration office. It is the journey of Shahin, a young Iranian fleeing his country, all alone.

"A poignant documentary exploiting a mosaic of forms and textures, [...] a magma-film collecting a bit of the world's anonymous disorder, a no land's film as there are no man's lands."

Née en 1967 à Boulogne-Billancourt (France), **Isabelle Ingold** est diplômée de la Fémis en section Montage. Réalisatrice de films documentaires, elle travaille également comme monteuse sur les films d'Amos Gitai, Vincent Dieutre ou encore Jean-Charles Massera. Elle enseigne à l'université de Corse.

Née en 1962 à Rio de Janeiro (Brésil), **Vivianne Perelmutter** entre à la Fémis après des études de philosophie et de sciences politiques en Belgique. Le fonctionnement de la mémoire et la défamiliarisation du regard sont les principaux motifs qui guident sa recherche de nouvelles formes de récits. Elle est artiste-professeur invitée au Fresnoy en 2023.

FILMOGRAPHIE COMMUNE NORD POUR MÉMOIRE, AVANT DE LE PERDRE (CM, DOC, 1996) – LIGNE DE FUITE (MM, 2000) – UNE PLACE SUR TERRE (MM, DOC, 2001) – AILLEURS, PARTOUT (DOC, 2020)

THIERNO SOULEYMANE DIALLO AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE

Guinée/Fr./Sénégal/Arabie saoudite — 2023 — 1h33 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO THIERNO SOULEYMANE DIALLO **IMAGE** LÉILA CHAÏBI, THIERNO SOULEYMANE DIALLO **SON** OPHÉLIE BOULLY, JEAN-MARIE SALQUE **MUSIQUE** DOM PETER **MONTAGE** MARIANNE HAROCHE, AURÉLIE JOURDAN **PRODUCTION** L'IMAGE D'APRÈS, JPL PRODUCTIONS, LAGUNE PRODUCTIONS, LE GRENIER DES OMBRES **SOURCE** DEAN MEDIAS

Réalisé en 1953, le court métrage *Mouramani* de Mamadou Touré est une œuvre légendaire : il s'agirait du premier film du cinéma guinéen. Voyageant à travers le pays, parfois à dos d'âne, parfois pieds nus, Thierno Souleymane Diallo part à la rencontre des gens qui peuvent le renseigner sur les conditions de production du film et la disparition de ses copies, finissant par exhumer l'histoire méconnue du cinéma en Guinée et de son rôle de pionnier sur le continent africain.

« Quelle odeur a la pellicule brûlée ? Les vieilles caméras ont-elles été transformées en marmite ? Là où Thierno Souleymane Diallo se rend, tout semble avoir été détruit ou bradé. "Nous n'avons pas de culture des archives", indique un protagoniste au cinéaste [...]. Le réalisateur filme cette absence de considération pour la mémoire, mais il examine aussi les souvenirs qui restent. [...] Et Thierno Souleymane Diallo, en creux, d'explorer cette émouvante question : les films sont-ils nos mythes communs ? » **Nicolas Bardot, lepolyester.fr, 21 mars 2023**

The 1953 short film *Mouramani* by Mamadou Touré is believed to be the first film ever made in Guinea. Interested in the conditions of its production — and the whereabouts of a film print — Thierno Souleymane Diallo sets out to find people who can tell him about the film's history and its reception. The film then turns increasingly into a journey through Guinea's film history.

"There is something sad about a film that just fades away, becomes frail and disappears [...]. When Diallo heads to France and goes through the archives where old films are living out their last days, it's an intimate moment. It's a silent goodbye." **Marta Bařaga, cineuropa.org, February 27, 2023**

Né en 1983 à Pita (Guinée), **Thierno Souleymane Diallo** étudie à l'Institut Supérieur des Arts de Guinée. En 2012, il déménage au Niger pour étudier le cinéma documentaire et obtient son diplôme au Sénégal. Fondateur de sa propre société de production, il se dit inspiré par Abderrahmane Sissako, Souleymane Cissé et Cheick Fantamady Camara.

FILMOGRAPHIE UN HOMME POUR MA FAMILLE (MM, DOC, 2015) — NÔ MÊTÎ SÎFÂDHE (MM, DOC, 2018) — AU CIMETIÈRE DE LA PELLICULE (DOC, 2023)

NICOLAS PEDUZZI ÉTAT LIMITE

France – 2023 – 1h42 – documentaire – couleur



SCÉNARIO NICOLAS PEDUZZI **IMAGE** NICOLAS PEDUZZI, LAËTITIA DE MONTALEMBERT **SON** ALEXANDRE BRACQ, BENOÎT DÉCHAUT, LOUIS BART, ANTOINE PRADALET **MUSIQUE** GAËL RAKOTONDRAHE **MONTAGE** NICOLAS SBURLATI **PRODUCTION** GOGOGO FILMS, ARTE FRANCE **SOURCE** LES ALCHEMISTES **AVEC** JAMAL ABDEL-KADER

Acid Cannes 2023

Comment bien soigner dans une institution malade ? Dans un hôpital de la région parisienne, le docteur Jamal Abdel-Kader, psychiatre de liaison, navigue des Urgences au service de Réanimation, de patients atteints de troubles mentaux à ceux qu'une maladie chronique oblige à être alités. En dépit des impératifs de rendement et du manque de moyens, il s'efforce d'apaiser leurs maux.

« Le deuxième état limite, c'est celui de Jamal Abdel-Kader, qui plie sans cesse mais ne rompt jamais. Une figure héroïque issue d'une tragédie grecque, un Sisyphe contraint non pas à pousser la pierre mais à l'empêcher de s'effriter. [...] Avec cette spécificité : Jamal, c'est David mais c'est aussi Goliath. Il combat l'hôpital – ou du moins ce qu'il est devenu – tout autant qu'il le représente. Situation inextricable, propulsant le psychiatre dans des zones d'ombre rares et fertiles. » **Axel Cadieux, SoFilm, 18 mai 2023**

How to provide good care in a sick institution? In a hospital near Paris, Dr. Abdel-Kader, a liaison psychiatrist, navigates from the Emergency Room to the intensive care unit, from patients with mental disorders to chronically ill and bedridden ones. Despite the imperatives of efficiency and the lack of means, he tries to soothe their ills.

"As Peduzzi peppers the film with black and white stills of doctors and patients, lingering on moments of genuine connection, it's an acknowledgement that extraordinary people like Jamal can indeed provide hope against impossible odds." **Nikki Baughan, screendaily.com, April 5, 2023**

Né en 1982 à Paris (France), **Nicolas Peduzzi** grandit en Italie où il entame des études de théâtre et de cinéma. Il s'installe ensuite aux États-Unis pour se former en tant que comédien. Il réalise plusieurs courts métrages autofinancés avant *Southern Belle* qui remporte le Grand Prix du Fid Marseille. Avec *Ghost Song*, il poursuit son exploration documentaire de la ville.

FILMOGRAPHIE MIKADO (CM, 2014) – DEATH ON THE BASKETBALL COURT (CM, 2015) – SOUTHERN BELLE (DOC, 2017) – GHOST SONG (DOC, 2021) – ÉTAT LIMITE (DOC, 2023)

NIKOLAUS GEYRHALTER EXOGENE

Autriche — 2022 — 1h46 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL MATTER OUT OF PLACE **SCÉNARIO & IMAGE** NIKOLAUS GEYRHALTER **IMAGE** NIKOLAUS GEYRHALTER **SON** SERGEY MARTYNYUK, NORA CZAMLER **MONTAGE** SAMIRA GHAREMANI, MICHAEL PALM **PRODUCTION** NIKOLAUS GEYRHALTER FILMPRODUKTION **SOURCE** AUSTRIAN FILMS

Sommes-nous menacés d'asphyxie par nos propres déchets ? Du Bangladesh aux Maldives en passant par les Alpes, à l'aide d'images spectaculaires où les humains sont paradoxalement tout à la fois absents et omniprésents, le réalisateur compose un panorama vertigineux des lieux qui reçoivent les ordures et de la lutte engagée pour garder cette désastreuse accumulation sous contrôle.

« [L'esthétique du film] laisse la place à une inquiétante étrangeté, presque une forme de violence. Les plans durent suffisamment longtemps pour donner lieu à un vertige, pour que l'on s'inquiète de les voir si déserts et muets. On ne sait jamais trop si les documentaires du cinéaste se situent avant ou après l'apocalypse, et cette angoisse demeure cette fois encore. »

Gregory Coutaut, lepolyester.com, 20 octobre 2022

Waste on the shores, waste on the mountains. On ocean floors and deep down in the earth. It is a film about rubbish, which has spread across the world, to the most remote corners of the planet. Nikolaus Geyrhalter follows the traces of our rubbish across the planet and sheds light on the endless struggle of people to gain control over the vast quantities of waste.

Né en 1972 à Vienne (Autriche), cinéaste autodidacte et engagé, fondateur de sa propre société de production, **Nikolaus Geyrhalter** est l'auteur d'une œuvre forte et singulière, marquée par les thèmes de l'économie et de l'écologie politique. Ses films, qu'ils soient consacrés au Danube, à Tchernobyl ou au trajet du Paris-Dakar, sont primés dans de nombreux festivals tels que Berlin, Locarno ou le Cinéma du réel à Paris.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ÉCHOUÉS *ANGESCHWEMMT* (DOC, 1994) – L'ANNÉE APRÈS DAYTON *DAS JAHR NACH DAYTON* (DOC, 1997) – PRIPYAT (DOC, 1999) – AILLEURS *ELSEWHERE* (DOC, 2001) – TEMELIN (DOC, TV, CORÉAL. MARKUS GLASER, WOLFGANG WIDERHOFER, 2002) – NOTRE PAIN QUOTIDIEN *UNSER TÄGLICH BROT* (DOC, 2005) – 7915 KM (DOC, 2008) – ALLENTSTEIG (DOC, 2010) – OCCIDENT *ABENDLAND* (DOC, 2011) – HÔPITAL DANUBE *DONAUSPITAL - SMZ OST* (DOC, TV, 2012) – CERN (DOC, TV, 2013) – AU FIL DES ANS *ÜBER DIE JAHRE* (DOC, 2015) – HOMO SAPIENS (DOC, 2016) – LE POSTE-FRONTIÈRE *DIE BAULICHE MASSNAHME* (DOC, 2018) – TERRE *ERDE* (DOC, 2019) – EXOGENE *MATTER OUT OF PLACE* (DOC, 2022)

MACIEK HAMELA IN THE REARVIEW

Pologne/France/Ukraine — 2023 — 1h25 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO MACIEK HAMELA **IMAGE** YURA DUNAY, WAWRZYNIEC SKOCZYŁAS, MARCIN SIERAKOWSKI, PIOTR GRAWENDER **SON** MACIEK HAMELA, MARCIN LENARCZYK **MUSIQUE** ANTONI KOMASA-ŁAZARKIEWICZ **MONTAGE** PIOTR OGIŃSKI **PRODUCTION** AFFINITY CINE, IMPAKT FILM **SOURCE** NEW STORY

Acid Cannes 2023

Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.

« Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passager de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. [...] Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que [ses passagers] commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. [...] La voiture du réalisateur est à la fois la scène et le bateau, un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir. » **Lucas Delangle, Reza Serkanian, Lina Tsrinova, cinéastes de l'Acid**

A Polish vehicle traverses the roads of Ukraine. On board, people are evacuated following the Russian invasion. This van becomes a fragile and transitory refuge, a zone of confidences and confessions of exiles who have only one objective, to escape the war.

"There were some hairy moments driving through a war zone. 'We came under shelling a few times,' Hamela says, but these are moments he purposefully left out of the film because 'there are a lot of films documenting the war now and that are shot on GoPros in the trenches – this isn't that kind of movie.'" **Diana Lodderhose, deadline.com, May 17, 2023**

Né à Varsovie (Pologne), **Maciek Hamela** étudie la littérature française à l'université Paris IV-Sorbonne et sort diplômé de l'école de cinéma Eicar. Réalisateur et producteur de plusieurs documentaires pour BBC Channel, son œuvre radiophonique est récompensée en Pologne. Son court documentaire *Bless You* est récompensé à Cannes 2021 dans la section Cannes Docs. **FILMOGRAPHIE** BONNE CHANCE (CM, 2011) – BLESS YOU POZDRAWIAM (CM, DOC, CORÉAL. TATYANA CHISTOVA, 2021) – IN THE REARVIEW (DOC, 2023)

YVES-MARIE MAHÉ JEUNE CINÉMA

France — 2022 — 1h15 — documentaire — couleur & noir et blanc



Au centre Marcel Mazé aux côtés de Jean-Loup Passek

SCÉNARIO YVES-MARIE MAHÉ **IMAGE** EMMANUEL FORTIN **SON** ANTONIN DALMASSO, MATHIEU NAPPEZ **MUSIQUE** THIERRY MÜLLER **MONTAGE** YVES-MARIE MAHÉ, NATHALIE VIGNÈRES **PRODUCTION** LOCAL FILMS **SOURCE** CARLOTTA FILMS

À partir d'images d'archives, un documentaire sur le festival Jeune Cinéma qui s'est tenu à Hyères de 1965 à 1983. À l'époque, c'est le plus important festival en France après Cannes, programmant les premiers et seconds films inédits de cinéastes comme Guy Gilles, Philippe Garrel, Chantal Akerman, Leos Carax ou Werner Schroeter. Le festival disparaît en 1983, miné par des querelles intestines, des revirements politiques et par la concurrence de la nouvelle section parallèle cannoise, la Quinzaine des Réalisateurs. Le récit d'un événement singulier, parfois sidérant (les débats avec les cinéastes) ou d'autres fois hilarant (les réactions du public), qui tend à retrouver le fil d'une histoire oubliée du cinéma.

« Accueillant des stars de l'époque ou en devenir, il fut le lieu de rencontres insensées au Fémina, l'ancien cinéma de l'avenue Gambetta, de débats enflammés au Park Hotel avec les cinéastes lorsqu'il s'agissait de débriefer les séances de la veille, de polémiques bien sûr, sans oublier le public. [...] Durant près de deux décennies, Hyères a été à la fois le berceau et le laboratoire des premiers films d'un cinéma d'une autre époque, libre, insolente, "un cinéma d'essai, le cinéma de demain, un anti-label". » *Var matin*, 22 mars 2023

A documentary drawn from archival materials on the Jeune Cinéma festival held in Hyères from 1965 to 1983. At the time it was France's most important festival, after Cannes, programming unreleased first and second films by such auteurs as Guy Gilles, Philippe Garrel, Chantal Akerman, Leos Carax, and Werner Schroeter. The festival ended in 1983, victim of internal struggles, political change, and the competition from Cannes' new sidebar section, the Directors' Fortnight.

Né en 1972 à Morlaix (France), **Yves-Marie Mahé** étudie la réalisation au Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF) puis travaille comme assistant-réalisateur, notamment auprès de Claude Lelouch. Il se consacre depuis au cinéma expérimental et critique. Il fonde en 2007 le collectif Négatif qui se donne pour but d'explorer la « rugosité » de la création cinématographique par une mise à distance du « bon goût » esthétique.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE MARSEILLE (DOC, 2014) – LE CENTRE ROUGE (DOC, 2015) – LA CHANSON POLITIQUE DE COLETTE MAGNY (DOC, 2017) – LES ÉTABLISSEMENTS PHONOGRAPHIQUES DE L'EST (DOC, 2017) – LE ROCK EXPÉRIMENTAL DES INSTANTS CHAVIRÉS (DOC, 2018) – UNE CERTAINE HISTOIRE DU CINÉMA EXPÉRIMENTAL FRANÇAIS (DOC, 2019) – JEUNE CINÉMA (DOC, 2022)

WANG BING JEUNESSE (LE PRINTEMPS)

France/Luxembourg/Pays-Bas — 2023 — 3h32 — documentaire — couleur — vostf



TITRE ORIGINAL QĪNG CHŪN (CHUN) **SCÉNARIO** WANG BING **IMAGE** YOSHITAKA MAEDA, SHAN XIAOHUI, YANG SONG, LIU XIANHUI, BIHAN DING, WANG BING **SON** RANKO PAUKOVIC **MONTAGE** DOMINIQUE AUVRAY **PRODUCTION** GLADYS GLOVER, HOUSE ON FIRE, CS PRODUCTION, ARTE FRANCE CINÉMA, LES FILMS FAUVES, VOLYA FILMS **SOURCE** LES ACACIAS

Sélection officielle Compétition Cannes 2023

Zhili, à cent cinquante kilomètres de Shanghai. Dans cette cité dédiée à la confection textile, les jeunes affluent de toutes les régions rurales traversées par le fleuve Yangtsé. Ils ont vingt ans, partagent les dortoirs, mangent dans les coursives. Ils travaillent sans relâche pour pouvoir un jour élever un enfant, s'acheter une maison ou monter leur propre atelier. Entre eux, les amitiés et les liaisons amoureuses se nouent et se dénouent au gré des saisons, des faillites et des pressions familiales.

« *Jamais Wang Bing ne cède à une dénonciation nihiliste. [...] C'est là son idée la plus lumineuse, la plus bouleversante : révéler ce qui résiste encore à l'asservissement, ce qui frémit encore dans les cœurs. En s'attardant longuement sur les histoires d'amour et les chamailleries qui hantent les ateliers, le cinéaste fait ainsi un choix politique ; le choix d'arracher cette jeunesse à la déshumanisation comme à l'indifférence du monde.* » **David Ezan, TroisCouleurs, 18 mai 2023**

Zhili, 150 kilometers from Shanghai. Young people from all the rural regions traversed by the Yangtse River flock to this textile-manufacturing development. They are twenty years old, sharing dormitories, eating in hallways. They work unceasingly in order one day to raise a child, buy a house, or establish their own workshop. Friendships and love affairs form and dissolve between them according to seasons, crises, and family pressures.

Né en 1967 à Xi'an (Chine), **Wang Bing** étudie la photographie à l'académie des Beaux-Arts Lu Xun de Shenyang, avant d'entrer au département de Photographie de l'académie du Film de Pékin. Son approche du documentaire est marquée par des tournages de grande ampleur. Il remporte en 2017 le Léopard d'or du Festival de Locarno pour son documentaire *Madame Fang*. **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE** À L'OUEST DES RAILS *TIEXI QU* (DOC, 2003) – LES TROIS SŒURS DU YUNNAN *SAN ZIMEI* (DOC, 2012) – À LA FOLIE *FENG AI* (DOC, 2013) – TA'ANG (2015) – PÈRE ET FILS *FU YU ZI* (DOC, 2014) – ARGENT AMER *KU QIAN* (DOC, 2016) – MADAME FANG *MRS. FANG* (DOC, 2017) – LES ÂMES MORTES *DEAD SOULS* (DOC, 2018) – JEUNESSE (LE PRINTEMPS) *QĪNG CHŪN (CHUN)* (DOC, 2023) – MAN IN BLACK (MM, DOC, 2023)

MONA ACHACHE LITTLE GIRL BLUE

France/Belgique — 2023 — 1h35 — documentaire — couleur



ANNÉE DU DOCUMENTAIRE

SCÉNARIO MONA ACHACHE **IMAGE** NOÉ BACH **SON** OLIVIER RONVAL, JOEY VAN IMPE, THOMAS GAUDER **MUSIQUE** VALENTIN COUINEAU **MONTAGE** VALÉRIE LOISELEUX **PRODUCTION** LES FILMS DU POISSON, WRONG MEN, FRANCE 2 CINÉMA, RTBF **SOURCE** TANDEM **VOIX** BRIGITTE SY, ALEX BRENDENMÜHL, JEREMY LEWIN, JEAN ACHACHE **AVEC** MARION COTILLARD, MARIE BUNEL, MARIE-CHRISTINE ADAM, PIERRE AUSSÉDAT, JACQUES BOUDET, DIDIER FLAMAND

Sélection officielle Séances spéciales Cannes 2023

À la mort de sa mère, Mona Achache découvre des milliers de photos, de lettres et d'enregistrements, mais ces secrets enfouis résistent à l'énigme de sa disparition. Par la puissance du cinéma et la grâce de l'incarnation, elle décide alors de la ressusciter sous les traits d'une comédienne, pour rejouer sa vie et tenter de la comprendre.

« L'extraordinaire dispositif de tournage à double et triple fond inventé par Mona Achache approche par fragments l'existence de ces deux femmes, brillantes, en quête d'une place qui n'existait pas pour elles [...]. Elles sont quatre maintenant, deux mortes (Monique et Carole) et deux vivantes (Mona et Marion). Ensemble, sans désespérer, sans croire à l'existence d'une grande réponse, sans porter de jugement, elles fabriquent à coup de lettres, de photos, de paroles, de gestes, de regards, [...] des fragments de vérité. » **Jean-Michel Frodon, slate.fr, 23 mai 2023**

After her mother's death, Mona Achache discovers thousands of photos, letters and recordings, but these buried secrets make her disappearance even more of an enigma. Through the power of filmmaking and the beauty of incarnation, she brings her mother back to life to retrace her journey and find out who she really was.

"An emotional personal journey is conveyed in this unconventional docu-drama graced by a committed central performance from Marion Cotillard." **Allan Hunter, screendaily.com, May 21, 2023**

Née en 1981, **Mona Achache** étudie la littérature et le théâtre avant de commencer au cinéma comme assistante à la mise en scène. Ses débuts derrière la caméra coïncident avec un documentaire sur son expérience de la maternité, puis elle poursuit sa carrière de réalisatrice en passant à la fiction.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE SUZANNE (CM, 2006) – WAWA (CM, 2008) – LE HÉRISSEAU (2009) – BANKABLE (TV, 2012) – LES GAZELLES (2014) – LES FEMMES ET L'ASSASSIN (CORÉAL. PATRICIA TOURANCHEAU, DOC, 2021) – CŒURS VAILLANTS (2021) – CHAMPION (TV, 2022) – LITTLE GIRL BLUE (DOC, 2023)

HEDDY HONIGMANN NO HAY CAMINO

Pays-Bas — 2021 — 1h31 — documentaire — couleur — vostf



SCÉNARIO HEDDY HONIGMANN, KRISTIEN HEMMERECHTS **IMAGE** ADRI SCHROVER **SON** PIOTR VAN DIJK **MUSIQUE** FLORENCIA DI CONCILIO **MONTAGE** RUBEN VAN DER HAMMEN **PRODUCTION & SOURCE** PIETER VAN HUYSTEE FILM & TV **AVEC** HEDDY HONIGMANN, HENK VAN DE STAAK, STEFAN VAN DE STAAK, JOSE LUIS GUERIN

Confrontée à une maladie en phase terminale et entourée par ses proches et ses amis – parmi lesquels son fils Stefan Van de Staak et le réalisateur espagnol Jose Luis Guerin – Hedy Honigmann entame un voyage réel et spirituel. Elle retourne dans son pays natal, le Pérou, en revisitant les lieux, ses films et les moments importants de sa vie.

« Hedy Honigmann livre le film le plus intime de sa carrière. Alors qu'elle se confronte au passé difficile de sa famille et replonge dans ses films précédents, *No hay camino* la suit dans une réflexion délicieusement spontanée sur la vie, les liens familiaux, l'art et les rapports humains. Le bonheur qu'elle prend à poser des questions et à exhumer des vérités transparaît tout du long et contribue à rendre unique ce dernier documentaire. » **Mark Adams, businessdoceurope.com, April 29, 2021**

Facing terminal illness, director Hedy Honigmann embarks on a self-reflective journey across Europe and to her birthplace in Peru, weaving together visits to beloved places and people with moments from her most important films.

"Hedy Honigmann has delivered her most personal film to date. As she confronts her complicated familial past and revisits her films, *No Hay Camino* sees her take part in a delightfully unplanned meditation on life, family, art and relationships."

Réalisatrice, productrice et scénariste néerlandaise-péruvienne, **Hedy Honigmann** étudie au Mexique et en France avant de s'établir à Amsterdam dans les années 1970. Elle est considérée comme l'une des documentaristes les plus importantes des 30 dernières années, et plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées, notamment au MoMa de New York et au Centre Pompidou à Paris. Le Fema lui rend hommage en 2013, avant sa disparition en 2022.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE DEUR VAN HET HUIS (CORÉAL. ANGIOLA JANIGRO, 1985) – HERSENSCHIMMEN (1988) – VERHALEN DIE IK MEZELF VERTEL (1991) – METAAL EN MELANCHOLIE (1994) – AU REVOIR (1995) – O AMOR NATURAL (DOC, 1996) – L'ORCHESTRE SOUTERRAIN (DOC, 1998) – 2 MINUTEN STILTE A.U.B. (DOC, 1998) – CRAZY (DOC, 1999) – GOOD HUSBAND, DEAR SON (DOC, 2002) – DAME LA MANO (DOC, 2004) – PRIVÉ (DOC, 2004) – FOREVER (DOC, 2006) – EMOTICONS (DOC, 2008) – EL OLVIDO (DOC, 2008) – ROYAL ORCHESTRA (DOC, 2014) – BUDDY (DOC, 2018) – 100 UP (DOC, 2020) – NO HAY CAMINO (DOC, 2021)

CLAIRE SIMON NOTRE CORPS

France — 2023 — 2h48 — documentaire — couleur



SCÉNARIO & IMAGE CLAIRE SIMON SON FLAVIA CORDEY MONTAGE LUC CORVEILLE PRODUCTION MADISON FILMS SOURCE DULAC DISTRIBUTION

« J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver. Un jour, j'ai dû passer devant la caméra. » **Claire Simon**

« Dans Notre corps, tourné avec une équipe exclusivement féminine, le "nous" au féminin pluriel raconte une histoire collective très actuelle, mais aussi des confrontations très personnelles avec la naissance (notamment grâce à la PMA), l'affirmation de soi (transition de genre), la maladie, la mort. Au cœur de tant d'émotions, au carrefour de tant de tournants de l'existence, le projet de Claire Simon prend, étonnamment, la forme d'un film limpide, solide, attentif. Mais traversé par des forces immaîtrisables. Au point que la réalisatrice se retrouve devant la caméra, comme les patientes qu'elle a filmées, après le diagnostic d'un cancer du sein survenu en plein tournage. » **Frédéric Strauss, Télérama, 21 février 2023**

"I had the opportunity, in the hospital, to film the epic of women's bodies in their diversity, singularity, and beauty, through all the stages of life. A procession of desires, fears, struggles, and the unique stories experienced by each woman alone. One day I had to step in front of the camera." **Claire Simon**

Née en 1955 à Londres (Grande-Bretagne), **Claire Simon** fait des études d'ethnologie. D'abord monteuse, elle se forme au « cinéma direct » aux ateliers Varan. Réalisatrice de documentaires et de fictions, elle est également directrice de la photographie et actrice.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE LES PATIENTS (DOC, 1989) – RÉCRÉATIONS (DOC, 1992) – COÛTE QUE COÛTE (DOC, 1995) – SINON, OUI (1997) – 800 KILOMÈTRES DE DIFFÉRENCE (DOC, 2001) – MIMI (DOC, 2002) – ÇA BRÛLE (2006) – LES BUREAUX DE DIEU (2008) – GARE DU NORD (2013) – GÉOGRAPHIE HUMAINE (DOC, 2013) – LE BOIS DONT LES RÊVES SONT FAITS (DOC, 2015) – LE CONCOURS (DOC, 2016) – PREMIÈRES SOLITUDES (DOC, 2018) – LE VILLAGE (SÉRIE TV, DOC, 2019) – LE FILS DE L'ÉPICIERE, LE VILLAGE ET LE MONDE (DOC, 2020) – GARAGE, DES MOTEURS ET DES HOMMES (DOC, 2021) – VOUS NE DÉSIREZ QUE MOI (2022) – NOTRE CORPS (DOC, 2023)

DOMINIQUE MARCHAIS LA RIVIÈRE

France — 2023 — 1h44 — documentaire — couleur



SCÉNARIO DOMINIQUE MARCHAIS **IMAGE** MARTIN ROUX **SON** MIKAEL KANDELMAN, GUILLAUME VALEIX, ROMAIN OZANNE
MONTAGE CAMILLE LOTTEAU **PRODUCTION** ZADIG FILMS **SOURCE** MÉTÉORE FILMS

Entre les Pyrénées et l'Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves. Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière. Des hommes et des femmes tendent leur regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.

« Pour voir la rivière aujourd'hui, il faut filmer plus large que la rivière, il faut filmer le bassin versant, le cycle de l'eau. Il faut la faire exister dans ses extensions souterraines et aériennes, les nappes et les nuages, mais aussi la chercher jusque dans le champ de maïs, la frayère à saumons, les retenues qui la bloquent. Il faut la filmer suspendue entre mémoire d'un passé fastueux et peur d'un avenir desséché. » Dominique Marchais

Between the Pyrenees and the Atlantic there run powerful rivers known as gaves. Cornfields drain them, dams block the circulation of salmon. Human activity disrupts the lifecycle of water and the biodiversity of the river. Men and women gaze, with curiosity and love, at this fascinating world made up of beauty and disaster.

"To see the river today, one must film beyond the river itself; one must film the drainage basin, the lifecycle of the water. One must show its existence in its subterranean and aerial extensions, its phreatic zones and clouds, but also seek it out in cornfield, salmon spawn, the dams that contain it. One must film it suspended between the memory of a sumptuous past and the fear of a parched future."

Né en 1972 à Dreux (France), **Dominique Marchais** étudie la philosophie à l'université Paris IV-Sorbonne et devient critique de cinéma pour *Les Inrockuptibles*. Pensionnaire cinéaste à la Villa Médicis en 2003, il inaugure avec son premier court une réflexion sur le paysage, un travail documentaire qui se précise à partir de 2009 avec ses longs métrages sur les mondes ruraux aujourd'hui.

FILMOGRAPHIE LENZ ÉCHAPPÉ (CM, 2003) — LE TEMPS DES GRÂCES (DOC, 2009) — LE LIGNE DE PARTAGE DES EAUX (DOC, 2013) — NUL HOMME N'EST UNE ÎLE (DOC, 2017) — LA RIVIÈRE (DOC, 2023)

MILA TURAJLIĆ

SCÈNES DES ARCHIVES LABUDOVIĆ

NON ALIGNÉS

Serbie/Fr./Croat./Montén./Qatar — 2022 — 1h40 — doc — n et b & couleur — vostf



1^{re} PARTIE TITRE ORIGINAL NON-ALIGNED: SCENES FROM THE LABUDOVIĆ REELS **SCÉNARIO & IMAGE** MILA TURAJLIĆ **SON** ALEKSANDAR PROTIĆ, FILIP VERKIĆ **MUSIQUE** JONATHAN MORALI **MONTAGE** CÉLINE DUCREUX, SYLVIE GADMER, MILA TURAJLIĆ **PRODUCTION** POPPY PICTURES, SURVIVANCE, RESTART, KINO **SOURCE** SURVIVANCE **AVEC** STEVAN LABUDOVIĆ

Un *road trip* en images d'archives à travers la naissance en 1956 du projet politique des « non-alignés », en plein cœur de la Guerre froide. S'appuyant sur des images inédites, en 35mm, filmées par Stevan Labudović, le caméraman de Tito, le président de la Yougoslavie et l'un des fondateurs du mouvement, le documentaire examine comment ce projet global d'émancipation politique a été façonné par l'image de cinéma.

« À une époque où le monde était divisé en blocs de la Guerre froide, les cinéastes et les reporters yougoslaves jouissaient d'une position unique entre les deux. Leur solidarité avec les luttes anti-impériales et socialistes leur a valu un accès privilégié à des pays fermés à la presse étrangère. Par conséquent, les archives des actualités yougoslaves à Belgrade abritent aujourd'hui un fonds unique et largement inexploré, à partir duquel nous avons posé la pierre angulaire de ce film. » **Mila Turajlić**

An archival film that traces the salient moments of the birth of a movement fighting for a new world order, and the story behind the images told by the man who filmed them: Stevan Labudović, cameraman of Yugoslav newsreels, assigned to follow President Tito for over 25 years. The film traces the birth of the Non-Aligned movement, examining how a global project of political emancipation was shaped by the cinematic image.

Née en 1979 à Belgrade (Yougoslavie), **Mila Turajlić** étudie la production à la faculté des Arts dramatiques de Belgrade. Elle se spécialise dans la réalisation de films documentaires à la Fémis, ainsi qu'à l'université de Westminster, puis travaille comme assistante réalisatrice. Cofondatrice de l'association des Réalisateurs de documentaires de Serbie, elle participe à la création du « Magnifique 7 Festival » de Belgrade.

FILMOGRAPHIE IL ÉTAIT UNE FOIS EN YUGOSLAVIE *CINEMA KOMUNISTO* (DOC, 2010) – L'ENVERS D'UNE HISTOIRE *DRUGA STRANA SVEGA* (DOC, 2017) – NON ALIGNÉS & CINÉ-GUÉRILLAS : SCÈNES DES ARCHIVES LABUDOVIĆ (DOC, 2022)

CINÉ-GUÉRILLAS

Serbie/Fr./Croat./Montén./Qatar — 2022 — 1h34 — doc — n et b & couleur — vostf



2^{DE} PARTIE TITRE ORIGINAL CINÉ-GUÉRILLAS : SCENES FROM THE LABUDOVIC REELS SCÉNARIO & IMAGE MILA TURAJLIĆ
SON ALKSANDAR PROTIĆ MUSIQUE TROY HERION MONTAGE SYLVIE GADMER, ANNE RENARDET, MILA TURAJLIĆ PRODUCTION
POPPY PICTURES, SURVIVANCE, RESTART, KINO SOURCE SURVIVANCE

Stevan Labudović a été le caméraman du président yougoslave Tito. Il a ainsi rapporté le plus grand corpus d'images de la guerre d'Algérie qui ne sont pas tournées depuis le point de vue de la France. Mila Turajlić s'embarque à ses côtés dans le récit de ses aventures, guidée par les archives exceptionnelles que constituent ses bobines et ses journaux intimes, à la découverte d'un chapitre inédit de l'histoire du cinéma anticolonial.

« Les célèbres images de Stevan sur l'Algérie sont un pur joyau. La guerre d'Algérie a été un moment décisif dans la lutte pour la décolonisation, et Stevan est allé bien au-delà de la mission de simple caméraman en rejoignant le FLN (Front de Libération Nationale) jusqu'à ce qu'ils conquièrent leur liberté. J'ai voyagé avec cet homme tranquille et modeste en Algérie, et j'ai été stupéfaite de découvrir que là-bas, son héritage est plus présent que jamais. » **Mila Turajlić**

Ciné-Guerillas tells the story of Stevan Labudović, Yugoslavia's leader Tito's personal cameraman, in Algeria, where he documented the revolution against France in the late 1950s. Drawing upon never-before-seen footage, his unpublished diaries, and new interviews with his contemporaries in Belgrade, Algiers, New York, and elsewhere, this multi-layered essay on the power of cinema shows Labudović and Turajlić form a touching friendship as one generation passes wisdom to the next.

"The interviewees are singularly intriguing, from [a] commander [of the ALN] to a world-weary but softly spoken man who was in charge of ALN's cinema truck, to the gentleman who started the 'Voice of the Arabs' radio station, another essential propaganda tool in the war for liberation, to a New York-based activist who lobbied the UN for the country's independence."

Vladan Petkovic, cineuropa.org, October 18, 2022

Bref Cinéma

À partir de
3,99€
par mois
SANS
ENGAGEMENT



Marée haute
de Caroline Champetier



*Tous les garçons
s'appellent Patrick*
de Jean-Luc Godard



Mods
de Serge Bozon

Le meilleur du court métrage en VOD
30 jours d'essai gratuit

Une offre de

**L'AGENCE DU
COURT MÉTRAGE**

Abonnez-vous sur www.brefcinema.com
et sur la TV d'Orange



l'exposition

Présentée par **Mille Plateaux-CCN de La Rochelle** et le **Fema**

FAIRE L'IDIOT

UNE HISTOIRE DU CORPS BURLESQUE

« En octobre dernier, à l'occasion de la fête d'ouverture du nouveau CCN Mille Plateaux, nous présentions une exposition de films de danse, 24 mouvements/seconde, manière d'affirmer d'emblée mon rapport amoureux au cinéma et d'expérimenter aussi le nouveau dispositif de la chapelle Fromentin, qui se révèle un lieu particulièrement accueillant à ce type de proposition. C'est à cette occasion que je rencontre Sophie Mirouze et Sylvie Pras, les programmatrices du Fema, qui elles aussi découvrent le lieu réinventé. L'enthousiasme est immédiat surtout quand elles m'annoncent que le prochain focus du festival est la comédie avec Pierre Richard en invité hommagé! Pierre Richard, l'héritier direct de Keaton, Chaplin et Harpo Marx réunis, un formidable danseur! L'occasion est trop belle! Je propose à l'équipe du Fema de réaliser ensemble un parcours au travers du corps burlesque, depuis le burlesque américain des débuts du cinéma jusqu'à ses incarnations les plus contemporaines. »

Olivia Grandville, danseuse et chorégraphe, directrice de Mille Plateaux - CCN de La Rochelle

L'Idiot, le bouffon, le pitre, est par essence unique en son genre, c'est même l'étymologie du mot: le simple, au sens de ce qui est singulier. Unique, et par conséquent isolé et donc inadapté à la société du fait de sa singularité et en même temps doté d'une capacité d'adaptation hors du commun.

Il évolue dans une autre temporalité que la nôtre, celle de l'intuition permanente. Un monde beaucoup moins lent, ou beaucoup plus c'est selon!

Dans un texte sur Buster Keaton, Mathieu Bouvier écrit: « Sporadiquement, par éclats et fulgurances brèves, le cinéma de Keaton atteint effectivement à ce pouvoir de la danse, de la danse contemporaine notamment: arracher le corps à ses poses et à ses déterminations organiques pour en faire une matière d'expression. »

Le burlesque est avant tout un art du temps. Le mécanisme du rire repose sur une précision de timing diabolique. Et si l'acrobatie et la virtuosité s'y déploient, elle est avant tout rythmique. C'est aussi une virtuosité de la chute et du déséquilibre. L'art du burlesque, l'art de l'Idiot partage beaucoup avec une certaine pensée de la danse contemporaine, et notamment ce rapport au rythme intrinsèque des choses, à la chute, à la gravité, au poids, et donc aussi à la légèreté et au rebond. Une virtuosité du corps qui revendique sa faillibilité, son idiotie.

En partant de ce burlesque des origines, vers celui plus ouvertement revendicateur des artistes les plus contemporains, de Chaplin à Pierrick Sorin, de Quentin Dupieux à Pierre Richard, de Joséphine Baker aux Krumpeuses d'aujourd'hui, du Zerep à Lars von Trier, du prince Mychkine de Dostoïevski aux déambulations des artistes Fischli et Weiss déguisés en ours minables, cette exposition se propose d'explorer la figure de l'Idiot, figure qui enjambe les époques et les genres et se reconnaît à sa capacité à se démarquer de l'ordre établi en faisant le deuil de l'intelligence pour mieux échapper à toute Doxa.

En collaboration avec l'Agence du Court Métrage,
Les Films du Losange, Gaumont, GP Archives et l'INA

FAIRE L'IDiot

DU 1^{ER}
AU 21
JUILLET
2023
CHAPELLE
FROMENTIN

UNE HISTOIRE
DU CORPS
BURLESQUE

UNE EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR
VILLE PLATEAUX, CIN LA ROCHELLE
ET LE FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

Centre
d'art contemporain
La Rochelle
Cinéma

Festival
la rochelle
cinéma

DU 17 JUIN AU 10 SEPTEMBRE 2023



La Charente-Maritime
**DONNE DES COULEURS
À VOTRE ÉTÉ**
31 sites, 130 spectacles

Depuis près de **30 ans**, la marque **Sites en Scène** fait briller
le **patrimoine charentais-maritime** partout et pour tous.
Préparez-vous à **RIRE, CHANTER, DANSER** et vous **ÉMERVEILLER**
dans des lieux sublimes !

Plus d'infos sur :

charente-maritime.fr



le **f**estival toute l'année

- Les courts métrages d'ateliers 2022/2023
- Le Fema : action !
- Le Fema éco-responsable et inclusif

le **f**ma et les professionnels

LES COURTS MÉTRAGES D'ATELIERS 2022/2023

Produits par le Fema, ces courts métrages ont été réalisés dans le cadre d'ateliers animés par des cinéastes et artistes en résidence. 

DIANE SARA BOUZGARROU DANS LES SALLES OBSCURES

France – 2023 – 14 min – documentaire – couleur



COLLABORATION ARTISTIQUE HILLY DE KÉRANGAT **IMAGE** DIANE SARA BOUZGARROU, NICOLAS AITSIALI, SIGFRIED THIERRÉE **SON** PATRICE BOUCHET, MAEVA FANDILOVA, ENZO CASTELLUCCI, LUCAS MOCOEUR **MONTAGE** DIANE SARA BOUZGARROU, **INTERPRÉTATION** THOMAS VALERO, SIGFRIED THIERRÉE, ART LAKE, ENZO CASTELLUCCI, TONY PINTO DE OLIVEIRA, ÉLOÏSE SANCHEZ, LILOU SIRON, ANTONIN COUPEAU, MIKA BATS, LÉO GOMES

Dans une salle à La Rochelle, de jeunes cinéphiles se remémorent le film qui les a le plus marqués dans leur vie. Ils nous font revivre une scène qui les a bouleversés.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la fondation Fier de nos quartiers et de la fondation Transdev

En collaboration avec la Mission locale La Rochelle Ré-Pays d'Aunis, le CGR Dragon, le Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle et le FAR

GAËTAN CHATAIGNER PLUS RIEN

France – 2023 – 4 min – clip – couleur



ÉCRIT AVEC LES ÉLÈVES DE SPÉCIALITÉ CINÉMA DU LYCÉE MERLEAU-PONTY DE ROCHEFORT

Le clip de la chanson *Plus rien*, extraite du prochain album de French Cowboy & the One. En cette fin d'année scolaire, plus rien ne va dans la classe de première. Heureusement, les gars de French Cowboy & the One sont là pour remettre un peu d'ordre. Et de groove.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort, Federico Pellegrini et Éric Pifeteau

FRÉDÉRIC HAINAUT EXIL

France/Belgique – 2023 – 5 min – documentaire animé – couleur



ÉCRIT & ANIMÉ AVEC LES RÉSIDENTS DU CENTRE D'ACCUEIL POUR DEMANDEURS D'ASILE D'ALTÉA CABESTAN **AVEC LA COMPLICITÉ DE** CLARA GARROFÉ

Au travers d'une mosaïque de témoignages, suggestions et illustrations d'instant de vie, du parcours des migrants de leurs pays d'origine à l'arrivée dans un pays d'accueil. Entre bizarreries, incertitudes et compassion, les demandeurs d'asile nous ouvrent une fenêtre sur leur vécu.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la fondation Fier de nos quartiers et de la fondation Transdev

En collaboration avec la Maison des écritures de la ville de La Rochelle, le Cada d'Altéa Cabestan, Bruxelles International Film Festival (Belgique) et l'Af'ev

PERRINE MICHEL

IL N'Y A PAS DE MAISON SANS FENÊTRES

France – 2023 – 15 min – fiction – couleur



SCÉNARIO PERRINE MICHEL, MERLIN ALLARD RAYNAUD, JULES GUILBERTEAU
IMAGE & SON AYOUB, WIELEY, G. V., PHILIPPE **MONTAGE** MARIE BOTTOIS
COPRODUCTION EESI (ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE DE L'IMAGE DE POITIERS)

Entre quatre murs, des hommes filment leurs fenêtres, « juste une porte posée dans le paysage ».

*Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la Ville de Saint-Martin-de-Ré et de la fondation les Arts et les autres
En collaboration avec la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré et La Passerelle-Mairie annexe de Mireuil*

LUCIE MOUSSET

LES AVENTURES ÉTERNELLES DE JOHN ET SALEM

France – 2023 – 3 min – animation – couleur



John et son chat Salem vivent paisiblement dans leur maison, entre deux voyages à travers le monde. Soudain quelqu'un sonne à la porte : c'est Jérémie le Martien, qui vient leur faire une étrange offre de voyage sur Mars. John et Salem vont-ils comprendre à temps que le Martien leur cache quelque chose ?

*Avec le soutien du Groupe hospitalier Littoral Atlantique, de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la fondation Apicil
En collaboration avec le service de Pédopsychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix*

CRÉATION SONORE

ÉLISE PICON LE MARAIS À L'ÉCOUTE

France – 2023 – 15 min – fiction – audio



Autour de la matière première du marais de Tasdon et de ses alentours, les habitants sont partis à l'écoute de sa faune, sa flore et ses voisins humains pour imaginer un récit sonore qui restitue le paysage aux frontières du réel et de la fiction.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la fondation Fier de nos quartiers et de la fondation Transdev

En collaboration avec le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Horizon Habitat Jeunes, le Centre social Éole de Tasdon, Nature Environnement 17, le muséum d'Histoire naturelle et le FAR

Carte blanche aux Escales documentaires

Le festival des **Escales documentaires** s'associe cette année au Fema en proposant cette nouvelle forme d'écriture du réel qu'est le documentaire sonore. **Élise Andrieu**, documentariste sonore sur France Culture et Arte radio, soumet à son tour l'une de ses créations, *Parmi les oiseaux* (28 min, 2018) diffusée dans « Les Pieds sur terre », réalisée par Christine Robert et François Caunac, et produite par Sonia Kronlund pour France Culture.

La Matmut est un acteur citoyen et responsable qui agit en faveur d'une société plus solidaire. Le programme Matmut pour les arts se décline en 3 actions pour rendre la culture et l'art accessibles à tous.



Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis

- Gratuit et ouvert à tous
- 3 à 4 expositions par an
- Près de 40 000 visiteurs par an
- À 20 minutes de Rouen
- Parc labellisé « Tourisme & Handicap »



Une politique de soutien

25 projets pour lever les freins d'accès à la culture, qu'ils soient sociaux, géographiques, financiers, liés à l'âge, aux handicaps, aux habitudes...



Un programme Ciné inclusif

- Multiplier les audiodescriptions et sous-titrages
- Faciliter la création d'outils adaptés
- Créer des moments de partage du cinéma

LE FEMa : ACTION !

AVEC LE MILIEU SCOLAIRE

Avec les écoles, centres de loisirs, associations multi-accueil, haltes-garderies et crèches

- **Programmation spécifique** dédiée aux enfants et accompagnement des séances (ateliers, animations) depuis 1989. En 2023, 21 séances sont proposées aux enfants à partir de 3 ans.

Avec les collégiens de Charente-Maritime

- **Parcours d'éducation artistique** autour de la musique et du son au cinéma proposé à 3 classes de collèges situés en zone rurale. Grâce à des ateliers ludiques encadrés par des professionnels, ce parcours en trois modules contribue à l'éveil artistique et à l'ouverture culturelle des collégiens. Cette proposition vient compléter le dispositif Collège au cinéma, en mettant l'accent sur la pratique artistique. Les collégiens sont ensuite invités au festival.
Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la DAAC

En collaboration avec les enseignants des collèges, le studio l'Alhambra et Sœurs Jumelles (Rochefort)

- **Atelier de réalisation d'un court métrage** en stop motion à Bruxelles avec la réalisatrice **Lucie Mousset**. En 4 jours, sept jeunes cinéphiles ont découvert la technique du stop motion (écriture, découpage, bruitage...). Le film issu de cet atelier est projeté dans le cadre du Bruxelles International Film Festival et du Fema.

En partenariat avec Bruxelles International Film Festival (Belgique)

Avec les lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine, depuis 1996

- **Parcours cinéma** pour les élèves en option Cinéma (Angoulême, Cognac, Loudun, Rochefort) : 4 jours au festival pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Projections, ateliers, rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels.
- **Atelier journalistique** « Au cœur du festival » : accompagnés par les référents Jeunesse des lycées, une quarantaine d'élèves issus de 5 établissements (Dautet, Fénelon, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux) se glissent dans la peau d'apprentis reporters : critiques de films, interviews, reportages, émissions de radio en direct... Une expérience immersive qui mêle rencontres, découverte des métiers de l'audiovisuel et développement de l'expression écrite et orale, au carrefour du journalisme et du cinéma. L'ensemble des travaux réalisés est exposé chaque jour pendant le festival puis mis en ligne sur le site du Fema et les réseaux sociaux (comptes Instagram, Tik Tok et Facebook dédiés).
- **Atelier création de décor de cinéma** : animé par le chef décorateur **Laurent Le Corre**, ce nouveau projet est destiné aux 22 élèves inscrits en BTS diplôme européen « Euro plastic, plasturgie, composite » du lycée Marcel-Dassault de Rochefort. Les élèves issus d'enseignements aux spécificités complémentaires ont travaillé en réseau aux différentes étapes de la conception et de la réalisation d'un module de décor, inspiré de la cité de *Metropolis*, point de départ de l'atelier qui s'est déroulé en 2022 et 2023. L'aboutissement de cet atelier est exposé à La Course pendant le festival (p. 183).

Atelier décor autour de la cité de *Metropolis*



- **Atelier d'écriture et de réalisation d'un clip** avec **Gaëtan Chataigner**, en collaboration avec le lycée Merleau-Ponty de Rochefort. Les élèves participent à toutes les étapes de fabrication : réflexion sur l'écriture, repérages, prises de vue. Le clip, réalisé à partir d'une chanson du prochain album de French Cowboy & the One (p. 278) est diffusé pendant le festival.

En collaboration avec le groupe French Cowboy & the One et le lycée Merleau-Ponty (Rochefort)

- **Journées d'initiation à l'animation en stop motion** pour les élèves en option cinéma : atelier de réalisation d'une séquence encadré par **Lucie Mousset** (écriture, conception décors, personnages, tournage/montage, enregistrement son et musique) avec 20 élèves de seconde.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

En collaboration avec les établissements scolaires

AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Avec l'université de La Rochelle : projets à l'année avec différents départements, depuis 2011

- **Soirée cinéma** organisée en collaboration avec le festival Les Étudiants à l'affiche, la SEES (Semaine Étudiante de l'Écologie) et le CGR Dragon. Projection de *Nous, étudiants* de Rafiki Fariala et de *Ruptures* d'Arthur Gosset accompagnée par des interventions sur les enjeux de transition environnementale et sociétale à l'échelle des populations.
- **Participation au Pass Culture/Université** : conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass.

Avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, depuis 2012

- **Création ciné-concert** sur deux courts métrages issus du fonds de la cinémathèque de Bologne. Dans le cadre d'un atelier d'accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image, encadré de février à mai 2023 par **Sabrina Rivière** (compositrice et professeur d'enseignement artistique au Conservatoire), 11 élèves musiciens restituent leurs créations au Fema 2023 et à l'Ehpad Fief-de-la-Mare de La Rochelle.

En collaboration avec Il Cinema Ritrovato (Bologne, Italie)

LA POLENTA GIOVANNI VITROTTI

Italie – 1910 – 7 min – documentaire – noir et blanc – muet

TITRE ORIGINAL IL POLENTONE A PONT CANAVESE PRODUCTION AMBROSIO FILM SOURCE CINETECA DI BOLOGNA

Une grande fête se prépare dans le village piémontais de Pont Canavese. On transvase le vin, on remplit un immense chaudron d'eau, on prépare les condiments qui seront servis avec la polenta.

« Un documentaire sur la cuisine italienne traditionnelle. Sur ce film, la musique exprime surtout l'ambiance mais aussi la rigueur et la répétition d'un travail minutieux qui donne envie de goûter leur plat. » **Sabrina Rivière**

La Polenta (1910)



Il Natale di Cretinetti (1911)



IL NATALE DI CRETINETTI

Italie – 1911 – 8 min – fiction – noir et blanc – muet

PRODUCTION ITALIA FILM INTERPRÉTATION ANDRÉ DEED

En route vers l'appartement de ses beaux-parents, où il a été invité à passer le réveillon de Noël, Cretinetti échange par mégarde ses cadeaux contre un paquet contenant trois fioles qui renferment les essences du bonheur, de la peur et de la colère.

« Un film burlesque de 1911 s'inspirant d'une fête de Noël pas comme les autres. À la fois drôle et léger, nous sommes partis sur l'idée d'écrire une musique qui relate plus l'esprit et l'ambiance du film en soi que d'utiliser l'imitation sonore en lien avec les chutes du protagoniste de l'histoire. L'œuvre s'inspire d'une couleur mêlant une écriture à la fois classique et traditionnelle associant les origines musicales italiennes. » **Sabrina Rivière**

- **Ciné-concert** sur une musique originale de Sabrina Rivière en première partie d'un programme de courts métrages de la programmation Enfants (p. 205).

Avec Arras Film Festival et les conservatoires de Musique et de Danse d'Arras et de La Rochelle

- **Partenariat pédagogique** avec Arras Film Festival et les conservatoires d'Arras et de La Rochelle, autour de créations ciné-concerts : encadrés par Jacques Cambra (pianiste du Fema), 2 élèves de 3^e cycle du conservatoire d'Arras créent collectivement au cours de plusieurs résidences de travail à Arras et La Rochelle, une musique sur un film muet sélectionné dans les deux festivals en séances publiques (p. 88).

En 2023, ils travaillent sur *Le Rêve noir* d'Urban Gad, présenté dans le cadre de la programmation Le cinéma muet / Asta Nielsen.

Avec l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image) de Poitiers

- **Atelier d'écriture et de réalisation** d'un court métrage documentaire à destination d'une dizaine de détenus de la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré. L'atelier 2023, encadré par **Perrine Michel** a été mené en collaboration avec deux étudiants de l'EESI sélectionnés sur leur pratiques artistiques.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la fondation Les Arts et les autres et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré

En collaboration avec l'EESI et la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

Avec le Créadoc (Master de Création documentaire) d'Angoulême

- **Mobilisation d'étudiants** de l'école, chaque année depuis 2012, pour la captation des rencontres avec les cinéastes et des présentations de séances.

Avec la prépa littéraire du lycée Guez-de-Balzac d'Angoulême

- **Accueil depuis 2017** d'un groupe d'étudiants sélectionnés par leur enseignant en Cinéma, Étienne Jouhaud. Ils ont accès à l'ensemble de la programmation ainsi qu'à des rencontres professionnelles et ateliers.

Atelier de Lucie Mousset à l'hôpital Marius-Lacroix



AVEC DES UNIVERSITÉS ET ÉCOLES PARISIENNES ET EUROPÉENNES

- **Accompagnement pédagogique** des 18 étudiants du Master 2 Communication pour l'audiovisuel de l'université Paris 8-Vincennes-Saint Denis : de novembre 2022 à mai 2023, dans le cadre d'un cours encadré par Jocelyn Maixent, les délégués généraux du Fema les ont accompagnés dans l'organisation de leur propre événement, le Campus Film Festival, qui s'est déroulé du 12 au 14 mai au cinéma Saint-André-des-Arts à Paris.

En partenariat avec l'université Paris 8, le Saint-André-des-Arts, Les Cinémas indépendants parisiens et LuckyTime

- **Accueil d'un groupe d'étudiants de la Fémis** : depuis 2017, le festival invite les 8 étudiants du cursus Distribution/Exploitation de la Fémis (École nationale supérieure des Métiers de l'Image et du Son) en les impliquant dans son organisation. Ils présentent un film de leur choix et animent une rencontre avec le cinéaste à l'issue de la projection.

En partenariat avec la Fémis, département Distribution/Exploitation

- **Nouvelle collaboration avec l'école Louis-Lumière** : atelier podcast avec des étudiants en Son pendant l'événement. Les épisodes créés seront diffusés sur le compte Spotify du festival.

- **Accueil d'un groupe d'ambassadeurs d'Étudiant-e-s au cinéma**, un dispositif expérimental d'éducation aux images coordonné à l'échelle nationale par l'Afcae, qui a pour but d'impliquer les étudiant-e-s dans la vie des salles de cinéma Art et Essai et de les intégrer dans un projet social, éducatif et culturel, en leur confiant le temps d'une ou plusieurs séances les clefs de la programmation d'un cinéma. Ces 6 ambassadeur·rices accompagneront sur leur territoire un ou plusieurs films qu'ils-elles désigneront « Coup de Cœur Étudiant-e-s au cinéma » parmi les films découverts pendant le festival.

- **Participation à un atelier sur le montage** avec 11 étudiants en 2^e année de l'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des techniques de diffusion) de Bruxelles : création de plusieurs bandes-annonces projetées au Fema 2023 et consacrées à l'hommage au cinéaste Lars von Trier. L'une des bandes annonces sera exploitée par le distributeur Les Films du Losange dans le cadre de la réédition de l'intégrale du cinéaste danois à l'été 2023. Atelier encadré par **France Duez**, enseignante à l'Insas ; **Régine Vial**, distributrice des Films du Losange ; et deux représentantes du Fema.

- **Formation** : CultureLab propose chaque année à 8 jeunes étrangers de 18 à 30 ans un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma : rencontres avec des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe organisatrice, accès à toute la programmation du festival avec un cours d'analyse filmique quotidien, animé par le critique **Thierry Méranger**, restitutions du séjour sur le site internet du festival.

En collaboration avec l'auberge de Jeunesse de La Rochelle et le réseau des Instituts français

Atelier Musique & Cinéma



Atelier à la Mission locale



AVEC LES JEUNES CINÉPHILES

CONCOURS DE LA JEUNE CRITIQUE

En 2023, et pour la 6^e année, le festival a proposé le concours de la Jeune Critique doté de nombreux prix : séjours au Fema, abonnements à des revues, éditions vidéo et livres, etc.

Le concours s'adresse à tous les jeunes de moins de 30 ans qui envoient une critique (écrite, audio ou vidéo) sur l'un des films des trois rétrospectives de l'édition 2023.

Chargé d'attribuer les 5 prix, le jury 2023 était composé de cinq professionnels de la critique de cinéma : **Philippe Rouyer** (président du Syndicat français de la critique de cinéma, et critique à *Positif*), **Séverine Danflous** (critique à *Transfuge*, *La Septième Obsession*, *Culturopoing*), **Marin Gérard** (lauréat du Prix de la jeune critique du syndicat, critique à *Critikat*), **Diane Lestage** (journaliste et critique à *Maze*, *FrenchMania*), **Laura Pertuy** (journaliste et critique à *TroisCouleurs*).
« Nous avons été impressionnés par le nombre et la qualité des critiques reçues. Le choix a été difficile et malheureusement, nous avons dû écarter de très bons textes. Nous avons privilégié l'engagement personnel, la prise de risque et la sensibilité à l'écriture cinématographique. Nous vous souhaitons à tous de continuer à aimer et à parler des films. » **Le jury 2023**

Le 1^{er} Prix a été attribué à **Hugo Kramer**, 24 ans, pour sa critique de *Melancholia* de Lars von Trier. (Lire les critiques sur le site du Fema : www.festival-larochele.org)

En partenariat avec l'hôtel Saint-Nicolas de La Rochelle, Bellefaye, Blink Blank, Capricci Éditions, LaCinetek, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma, La Septième Obsession et Transfuge

CONCOURS DE LA CRITIQUE EUROPE QUÉBEC

Le Fema et le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal organisent, chacun et en partenariat, un concours de critique à destination des jeunes cinéphiles. Les gagnants remportent un séjour dans le festival partenaire.

En partenariat avec l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse

EUROPEAN FILM CHALLENGE

Le Fema est partenaire de la 2^e édition de l'European Film Challenge, le concours pour les jeunes cinéphiles de toute l'Europe, âgés de 18 à 35 ans.

Pour participer au challenge, il s'agit de regarder 10 films européens en 8 semaines, soumettre les preuves de visionnage (tickets de cinéma, commandes VOD, etc.) sur le site europeanfilmchallenge.eu. Le gagnant remporte un voyage vers la prochaine édition du Fema et le candidat arrivé en 2^e position un an de cinéma sur LaCinetek.

En partenariat avec European Film Challenge et LaCinetek

AVEC LES PUBLICS NON-ACCOUTUMÉS AUX PRATIQUES CULTURELLES

AVEC LES PUBLICS EMPÊCHÉS

Avec le milieu carcéral et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, depuis 2000

- **Atelier d'écriture et de réalisation** de courts métrages à destination d'une dizaine de détenus, sous les parrainages successifs de plusieurs cinéastes. Ce projet permet aux détenus d'expérimenter collectivement le processus de réalisation d'un film et de laisser libre cours à leur fibre artistique. Les films réalisés sont diffusés pendant le Fema et dans d'autres festivals en présence, si possible, des détenus. Depuis 2001, 30 films ont ainsi été produits, réalisés et diffusés. L'atelier 2023, encadré par **Perrine Michel**, en collaboration avec des étudiants de l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers), leur a permis de réaliser un court métrage documentaire, qui est projeté au public à l'occasion de la 51^e édition (p. 279).
- **Ciné-club** du Fema : 3 projections par an dans l'enceinte de la Maison centrale, suivies d'échanges entre les détenus, les cinéastes et acteurs/actrices invité-e-s.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la fondation Les Arts et les autres et de la Ville de Saint-Martin-de-Ré
En collaboration avec la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

Avec le groupe hospitalier de La Rochelle, depuis 2010

- **Atelier d'écriture et de réalisation** d'un film d'animation et de sa bande-son avec les enfants de deux unités du service de Pédiopsychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix. L'atelier 2023, encadré par la réalisatrice **Lucie Mousset**, a permis aux enfants pendant plusieurs jours d'écrire une

histoire, de créer des décors, des personnages en pâte à modeler, de filmer image par image et d'imaginer des sons. Ils viennent présenter leur film au public du Fema 2023 (p. 279).

- **Séances en ciné-concerts**: depuis 2012, le festival propose chaque année aux résidents de l'Ehpad Fief-de-la-Mare de La Rochelle un ciné-concert créé par les étudiants du conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle.

*Avec le soutien du groupe hospitalier Littoral-Atlantique, de l'ARS Nouvelle-Aquitaine, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la fondation Apicil
En collaboration avec les différents secteurs du pôle de Psychiatrie Adulte de l'hôpital Marius-Lacroix (La Rochelle)*

DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

À Villeneuve-les-Salines, avec le collectif d'associations, depuis 2010

- **Atelier d'écriture et de réalisation d'un documentaire sonore** avec la réalisatrice **Élise Picon**. Entre février et avril 2023, elle a proposé aux participants de s'intéresser à l'une des caractéristiques fortes de Villeneuve, le marais de Tasdon, pour imaginer une création sonore qui prendrait la forme d'un documentaire. La création issue de ce travail collectif est programmée au Fema 2023 (p. 279).

*Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de la fondation Fier de nos quartiers, de l'Agence Nationale pour la Cohésion des Territoires, de la fondation Transdev et du Crédit Mutuel
En collaboration avec le collectif d'associations, Horizon Habitat Jeunes, Nature Environnement 17, le musée d'Histoire naturelle, le Fonds Audiovisuel de Recherche.*

À Mireuil, depuis 2009

- **Un cinéaste en résidence** (précédemment Pierre-Yves Borgeaud, Bertrand Bonello, Nicolas Habas, Adrien Charmot) rencontre les habitants chaque année grâce aux associations locales. Ils réfléchissent ensemble à un thème lié au quotidien dans leur quartier, point de départ du documentaire qu'ils réaliseront : la jeunesse, l'amour, la précarité, l'environnement, le cinéma, etc. En 2023, **Diane Sara Bouzgarrou** a proposé aux jeunes suivis par la mission locale de Mireuil (Dispositif Garantie Jeunes) ainsi qu'aux habitants du quartier de s'exprimer sur leurs souvenirs cinéphiliques. (p. 278).

*Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, du Crédit Mutuel, de la fondation Fier de nos quartiers et de la fondation Transdev
En collaboration avec la mission locale La Rochelle-Ré-Pays d'Aunis, le Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle, l'association Coolisses et le FAR*

À Port-Neuf, depuis 2017

- **Atelier de réalisation** d'un court métrage documentaire animé par le cinéaste belge **Frédéric Hainaut**. Écrivant un film sur la longue procédure qui accompagne les demandeurs d'asile, il a accueilli en atelier d'écriture des habitants des quartiers afin de réfléchir ensemble comment aborder, comment raconter et quelle forme donner à un projet sur la migration. Ils ont rencontré des migrants installés dans leurs quartiers et ont collecté leurs témoignages. Dans un second temps, le cinéaste a exploré avec les participants différentes techniques d'animation.

*En partenariat avec Bruxelles International Film Festival (Belgique), la Maison des écritures de La Rochelle
En collaboration avec le centre d'accueil des demandeurs d'asile d'Altéa Cabestan et l'AFEV*

- **Atelier critique** : dans le prolongement des ateliers organisés avec les jeunes des quartiers, le Fema a invité ceux qui le souhaitent à rejoindre le dispositif lycéen « Au cœur du festival ». Au cours de celui-ci, les 5 jeunes participants apprendront à poser un regard critique sur les images, à exposer leur point de vue de façon claire, à débattre et à convaincre.

ACCUEIL ET IMPLICATION DES PUBLICS ÉLOIGNÉS DE L'OFFRE CINÉMATOGRAPHIQUE

- **Diffusion des films d'ateliers** dans les quartiers où ils ont été réalisés, en présence des cinéastes, des participant-es et des partenaires.
- **Projections de films pour enfants** dans 3 médiathèques de l'agglomération rochelaise (Villeneuve-les-Salines, Laleu-La Pallice, Mireuil), suivies d'un goûter et d'un ciné-quiz.
- **Accueil de l'ADEI Charente-Maritime** : depuis 2019, le festival accueille des groupes de déficients psychiques pour des séances adaptées.
- **Collaboration avec plusieurs associations** (Altea Cabestan, Unis-Cités, CCAS) en vue d'impliquer des jeunes en situation de précarité ou de réinsertion dans l'organisation du festival : 6 bénévoles mobilisés via ces structures en 2023.

AVEC LES SPECTATEURS EN SITUATION DE HANDICAP

Projections à destination de personnes malvoyantes et non-voyantes, depuis 2018

- **Accompagnement du dispositif de Version originale Audio Sous-Titrée (VAST)** imaginé par l'association Tout en parlant pour rendre accessibles les films en langue étrangère (distribués en salles uniquement en version originale sous-titrée) aux personnes malvoyantes, dyslexiques, ou francophones mal assurés. Ce public de 2 millions de malvoyants et 4 millions de dyslexiques et francophones mal assurés en France en incapacité de lire les sous-titres ou ayant des difficultés à les lire peut pourtant percevoir ou voir les images du film. Ainsi est née l'idée de leur donner accès au sens du film grâce à la voix d'un-e comédien-ne lisant les sous-titres. Le système fonctionne à l'aide d'une application téléchargeable, qui permet à l'enregistrement des sous-titres lus de se synchroniser automatiquement avec la bande-son originale du film, diffusée normalement dans la salle.

En 2023, le Fema accueille pour la 3^e année 3 séances en VAST : *Breaking the Waves* (p. 54) lu par Louise Delilez, *Les Filles d'Oïfa* (p. 19) lu par Anne Alvaro Delilez, *Les Feuilles mortes* (p. 225) lu par Jacques Gamblin.

En collaboration avec *Tout en parlant*, *Diaphana*, *Les Films du Losange* et *Jour2fête*

- **Démarche de sensibilisation à l'audiodescription** auprès du public et des professionnels du cinéma. Chaque année, le Fema commande l'audiodescription de plusieurs films. Des ateliers, encadrés par l'association Valentin-Haüy et animés par l'audiodescriptrice Marie Diagne, sont ensuite mis en place avec des groupes de personnes malvoyantes/non-voyantes afin de les sensibiliser à ce travail d'écriture. Une immersion également dans le studio L'Alhambra de Rochefort avec une séance d'atelier en direct et la participation à un enregistrement. Enfin, des séances des films audiodécrits sont organisées pendant le festival, avec un accueil adapté, en présence des cinéastes.

En 2023, le festival propose 2 séances en audiodescription : *Donne-moi tes yeux* (p. 128) et *Linda veut du poulet!* (p. 209).

À titre expérimental, le Fema accueillera un dispositif de réalité virtuelle permettant aux spectateurs de faire l'expérience de la cécité et de la mal-voyance.

Avec le soutien de la Matmut pour les arts et l'Unadev

En collaboration avec Le Cinéma parle, l'association Valentin-Haüy, Gaumont, Gébéka et le studio L'Alhambra

Séances adaptées pour les personnes en situation de handicap, depuis 2013

- **En collaboration avec le réseau Culture Relax**, le Fema organise des séances ouvertes à tous mais aménagées pour des personnes souvent exclues des loisirs culturels : personnes avec autisme, handicaps multiples avec troubles du comportement associés. Un accueil spécifique et des aménagements techniques sont apportés : lumière qui s'éteint doucement, son abaissé, accueil par des bénévoles formés... Le choix du film est adapté à ces publics.

En 2023, le festival propose une séance exceptionnelle de ciné-spectacle, une création originale avec un musicien et une conteuse sur 4 courts métrages d'animation en silhouettes par la pionnière du cinéma d'animation Lotte Reiniger (p. 207).

En collaboration avec Culture Relax, Horizon Famille Handicap 17 et l'ADR

Atelier audiodescription



Atelier avec le Cada d'Altéa Cabestan



LE FEMA ÉCO-RESPONSABLE ET INCLUSIF

Depuis quelques éditions déjà, le Fema s'engage dans une démarche éco-responsable. La notion d'éco-responsabilité renvoie évidemment au respect de l'environnement à travers la biodiversité, la gestion des déchets, le partage des moyens, l'alimentation en circuit court, la dynamisation et la mise en réseau du territoire.

L'inclusion est également au cœur de nos actions qui, toutes, se veulent solidaires et vectrices de liens sociaux.

Concrètement, le Fema agit :

Pour protéger l'environnement

Le Fema souhaite éviter au maximum les déchets produits lors du festival en transformant le jetable en lavable, compostable, transposable. Pour cela, nous nous appuyons sur les principes de l'économie circulaire afin d'allonger la durée de vie des objets, de recycler les produits, de partager le matériel et de favoriser le réemploi. Nous réduisons en utilisant des Eco-cups pour le catering et de la vaisselle en dur ou compostable, nous réutilisons une partie de notre signalétique et notre scénographie, nous revalorisons certains déchets en effectuant un tri spécifique...

De plus, le Fema s'active afin de privilégier la consommation de l'eau potable des robinets et des fontaines à eau de la ville. Des gourdes sont distribuées à toute l'équipe du festival.

Le Fema s'engage également avec l'Imprimerie Rochelaise pour favoriser l'utilisation d'un papier issu de forêts générées durablement et ainsi réduire son impact environnemental. L'Imprimerie Rochelaise est certifiée ISO 14001, PEFC (10-31-1240), labellisée Imprim'vert et Print'ethic.

Enfin, le Fema propose cette année aux festivaliers de déposer leurs tours de cou à l'issue du festival dans des bacs disposés à la sortie des salles du CGR Dragon. Ils pourront ainsi être réutilisés pour l'édition 2024 du Fema.

Pour favoriser les mobilités douces

Le Fema encourage le recours aux mobilités douces pour venir au festival et se déplacer dans la ville. L'équipe organisatrice utilise des vélos pour acheminer le matériel. Pour la venue des invités, le Fema privilégie les voyages ferroviaires afin de contribuer à la réduction des émissions carbone (+ de 95 % des invités viennent en train). En partenariat avec la RTCR, un Pass Fema est mis en place, permettant au public de se déplacer facilement en ville.

Pour privilégier une alimentation durable

Pour lutter activement contre les émissions de gaz à effet de serre, le Fema veille à favoriser une restauration bonne pour le climat, c'est-à-dire une alimentation de saison, locale et végétale. Il privilégie les produits de saison, le circuit court, le circuit de proximité, l'agriculture biologique et le commerce équitable. Pour cela, il collabore avec VeggiePop, un traiteur végétarien rochelais entièrement végétarien qui utilise des produits fermiers biologiques dans une démarche locavore (consommation locale) et s'engage dans une démarche zéro-déchets.

Pour sensibiliser de façon pédagogique et transparente

L'équipe du festival participe à des journées de formation, comme celles proposées par le Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine, dont le Fema est membre fondateur, journées qui avaient pour vocation d'apporter des solutions concrètes en vue de les mutualiser et de favoriser la mise en place des 10 objectifs de la charte de développement durable des festivals, publiée par le ministère de la Culture en décembre 2021. Le Fema s'associe à l'association Echo-Mer afin de proposer gratuitement aux festivaliers des balades découvertes dans le but de découvrir La Rochelle autrement, d'apprendre des anecdotes sur l'histoire du Vieux Port et d'attiser la curiosité de tous pour les problématiques environnementales.

Pour encourager la solidarité

Parce qu'il lutte pour la protection de l'environnement et du littoral, le Fema s'est engagé à verser chaque année un don à l'association Écho-mer avec qui une collaboration est menée, pendant le festival et à l'année. C'est une contribution environnementale qui est prélevée sur les accréditations professionnelles, la billetterie du festival et sa boutique. Le but ? Contribuer tous ensemble à la politique éco-responsable du festival et, plus généralement, lutter pour la protection de notre environnement et de notre littoral.

Pour améliorer et encadrer sa démarche éco-responsable

Pour encadrer et améliorer les actions du festival, le Fema s'est engagé auprès de la Ville de La Rochelle en signant la charte des Éco-manifestations niveau 3, auprès de l'Institut du Numérique Responsable (INR) avec la Charte Numérique Responsable, auprès de la région Nouvelle-Aquitaine en collaborant à la feuille de route NeoTerra.

Il s'implique également au niveau européen en intégrant la Green Charter for Film Festivals initiée par le réseau MIOB.

Pour développer un cinéma plus inclusif

Dans une démarche inclusive et solidaire, le Fema souhaite favoriser l'accueil et l'accompagnement de tous les publics : des tarifs réduits sont mis en place ainsi qu'un guide pratique pour les spectateurs à mobilité réduite, sourds et malentendants, mal et non-voyants. Le Fema propose différents types de séances adaptées, telles que des séances aménagées en collaboration avec le réseau Culture Relax, des projections en audiodescription à destination de personnes malvoyantes et non-voyantes et des séances en Version Audio Sous-Titrée (VAST) imaginées par l'association Tout en parlant.

Une journée professionnelle autour de l'accessibilité (aux œuvres, à la formation, à l'emploi) est organisée dans le cadre de la 51^e édition du Fema.

— Retrouvez le détail de nos actions sur la page web "Éco-responsabilité" de notre site internet.

En partenariat avec la Ville de La Rochelle, la Région Nouvelle-Aquitaine, Léa Nature, Écho-Mer, Yelo, Château Le Puy, Vive le vélo, Veggie Pop, Alter Gaïa, le Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine, Culture Relax

L'heure du thé au Préau du festival



Vélos Yelo sur le port



Balade découverte avec Echo-Mer

LE FEMA ET LES PROFESSIONNELS

En vue de contribuer à une circulation plus efficace et à la promotion des films sélectionnés, européens et internationaux, à la réflexion collective autour du renouvellement des publics (éducation à l'image, construction d'outils pédagogiques communs), confronter ses pratiques professionnelles (réflexions autour des grands enjeux collectifs), et enfin consolider son réseau dans une période complexe, le Fema développe son volet professionnel :

- accueil d'associations et de journées professionnelles pendant le Fema
- projections en Nouvelle-Aquitaine
- accueil d'une journée accessibilité
- collaborations avec les festivals et les cinémathèques
- accueil d'artistes en résidence
- le Fema soutient le cinéma d'art et essai européen
- le Fema se poursuit en ligne

LE FEMA ACCUEILLE TOUTE LA FILIÈRE DU CINÉMA, DE SA CRÉATION À SA DIFFUSION

Le festival invite des associations de cinéastes, distributeurs, exploitants, ciné-clubs, réseaux et formateurs, qui, à l'année, défendent la diversité cinématographique, en favorisant la circulation des films art et essai et des films de patrimoine, en soutenant leur accompagnement, en encourageant leur préservation et leur restauration, et en préservant notre réseau de salles.

Au fil des ans, le festival est devenu un lieu d'échanges entre professionnels grâce à tous ces partenaires qui en apprécient la programmation et la convivialité.



L'Acid est une association de cinéastes qui, depuis 1992, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'Acid repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes à d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'Acid accompagnent une trentaine de longs métrages, fictions et documentaires, dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles et à l'édition de documents d'accompagnement, l'Acid renforce la visibilité de ces films par l'organisation de plus de 500 rencontres par an.



Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche, un réseau unique de cinémas engagés et innovants dans le paysage français. Indépendants, publics ou privés, les cinémas adhérents sont implantés dans l'ouest de la France, en Normandie, Bretagne, Pays-de-la-Loire, Centre Val-de-Loire et Nouvelle-Aquitaine. L'ACOR représente une voix forte au service de films singuliers, d'expérimentations, pour penser collectivement l'avenir de la salle de cinéma indépendante et défendre les formes de cinéma les plus novatrices. Comme chaque année, l'ACOR organise son assemblée générale annuelle au Fema, réservée aux structures adhérentes.



L'ADRC est heureuse de fêter ses 40 ans à La Rochelle !

40 ans de missions et d'actions au service des salles et des films pour le développement du maillage territorial et l'accès de tous à la diversité des films. Présente à La Rochelle depuis 2004, l'Agence propose à nouveau cette année, en partenariat avec le Fema, des journées professionnelles qui réunissent de nombreux exploitants venus de toute la France. Créée en 1983 à l'initiative du ministère de la Culture et du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC), l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) est un organisme d'étude, d'assistance, de conseil, facilitateur pour l'accès des salles aux films et des films aux salles. Son statut d'association recouvre l'ensemble de la filière de diffusion du cinéma dans les territoires, avec plus de 1300 adhérents issus des professionnels, réalisateurs, producteurs, distributeurs, programmeurs, exploitants, ainsi que les collectivités territoriales.

L'ADRC s'inscrit ainsi dans les dimensions cinématographique et culturelle de l'aménagement du territoire par le soutien qu'elle apporte aux exploitants de salles et aux collectivités locales. Elle agit suivant deux axes :

- le conseil aux projets de salles,
 - l'accès aux films inédits et de patrimoine qui s'accompagnent de nombreuses actions culturelles.
- Depuis sa création, l'Agence a diversifié ses actions à la fois pour s'adapter à l'évolution de l'exploitation cinématographique et pour mieux corriger les mécanismes spontanés du marché pour la diffusion des films et ainsi soutenir, aux côtés de la petite et de la moyenne exploitation, le cinéma de proximité.



L'Afcae regroupe aujourd'hui plus de 1200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'Afcae mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'Afcae est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

Comme chaque année, l'AFCAE organise des visionnements pour son groupe Actions/Promotion dans le cadre du Fema. Cette année, l'AFCAE est accompagnée des membres du Comité Étudiant-e-s au cinéma afin qu'ils/elles puissent participer au Festival La Rochelle Cinéma via un parcours fléché.



L'Alca Nouvelle-Aquitaine (Agence Livre Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine) est investie d'une mission de diffusion culturelle cinématographique pour les films soutenus par la Région et les Départements partenaires.

Elle joue un rôle de médiation entre les films soutenus et les professionnels de la programmation (en priorité les programmeurs de festivals et de manifestations, d'associations cinéphiles ou de diffusion), favorisant ainsi la rencontre entre les films, les artistes et les publics tout en participant à la valorisation du territoire. L'Alca soutient la diffusion de cinq films de fiction et d'animation, programmés en avant-première au Fema 2023 : *Un automne à Great Yarmouth* de Marco Martins (Soutien à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département de la Charente-Maritime, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Anatomie d'une chute* de Justine Triet (Soutien à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et du département de la Charente-Maritime, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Le Règne animal* de Thomas Cailley (Soutien à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et des départements de la Gironde, des Landes, et du Lot-et-Garonne, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Il pleut dans la maison* de Paloma Sermon-Daï (Soutien au développement de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Linda veut du poulet* de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (Soutien au développement et à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département de la Charente, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca et le Pôle Image Magelis); *État limite* de Nicolas Peduzzi (Soutien à la post-production de la Région Nouvelle-Aquitaine - Nouvelle-Aquitaine Film Workout - en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca). *Le Gang des bois du temple* de Rabah Ameur-Zaïmeche (Soutien à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département de la Charente-Maritime, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Autobiography* de Makbul Mubarak (Soutien à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département de la Charente-Maritime, en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *Jeune Cinéma* de Yves-Marie Mahé (Soutien à la post-production de la Région Nouvelle-Aquitaine (Nouvelle-Aquitaine Film Workout) en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca); *La Rivière* de Dominique Marchais (Soutien à l'écriture, au développement et à la production de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC et accompagné par Alca).



Depuis sa création à la fin des années 1980, **Carrefour des Festivals** facilite les échanges entre les festivals de cinéma en France et œuvre à la reconnaissance du travail important de ces structures.

Réparties sur l'ensemble du territoire national, ces nombreuses manifestations totalisent en effet plusieurs centaines de milliers d'entrées et jouent un rôle essentiel dans la diffusion du patrimoine,

la découverte de jeunes talents, la promotion des cinématographies peu diffusées ou encore la sensibilisation du jeune public au cinéma.

Carrefour des Festivals compte actuellement une cinquantaine de manifestations membres et participe à plusieurs chantiers de réflexion avec d'autres organismes professionnels, à l'image de celui sur la diffusion du court métrage en collaboration avec le SPI, la SRF et l'Agence du Court Métrage. L'association est notamment engagée au sein du ROC (Regroupement des organisations du court) et de la FACC (Fédération de l'action culturelle cinématographique).

Carrefour des festivals est présent au Fema pour deux rencontres professionnelles, les 4 et 7 juillet.



Cina, l'association des **Cinémas Indépendants de Nouvelle Aquitaine**, fédère 151 adhérents: 143 établissements cinématographiques (97,2 % sont classés Art et Essai, 79 % sont des mono-écrans ou des cinémas de 2 écrans, ils comptabilisent près de 250 écrans pour plus de 200 labels) et 8 réseaux départementaux.

CINA s'est donné comme missions de favoriser la promotion et la diffusion du cinéma d'Art et d'Essai, de contribuer à l'animation des cinémas adhérents ainsi qu'au maintien du développement du maillage territorial. CINA est soutenue par la Région Nouvelle-Aquitaine, le CNC et la Drac et œuvre pour :

- la promotion et la diffusion du cinéma d'Art et d'Essai par la mise en œuvre de dispositifs dédiés au cinéma de patrimoine, Jeune Public, court métrage, d'animation, documentaire (avec, comme point d'orgue, la co-coordination en Région du « Mois du film documentaire ») ainsi qu'un accompagnement spécifique autour des films ayant bénéficié d'un soutien financier de la Région Nouvelle-Aquitaine,
- la diversité de programmation (organisation de journées professionnelles), le développement des publics et les actions autour des enjeux de transformation numérique: formations et outils favorisant l'autonomie des exploitants face aux médias digitaux, accompagnement des projets de développement, renouvellement des équipements numériques,
- la représentation des cinémas indépendants et son implication dans la filière cinéma régionale et nationale,
- l'animation d'un réseau professionnel autour d'actions de diffusion et de professionnalisation,
- le développement des compétences, notamment via la formation des médiateurs cinéma,
- l'engagement dans une réflexion et des actions autour d'un « Cinéma Vert »,
- la coordination des dispositifs « Étudiants au Cinéma » mais également Mise en œuvre de volontaires en service civique au sein des salles adhérentes.



L'association **Ciné Passion 17** qui réunit les 14 salles de cinéma Art et Essai du Département de la Charente Maritime a pour vocation de promouvoir l'accès au cinéma d'auteur en soutenant les exploitants dans leur travail de programmation et d'organisation d'événements cinématographiques.

Elle organise des actions culturelles alliant cinéma et spectacle vivant (Ciné concerts, ateliers, Ciné Contes). Elle coordonne des tournées avec des réalisateurs et valorise le territoire de cinéma en proposant des séances « hors les murs » des festivals départementaux ou des avant premières des productions tournées en Charente Maritime.



Le dialogue qui s'est instauré entre les festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre des partenariats entre manifestations, a motivé la création d'une association. Le contexte de crise sanitaire, en faisant émerger des préoccupations communes, a renforcé le besoin de fédération. C'est ainsi qu'est né, au printemps 2020, le **Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine**. Le Collectif a été pensé comme un organe de réflexions, complémentaire du travail déjà effectué par Carrefour des festivals au niveau national. Il a vocation à renforcer les liens entre ses différents membres. Il représente leurs intérêts et participe au rayonnement européen et international des festivals de la région. Il permet, par une meilleure connaissance des programmations de chacun, de développer des collaborations. Il favorise les projets de mutualisation: de coûts, de connaissances, de compétences.

Le Collectif réunit aujourd'hui 14 festivals: Fifib (Festival International du Film Indépendant de Bordeaux), Fema (Festival La Rochelle Cinéma), Poitiers Film Festival, Festival de Cinéma de Brive, Fipadoc Biarritz, Filmer le Travail (Poitiers), Fifca (Festival International du Film Court d'Angoulême), Festival Biarritz Amérique Latine, Les Escales documentaires, Festival International

du Film d'Histoire de Pessac, Les Rencontres du Cinéma Latino-Américain (Pessac), Festival du Film de Sarlat, Les Rencontres Cinéma et Société, Festival du Film de Contis.

Dans le cadre de la 51e édition du Fema, le Collectif co-organise avec Cina une rencontre sur les thèmes du travail et du social. Si travailler pour un festival de cinéma s'apparente bien souvent à un « métier passion », leurs employés n'en sont pas moins soumis à certains phénomènes de fatigue liés à la spécificité de ces métiers, dont la structuration récente et leur manque de représentativité syndicale, pèse sur la pérennité des compétences dans ces structures.



La **Fédération de l'Action Culturelle Cinématographique (FACC)** rassemble et accompagne les structures qui agissent dans le champ de l'action culturelle cinématographique, partout en France, quels que soient leur lieu d'implantation, leur taille ou leur budget. La FACC souhaite être un acteur représentatif auprès des instances du cinéma français et des pouvoirs publics. Dans le cadre de sa mission de plaidoyer et d'interpellation, elle fait des propositions en matière de politique culturelle afin de faire rayonner l'action culturelle au plus proche de nos concitoyens et défendre les budgets et actions alloués à cette frange essentielle de la diffusion des œuvres auprès de tous les publics.



Futur@Cinéma est un programme élaboré en partenariat avec plusieurs festivals, pôles et résidences, tout au long de l'année, autour d'un enjeu fort : la reconquête des publics dans les salles de cinéma.

Le Challenge d'innovation Futur@Cinéma est un cursus d'accompagnement et d'accélération de projets innovants. Depuis septembre 2022, une cinquantaine de professionnel-le-s issu-e-s de plusieurs horizons développent des initiatives innovantes : audiodescription, festivals, marketing des films engagés ou encore applications pour les communautés de spectateur-ice-s des salles de cinéma. Le Festival La Rochelle Cinéma est la dernière étape du Challenge. Cette session, également organisée en partenariat avec l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma, permettra de découvrir, en détail, les 8 projets sélectionnés.

Deux temps forts y sont proposés :

- l'audition des projets par le Jury Futur@Cinéma
- la présentation publique des projets, durant laquelle tous les professionnel-le-s sont invité-e-s à voter pour leur projet favori et désigner le Coup de Cœur des professionnels.

Cette présentation est suivie d'un cocktail pour les professionnel-le-s.



Le **Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)** est né en 1991 du désir de différents lieux cinématographiques de se regrouper pour soutenir des films novateurs et singuliers. Le GNCR réunit, à ce jour, plus d'une centaine d'établissements cinématographiques et 15 associations régionales.

Ce réseau de salles constitue un maillage essentiel qui permet à la trentaine de films soutenus par année par notre association de rencontrer leur public. Les salles de cinéma libres et indépendantes sont primordiales aujourd'hui, car elles sont les seules garantes de la diversité cinématographique et sont des véritables lieux d'une expression démocratique de la culture.

Le GNCR est, pour ses membres, un espace permanent d'échanges et de réflexions sur les pratiques et les expériences professionnelles de chacun. À ce titre, et pour souligner son attachement au Fema, le GNCR tient son assemblée générale à La Coursive. Enfin, en accord avec le festival, le GNCR propose à ses adhérents de soutenir des films issus de la sélection « Ici et ailleurs », découverts lors de séances de prévisionnement.



Créée en 1989, **Images en bibliothèques** est une association de coopération nationale pour la diffusion et la valorisation des images animées dans les bibliothèques. Elle apporte aux professionnels les éléments de réflexion et d'anticipation indispensables à l'évolution de leur métier. Images en bibliothèques propose des stages nationaux, répond à des commandes de formations sur le territoire, et organise des journées d'étude et des rencontres professionnelles.

Depuis 2019, Images en bibliothèques propose une formation pendant le Festival La Rochelle Cinéma. Ce stage porte sur la découverte du langage du cinéma et l'analyse filmique.

En 2023, ce stage est accompagné par le critique Josué Morel.



La **NEF Animation** est une association dédiée à la recherche et à la création dans le domaine du film d'animation. Elle fédère des professionnels de tous horizons : auteurs, réalisateurs, producteurs, diffuseurs, étudiants, enseignants et médiateurs, ainsi que des institutions. Son domaine d'action couvre l'aide à la création et à l'émergence de jeunes talents, l'échange d'expériences ainsi que la recherche sur le film d'animation à travers l'organisation de résidences, d'ateliers, de rencontres professionnelles, de colloques internationaux mais aussi l'édition d'une revue dédiée à l'art de l'animation « Blink Blank ». Elle constitue à ce titre un laboratoire et un lieu d'expertise unique en Europe. Basée à l'Abbaye royale de Fontevraud, grand site du Val de Loire - Patrimoine de l'Unesco, elle bénéficie du soutien du CNC, de la Drac et de la Région des Pays de la Loire, ainsi que de l'engagement de nombreux partenaires. Une collaboration suivie s'est tissée au cours des années avec le Fema autour de l'invitation à de grands réalisateurs (Isao Takahata, Koji Yamamura, Théodore Ushev), des rétrospectives (« Paul Grimault et compagnie », « La peinture animée », « Le documentaire animé ») et des masterclasses.

En 2023, la NEF Animation s'associe à la venue à La Rochelle de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová.



L'Atelier des sorties est un rendez-vous proposé par le SCARE, le **Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai**, en partenariat avec l'ADRC. Il réunit distributeurs, exploitants et associations de salles afin de favoriser le dialogue entre les professions et l'exposition des films. Il se tient 3 à 4 fois par an, lors de rendez-vous professionnels variés. Chaque année, la session de juillet est accueillie par le Fema. Trois à quatre distributeurs présentent la stratégie de sortie de films sélectionnés par le festival, inédits ou du patrimoine, les plans de sortie et de communication envisagés, les outils marketing, les partenariats. L'atelier permet d'échanger sur les axes de communication, de répondre aux besoins de chacun, d'élaborer le déploiement des partenariats vers les relais locaux, en vue de préparer l'exposition de ces films en salles et de mieux connaître le travail et les spécificités de chacun. Le SCARE représente plus de 430 cinémas adhérents et 750 écrans, répartis dans toutes les régions et dans tous types de villes.

En 2023, l'Atelier des sorties est présent au Fema avec une rencontre entre distributeurs et exploitants, organisée en collaboration avec l'ADRC et Cina.

LE FEMA RAYONNE EN CHARENTE-MARITIME ET NOUVELLE-AQUITAINE

Le festival organise régulièrement des projections à l'année dans le territoire de la Charente-Maritime et au-delà avec des avant-premières ou reprises de la programmation dans des salles partenaires : CGR Dragon à La Rochelle (programmation ciné-club régulière), réseau des médiathèques de l'agglomération rochelaise, Cinévals à Saint-Jean-d'Angély, Le Relais à Saint-Georges-de-Didonne, L'Eldorado à Saint-Pierre-d'Oléron, Le Gallia à Saintes, Le Moulin du Roc à Niort, La Maline sur l'île de Ré, etc.

En 2023, le festival organise une tournée, avec 2 films réédités de Sacha Guitry, dans 3 salles du département, avec Ciné Passion 17 (p. 292).

Avec le soutien du Département de la Charente-Maritime

LE FEMA ET L'ACCESSIBILITÉ

Cette année, le Fema organise une journée professionnelle autour de l'accessibilité pour mettre en valeur le travail des associations et organismes partenaires du Festival qui œuvrent à faciliter l'accès aux œuvres, mais aussi à la formation et à l'emploi, pour les personnes en situation de handicap.

En partenariat avec la Mission Handicap d'Audiens, le CNC et Acceo Tadeo, avec la participation de FACIL'iti, l'ADRC, Tout en parlant, Le Cinéma parle, Valentin-Haüy, Culture Relax et le Collectif des festivals de cinéma et audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine.

LE FEMA COLLABORE AVEC DES FESTIVALS ET DES CINÉMATHÈQUES, EN FRANCE ET EN EUROPE

À des fins de programmation, pour initier de nouvelles collaborations ou faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés au Fema.

Des accords de partenariats avec plusieurs festivals visent à des programmations communes (hommages, rétrospectives, créations ciné-concerts...) et recommandations de films, une promotion mutuelle, des résidences croisées, des invitations à participer à un jury ou des rencontres professionnelles, la mise en œuvre d'actions et d'outils conjoints autour de l'éducation aux images : *Festival Un Week-end à l'Est (Paris)* — *Bergamo Film Meeting (Italie)* — *Il Cinema Ritrovato (Bologne, Italie)* — *Bruxelles International Film Festival (Belgique)* — *New Horizons International Film Festival de Wrocław (Pologne)* — *Festival Internacional de Cine de San Sebastián (Espagne)* — *Nordic Film Days (Lübeck, Allemagne)* — *Riga International Film Festival (Lettonie)* — *Transilvania International Film Festival (Roumanie)* — *Summer Film School d'Uherské Hradiště (République tchèque)* — *Midnight Sun Film Festival de Sodankylä (Finlande)*

Le Fema est membre fondateur du Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine (p. 292), d'Archive Film Festivals Network (nouveau réseau de festivals européens de films de patrimoine) et adhère au Carrefour des festivals, association qui regroupe une cinquantaine de festivals en France, facilite les échanges entre ses membres et œuvre à la reconnaissance du travail important de ces structures.

Des collaborations étroites se sont également développées avec plusieurs fonds d'archives et de cinémathèques, en France et en Europe, permettant au festival d'accéder en 2023 à des copies rarissimes et aux films de circuler plus largement grâce à des programmations communes d'hommages et de rétrospectives : *La Cinémathèque française* — *Cinémathèque de Toulouse* — *Cineteca di Bologna* — *Danish Film Institute* — *GP Archives* — *Lobster Films* — *FAR / Fonds Audiovisuel de Recherche* — *NFA / Národní filmový archiv* — *Swedish Film Institute*.

LE FEMA DÉVELOPPE DES PARTENARIATS AVEC DES DISTRIBUTEURS ET DES ÉDITEURS VIDÉO

Le Fema accompagne ainsi la circulation des films programmés bien au-delà de leur passage au festival, en collaborant étroitement avec un réseau de distributeurs autour de ses rétrospectives et hommages, avec des éditeurs vidéo (bonus DVD/Blu-Ray, mise à disposition des versions audiodécrites produites par le Fema).

En 2023 :

- Reprise de la table ronde autour de Lars von Trier au Fema 2023 sur le coffret vidéo avec l'intégrale des films (édition prévue en novembre 2023 chez Potemkine)
- Version audiodécrite de *Donne-moi tes yeux* de S. Guity mise à disposition de Gaumont pour la version salle et le DVD/Blu-Ray
- Version audiodécrite de *Linda veut du poulet!* de C. Malta et S. Laudenbach mise à disposition de Gebeka Films pour la version salle et l'édition vidéo

LE FEMA ACCOMPAGNE LES ARTISTES TOUTE L'ANNÉE

En résidence à La Rochelle

- Accueil de cinéastes et artistes pour diriger des ateliers en 2022-2023 : Diane Sara Bouzgarrou, Gaëtan Chataigner, Frédéric Hainaut, Perrine Michel, Lucie Mousset et Élise Picon. Ces ateliers sont souvent pour les cinéastes invités un terrain d'expérimentation, une source de réflexion, en vue de l'écriture de leur prochain film.

En ciné-concerts à La Rochelle et en Europe

- Depuis 2007, commandes régulières à des artistes de musiques originales pour accompagner des films muets programmés au festival. Ces créations, exercices tout à fait particuliers pour les compositeurs, sont des projets s'inscrivant dans la durée, du temps de l'écriture à l'accompagnement de la diffusion. Elles permettent de créer des passerelles entre deux filières professionnelles, celles du cinéma et des musiques actuelles. Elles sont devenues

des coproductions européennes depuis 2020 grâce au développement de partenariats avec d'autres festivals :

- En 2023 :
 - *L'Hivernage en Laponie* d'Erik Bergström, une création du compositeur Sylvain Chauveau.
Une coproduction du Fema et Riga International Film Festival (Lettonie)
 - *Le Rêve noir* d'Urban Gad, une création du compositeur Jacques Cambra.
Une coproduction du Fema et d'Arras Film Festival
En collaboration avec les Conservatoires d'Arras et de La Rochelle

LE FEMA SOUTIENT LE CINÉMA D'ART ET ESSAI EUROPÉEN

Au-delà des hommages, des rétrospectives et des créations ciné-concerts, le Fema sélectionne de nombreux films européens d'hier et d'aujourd'hui, des films réédités ou en avant-première (dont la plupart sont soutenus par Europe Créative Media).

Toute l'année, le Fema défend également le cinéma européen à travers différentes initiatives. En 2023 :

- participation à la Journée européenne du cinéma Art et Essai et au festival *Télérama/Afcae*
- carte blanche pour la Fête du court métrage

LE FEMA SE POURSUIT EN LIGNE



LaCinetek, le site de streaming consacré aux plus grands films du xx^e siècle choisis et présentés par des réalisateurs et réalisatrices du monde entier. C'est l'addition des listes des films préférés de cinéastes qui compose le catalogue de LaCinetek, proposant ainsi la cinémathèque idéale de ceux et celles qui font le cinéma d'aujourd'hui. Plus de 2000 films décisifs de l'histoire du cinéma sont actuellement disponibles, dont plus de 750 inédits en VOD.

Le Fema et LaCinetek organisent régulièrement des hommages et rétrospectives en commun.



Depuis janvier 2016, **Benshi** est une plateforme de SVOD entièrement dédiée aux enfants. Elle mène également un travail de recommandation de centaines de films d'auteurs adaptés au public jeune, sélectionnés et commentés par une équipe de cinéphiles passionnés. Le Fema et Benshi collaborent ensemble à la programmation enfants du festival : recommandations d'âge communes, partage des ressources pédagogiques, parcours Fema proposé sur la plateforme à l'issue du festival...



Filmo propose une sélection riche et diverse de plus de 1000 films, des plus grands succès au cinéma d'auteur en passant par les grands classiques, des exclusivités et des découvertes du monde entier. Les sélections sont construites sans préjugés, avec des grands réalisateurs et experts passionnés, mêlant incontournables aux découvertes les plus surprenantes.

Pendant le festival, Filmo propose un ciné-club avec *Girl Picture* (p. 229), film inédit d'Alli Haapasalo. D'autres séances ciné-clubs seront programmées pendant l'année.

Le Fema se poursuit ensuite sur les trois plateformes à travers une sélection de films mise en valeur sur la page VOD/SVOD de notre site.



ArteKino, est la première offre numérique gratuite, multilingue et participative entièrement dédiée au cinéma européen et disponible dans toute l'Europe sur Arte.tv et ARTE Cinéma Youtube. Développé par Arte, ArteKino vise à permettre à une large audience européenne de découvrir la richesse et la diversité de la production cinématographique européenne. La 8^e édition d'ArteKino Festival aura lieu du 1^{er} au 31 décembre 2023. ArteKino se décline également chaque mois avec la programmation ArteKino Selection, une sélection de films d'auteur européens, et ArteKino Classics, avec des œuvres du patrimoine cinématographique européen.

Le Fema présente, en avant-première de sa mise en ligne sur la plateforme en août 2023, le film *Adoption* de Márta Mészáros (p. 143), en présence d'Olivier Père, directeur d'Arte France Cinéma et de György Raduly, directeur des Archives du film hongrois.

LE 51^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE SES PARTENAIRES

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES HISTORIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



AVEC LE SOUTIEN DE



LES PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION

CATALOGUES, DISTRIBUTEURS



et tous les distributeurs des films présentés dans « D'hier à aujourd'hui », « Ici et ailleurs » et « L'Année du documentaire ».

FESTIVALS



CINÉMATHEQUES, PLATEFORMES



INSTITUTIONS



ASSOCIATIONS



ÉDITIONS, PRESSE



LE FESTIVAL ET LES PROFESSIONNELS



Le **Festival La Rochelle Cinéma** est membre du



collectif des
festivals de cinéma et
d'audiovisuel de
nouvelle-aquitaine

et de



LES LIEUX PARTENAIRES



LES PARTENAIRES DE L'ENGAGEMENT ÉCO-RESPONSABLE ET INCLUSIF



LES PARTENAIRES DU FESTIVAL TOUTE L'ANNÉE



ET AUSSI

ADEI 17, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Altéa Cabestan, Association Coolisses, Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Conservatoire de Musique et de Danse d'Arras, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Créadoc, Cristal Groupe, Association Eole, Fondation Les Arts & les autres, Horizon Habitat Jeunes, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Médiathèque Laleu-La Pallice, Médiathèque de Mireuil, Médiathèque de Villeneuve-les-Salines, Mission départementale des arts et de la culture, Mission Locale (Garantie Jeunes), Nature et environnement 17, Passerelle – Mairie annexe de Mireuil, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime

Collège Les Salières de Saint-Martin-de-Ré, Collège Emile Combes de Pons, Collège Joliot-Curie de Tonnay-Charente, Lycée Guy Chauvet (Loudun), Lycée Marcel Dassault (Rochefort), Lycée Dautet, Lycée de l'image et du son (Angoulême), Lycée Merleau Ponty (Rochefort), Lycée Jean Monnet (Cognac), Lycée Saint-Exupéry, Lycée Josué Valin, Lycée Léonce Vieljeux

AINSI QUE

AVF, Chocolats Île de Ré, CDIJ La Rochelle, Centre communal d'action sociale, Citiz, City Club, Cognac Bache-Gabrielsen, Comité National du Pineau des Charentes, Cultura Puilboreau, Family Sphère, Film Events Logistics by Ganertrans, Francofolies, Imprimerie rochelaise, La Poste, Musée Maritime de La Rochelle, Muséum d'Histoire Naturelle, Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle, Servy Clean, Sud Ouest.

LES HÔTELS PARTENAIRES

Le Saint-Nicolas, Best Western Premier Masqhotel, Hôtel de la Monnaie, Maison du Monde Hôtel et suites, Hôtel de la Paix, Hôtel François 1^{er}

LES RESTAURANTS PARTENAIRES

L'Aunis, L'Avant-scène, Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Ernest le Glacier, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Le P'tit Bleu, La Storia, Veggie Pop, Ze'Bar

TITRAFILM

POST PRODUCTION & LOCALIZATION

Since
**19
33**

POST PRODUCTION

Traitement des rushes 4k | 8k
Sous-titrage des montages rushes J+1

Montage image	Montage son
Conformation	Bruitage - Post-synchro
Étalonnage	Mixage Dolby Atmos®

LOCALIZATION MULTILINGUE

Doublage
Sous-titrage
Mixage centralisé
Dolby Atmos®
Masterisation & QC
Archivage des données
Livraison



TITRAFILM
90 FOUNDER OF THE
LOCALIZATION
INDUSTRY
years
Titrafilm.com

LA 51^e ÉDITION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE :

Les Acacias • Acceo Tadeo • Les Alchimistes • Acid • Acor • Ad Libitum • Adrc • Ad Vitam • Afcae • Agat Films • L'Agence du court métrage • Agence nationale de la cohésion des territoires • Les Alchimistes • Alter Ego Production • Les Arcs film festival • Arizona Distribution • Arte France • ArteKino Festival • L'Atelier d'images • Audiens • L'Avant-Scène Cinéma • Bac Films • Bel Air Classiques • Bellefaye • Benshi • Bibliothèque publique d'information - Centre Pompidou • Blink Blank • Braquage • Cahiers du cinéma • Caimans Productions • Capricci • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre tchèque de Paris • Centre Wallonie-Bruxelles • ChristopheL • Ciné + • Ciné-club du Crédit lyonnais • Le Cinéma parle • Cinéma Public Films • La Cinémathèque du documentaire • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • LaCinetek • Clair obscur/Festival Travelling • Condor Distribution • Damned Films • Délégation générale du Québec à Paris • Destiny Films • Diaphana Distribution • Dulac distribution • Editions René Château • ENS Louis-Lumière • Épicentre Films • Facilit'i • Fédération de l'action culturelle cinématographique • La Fémis • Film Events Logistics by Ganertrans • Filmo • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Folimage • Fondation APICIL • Fondation Les Arts et les Autres • Fondation Transdev • France Culture • Futur@cinema • Gaumont • Gebeka Films • GP Archives • GNCR • Haut et Court • Images en bibliothèques • L'Image d'après • Ina • Les Inroductibles • Institut français • In Vivo films • JHR Films • Jour2fête • KMBO • Little KMBO • Libération • Lobster Films • Lost Films • Maison du Danemark / Le Bicolore • Malavida • Matmut pour les arts • Mat Productions • Memento Films • Météore Films • Metropolitan Filmexport • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • MK2 Films • Nef animation • New Story • Le Pacte • Paname Distribution • Paris Tronchet Assurances • Pathé • Potemkine • Préludes • Pyramide Films • Quinzaine des cinéastes • Répliques • Rezo Films • Sacem • Sacrebleu Productions • Scam • Scare - Syndicat des cinémas d'art de repertoire et d'essai • La Semaine internationale de la Critique • Shellac • Splendor Films • StudioCanal • Survivance • Syndicat des catalogues de films de patrimoine • Syndicat français de la critique de cinéma • Tamasa • Tandem Distribution • TF1 Studio • TitrFilm • Totem Films • Tout en parlant • Transfuge • La Traverse • UFO Distribution • Unadev • Universal Pictures France • Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis • Un week-end à l'Est • Urban International • Vixens • Warner Bros. Entertainment France

À LA ROCHELLE

Altéa Cabestan (CADA) • APF France Handicap • Association Valentin-Haüy • Association Coolisses • Auberge de jeunesse de La Rochelle • AVF • CCN La Rochelle • Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle • CDIJ • Centre socio-culturel EOLE • CGR • Culture Relax • Citiz • City Club • CMCAS • Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Conscience Prod • Crédit Mutuel • Cristal Groupe • Cultura Puilboreau • Écho-Mer • Ehpad Fief-de-la-Mare • Ernest le Glacier • Escales Documentaires • Ethnopôle - Humanités Océanes • Family Sphère • FAR • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Francofolies • RCF Charente-Maritime • Groupe hospitalier Littoral Atlantique • Groupe Michel - La Rochelle • Horizon Famille Handicap 17 • Horizon Habitat Jeunes • Immobilière Atlantic Aménagement • Imprimerie rochelaise • Koesio Aquitaine • La Coursive - Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Calligrammes • Lycées: Dautet, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux • Mairie de La Rochelle: Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques • Mairie annexe de Villeneuve-les-Salines • Maire annexe de Mireuil • Maison des Écritures - Centre Intermondes • Médiathèques municipales • Médiathèque Michel-Crépeau • Mille Plateaux - Centre Chorégraphique National La Rochelle • Mission locale La Rochelle - Ré - Pays d'Aunis • Musée maritime • Muséum d'Histoire naturelle • Nature environnement 17 • Planos et Vents • Pôle psychiatrie de l'hôpital Marius Lacroix • RTCR - Yélo • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • Servy Clean • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Sud Ouest • Université de La Rochelle - Espace Culture - Master direction de projets audiovisuels et numériques • Vive le vélo • Restaurants et bars: Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Ernest le Glacier, L'Aunis, L'Avant-Scène, La Storia, Le P'tit Bleu, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Veggie Pop, Ze' Bar • Hôtels: Hôtel de la Monnaie, Le Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François-Ier, Maisons du Monde Hôtel & Suites, Best Western Premier MasqHotel

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alca • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Chocolats Ile de Ré • Cina • Ciné Passion 17 • Cognac Bâche-Gabrielsen • Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine • Comité national du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Département

de la Charente-Maritime • Direction Culture de la Communauté d'agglomération de Rochefort Océan • Région Nouvelle-Aquitaine / Éducation artistique et Action culturelle Direction Culture - Site de Poitiers • Créadoc • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • Diva Bordeaux • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • La Maline • Lycée Dassault (Rochefort) • Lycée Lycée Jean-Monnet (Cognac) • Lycée Guy-Chauvet (Loudun) • Lycée de l'Image et du Son (Angoulême) • Lycée Merleau-Ponty (Rochefort) • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Poitiers Film Festival • Préfecture de la Charente-Maritime • Région Nouvelle-Aquitaine / Direction Culture et Patrimoine Pôle Éducation et Citoyenneté - Site de Poitiers • Soeurs Jumelles (Rochefort)

À L'INTERNATIONAL

Association des Cinémathèques Européennes (Rotterdam) • Bergamo Film Meeting (Italie) • British Film Institute (Londres) • BRIFF - Brussels International Film Festival (Bruxelles) • Cinemania (Montréal) • Il Cinema ritrovato (Bologne) • Cineteca di Bologna • Color of May (Tbilissi) • Commission européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Danish Film Institute (Copenhague) • Dérives (Liège) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Festival Nouveau Cinéma Montréal • Hungarian National Film Archive (Budapest) • Insas (Bruxelles) • K-Films Amérique (Montréal) • Kratky Film (Prague) • Medea Film Factory (Berlin) • Midnight Sun Film Festival Sodankylä (Finlande) • New Horizons Wrocław (Pologne) • OFQJ (Québec) • Park Circus (Glasgow) • Riga International Film Festival (Lettonie) • Summer Film School Uberské Hradiště (République tchèque) • Swedish Film Institute • Transilvania International Film Festival (Roumanie) • Wallonie-Bruxelles International

ET AUSSI

Alexandra Arnal • Nathalie Benhamou • Catherine Benguigui • Julie Bertuccelli • Véronique Bibard-Manteau • Jacqueline Blanchy • Lucie Blanc-Jouvan • Anne-Capucine Blot • Charline Bourgeois-Tacquet • Maguy Cisterne • Aurore Clément • Rachel Cordier • Pascale Cosse • Anne Courcoux • Séverine Danflous • Manon Delauge • Marie Digne • Claudia Droc • Laure Duhamet • Jeanne Dufay • Sylvie Duvigneau • Aliénor de Foucault • Florencia di Concilio • France Duez • Isabelle Franco • Elodie Gay • Julie Gayet • Isabelle Gérard-Pigeaud • Pauline Ginot • Olivia Grandville • Solenne Gros de Beler • Clémentine Harland • Murielle Joudet • Céline Lanfranco • Sophie Lemaire • Elisabeth Lequeret • Samantha Leroy • Julie Lethiphu • Raphaëlle Moine • Nathalie Nilias • Pamela Nicoli • Cécile Noesser • Marine Nouhaud • Manuela Padoan • Sylvie

Pialat • Raphaëlle Pireyre • Sabine Ponamale • Joana Preiss • Sabrina Rivière • Adeline Rocher • Sabine Roguet • Axelle Ropert • Marianne Slot • Leslie Thomas • Alexia Veyry • Régine Vial • Stéphanie Vigier • Eugénie Zvonkine

Thomas Aïdan • Yves Allion • Jean-Michel Baer • Jean-Marc Barr • Jean-Pierre Berthomé • Claude Bouniq • Serge Bromberg • Benjamin Cachot • Didier Chavagnac • Philippe Chevassu • Benjamin Choukroun • Adrien Desanges • Bruno Deloye • Yann Dedet • Adrien Dénouette • Clément Ducol • Emmanuel Feullié • David Fourrier • Jean-Michel Frodon • François Gédigier • Denis Gougeon • Jérôme Grignon • Antoine Guillot • Noël Herpe • Jérémie Imbert • Alexandre Hautecœur • Louis Hélot • Xavier Hirigoyen • Jean-Fabrice Janaudy • Daniel Joulin • Xavier Kawa-Topor • Luc Lavacherie • Arnaud Laporte • Antoine Leclerc • Gérard Lefort • Cédric Lépine • Stéphane Lerouge • Laurent Lhériaux • Pascal Lombardo • Vincent Lowy • Rafaël Maestro • Vincent Martin • Olivier Martinaud • René Marx • Thierry Méranger • Frédéric Mercier • Marc Monjou • Josué Morel • Nicolas Pariser • Pascal Parsat • Federico Pellegrini • Olivier Père • Sylvain Perret • Eric Piffeteau • Camille Pollas • Maxim Prévôt • Anthony Renaud • Sébastien Ronceray • Jean-Pierre Rousseau • Philippe Rouyer • Boris Sallaud • Hugo Séjourné • Antoine Sire • Jérôme Soulet • Christian Tchouaffe • Charles Tesson • Nicolas Thévenin • Laurent Vidal

L'ASSOCIATION

Structure juridique, administrative et financière du Festival

La Rochelle Cinéma, qui en confie la programmation artistique et l'organisation aux délégués généraux, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin, et à leurs équipes.

L'association publie deux fois par an son magazine *Derrière l'écran*.

MEMBRES DE DROIT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle

Maylis Descazeaux
Directrice régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine

MEMBRES ÉLUS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE
Florence Henneresse

VICE-PRÉSIDENTS
Danièle Blanchard
Denis Gougeon

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Thierry Bedon

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE
Martine Perdrieau

TRÉSORIER
François Durand

TRÉSORIÈRE ADJOINTE
Solenne Gros de Beler

ADMINISTRATEURS
Dominique Bignon-Hansens
Marie-Claude Castaing
Sabine Cointet
Emmanuel Denizot
Paul Ghézi
Olivier Jacquet
Alain Le Hors
Lionel Tromelin

COMMISSAIRE AUX COMPTES
Jean-Michel Motrieux

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCRÉDITATIONS

Louise Rinaldi
assistée de
Ingrid Favre
Vincent Mollet
Mia Lemerle

ACCUEIL INVITÉS

Léna Grellier
assistée de
Oyshi Datta

ACCUEIL LA COURSIVE

Mallorie Baussay
Marilou Charnacé
Rachel Granadel
Manon Houant
Rose Karoum
Laura Migault
Gaspard Penicaut
Marie Sauvaget
Lisa Templeraud

ACCUEIL MILLE PLATEAUX

Colas Dommanget
Juliette Ferran
Soline Vallez

BILLETTERIE

Philippe Reilhac
assisté de
Jeanne Benaitier
Ève Encrenaz
Mathis Ragaigne

BOUTIQUE

Agathe Morvan
Héloïse Pailler

CHAUFFEURS

Laurent Granier
Sophie Granier
Xavier Tricoire

CONTRÔLE DRAGON

Marie Mauffret
assistée de
Emma
Alexandre-Clérisse
Arnaud Allen
Gautier Alvin
Quentin Bruère
Gilles Cannesson
Claire Chevallier
Lucas Durand
Mona Favoreu
Thierry Galais
Rémi Gardré
Antoine Le Doré
Fanch Le Roy-Métras
Margaux Fourage
Yanis Mostefa Sba
Albert Noel
Clément Poupelin
Valiha Rakotomalala
Plume Rouchard
Irina Villepreux
Esther Zammit

DIFFUSION

Clara Garrofé
assistée de
Yann Bertrand
Edwige Lecarpentier
Marie Roullier

ÉCO-RESPONSABILITÉ

Jeanne Philippot

INTERPRÈTE

Massoumeh Lahidji

PARTENARIATS, LOGISTIQUE & POINT INFOS

Clotilde Bertet
assistée de
Georgette Kalfon
Margot Lugan
Antoine Nicolaon
Maya Palvadeau
Jeanne Roland
Maud Torchut

PRESSE

Dany de Seille
assistée de
Éva Giacometti

PROJECTIONS ET RÉGIE

Franck Aubin
Manon Azzopardi
Emmanuelle Basurko
Sylvain Bich
Joanna Borderie
Jean-Paul Fleury
Lilia Guguen-Pras
Bertrand Isnard
Damien Pagès
Pascal Perrin
Lucas Perrinet
Alexandre Picardeau
Cécile Plais
Christophe Raclet
Stéphane Texier
Myriam Yven

RÉCEPTIONS ET ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL

Laure-Amélie
Gauthey
assistée de
Garance Baudon
Virginie Bessou
Véronique Devaud
Isabelle Dorison
Jean-Paul Faigniez
Vicente Guillon

SIGNALÉTIQUE

Parpaing
Marie Ringenbach
Fabien Carvalho de
Fonsesco
assistés de
Badrul Silam Elsevar
Margaux Martinez

VIDÉOS

Julie Chayé
Clément Colliaux
Emma Morel
Lucas Renard

ANIMATION DES RENCONTRES

Gérard Lefort
Cédric Lépine
Thierry Méranger
Josué Morel
Nicolas Thévenin

Spectateur fidèle et enthousiaste depuis la création du festival,
Partenaire privilégié en tant que responsable pédagogique de la section Cinéma du lycée Merleau-Ponty de Rochefort et créateur du festival L'Œil écoute,
Président cinéophile et passionné de l'association du Festival La Rochelle Cinéma pendant plusieurs années,
Daniel Burg a disparu en septembre 2022.
Cette 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma est dédiée à sa mémoire.



Depuis 1610

le Puy

Expression Originale du Terroir

**Partenaire
du Festival
La Rochelle
Cinéma**

www.chateau-le-puy.com

51^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Kaouter Ben Hania et les cinéastes tunisiennes

— Portrait Kaouter Ben Hania © Nadim Cheikhrouha / Bac Films - *Le Challat de Tunis* © CinéTéléfilms / Sister Productions - *Zaineb n'aime pas la neige* © Hakka Distribution - *La Belle et la Meute* © Jour2fête - *L'Homme qui a vendu sa peau* © Bac Films - *Les Filles d'Olfa* © Tanit Films

— Portraits Moufida Tlatli © AlloCiné - Raja Amari © Scam - Hinde Boujemaa © Journal des femmes - Manele Labidi © Unifrance © Bojana Tatarka - Leyla Bouzid © Unifrance © Philippe Quaisse - Erige Sehiri © Unifrance © Élise Ortiou Campion - Sonia Ben Slama © Acid 2023

— *Les Silences du palais* © Mat Productions - *Satin rouge* © Trigon Film - *Noura rêve* © Paname Distribution / Propaganda Production / Les Films de l'Après-Midi / Eklektik Productions - *Un divan à Tunis* © Carole Bethuel / Diaphana Distribution - *Une histoire d'amour et de désir* © Pyramide Films - *Sous les figues* © Henia Production / Maneki Films - *Machtat* © Alter Ego Production

Pierre Richard

— Portrait Pierre Richard © Giovanni Cittadini Cesi - *Perrault 70* © DR - *Le Distrait* © Collection ChristopheL © Gaumont Intl / Les Productions de la Guéville / George Pierre - *Les Malheurs d'Alfred* © Collection ChristopheL © Gaumont - *Le Grand Blond avec une chaussure noire* © Collection ChristopheL © Les Productions de la Guéville / Madeleine Films - *Un nuage entre les dents* © 1974 Les Productions de la Guéville - *Les Naufragés de l'île de la Tortue, En attendant le déluge* © Collection ChristopheL - *Le Jouet* © Pathé Films / EFVE Films - *Pierre Richard, l'art du déséquilibre* © La Cinémathèque française

Lars von Trier

— Portrait Lars von Trier © CineTree - *Five Obstructions* © Films sans frontières - *Melancholia* © Christian Geisnaes / Les Films du Losange - Autres films Lars von Trier © Les Films du Losange - *L'Image originelle: Lars von Trier* © Caïmans Productions

Adilkhan Yerzhanov

— *Assaut* © Destiny Films - *The Owners* © Urban Sales - *La Peste dans le village de Karatas* © Eurasia Intl Film Festival - *Night God* © Cinémaniak - *La Tendresse Indifférence du monde* © Collection ChristopheL © Arizona Films / Short Brothers - *A Dark, Dark Man* © Collection ChristopheL © Arizona Productions / Astana Film Fund / Short Brothers - *L'Éducation d'Ademoka* © Destiny Films - *Assaut* © Le Polyester - *The Story of Kazakh Cinema* © Adilkhan Yerzhanov

Cinéma muet

— Portrait Asta Nielsen, *Asta Nielsen, l'icône moderne du cinéma muet* © Deutsche Kinemathek

- *L'Abîme* © Danish Film Institute / Women Film Pioneers Project © Archiv Kinotek Asta Nielsen - *La Reine du cinéma* © Filmarchiv Austria - *Le Rêve noir* © Silent London - *Vers la lumière, Autoportrait* © Stumfilm.dk - *La Rue sans joie* © Collection ChristopheL

— Sylvain Chauveau © Thomas Jean Henri - *L'Hivernage en Laponie* © Swedish Film Institute — Joakim © Marcelo Gomes / Sandra Berrebi - Arnaud Rebotini © Cercle

Bette Davis

— Portrait Bette Davis, *Ève* © Collection ChristopheL © The Granger Collection, New York - Tournage *Une femme cherche son destin* © Collection ChristopheL - *L'Intruse, La Garce* © Collection ChristopheL NZ © Warner Bros. - *L'Insoumise, Une femme cherche son destin, L'Impossible Amour, Qu'est-il arrivé à Baby Jane?* © Collection ChristopheL NZ - *La Lettre* © Collection ChristopheL © World History Archive - *L'Argent de la vieille* © Collection ChristopheL © CIC

Sacha Guitry

— Portrait Sacha Guitry, *Le Roman d'un tricheur, Ils étaient neuf célibataires, La Poison, La Vie d'un honnête homme* © Collection ChristopheL - Tournage, *Le Comédien* © Collection ChristopheL © Union Cinématographique Lyonnaise / DR - *Ceux de chez nous, Le Mot de Cambronne* © Vodkaster / Télérama - *Bonne Chance* © Collection ChristopheL © Les Films Fernand Rivers - *Faisons un rêve* © Gaumont - *Mon père avait raison* © Collection ChristopheL © Cineas - *Donne-moi tes yeux* © La Cinémathèque française - *Le Diable boiteux* © TF1 Studio - *Deburau* © Collection ChristopheL © CICC Films Borderie

D'hier à aujourd'hui

— *Le Chemin de l'espérance* © Vodkaster / Télérama - *Dans les faubourgs de la ville* © DR - *Vie privée* © Malavida - *Mon nom est Personne* © Collection ChristopheL - *Le Magnifique* © Collection ChristopheL © Les Films Ariane - *Anatomie d'un rapport* © La Cinémathèque française - *Adoption* © British Film Institute - *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* © Capricci - *Molière* © BelAir Classiques © Michèle Laurent - *Cher Papa* © AMLF / Dean Film / Les Films Prospeg - *Classified People* © Préludes - *Trop belle pour toi* © 1989 Ciné Valse - *Le Festin nu* © Collection ChristopheL RnB © Film Trustees - *Nuit de noces* © Red Lion - *Le Pêril jeune* © Collection ChristopheL © Vertigo Productions / Gaumont - *Kasaba* © Trigon-Film © NBC Film - *Jeanne et le garçon formidable* © Malavida

— Marguerite Duras et Jean-Luc Godard © Post-Éditions © Maison de la Poésie - Joana Preiss et Olivier Martinaud © Christian Lartillot - *Histoire(s)*

du cinéma - *Moments choisis* © Véga Films / JLG Films / Gaumont - *Film annonce du film qui n'existera jamais* : « *Drôles de guerres* » © Vixens - *Godard par Godard* © Gilbert Uzan / Gamma-Rapho

— *Jeune Amour* © Préludes - *Carrousel, En chemin* © La Cinémathèque française - *Le Parapluie* © La Filmothèque du Quartier latin - *Les Musiciens* © GP Archives

— *Braquage* © Lightcone

— *Ciné-quiz* © Fema La Rochelle 2022

Nicole Kidman

— *Portrait Nicole Kidman (Invasion, 2007)* © Collection ChristopheL © Silver Pictures / Vertigo Entertainment - *Calme blanc* © Collection ChristopheL RnB © Warner Bros. - *Prête à tout* © Collection ChristopheL © Columbia Pictures / The Rank Organisation - *Portrait de femme* © Collection ChristopheL NZ - *Eyes Wide Shut* © Collection ChristopheL © Warner Bros. / Stanley Kubrick Productions - *Les Autres* © Collection ChristopheL NZ

Leçons du Fema

— Yann Dedet © Philippe Lebruman / Fema La Rochelle 2021 - Emmanuelle Bercot © Mathieu Camille Colin / Alcibiade-Portrait - Julien Leloup © Mubi - *Clément* © Pyramide Films - *De son vivant* © 2020 Laurent Champoussin / Les Films du Kiosque

— Stéphane Lerouge © Yves Salaun / Fema La Rochelle 2022 - *Portrait Clément Ducol* © DR - *Metropolis* © DR - *Où est la maison de mon ami ?* © Carlotta Films

Cinéma d'animation

— *Portrait Michaela Pavlátová* © Diaphana Distribution - *Autoportrait dessiné, 15 courts métrages animation* © Bergamo Film Festival - *Letters From Czecho* © Commissioner General Office Expo 2005 - *Milkmoon* © michaelapavlatova.com - *Ma famille afghane* © Negativ Film / Sacrebleu Productions / BFilm 2021

Le Petit Bonhomme de poche © Folimage - Les Tourouges et les Toubleus, Les Petits Singuliers, *L'Oiseau et la Baleine, La Petite Taupe* © Les Films du Préau - *Le Garçon et l'Éléphant* © Xbo Films - *La Colline aux cailloux* © Cinéma Public Films - *Tête en l'air* © Les Films du Nord - *Contes et Silhouettes* © Carlotta Distribution - *Le Bonhomme de sable, Le Petit Bateau en papier rouge* © Little KMBO - *Inkt* © Kaboom Distribution - *Le Petit Cousteau* © Famu Prague - *Dessins La Petite Taupe* © fr.colorkid.net

— *Léo* © Little KMBO - *Linda veut du poulet !* © Gebeka Films

Ici et ailleurs

— *20,000 espèces d'abeilles* © Gariza Films / Inicia Films - *Áma Gloria* © Pyramide Distribution - *Anatomie d'une chute* © Les Films Pélleas / Les Films de Pierre - *Autobiography* © In Vivo Films - *Blackbird Blackbird Blackberry* © Alva Film / Takes Film - *La Chimère* © 2023 Tempesta / Ad Vitam Production / Amka Films Productions / Arte

France Cinéma - *Le Ciel rouge* © Christian Schulz / Schramm Film - *Club Zéro* © Coop99 - *Les Colons* © Dulac Distribution - *Los Delincuentes* © Wanca Cine / Arizona Distribution - *L'Enlèvement* © 2023 IBC Movie / Kavac Film / Ad Vitam Production / The Match Factory / Arte France Cinéma - *Eureka* © Slot Machine - *Fermer les yeux* © Manolo Pavón / Haut et Court - *Les Feuilles mortes* © Sputni - *La Fleur de Buriti* © Karo Filmes / Entre Filmes - *Le Gang des Bois du Temple* © Sarrazink Productions - *Girl Picture* © Mubi - *Les Herbes sèches* © Nuri Bilge Ceylan - *Il pleut dans la maison* © Michigan Films / Condor - *Inch'Allah un fils* © Pyramide Distribution - *Inside* © Bankside Films - *Lost Country* © Semaine de la Critique Cannes 2023 - *On dirait la planète Mars* © Les Films Opale / UFO Distribution - *The Painted Bird* © Spectrum Films / Furyosa - *Perfect Days* © Master Mind / Haut et Court - *Quand les vagues se retirent* © 2023 Épicentre Films - *Le Ravissement* © Diaphana Distribution - *Le Règne animal* © 2023 Nord-Ouest Films / StudioCanal / France 2 Cinéma / Artémis Productions - *Respire* © Ugo Média / Karaman Productions / K Films Amérique - *A Room of My Own* © Color of May - *La Salle des profs* © Judith Kaufmann / Alamode Film - *Simple comme Sylvain* © Fred Gervais / Memento Distribution - *Slow* © Totem Films - *Le Syndrome des amours passées* © KMBO - *Un automne à Great Yarmouth* © Uma Pedra no Sapato - *Un prince* © JHR Films

— *La Machine d'Alex* © Mael Le Mée - *Saintonge giratoire* © Hippocampe Productions

— *Arquitectura emocional 1959* © El Gesto Cinematográfico - *Mimi de Douarnenez* © Festival du Moyen-Métrage de Brive 2023

Année du documentaire

— *Bonjour monsieur Comolli, Un Mensch* © Ad Libitum / Dominique Cabrera - *Demain et encore demain. Journal 1995* © Ténk - *Affronter l'obscurité* © Météore Films - *Ailleurs, partout* © Dérives - *Au cimetière de la pellicule* © Réservoir Docs - *État limite* © Les Alchimistes - *Exogène* © Nikolaus Geyrhalt Filmproduktion - *In the Rearview* © New Story - *Jeunesse (Le Printemps)* © 2023 House on Fire / Gladys Glover / CS Production - *Little Girl Blue* © Les Films du Poisson / Tandem - *No hay camino* © Forum Groningen - *Notre corps* © Dulac Distribution - *La Rivière* © Météore Films - *Scènes des archives Labudović: Non alignés, Ciné-guérillas* © Survivance

Exposition

— Pierre Richard dans *Les Malheurs d'Alfred* © Collection ChristopheL © Gaumont

Festival toute l'année

— *La Polenta* © Cineteca di Bologna

51^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

INDEX DES FILMS

20 000 especies de abejas	
Estibaliz Urresola Solaguren	212
20,000 espèces d'abeilles	
Estibaliz Urresola Solaguren	212

A

À la bonne place!	Meinardas Valkevičius	200
Aala kaf ifrit	Kaouter Ben Hania	17
Abîme (L')	Urban Gad	87, 88
Acrobat (The)	Chris Kennedy	158
Ademoka	Adilkhan Yerzhanov	78
Adoption	Márta Mészáros	143
Afgrunden	Urban Gad	87
Affronter l'obscurité	Jean-Gabriel Périot	258
Ai margini della metropoli	Carlo Lizzani	137
Ailleurs, partout	Isabelle Ingold,	
	Vivianne Perelmutter	259
All About Eve	Joseph L. Mankiewicz	112
Alone. Life Wastes	Andy Hardy	
	Martin Arnold	158
Alrajol allazi ba'a zahrah		
	Kaouter Ben Hania	18
Áma Gloria	Marie Amachoukeli	213
Anatomie d'un rapport	Luc Moullet,	
	Antonietta Pizzorno	142
Anatomie d'une chute	Justine Triet	214
Antichrist	Lars von Trier	61
Are You Listening to Me?		
	Michaela Pavlátová	196
Argent de la vieille (L')	Luigi Comencini	114
Arquitectura emocional 1959		
	Elías León Siminiani	252
Assaut	Adilkhan Yerzhanov	79
Asta Nielsen (Autoportrait)	Asta Nielsen	92
Asta Nielsen, Europas erste Filmikone		
	Sabine Jainski	93
Asta Nielsen, l'icône moderne		
	du cinéma muet Sabine Jainski	93
Au bonheur de Paolo	Thorsten Drössler,	
	Manuel Schroeder	200
Au cimetière de la pellicule		
	Thierno Souleymane Diallo	260
Autobiography	Makbul Mubarak	215
Autres (Les)	Alejandro Amenábar	169
Aventures éternelles de John		
	et Salem (Les) Lucie Mousset	279
Až navěky	Michaela Pavlátová,	
	Pavel Koutecký	194

B

Belle au bois dormant (La)	
	Lotte Reiniger
	205
Belle et la Meute (La)	
	Kaouter Ben Hania
	17
Bette Davis	Isild Le Besco
	158

Beyond the Forest	King Vidor	111
Bird and the Whale (The)		
	Carol Freeman	206
Black Trip #1	Aldo Tambellini	158
Blackbird Blackbird Blackberry		
	Elene Naveriani	216
Blanche-Neige et Rouge-Rose		
	Lotte Reiniger	205
Bonhomme de sable (Le)	Pärtel Tall	206
Bonjour monsieur Comolli		
	Dominique Cabrera	255
Bonne Chance	Sacha Guitry, Fernand	
	Rivers	123
Breaking the Waves	Lars von Trier	54

C

Cactus (Oaxaca-Mexico)	
	Leonore Guerra
	158
Calme blanc	Phillip Noyce
	165
Cammino della speranza (Il)	
	Pietro Germi
	136
Carnival of Animals	
	Michaela Pavlátová
	195
Caro papà	Dino Risi
	145
Carrousel	Mikhaïl Kobakhidzé
	156
Cerrar los ojos	Víctor Erice
	224
Ceux de chez nous	Sacha Guitry
	122
Challat de Tunis (Le)	
	Kaouter Ben Hania
	15
Challatt Tunes	Kaouter Ben Hania
	15
Chemi otakhi	Ioseb « Soso » Bliadze
	243
Chemin de l'espérance (Le)	
	Pietro Germi
	136
Cher Papa	Dino Risi
	145
Chimera (La)	Alice Rohrwacher
	217
Chimère (La)	Alice Rohrwacher
	217
Chuma v aule Karatas	
	Adilkhan Yerzhanov
	74
Ciel rouge (Le)	Christian Petzold
	218
Ciné-guérillas	Mila Turajlić
	271
Circus Cactus	Michaela Pavlátová
	195
Circus kaktus	Michaela Pavlátová
	195
Classified People	
	Yolande Zauberman
	146
Clément	Emmanuelle Bercot
	176
Club Zéro	Jessica Hausner
	219
Colline aux cailloux (La)	
	Marjolaine Perreten
	201
Colonos (Los)	Felipe Gálvez
	220
Colons (Les)	Felipe Gálvez
	220
Comédien (Le)	Sacha Guitry
	129
Crossword Puzzle (The)	
	Michaela Pavlátová
	193
Crowrã	João Salaviza,
	Renée Nader Messor
	226

D

Dancer in the Dark Lars von Trier	56
<i>Dangerous</i> Alfred E. Green	106
Dans les faubourgs de la ville Carlo Lizzani	137
Dans les salles obscures Diane Sara Bouzgarrou	278
Dark, Dark Man (A) Adilkhan Yerzhanov	77
<i>De fem benspænd</i> Lars von Trier, Jørgen Leth	57
De son vivant Emmanuelle Bercot	177
<i>Dead Calm</i> Phillip Noyce	165
Deburau Sacha Guitry, Jean Bérard, Raymond Borderie	131
Delincuentes (Los) Rodrigo Moreno	221
Demain et encore demain - Journal 1995 Dominique Cabrera	256
Diable boiteux (Le) Sacha Guitry	130
Different Kinds of People Michaela Pavlátová	196
Direktør (Le) Lars von Trier	60
<i>Direktøren for det hele</i> Lars von Trier	60
Distract (Le) Pierre Richard	37
Dogville Lars von Trier	58
Donne-moi tes yeux Sacha Guitry	128
<i>Dopisy z Ceska</i> Michaela Pavlátová	194
<i>Dos pajaritos</i> Alfredo Soderguist, Alejo Schettini	199

E

Éducation d'Ademoka (L')	
Adilkhan Yerzhanov	78
Element of Crime Lars von Trier	51
En attendant le déluge Damien Odoul	43
En chemin Mikhaïl Kobakhidzé	157
Enlèvement (L') Marco Bellocchio	222
Epidemic Lars von Trier	52
État limite Nicolas Peduzzi	261
<i>Etuda z alba</i> Michaela Pavlátová	193
Etude From an Album (An) Michaela Pavlátová	193
Eureka Lisandro Alonso	223
Europa Lars von Trier	53
Ève Joseph L. Mankiewicz	112
Exil Frédéric Hainaut	278
Exogène Nikolaus Geyrhalter	262
Eyes Wide Shut Stanley Kubrick	168

F

Faisons un rêve Sacha Guitry	124
Fermer les yeux Víctor Erice	224
Festin nu (Le) David Cronenberg	148
Feuilles mortes (Les) Aki Kaurismäki	225
Filles d'Olfa (Les) Kaouter Ben Hania	19

Film annonce du film qui n'existera jamais: « Drôles de guerres » Jean-Luc Godard	155
<i>Filmprimadonna (Die)</i> Urban Gad	87
Five Obstructions Lars von Trier, Jørgen Leth	57
Fleur de Buriti (La) João Salaviza, Renée Nader Messoria	226
<i>Forbrydelsens Element</i> Lars von Trier	51
Forever and Ever Michaela Pavlátová, Pavel Koutecký	194
Fragment Laura J. Padgett	158
<i>Freudlose Gasse (Die)</i> Georg Wilhelm Pabst	91

G

Gang des Bois du Temple (Le) Rabah Ameur-Zaïmeche	227
Garce (La) King Vidor	111
Garçon et l'Éléphant (Le) Sonia Gerbeaud	200
Girl Chewing Gum (The) John Smith	158
Girl Picture Alli Haapasalo	229
Godard par Godard Florence Platarets	155
Grand Blond avec une chaussure noire (Le) Yves Robert	39
Graveyard Michaela Pavlátová	194
<i>Great Yarmouth: Provisional Figures</i> Marco Martins	249

H

<i>Hansel and Gretel</i> Lotte Reiniger	205
Hansel et Gretel Lotte Reiniger	205
Herbes sèches (Les) Nuri Bilge Ceylan	230
Histoire(s) du cinéma - Moments choisis Jean-Luc Godard	154
Hivernage en Laponie (L') Erik Bergström	95
<i>Hochzäitsnuecht</i> Pol Cruchten	149
Homme qui a vendu sa peau (L') Kaouter Ben Hania	18
House That Jack Built (The) Lars von Trier	65

I

Idiots (Les) Lars von Trier	55
<i>Idioterne (Dogma 2)</i> Lars von Trier	55
Il n'y a pas de maison sans fenêtres Perrine Michel	279
Il pleut dans la maison Paloma Sermon-Daï	231
Ils étaient neuf célibataires Sacha Guitry	127
Image originelle: Lars von Trier (L') Pierre-Henri Gibert	67
Impossible Amour (L') Vincent Sherman	110
In the Rearview Maciek Hamela	263

Inchallah un fils	Amjad Al Rasheed	232
Inkt	Erik Verkerk,	
	Joost Van den Bosch	207
Insh'Allah walad	Amjad Al Rasheed	232
Inside	Vasilis Katsoupis	233
Insoumise (L')	William Wyler	107
Intruse (L')	Alfred E. Green	106
Inventor (The)	Jim Capobianco,	
	Pierre-Luc Granjon	208

J

Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce,		
1080 Bruxelles	Chantal Akerman	141
Jeanne et le garçon formidable		
	Olivier Ducastel, Jacques Martineau	152
Jeune Amour	Mikhaïl Kobakhidzé	156
Jeune Cinéma	Yves-Marie Mahé	264
Jeunesse (Le Printemps)	Wang Bing	265
Jezebel	William Wyler	107
Jouet (Le)	Francis Veber	42

K

Kapag wala na ang mga alon		
	Lav Diaz	239
Karneval zvířat	Michaela Pavlátová	195
Karusel	Mikhaïl Kobakhidzé	156
Kasaba	Nuri Bilge Ceylan	151
Khaneh-ye dust kojast ?		
	Abbas Kiarostami	187
Kino - Bucharest	Michaela Pavlátová	196
Křížovka	Michaela Pavlátová	193
Krtkovi (O)	Zdeněk Miler	202
Kuolleet lehdet	Aki Kaurismäki	225
Kuru otlar üstüne	Nuri Bilge Ceylan	230

L

Laïka et Nemo	Jan Gadermann	200
Laila	Michaela Pavlátová	195
Laskovoe bezrazlichie mira		
	Adilkhon Yerzhanov	76
Lehrerzimmer (Das)	İlker Çatak	244
Léo	Jim Capobianco,	
	Pierre-Luc Granjon	208
Letter (The)	William Wyler	108
Letters from Czecho		
	Michaela Pavlátová	194
Lettre (La)	William Wyler	108
Liivames	Pärtel Tall	206
Linda veut du poulet !	Chiara Malta,	
	Sébastien Laudenbach	182, 209
Little Girl Blue	Mona Achache	266
Little Red Paper Ship (The)		
	Aleksandra Zareba	206
Lost Country	Vladimir Perišić	236

M

Ma famille afghane	Michaela Pavlátová	197
Machine d'Alex (La)	Mael Le Mée	251
Machtat	Sonia Ben Slama	29
Magnifique (Le)	Philippe de Broca	139
Malheurs d'Alfred (Les)	Pierre Richard	38

Maly Cousteau	Jakub Kouřil	207
Manderlay	Lars von Trier	59
Marais à l'écoute (Le)	Élise Picon	279
Matter Out of Place		
	Nikolaus Geyrhalter	262
Med ackja och ren i Inka Lántas		
	vinterland Erik Bergström	95
Melancholia	Lars von Trier	64
Metropolis	Fritz Lang	97, 184
Milkomoon	Michaela Pavlátová	195
Mimi de Douarnenez		
	Sébastien Betbeder	252
Mio nome è Nessuno (Il)		
	Tonino Valerii	140
Mod lyset	Holger-Madsen	90
Moje slunce	Mad Michaela Pavlátová	197
Molière	Ariane Mnouchkine	144
Molodaya liubov	Mikhaïl Kobakhidzé	156
Mon nom est Personne	Tonino Valerii	140
Mon père avait raison	Sacha Guitry	126
Mot de Cambronne (Le)	Sacha Guitry	122
Musiciens (Les)	Mikhaïl Kobakhidzé	157
Muzykanty	Mikhaïl Kobakhidzé	157

N

Nabarvené ptace	Václav Marhoul	237
Naked Lunch	David Cronenberg	148
Natale di Cretinetti (Il)		283
Naufragés de l'île de la Tortue (Les)		
	Jacques Rozier	41
Night God	Adilkhon Yerzhanov	75
No hay camino	Heddy Honigmann	267
Noce (La)	Mikhaïl Kobakhidzé	157
Nochnoi Bog	Adilkhon Yerzhanov	75
Non alignés	Mila Turajlić	270
Non-Aligned	Mila Turajlić	270
Notre corps	Claire Simon	268
Noura rêve	Hinde Boujemaa	25
Now, Voyager	Irving Rapper	109
Nuit de noces	Pol Cruchten	149
Nymphomaniac - Vol. 1	Lars von Trier	62
Nymphomaniac - Vol. 2	Lars von Trier	63

O

Oiseau et la Baleine (L')		
	Carol Freeman	206
Old Acquaintance	Vincent Sherman	110
On dirait la planète Mars		
	Stéphane Lafleur	235
Örökbefogadás	Márta Mészáros	143
Others (The)	Alejandro Amenábar	169
Où est la maison de mon ami ?		
	Abbas Kiarostami	184, 187
Owners (The)	Adilkhon Yerzhanov	73

P

Painted Bird (The)	Václav Marhoul	237
Paolos Glück	Thorsten Drössler,	
	Manuel Schroeder	200
Parapluie (Le)	Mikhaïl Kobakhidzé	157

- Perfect Days **Wim Wenders** 238
Perfect Fit (The)
Meinardas Valkevičius 200
Péril jeune (Le) **Cédric Klapisch** 150
Perrault 70 **Jacques Samyn** 36
Peste dans le village de Karatas (La)
Adilkhan Yerzhanov 74
Petit Bateau en papier rouge (Le)
Aleksandra Zareba 206
Petit Bonhomme de poche (Le)
Ana Chubinidze 203
Petit Cousteau (Le) **Jakub Kouřil** 207
Petite Taupe (La) **Zdeněk Miler** 202
Pierre Richard, l'art du déséquilibre
Jérémy Imbert, Yann Marchet 45
Plus rien **Gaëtan Chataigner** 278
Pod oblakami **Vasilisa Tikunova** 199
Poison (La) **Sacha Guitry** 132
Polenta (La) **Giovanni Vitrotti** 282
Polentone a Pont Canavese (Il)
Giovanni Vitrotti 282
Portrait de femme **Jane Campion** 167
Portrait of a Lady (The) **Jane Campion** 167
Posloucháš mě **Michaela Pavlátová** 196
Poucette **Lotte Reiniger** 205
Prête à tout **Gus Van Sant** 166
- Q**
Qu'est-il arrivé à Baby Jane?
Robert Aldrich 113
Quand les vagues se retirent
Lav Diaz 239
Qīng chūn (Chun) **Wang Bing** 265
- R**
Rapito **Marco Bellocchio** 222
Ravissement (Le) **Iris Kaltenbäck** 240
Řeči, řeči, řeči **Michaela Pavlátová** 193
Règne animal (Le) **Thomas Cailley** 241
Reine du cinéma (La) **Urban Gad** 87, 88
Repeat **Michaela Pavlátová** 194
Repete **Michaela Pavlátová** 194
Respire **Onur Karaman** 245
Rêve noir (Le) **Urban Gad** 88, 89
Rivière (La) **Dominique Marchais** 269
Roman d'un tricheur (Le) **Sacha Guitry** 125
Room of My Own (A)
Ioseb « Soso » Bliadze 243
Roter Himmel **Christian Petzold** 278
Rue sans joie (La)
Georg Wilhelm Pabst 88, 91
Ružne druchy ľudí
Michaela Pavlátová 196
- S**
Saintonge giratoire **Quentin Papapietro** 251
Salle des profs (La) **İlker Çatak** 244
Samt el Qusur **Moufida Tlatli** 23
Satin rouge **Raja Amari** 24
Scènes des archives Labudović
Mila Turajlić 270
- Scenes From the Labudovic Reels*
Mila Turajlić 270
Scopone scientifico (Lo)
Luigi Comencini 114
Shturm **Adilkhan Yerzhanov** 79
Silences du palais (Les) **Moufida Tlatli** 23
Simple comme Sylvain **Monia Chokri** 246
Sleeping Beauty (The) **Lotte Reiniger** 205
Slow **Marija Kavtaradze** 247
Smeds and the Smoos (The)
Samantha Cutler, Daniel Snaddon 199
Snow White and Rose Red
Lotte Reiniger 205
Somni **Sonja Rohleder** 199
Sorte drøm (Den) **Urban Gad** 89
Sous les figues **Erige Sehiri** 28
Sous les nuages **Vasilisa Tikunova** 199
Sparklehorse **Garine Torossian** 158
Stadt in flammen **Schmelzdahin** 158
Story of Kazakh Cinema -
Underground of Kazakhfilm (The)
Adilkhan Yerzhanov 80
Svadba **Mikhaïl Kobakhidzé** 157
Syndrome des amours passées (Le)
Ann Sirot, Raphaël Balboni 248
- T**
Taht al shajra **Erige Sehiri** 28
Tendre Indifférence du monde (La)
Adilkhan Yerzhanov 76
Tête en l'air **Rémi Durin** 201
Thumbelina **Lotte Reiniger** 205
To Die For **Gus Van Sant** 166
Tourouges et les Toubleux (Les)
Samantha Cutler, Daniel Snaddon 199
Tram **Michaela Pavlátová** 196
Tramvaj **Michaela Pavlátová** 196
Trop belle pour toi **Bertrand Blier** 147
Two Little Birds **Alfredo Soderguist,**
Alejo Schettini 199
Tytöt tytöt tytöt **Alli Haapasalo** 229
- U**
Ukkili kamshat **Adilkhan Yerzhanov** 73
Un automne à Great Yarmouth
Marco Martins 249
Un divan à Tunis **Manele Labidi** 26
Un Mensch **Dominique Cabrera** 257
Un nuage entre les dents **Marco Pico** 40
Un prince **Pierre Creton** 250
Uncles and Aunts
Michaela Pavlátová 193
Une femme cherche son destin
Irving Rapper 109
Une histoire d'amour et de désir
Leyla Bouzid 27
- V**
V puti **Mikhaïl Kobakhidzé** 157
Va-t'en, Alfred! **Célia Tisserant,**
Arnaud Demuynck 201

Vers la lumière **Holger-Madsen** 88, 90
 Vie d'un honnête homme (La)
 Sacha Guitry 133
 Vie privée **Louis Malle** 138
Viking **Stéphane Lafleur** 235

W

What Ever Happened to Baby Jane?
 Robert Aldrich 113
 Words, Words, Words
 Michaela Pavlátová 193

Z

Zainebe n'aime pas la neige
 Kaouter Ben Hania 16
Zainebe takrahou ethelji
 Kaouter Ben Hania 16
Zontik **Mikhail Kobakhidzé** 157

INDEX DES PAYS

Allemagne | *Germany* 18-19, 28, 53, 55,
 59-65, 87, 91, 93, 97, 140, 158, 199-200,
 205-206, 215, 218-219, 222-223, 230,
 233, 238, 243-244
 Arabie saoudite | *Saudi Arabia* 19, 232, 260
 Argentine | *Argentina* 199, 220-221, 223
 Arménie | *Armenia* 158
 Australie | *Australia* 165
 Autriche | *Austria* 158, 219, 262
 Belgique | *Belgium* 18, 25, 57, 62-63, 141,
 177, 201, 231, 233, 248, 251, 259, 266
 Bosnie-Herzégovine | *Bosnia-Herzegovina*
 258
 Brésil | *Brazil* 221, 226
 Canada 15, 145, 148, 158
 Canada/Québec 235, 245-246
 Chili | *Chile* 220-221
 Chine | *China*
 Croatie | *Croatia* 236, 270-271
 Danemark | *Denmark* 51-65, 87, 89-90, 92,
 219, 239
 Émirats arabes unis | *UAE* 15
 Espagne | *Spain* 169, 212, 224, 247, 252
 Estonie | *Estonia* 206
 États-Unis | *USA* 106-113, 166-169, 194, 208
 Finlande | *Finland* 56, 225, 229
 France 15-19, 23-29, 36-43, 45, 53-56,
 58-65, 67, 76-77, 122-133, 138-142, 144-
 147, 150, 152, 154-155, 158, 176-177, 196-
 197, 200-201, 203, 208-209, 213-215, 217,
 219-220, 222-223, 227, 230-232, 236,
 239-241, 246, 248-252, 255-258, 260-
 261, 263-266, 268-271, 278-279
 Géorgie | *Georgia* 156-157, 203, 216, 243
 Grande-Bretagne | *Great Britain* 58, 148,
 158, 166-168, 199, 205, 219-220, 249
 Grèce | *Greece* 233
 Guinée | *Guinea* 260

Hongrie | *Hungary* 143
 Indonésie | *Indonesia* 215
 Iran 187
 Irlande | *Ireland* 206, 208
 Islande | *Iceland* 56
 Italie | *Italy* 60-61, 114, 136-140, 144-145,
 158, 209, 217, 222, 282-283
 Japon | *Japan* 148, 238
 Jordanie | *Jordan* 232
 Kazakhstan 73-80
 Liban | *Lebanon* 17, 29
 Lituanie | *Lithuania* 200, 247
 Luxembourg 149, 208, 221, 236, 265
 Mexique | *Mexico* 223
 Monténégro 270- 271
 Norvège | *Norway* 17, 54
 Pays-Bas | *Netherlands* 54, 56, 58-59, 193,
 207, 265, 267
 Philippines 215, 239
 Pologne | *Poland* 215, 263
 Portugal 158, 223, 226, 239, 249
 Qatar 15, 17, 28-29, 215, 219, 232, 270-271
 République tchèque | *Czech Republic*
 193-197, 200, 202, 207, 237
 Russie | *Russia* 79, 199
 Sénégal 260
 Serbie | *Serbia* 236, 270-271
 Singapour | *Singapore* 215
 Slovaquie | *Slovakia* 197, 237
 Suède | *Sweden* 17, 18, 53-56, 59-61, 64-65,
 95, 247
 Suisse | *Switzerland* 17, 28, 53, 154-155,
 200-201, 203, 216-217, 258
 Tunisie | *Tunisia* 15-19, 23-26, 28-29
 Turquie | *Turkey* 151, 230
 Ukraine 237, 263
 Uruguay 199

Fiche technique | Film credits

TITRE ORIGINAL *Original Title* – SCÉNARIO *Script* – IMAGE *Photography* – SON *Sound* – MUSIQUE *Music* – MONTAGE *Editing* –
 PRODUCTION – SOURCE *Origin of print shown at the festival* – INTERPRÉTATION *Cast*

51^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

INDEX DES CINÉASTES

Mona Achache	266	Jessica Hausner	219	Irving Rapper	109
Chantal Akerman	141	Holger-Madsen	90	Lotte Reiniger	205
Amjad Al Rasheed	232	Heddy Honigmann	267	Pierre Richard	30, 37-38
Robert Aldrich	113	Jérémie Imbert	45	Dino Risi	145
Lisandro Alonso	223	Isabelle Ingold	259	Fernand Rivers	123
Marie Amachoukeli	213	Sabine Jainski	93	Yves Robert	39
Raja Amari	21, 24	Iris Kaltenbäck	240	Sonja Rohleder	199
Alejandro Amenábar	169	Onur Karaman	245	Alice Rohrwacher	217
Rabah Ameur-Zaïmeche	227	Vasilis Katsoupis	233	Jacques Rozier	41
Martin Arnold	158	Aki Kaurismäki	225	João Salaviza	226
Raphaël Balboni	248	Marija Kavtaradze	247	Jacques Samyn	36
Marco Bellocchio	222	Chris Kennedy	158	Alejo Schettini	199
Kaouther Ben Hania	10, 15-19	Abbas Kiarostami	187	Schmelzdahin	158
Sonia Ben Slama	22, 29	Cédric Klapisch	150	Manuel Schroeder	200
Jean Bérard	131	Mikhaïl Kobakhidzé	156-157	Erige Sehiri	22, 28
Emmanuelle Bercot	175-177	Jakub Kouřil	207	Paloma Sermon-Daï	231
Erik Bergström	95	Pavel Koutecký	194	Vincent Sherman	110
Sébastien Betbeder	252	Stanley Kubrick	168	Elías León Siminiani	252
Ioseb « Soso » Bliadze	243	Manele Labidi	21, 26	Claire Simon	268
Bertrand Blier	147	Stéphane Lafleur	235	Ann Sirot	248
Raymond Borderie	131	Fritz Lang	97	John Smith	158
Hinde Boujemaa	21, 25	Sébastien Laudenbach	209	Daniel Snaddon	199
Diane Sara Bouzgarrou	278	Isild Le Besco	158	Alfredo Soderguit	199
Leyla Bouzid	22, 27	Mael Le Mée	251	Pärtel Tall	206
Dominique Cabrera	255-257	Jørgen Leth	57	Aldo Tambellini	158
Thomas Cailley	241	Carlo Lizzani	137	Vasilisa Tikunova	199
Jane Campion	167	Yves-Marie Mahé	264	Célia Tisserant	201
Jim Capobianco	208	Louis Malle	138	Moufida Tlatli	21, 23
İlker Çatak	244	Chiara Malta	209	Garine Torossian	158
Nuri Bilge Ceylan	151, 230	Joseph L. Mankiewicz	112	Justine Triet	214
Gaëtan Chataigner	278	Dominique Marchais	269	Mila Turajlić	270-271
Monia Chokri	246	Yann Marchet	45	Estibaliz Urresola Solaguren	212
Ana Chubinidze	203	Václav Marhoul	237	Tonino Valerii	140
Luigi Comencini	114	Jacques Martineau	152	Meinardas Valkevičius	200
Pierre Creton	250	Marco Martins	249	Joost Van den Bosch	207
David Cronenberg	148	Márta Mészáros	143	Gus Van Sant	166
Pol Cruchten	149	Perrine Michel	279	Francis Veber	42
Samantha Cutler	199	Zdeněk Miler	202	Erik Verkerk	207
Philippe de Broca	139	Ariane Mnouchkine	144	King Vidor	111
Arnaud Demuyck	201	Rodrigo Moreno	221	Giovanni Vitrotti	282
Thierno Souleymane Diallo	260	Luc Moullet	142	Lars von Trier	46, 51-65
Lav Diaz	239	Lucie Mousset	279	Wang Bing	265
Thorsten Drössler	200	Makbul Mubarak	215	Wim Wenders	238
Olivier Ducastel	152	Renée Nader Messoria	226	William Wyler	107-108
Rémi Durin	201	Elene Naveriani	216	Adilkhon Yezhanov	68, 73-80
Víctor Erice	224	Asta Nielsen	92	Aleksandra Zareba	206
Carol Freeman	206	Phillip Noyce	165	Yolande Zauberman	146
Urban Gad	87, 89	Damien Odoul	43		
Jan Gadermann	200	Georg Wilhelm Pabst	91		
Felipe Gálvez	220	Laura J. Padgett	158		
Sonia Gerbeaud	200	Quentin Papapietro	251		
Pietro Germi	136	Michaela Pavlátová	190, 193-197		
Nikolaus Geyrhalt	262	Nicolas Peduzzi	261		
Pierre-Henri Gilbert	67	Vivianne Perelmutter	259		
Jean-Luc Godard	154-155	Jean-Gabriel Périot	258		
Pierre-Luc Granjon	208	Vladimir Perišić	236		
Alfred E. Green	106	Marjolaine Perreten	201		
Leonore Guerra	158	Christian Petzold	218		
Sacha Guitry	116, 122-133	Marco Pico	40		
Alli Haapasalo	229	Élise Picon	279		
Frédéric Hainaut	278	Antonietta Pizzorno	142		
Maciek Hamela	263	Florence Platarets	155		

